

VOYAGE

DANS

L'HÉMISPHERE AUSTRAL,

ET

AUTOUR DU MONDE.

TOME CINQUIÈME.

V O Y A G E

PAR

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ET

AUTOUR DU MONDE

TOME CINQUIÈME

V

L'HÉM

AU

Fait sur
la Réfo
& 177
Comma
lequel o
FURN

TRA

Ouvrage en
de portra
l'expéditi

TO

HÔTEL D

AVEC AP

VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHERE AUSTRAL,
ET
AUTOUR DU MONDE,

Fait sur les vaisseaux de Roi l'Aventure & la Résolution, en 1772, 1773, 1774, & 1775; écrit par JACQUES COOK, Commandant de la Résolution; dans lequel on a inséré la relation du Capitaine FURNEAUX, & celle de MM. FORSTER.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

Ouvrage enrichi de plans, de cartes, de planches, de portraits, & de vues de pays, dessinés pendant l'expédition, par M. HODGES.

TOME CINQUIEME.



A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI,

4663

V O Y A G E
DANS
L'EMPIRE AUSTRIENNE
ET
AUTOUR DU MONDE
PAR
M. DE LAUNAY
Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis
et de l'Ordre de Saint-Ferdinand
de Castille
Auteur de l'Essai sur les
Mœurs de l'Empire de Russie
A Paris chez la Citoyenne
de la Harpe, Palais National
au Salon de Peinture
M D C C L X V I

4
d
v.5

DE
Co
SUIV
CHAPIT
Nou
coute
CHAP.
long
Calé
de l
tions
CHAP.
de la
Nou
de l
surve
Reine
LIVRE



T A B L E
DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

SUITE du Livre III. . . . Page 1

CHAPITRE I. *Description de la
Nouvelle-Calédonie. Mœurs,
coutumes & arts de ses habitans.* *ibid.*

CHAP. II. *Suite de la navigation le
long de la côte de la Nouvelle-
Calédonie. Réflexions sur l'état
de l'isle & des habitans; observa-
tions géographiques & nautiques.* 22

CHAP. III. *Suite de la navigation
de la Nouvelle-Calédonie à la
Nouvelle-Zélande; découverte
de l'isle de Norfolk; incidens
survenus dans le canal de la
Reine-Charlotte.* 79

LIVRE IV. *Depuis notre départ de*

- la Nouvelle-Zélande jusqu'à notre retour en Angleterre. . . 141*
- CHAP. IV. *Traversée de la Nouvelle-Zélande à la Terre de Feu. 241*
Traversée du cap Déséada au canal de Noël ; & description de cette partie de la côte. . . Ibid.
- CHAP. V. *Relâche dans le canal de Noël. Description du pays & de ses habitans. 171*
- CHAP. VI. *Navigation du canal de Noël, autour du cap de Horn, à travers le détroit de le Maire, & autour de la Terre des Etats. Découverte d'un havre sur cette île, & description des côtes. . . 212*
- CHAP. VII. *Observations géographiques & nautiques. Description des îstes près de la Terre des Etats, & des animaux qu'on y trouve. 245*
- CHAP. VIII. *Navigation après le départ de la Terre des Etats. Dé-*

I
 souve
 criptu
 CHAP. I
 départ
 de la
 qui
 une t
 austr
 CHAP. X
 a été
 Conje
 îles de
 gation
 Cap de
 CHAP. X
 neaux
 qui lui
 ration
 son arr
 tion du
 cernant
 qui fut
 du cana

DES CHAPITRES. vij

couverte de la Géorgie, & description de cette isle. 262

CHAP. IX. *Navigation après notre départ de la Géorgie. Découverte de la terre de Sandwich. Raisons qui semblent prouver qu'il y a une terre aux environs du pôle austral.* 298

CHAP. X. *Récapitulation de ce qui a été fait pendant ce voyage. Conjectures sur la formation des isles de glace. Suite de notre navigation jusqu'à notre arrivée au Cap de Bonne-Espérance.* 334

CHAP. XI. *Route du capitaine Furneaux sur l'Aventure ; incidens qui lui survinrent depuis sa séparation de la Résolution, jusqu'à son arrivée en Angleterre. Relation du lieutenant Burney, concernant l'équipage de la chaloupe qui fut assassiné par les Zélandois du canal de la Reine-Charlotte.* 358

vij TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XII. *Derniere relâche au Cap de Bonne-Espérance; Récit de quelques découvertes faites par les François, & arrivée du vaisseau à Sainte-Hélène.* . . . 384

Fin de la Table des Chapitres.

VOYAGE



V

POL

ET A

SUITE D

CHA

Description

nie. M

Habitat

JE termi

nous avon

sur cette c

la contrée

Tome V



384

VOYAGE

A U

POLE AUSTRAL

ET AUTOUR DU MONDE.

SUITE DU LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Description de la Nouvelle-Calédonie. Mœurs, coutumes & arts de ses Habitans.

JE terminerai les observations que nous avons faites, durant notre séjour sur cette côte, par quelques détails sur la contrée & sur ses habitans. Nous y

ANN. 1774.
Septembre.

Tome V.

A

ANN. 1774.
Septembre.

avons trouvé les hommes forts, robustes, actifs, bien faits, civils & paisibles; & nous leur avons reconnu une qualité rare; parmi les nations de cette mer, c'est qu'ils n'ont pas le plus léger penchant au vol. Ils sont presque de la même couleur que les habitans de Tanna; mais ils ont des traits plus réguliers, un air plus agréable; ils sont plus robustes & de plus haute taille: quelques-uns ont six pieds quatre pouces. Il en est qui ont les levres épaisses, le nez plat, les traits & la mine des Negres. Deux choses contribuoient à former ce rapprochement dans notre esprit, leur tête moutonnée, & l'usage de se frotter le visage avec une espèce de fard d'un noir luisant. En général, la couleur de leurs cheveux & de leur barbe est noire. Leurs cheveux, naturellement bouclés, paroissent, à la première vue, ne pas différer de ceux des Negres; & cependant ils sont d'une toute autre nature, & plus rudes & plus forts que les nôtres. Plusieurs les laissent croître & les relevent

sur le sommet de la tête; d'autres n'en conservent qu'une touffe de chaque côté, qu'ils nouent avec beaucoup de soin; & il y en a qui, comme toutes les femmes, les portent courts. Des cheveux de cette rudesse demandent à être souvent peignés; & , à cet effet, ils ont un instrument très-convenable. C'est une espece de peigne, dont les dents sont de petits bâtons d'un bois dur, de la grosseur des aiguilles à faire les bas, & de la longueur de sept à neuf & dix pouces. Ces brochettes, dont le nombre est de vingt, mais plus souvent au-dessous, sont liées ensemble par un bout, & parallèlement à la distance d'un dixieme de pouce l'une de l'autre. Les autres extrémités, qui sont un peu pointues, s'ouvrent comme les branches d'un éventail. Ce peigne, dont ils se servent pour se gratter & faire tomber leurs poux, est toujours attaché à leurs cheveux d'un côté de la tête. Les habitans de Tanna ont un instrument pareil, pour le même usage; mais les dents en

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

font fourchues, & le peigne ne contient pas plus de trois ou quatre dents, & ce n'est quelquefois qu'un petit bâton pointu. Leur barbe est de la nature de leurs cheveux, & la plupart la portent courte. Ils ont assez communément des ulceres aux pieds & aux jambes; & nous avons remarqué que presque tous ont le scrotum enflé. Je ne dirai pas si ce gonflement est occasionné par quelque maladie, ou s'il est causé par la pague qu'ils portent comme à Tanna & Mallicolo. Cette pague, leur seul vêtement, est ordinairement d'écorce d'arbre ou de feuilles. Ils emploient à cela les petites pieces d'étoffe & les feuilles de papier que nous leur donnions. Nous leur avons vu des vêtements grossiers, d'une espece de natte; mais il ne paroît pas qu'ils les portent jamais. Quelques-uns avoient sur la tête un grand bonnet noir de forme cylindrique; & cet ornement très-consideré parmi eux, semble réservé aux chefs & aux guerriers. Quand, dans les échan-

ges, nous leur donnâmes des feuilles de gros papier, ils en firent tout de suite de ces bonnets.

ANN. 1774
Septembre. 1

Le vêtement des femmes est une jupe courte, de fibres de bananiers, attachée à un cordon qu'elles nouent autour des reins. L'épaisseur est au moins de six ou huit pouces; mais la longueur n'est pas plus considérable qu'il le faut pour l'usage auquel elle est destinée. Les filamens extérieurs sont teints de noir, & la plupart garnis de nacre de perle sur le côté droit. Les deux sexes se parent également de pendans d'oreilles d'écaille de tortue, de bracelets, ou d'amulettes, l'un & l'autre de coquillages & de pierres; les bracelets se portent au-dessus du coude. En divers endroits du corps, ils se tatouent la peau; mais ces piquures ne sont point noires, comme dans d'autres isles. Les habitans de Tanna s'impriment beaucoup de ces mêmes traits.

S'il me falloit juger de l'origine de cette nation, je la prendrois pour une

ANN. 1774.
Septembre.

race mitoyenne entre les peuples de Tanna & des isles des Amis, ou entre ceux de Tanna & de la Nouvelle-Zélande, ou même entre les trois, par la raison que leur langue n'est, à quelques égards, qu'un mélange de celles de ces différentes terres. Les Calédoniens sont à-peu-près du caractère de ceux qui habitent les isles des Amis, mais ils ont beaucoup plus de douceur & d'affabilité.

La quantité de leurs armes offensives doit faire croire que, malgré leur inclination pacifique, ils sont quelquefois en guerre. Ces armes sont des massues, des lances, des dards & des frondes, pour lancer des pierres. Les massues, longues de deux pieds, ont diverses formes; quelques-unes ressemblent à une faux & d'autres à une hache: il en est dont la tête est pareille à celle d'un faucon, & d'autres qui sont à tête ronde; mais toutes sont proprement travaillées. Plusieurs de leurs lances & de leurs javelots sont faits avec le même

DU
soin, &
des font
» Elles re
» des ple
mais pou
prennent
leur don
d'un ceuf
bouts. Po
d'un cor
un grand
& je ne f
tre manie
car je n'a
hameçon
Il est p
dont ils
guere, po
de ceux q
isles. Leu
d'une for

(a) Voye
327, tab. X

soin, & ornés de bas-reliefs. Les frondes sont aussi simples qu'il est possible: ANN. 1774.
Septembre.

» Elles ressemblent beaucoup aux *glans des plumbeæ* des Romains (a); » mais pour les pierres qu'ils lancent, ils prennent la peine de les polir, & de leur donner à-peu-près la configuration d'un œuf, égalementt gros par les deux bouts. Pour lancer le dard, ils se servent d'un cordon, comme à Tanna. Ils font un grand usage du dard pour le poisson; & je ne fais même pas s'ils ont une autre maniere de prendre de gros poissons; car je n'ai vu, parmi eux, ni lignes ni hameçons.

Il est peu nécessaire de parler des outils dont ils se servent; car ils ne diffèrent guere, pour la matiere & pour la forme, de ceux qui sont en usage dans les autres isles. Leurs haches pourroient paroître d'une forme un peu plus différente; mais

(a) Vovez les antiquités du comte de Caylus III. 327, tab. XCII. fig. 3.

ANN. 1774.
Septembre.

cette différence est autant due au caprice qu'à la coutume.

Leurs maisons, du moins pour la plupart, sont construites sur un plan circulaire : elles ne ressemblent pas mal à des ruches d'abeilles, & elles ne sont ni moins closes ni moins chaudes : l'entrée est un long trou quarré, précisément de la grandeur qu'il faut pour admettre un homme plié en deux. Du plancher à la naissance du toit, la hauteur est de quatre pieds & demi; mais le toit, qui est d'une élévation considérable, se termine en pointe au sommet, au-dessus duquel s'éleve un poteau, orné de bas-reliefs ou de coquillages, ou des deux à-la-fois. Ces huttes se construisent avec des perches, des roseaux, &c. & les deux côtés & le toit sont épais & bien couverts d'un chaume de longues herbes grossières. Dans l'intérieur de la cabane, il y a des poteaux dressés, qui soutiennent des échafaudages de lattes, où ils placent leurs provisions, ou toute autre chose. Quelques-

unes de ces maisons ont deux planchers l'un sur l'autre. Sur le plancher est répandue de l'herbe sèche; & , çà & là, on voit des nattes étendues & destinées à servir, aux maîtres, de siege pendant le jour, & de lit pendant la nuit. Dans la plupart, nous avons remarqué deux foyers, & communément un feu allumé; & comme la fumée n'a d'autre issue que la porte, toute la maison est si chaude & si enfumée, que, pour nous qui ne sommes pas habitués à un pareil atmosphere, il nous étoit impossible d'y rester un moment.

Voilà, sans doute, pourquoi ces peuples sont si frilleux en plein air, s'ils ne font pas de l'exercice. Nous les avons vu fréquemment allumer de petits feux, & se ranger autour, afin de se réchauffer. Peut-être est-il nécessaire que les maisons soient ainsi enfumées pour en écarter les mousquites, qui sont ici très-multipliées. A quelques égards, il y a de la propreté dans ces habitations; car, outre les ornemens du sommet, les

ANN. 1774
Septembre

ANN. 1774.
Septembre.

poteaux de la porte sont souvent décorés de bas-reliefs ; & si d'ailleurs elles paroissent peu convenables dans un climat chaud , elles seroient du moins très-bien entendues sous un ciel plus rigoureux : comme il n'y a qu'une seule piece , sans aucune séparation , les membres d'une même famille vivent toujours ensemble.

Les ustensiles de ménage se réduisent à très-peu de chose : la jarre de terre , dont nous avons parlé , est le seul digne de remarque. Dans chaque maison , on compte une de ces jarres , & quelquefois plusieurs. Ils y cuisent leurs racines , & peut-être encore le poisson , &c. Le feu de la cuisine est en-dehors de la maison , en plein air. Sur le foyer sont trois ou cinq pierres pointues , fixées en terre. Les pointes s'élevent au-dessus de la surface , d'environ six pouces , de cette manière :



Les foyers de trois pierres , ne sont que

pour une seule jarre; ceux de cinq en cinq en admettent deux. Les jarres ne se posent point sur leur fond, mais inclinées sur un côté. On place ainsi ces pierres afin d'élever assez les jarres pour donner de l'air au feu.

ANN. 1774.
Septembre.

Les Naturels ne se nourrissent que de racines, de poissons & de l'écorce d'un arbre, qu'on dit croître aux Indes occidentales. Ils grillent cette écorce, & ils en mâchent continuellement des morceaux: elle a un goût douceâtre, insipide; & quelques personnes de l'équipage en mâcherent avec plaisir. L'eau est leur unique boisson, du moins je n'en ai pas remarqué d'autre.

Les bananes & les cannes à sucre ne s'y trouvent pas en abondance. Le fruit à pain est rare, & les cocotiers n'y poussent pas des tiges aussi vigoureuses que dans les autres isles; tous ces arbres ne produisent d'ailleurs qu'une médiocre quantité de fruits.

Si nous jugions de la population, par la quantité d'habitans que nous vîmes

ANN. 1774.
Septembre.

journallement, nous pourrions croire qu'elle est très-nombreuse; mais il est probable que notre relâche rassembla les Naturels de toutes les parties de l'isle. M. Pickersgill, en côtoyant la côte à l'ouest, observa que la contrée étoit très-peu peuplée; & nous sûmes que les habitans de l'autre partie de l'isle, traversoient presque chaque jour les montagnes pour nous faire visite. Cette terre, néanmoins, est peuplée en raison de ses productions: les bords de la mer, les vallées & les plaines, sont habités autant que le permet l'état de la culture. Il ne paroît pas que cette contrée puisse fournir une subsistance suffisante pour une nombreuse population. La nature a été moins libérale ici que sur les autres isles des tropiques, que nous connoissons dans cette mer. La plupart des cantons, ou du moins ceux que nous en avons examinés, ne consistent guere qu'en montagnes, où le roc est à peine couvert d'un peu de terre, que brûle continuellement le soleil; & les her-

DU
bes, &c.
inutiles à
bétail.

La stérilité
de contrées.
teurs. Pe
ces Insu
tions; ca
de basses
sonneuse

J'ai dé
coup de r
Galles m
lande; &
près les r
culier,
douce au
aisément
même qu
orientales
seaux. Il
longues &
pâle, &
d'ailleurs
aux isles

bes, &c. qui y croissent, deviennent
 inutiles à un peuple qui n'a point de
 bétail.

ANN. 1774.
 Septembre.

La stérilité du sol dispense les habitans de contribuer aux besoins des navigateurs. Peut-être la mer dédommage-t-elle ces Insulaires de ce défaut de productions; car la côte, bordée de récifs & de basses, ne peut manquer d'être poissonneuse.

J'ai déjà observé que le pays a beaucoup de ressemblance avec la Nouvelle-Galles méridionale, ou Nouvelle-Hollande; & que ses productions sont à-peu-près les mêmes. On y trouve, en particulier, l'arbre dont l'écorce blanche, douce au toucher, se déchire & s'enlève aisément, & qu'on m'a assuré être le même que celui, qui, dans les Indes orientales, sert au calfatage des vaisseaux. Il a un bois très-dur; ses feuilles longues & étroites, sont d'un verd fort pâle, & très-aromatiques. On y voit d'ailleurs diverses plantes communes aux isles situées à l'est & au nord, &

ANN. 1774.
Septembre.

même une espece de fleur de passion ; qu'on prétend ne croître naturellement qu'en Amérique. Nos botanistes n'eurent pas à se plaindre du défaut d'occupations ; chaque jour ils découvroient de nouvelles plantes. Les oiseaux de terre ne sont pas très-multipliés , mais nous en apperçûmes plusieurs qui nous étoient inconnus ; & de ce nombre , une espece de corbeau , du moins nous lui donnâmes ce nom , quoiqu'il soit de moitié plus petit que l'oiseau qu'on appelle ainsi , & que ses plumes soient nuancées de bleu. Nous y avons remarqué en outre de belles tourterelles , & d'autres petits oiseaux que nous ne connoissons point.

Nous ne fîmes que d'inutiles efforts , pour savoir le nom de l'isle entiere. Peut-être est-elle trop étendue , pour que ses habitans aient songé à l'appeller d'une seule dénomination. Toutes les fois que nous proposâmes là - dessus des questions , ils nous donnerent toujours le terme de quelque district que nous leur

montrions ; & , comme je l'ai déjà dit , nous parvîmes à connoître comment s'appelloient les districts , & celui qui en est le roi ou le chef. Nous en concluâmes que la contrée est divisée en cantons , dont chacun est gouverné par un chef ; mais nous n'apprîmes rien de la nature de son pouvoir. Le district où nous débarquâmes se nommoit Balade ; & il avoit pour chef , Têa-Booma , qui résidoit de l'autre côté de la chaîne des montagnes ; cet éloignement fut cause que nous le vîmes peu , & qu'il nous fut impossible de juger de son autorité.

Têa semble être un titre attaché aux noms de tous les chefs , ou du moins de la plus grande partie des Insulaires d'un rang distingué. Mon ami me faisoit l'honneur de m'appeller *Têa* Cook.

Ils sont dans l'usage d'enterrer les morts. Je n'ai point vu les lieux destinés à la sépulture ; mais quelques personnes de l'équipage ont visité ces cimetières , dans l'un desquels étoit le tombeau d'un chef qui avoit perdu la vie dans un

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

bataille. Ce tombeau, qui ne ressembloit pas mal à une grande taupiniere, étoit décoré, tout autour, de lances, de dards, de pagayes, &c. fichées verticalement en terre.

Les pirogues sont assez semblables à celles des isles des Amis; mais je n'en ai jamais rencontré d'une construction plus lourde & plus grossiere. Les doubles ou accouplées, sont composées de deux grands arbres, creusés en gouttiere, avec un platbord, élevé d'environ deux pouces, & fermé à chaque bout par une espece de cloison de la même hauteur; de sorte que chaque pirogue présente la forme d'une auge en carré-long d'environ trois pieds plus court que toute la longueur du bâtiment. Les deux pirogues ainsi préparées, sont liées ensemble côté à côté, à trois pieds environ de distance, par le moyen de quelques traverses, fortement amarées sur les deux bords, & qui ont, à droite & à gauche, un pied environ de faillie. Sur ces traverses est un pont, ou plate-forme,

DU
plate-forme
barres de
un foyer,
du feu; &
y cuire
pont, &
gée de c
gros clous
dont l'usa
les vergu
bord. Ces
voiles lati
due sur de
fonction d
fixé à un
tient lieu
plusieurs
fibres de l
de l'épaill
nées enfer
Ces pirog
voilières,
à marcher
tens ne le
voile, ils
Tome I

plate-forme , de planches & de petites
 barres de bois rondes. Le pont porte
 un foyer , où ils entretiennent toujours
 du feu ; & il y a toujours une jarre pour
 y cuire les provisions. D'un côté du
 pont , & tout près du bord , est une ran-
 gée de chevilles qui ressemblent à de
 gros clous , assez près les unes des autres ,
 dont l'usage est d'empêcher les mâts ,
 les vergues , &c. de rouler par-dessus
 bord. Ces embarcations ont une ou deux
 voiles latines , & chaque voile est ten-
 due sur deux perches : l'une , qui fait la
 fonction d'une vergue latine , a son talon
 fixé à un trou dans le pont , & l'autre
 tient lieu d'un bome. La voile est de
 plusieurs nattes , les cordages sont de
 fibres de bananiers , tressées en cordes
 de l'épaisseur d'un doigt ; quatre tour-
 nées ensemble servent de haubans , &c.
 Ces pirogues , qui peuvent être fines
 voilières , ne sont point du tout propres
 à marcher à la rame ou à la pagaie : le
 tems ne leur permettant pas d'aller à la
 voile , ils sont dans l'usage de gabarer ;

ANN. 1774.
Septembre.

&, à cet effet, il y a des trous pratiqués à l'arrière du pont, à travers lesquels ils passent les avirons, qui sont d'une telle longueur, que quand la palme est dans l'eau, le manche a encore quatre ou cinq pieds au-dessus du pont ou de la plate-forme. Celui qui manœuvre est debout derrière l'aviron, & pousse, à force de bras, la pirogue en avant. Cette manière de faire route, n'est pas bien expéditive; &, par cette raison, ces bâtimens sont d'une construction très-mal entendue pour la pêche, & particulièrement pour celle de la tortue, qu'il est, je crois, bien difficile de harponner sur ces navires. Les instrumens de pêche, que j'ai vus, sont des filets de tortue: je pense qu'ils sont de fibres de bananiers tressées: j'y ai remarqué aussi de petits filets à très-petites mailles, qu'ils font avec une tresse de la grosseur de nos lignes. Je présume que leur méthode générale de pêcher, est de se tenir sur les récifs à la basse mer, & de darder les poissons qui passent à portée

D
de leurs
ils d'aut
caison d
tre-relâ
en mer
vers no
bâtimen
pont ou
de long
pas enc
arbres a
bois de
les trous
pièces,
étoient
point d
pour ces
blement
raison q
grands c
suite, q
usage. J
choient
outils tra
confidér

de leurs traits. Peut-être en emploient-ils d'autre, que nous n'avons pas eu d'occasion de connoître ; car, pendant notre relâche, leurs pirogues n'ont pas été en mer; toute leur attention se portoit vers nous. Comme la longueur de leurs bâtimens est d'environ 30 pieds, & le pont ou la plate-forme, d'environ 24 de long sur dix de large, nous n'avions pas encore apperçu dans la contrée des arbres assez élevés pour en fournir les bois de construction. On observa que les trous pratiqués dans les différentes pièces, pour les coudre ensemble, étoient brûlés; mais nous n'apprîmes point de quel instrument ils se servent pour cette opération. Il est vraisemblablement de pierre, & c'est par cette raison qu'ils étoient si avides de nos grands clous; ils reconnurent tout de suite, qu'ils seroient très-propres à cet usage. Je fus convaincu qu'ils n'attachoient pas beaucoup de prix à nos outils tranchans, mais ils paroissoient considérer, d'un œil de cupidité, les

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

chevillots de fer fichés dans la lifse du gaillard d'arriere ; ils sembloient les estimer infiniment plus qu'un clou , qui étoit deux fois plus gros. Ces chevillots, qui sont ronds , avoient peut-être la forme de l'outil nécessaire à leurs travaux : aussi n'ai-je pas remarqué qu'ils missent autant de valeur à une hache , qu'à un grand clou. Les petits clous ne furent pas fort recherchés ; & les grains de rassade , les miroirs , &c. ne devinrent pas pour eux un objet d'admiration.

Les femmes de cette contrée , ainsi que celles de Tanna , sont , autant que j'ai pu en juger , beaucoup plus chastes que celles des isles situées plus à l'est. Je n'ai pas entendu dire que quelqu'un de l'équipage ait obtenu la plus légère faveur d'une seule d'entr'elles. J'ai appris que ces Indiennes s'étoient diverties souvent aux dépens de ceux qui les agaçoient , en se retirant avec eux dans quelques bosquets , en feignant de se rendre à leurs sollicitations ; & qu'à

D
peine ell
prenoi
éclats de
chasteté

peine elles y étoient entrées, qu'elles prenoient la fuite, en jetant de grands éclats de rire; je ne fais si c'étoit par chasteté ou par coquetterie.

ANN. 1774.
Septembre.





CHAPITRE II.

Suite de la navigation le long de la côte de la Nouvelle-Calédonie. Réflexions sur l'Etat de l'isle & des habitans; observations géographiques & nautiques.

TOUT étoit disposé pour remettre en mer, & le 13 de Septembre, au lever du soleil, nous levâmes l'ancre, avec un bon fais de vent de l'E. $\frac{1}{2}$ S. E. ; je gouvernai pour sortir de ce canal, par où le vaisseau étoit entré.

ANN. 1774.
13 Septemb.

« Nous avons passé sept jours & demi
 » dans ce havre ; mais, dès le troisieme,
 » nous nous empoisonnâmes en man-
 » geant du poisson, & nous perdîmes
 » ainsi l'occasion de profiter de notre
 » relâche : au moment du départ, nous
 » n'étions pas entièrement guéris ; nous
 » ressentions encore de violens maux de
 » tête, des douleurs spasmodiques sur

DU
 » tour le c
 » cons a
 » qu'augt
 » vation
 » empêch
 » pation
 » C'est
 » située d
 » de la m
 » de douz
 » velle-H
 » race d'h
 » que no
 » Comme
 » velle-H
 » cepena
 » que le p
 » en comp
 » geurs qu
 » des deu
 » semblan
 » laires so
 (2) M. C
 » quel un vo

» tout le corps , & nous avons des bou-
 » tons aux levres. Notre foiblesse ,
 » qu'augmentoit de plus en plus la pri-
 » vation des nourritures fraîches , nous
 » empêcha de nous livrer à nos occu-
 » pations ordinaires.

ANN. 1774.
 Septembre.

» C'est ainsi que nous quittâmes une isle
 » située dans la partie la plus occidentale
 » de la mer du sud , éloignée seulement
 » de douze degrés de la côte de la Nou-
 » velle-Hollande , & habitée par une
 » race d'hommes très-différens de ceux
 » que nous avons vus jusqu'alors.
 » Comme ils sont proche de la Nou-
 » velle-Hollande , on pourroit supposer
 » cependant qu'ils ont la même origine
 » que le peuple de ce continent ; mais ,
 » en comparant les relations des voya-
 » geurs qui y ont abordé , les habitans
 » des deux contrées n'ont point de res-
 » semblance entr'eux , & leurs vocabu-
 » laires sont absolument différens (a).

(a) » M. Cook a eu la bonté de nous communi-
 » quer un vocabulaire de la Nouvelle - Hollande.

Ann. 1774.
Septembre.

» Après avoir rangé toute la bande
 » septentrionale de la Nouvelle-Calé-
 » donie, nous avons jugé qu'il n'y a pas
 » plus de cinquante mille ames sur une
 » côte de mer de près de deux cents
 » lieues. Le pays ne paroît pas propre
 » à la culture dans la plupart des can-
 » tons; la plaine étroite qui l'environne,
 » est remplie de marais jusqu'au rivage,
 » & couverte de mangliers: il est diffi-
 » cile de dessécher cette partie avec des
 » canaux; le reste de la plaine est un peu
 » plus élevé, mais d'un sol si mauvais,
 » qu'il faut l'arroser par des rigoles. Der-
 » rière s'élevent plusieurs collines revê-
 » tues d'une terre seche & brûlée, où
 » croissent çà & là quelques especes de
 » gramens ridés, la cayputy & des ar-
 » brisseaux. De-là, vers le centre de
 » l'isle, les montagnes intérieures pres-
 » que entièrement depouillées de terre
 » végétale, n'offrent qu'un mica rouge
 » & brillant, & de gros morceaux de
 » quartz. Ce sol ne peut pas produire
 » beaucoup de végétaux: il est même

» surpr
 » qu'on
 » rente
 » plus
 » & d'
 » de
 » Calé
 » où le
 » sa pe
 » des c
 » moir
 » la m
 » que
 » & à
 » les
 » côte
 » au c
 » amis
 » mont
 » moir
 » (c) «
 » de ce q
 » habitan
 » Traître

» surprenant qu'il en produise autant
 » qu'on y en voit. Les bois, en diffé-
 » rentes parties de la plaine, sont rem-
 » plis de buissons, de lisérons, de fleurs
 » & d'arbres touffus. Nous étions frappés
 » de ce contraste entre la Nouvelle-
 » Calédonie & les Nouvelles-Hébrides,
 » où le regne végétal brille dans toute
 » sa perfection : la diversité du caractère
 » des deux peuples ne nous étonna pas
 » moins. Tous les Naturels des isles de
 » la mer du sud, si on en excepte ceux
 » que Tasman trouva à Tonga-Tabboo
 » & à Anamoka (a), essaient de chasser
 » les étrangers qui abordent sur leur
 » côte. Ceux de la Nouvelle-Calédoine,
 » au contraire, nous reçurent comme
 » amis : dès la première entrevue, ils
 » monterent sur notre vaisseau, sans la
 » moindre marque de défiance ou de

ANN. 1774.
 Septembre.

(a) « Peut-être ceux-ci avoient-ils été informés
 » de ce qui s'étoit passé entre les Européens & les
 » habitans de l'isle de Horn, des Cocos & des
 » Traitres, quelques années auparavant. »

ANN. 1774.
Septembre.

» crainte , & ils nous permirent d'errer
 » librement dans leur pays. Par leur
 » teint & leurs cheveux laineux , ils ont
 » du rapport avec les habitans de Tanna,
 » mais ils ont une taille supérieure , des
 » membres plus robustes , des traits plus
 » doux & plus ouverts. Le caractère par-
 » ticulier de leur visage se trouve dans
 » les dessins très-exacts qu'a fait M. Hod-
 » ges , & qui accompagnent ce voyage.
 » On peut aussi se former une idée juste
 » de la contrée , en examinant les vues
 » que cet habile artiste a copiées d'après
 » nature.

» Nous remarquâmes beaucoup d'au-
 » tres dissemblances avec les peuples de
 » Tanna ; mis ils est inutile de les rap-
 » porter. Ceux-ci , qui tirent de leurs
 » plantations une grande quantité de
 » végétaux , & dont les bois , sur la côte
 » de la mer , sont remplis de cocotiers ,
 » qui , au besoin , offrent leurs fruits ,
 » sont beaucoup plus riches que ceux
 » de la Nouvelle - Calédonie , où les
 » plantations rapportent peu , & où la

DU
 » contrée
 » produit
 » autre co
 » velle. C
 » biles p
 » touren
 » ce gen
 » Con
 » veurs a
 » très-ét
 » lieu d'
 » riers ,
 » paisible
 » çonne
 » marq
 » tout
 » qu'ils
 » gros &
 » plus n
 » pas ch
 » verifié
 » la diffé
 » nation
 » vend c
 » bré :

» contrée abandonnée à elle-même ne
 » produit pas un seul fruit utile. D'un
 » autre côté, les habitans de la Nou-
 » velle-Calédonie paroissent être d'ha-
 » biles pêcheurs, & les récifs, qui en-
 » tourent leur isle, ont dû leur donner
 » ce genre d'industrie.

ANN. 1774.
 Septembre.

» Comme la nature a répandu ses fa-
 » veurs avec réserve sur cette isle, il est
 » très-étonnant que les habitans, au
 » lieu d'être sauvages, défiants & guer-
 » riers, comme à Tanna, se trouvent
 » paisibles, bienveillans & peu soup-
 » çonneux. Ce qui n'est pas moins re-
 » marquable, en dépit de la stérilité de
 » tout le pays, & du peu de secours
 » qu'ils tirent des végétaux, ils sont plus
 » gros & plus grands, & leur corps est
 » plus nerveux : peut-être qu'il ne faut
 » pas chercher uniquement, dans la di-
 » versité des nourritures, les causes de
 » la différence de stature & de taille des
 » nations. La race primitive d'où des-
 » cend ce peuple peut y avoir contri-
 » bué : supposons, par exemple, que

« les Naturels de la Nouvelle-Calédonie
 « viennent d'une nation qui vivent dans
 « l'abondance, & sous un heureux cli-
 « mat, avoit pris une forte croissance ;
 « la colonie, qui s'est établie sur le mau-
 « vais sol de cette isle, conservera pro-
 « bablement, pendant plusieurs généra-
 « tions, l'habitude de corps de ses an-
 « cêtres. Le peuple de Tanna a peut-
 « être subi une révolution contraire ; &
 « s'il descend d'une race petite & grêle,
 « telle que celle des Mallicolois, la ri-
 « chesse de sa contrée n'a peut-être pas
 « encore pu changer ces germes primi-
 « tifs de foiblesse.

« Les Indiens de la Nouvelle-Calé-
 « donie sont les seuls des mers du sud
 « qui n'aient pas à se plaindre de notre
 « arrivée parmi eux. Quand, d'après les
 « nombreux exemples que cite ce
 « voyage, on considère combien il est
 « aisé de provoquer la violence des ma-
 « rins, qui se jouent si légèrement de la
 « vie des Indiens, on doit avouer qu'il
 « leur a fallu un degré extraordinaire de

ANN. 1774.
 Septembre.

DU
 « bonté
 « seul act
 « qui pré
 « mœurs
 « pender
 « ront p
 « pacifiq
 « velle-C
 « sont pe
 « rien à
 « difficul
 « Nouvel
 « d'un cli
 « une situ
 « sont f
 « heu
 « n'est pa
 « guerre
 « avons
 « En cau
 « qu'ils
 « peuple
 « est d'un
 « leur. O
 « qui fem

» bonté, pour ne pas attirer sur eux un
 » seul acte de brutalité. Les philosophes
 » qui prétendent que le caractère, les
 » mœurs & le génie d'une nation, dé-
 » pendent entièrement du climat, au-
 » ront peine à expliquer les dispositions
 » pacifiques des habitans de la Nou-
 » velle-Calédonie. Si on dit qu'ils ne
 » sont point défiants, parce qu'ils n'ont
 » rien à perdre, on ne résoudra pas la
 » difficulté, puisque les Naturels de la
 » Nouvelle-Hollande, sous l'influence
 » d'un climat & d'un sol pareils, & dans
 » une situation encore plus déplorable,
 » sont farouches & infociables. Cette
 » heureuse disposition des Calédoniens
 » n'est pas un effet de l'ignorance de la
 » guerre & de la dispute, puisque nous
 » avons observé tant d'armes offensives.
 » En causant avec eux, nous apprîmes
 » qu'ils ont des ennemis, & que le
 » peuple d'une île appelée *Mingha*,
 » est d'un caractère bien différent du
 » leur. On a parlé plus haut des gestes
 » qui sembloient annoncer que leurs en-

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

» nemis mangeoient de la chair hu-
 » maine , ainsi que des habitans de Ba-
 » labéa , qui , en voyant les matelots
 » ronger un os de bœuf , crurent que
 » nous mangions de la chair humaine :
 » l'horreur qu'ils en montrèrent , prouve
 » que leur civilisation est beaucoup plus
 » avancée en ce point que celle de leurs
 » voisins plus riches. Ils n'ont cependant
 » pas encore atteint ce degré , où l'esprit
 » est assez perfectionné pour ne point
 » mépriser le sexe ; leur caractère trop
 » grave ne peut être captivé par les ca-
 » resses des femmes , ni apprécier les
 » jouissances domestiques : ils sont quel-
 » quefois obligés de travailler beaucoup
 » pour pourvoir à leur subsistance ; mais
 » ils passent dans le repos leurs heures
 » de loisir : ils ne se livrent jamais à ces
 » petites récréations qui contribuent
 » tant au bien-être des hommes , & qui
 » répandent la gaieté & la vivacité sur
 » les isles de la Société & des Amis.
 » Excepté le sifflet dont il a été question
 » plus haut , nous n'avons remarqué

» aucun instrument de musique à la Nou-
 » velle-Calédonie : nous ne savons pas
 » non plus s'ils ont des danses & des
 » chansons ; mais nous avons lieu de
 » supposer qu'ils ne rient presque jamais :
 » ils parlent aussi très-peu , & peu d'in-
 » dividus prenoient plaisir à converser
 » avec nous : leur langue paroît informe,
 » & leur prononciation est si confuse, que
 » les vocabulaires , faits par divers per-
 » sonnes de l'équipage, différoient beau-
 » coup entr'eux : quoiqu'ils aient peu de
 » consonnes dures , ils reviennent sou-
 » vent aux gutturales , & ils ont quel-
 » quefois un son nasal ou *rhinismus* ,
 » qui embarrassoit communément ceux
 » qui ne connoissoient d'autre lan-
 » gue que l'anglois. L'éloignement de
 » leurs plantations prévient peut-être
 » cette communication familière qui
 » introduiroit peu-à-peu le besoin de la
 » Société. Comme leurs pays n'est pas
 » susceptible d'une grande culture, le
 » meilleur moyen de hâter leur civili-
 » sation , seroit d'y transplanter les qua-

ANN. 1774.
 Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

» drupedes que peut nourrir l'isle ; par
» exemple , des cochons & des che-
» vres ; les chevres réuffiroient très-bien
» dans cette contrée feche.

» La simplicité des Infulaires doit
» régner auffi dans le gouvernement :
» Téabooma , chef du diftrict oppofé à
» notre mouillage , vivoit comme le
» refte de fes compatriotes : ils ne lui
» donnoient aucune marque extérieure
» de déférence , & la feule chofe qui
» annonçât quelques égards de leur
» part , c'eft qu'ils lui remirent les pré-
» fens que leur fit M. Pickersgill à la
» première entrevue. Les cantons voi-
» fins , fur lesquels ne s'étendoit point
» l'autorité de Téabooma , ont proba-
» blement leurs chefs particuliers , ou
» peut-être que chaque famille eft gou-
» vernée par le pere.

» Nous n'avons rien remarqué qui
» semblât avoir un rapport même éloi-
» gné à la religion , & nous n'avons ob-
» fervé aucune coutume qui eût la moin-
» dre apparence de fuperftition. Leurs

» idées

DU
» idée fu
» blemen
» leur ca
» haut d
» quelqu
» leurs f
» noiffon
» On n
» long-te
» plus fu
» avons
» qu'on a
» mais je
» reufe,
» perde
» les ri
» çoient
» fuppo
» comp
» cile d
» auffi a
» jamais
» Taïtie
» pofé d
» notre
Tom

» idée sur ces matieres font vraisemblablement aussi simples que le reste de leur caractere. On a dit un mot plus haut de leurs cimetières : sans doute quelques cérémonies accompagnent leurs funérailles, mais nous ne les connoissons pas.

» On ne fait pas si les Insulaires vivent long-tems, ni quelles maladies sont les plus funestes sur cette isle. Nous n'y avons remarqué que l'éléphantiasis, qu'on a déjà dit y être fort commune ; mais je ne l'ai jamais vu assez dangereuse, pour que le malade risquât de perdre la vie. Les cheveux blancs & les rides de quelques Naturels annonçoient une grande vieillesse ; mais, en supposant qu'ils se donnent la peine de compter leurs années, il eût été difficile de causer avec eux sur une idée aussi abstraite que l'âge. Nous n'avons jamais pu nous faire comprendre des Taïtiens, lorsque nous leur avons proposé de pareilles questions, quoique notre connoissance de leur langue fût

————— » très-étendue, comparée au petit nom-
 ANN. 1774. » bre de mots que nous avons raffem-
 Septembre. » blés en hâte à la Nouvelle - Calédo-
 » nie. »

A sept heures & demi, nous étions dans le milieu du passage. L'isle de l'Observatoire nous restoit au S. 5^d est, à quatre milles de distance, & l'isle de Balabéa à l'O. N. O. Aussi-tôt que nous fûmes en dehors du récif, nous prîmes les amures à tribord, dans la vue de faire voile au S. E., en tenant le plus près du vent; mais comme M. Gilbert croyoit avoir vu l'extrémité N. O. de la terre, & qu'il paroïssoit plus aisé de la contourner par le N. O., j'abandonnai le dessein d'aller au plus près du vent, & nous côtoyâmes le récif en dehors, en gouvernant au N. N. O., au N. O., & N. O. $\frac{1}{4}$ O., suivant sa direction. A midi, nous avions l'isle de Balabéa au S. $\frac{1}{2}$ S. O., à la distance de treize milles: ce que nous jugions être l'extrémité occidentale de la grande terre, nous demeuroit dans le S. O. $\frac{1}{4}$ S., & le récif

du
 étoit a
 servée fu
 rude de p
 à l'ou
 cap au N
 dehors,
 tems l'is
 S. $\frac{1}{4}$ S. E.
 mes une
 la force
 nous fit r
 tette sép
 nord l'esp
 & ensuite
 rection;
 çâmes a
 plus en p
 que nous
 M. Gilbe
 appercev
 cinq heur
 l'O. $\frac{1}{4}$ N.
 ce que nor
 couroit da
 nord.

couroit au N. O. $\frac{1}{4}$ O. La latitude observée fut de $19^{\text{d}} 53' 20''$, & la longitude depuis l'île de l'Observatoire de $14'$ à l'ouest. Je continuai de porter le cap au N. O. $\frac{1}{4}$ O., le long du récif en-dehors, jusqu'à trois heures, auquel tems l'île de Balabéa nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ S. E. $\frac{1}{2}$ E. De ce côté nous observâmes une division dans le récif, que la force de la marée, qui en sortoit, nous fit regarder comme un canal. De cette séparation, le récif couroit au nord l'espace de trois ou quatre lieues, & ensuite au N. O. Nous suivîmes sa direction; &, à mesure que nous avançâmes au N. O., la terre s'élevoit de plus en plus, & paroïssoit jointe à celle que nous avions déjà vue: de sorte que M. Gilbert s'étoit trompé, en croyant appercevoir l'extrémité de la côte. A cinq heures, nous avions cette terre à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ N. à vingt milles; mais ce que nous pouvions découvrir du récif, couroit dans la direction du nord-ouest à nord.

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774.
14 Septemb.

Ayant pris les amures à tribord, & passé la nuit à tenir le vent, le 14, au lever du soleil, l'isle de Balabéa nous restoit au S. 6^d E., & la terre vue la veille, à l'ouest; mais le récif s'étendoit encore dans le N.O., & nous le côtoyions toujours avec une légère brise de l'E. S. E.: à midi, la latitude sud fut de 19^d 28^c par l'observation, & la longitude à l'ouest de l'isle de l'Observatoire de 27'. Nous avions alors perdu de vue l'isle de Balabéa; & l'autre terre, qui en est la partie N. O., nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. $\frac{1}{2}$ S.; mais nous n'étions pas assurés si la côte étoit continue, ou divisée en plusieurs isles; on pouvoit la croire divisée à cause des séparations qui se montroient d'espace en espace; mais une multitude d'écueils en rendoit l'approche excessivement dangereuse, pour ne pas dire impraticable. L'après-midi, avec une brise de l'E. S. E. joli frais, je rangeai ces brisans, qui s'étendoient dans la direction du N. O. $\frac{1}{4}$ O., du N. O. $\frac{1}{4}$ N., & du N. N. E. A trois heures, nous passâmes

DU
à la vue d'
au bord
tude de 19
la plus noi
ou sept li
vions app
parfémé
comme d
& le cana
être sur le
du moins
paroissoit
soleil, la v
cote S. C
Quoique
vimes pl
direction
l'O. $\frac{1}{4}$ N.
en une poi
des mâts.
faire croi
double ce
teuse espè
qui soufflo
mès la nu

à la vue d'une île basse de sable, située au bord extérieur du récif, par la latitude de $19^{\text{d}} 25'$, & au N. E. de la terre la plus nord-ouest, à la distance de six ou sept lieues. Tout ce que nous pouvions appercevoir de ce parage, étoit parsemé d'écueils, qui paroissent comme détachés les uns des autres; & le canal qu'ils formoient, sembloit être sur le côté sud-est de l'île de sable, du moins y avoit-il un espace où la mer paroist ne pas briser. Au coucher du soleil, la vue de la terre nous restoit encore S. O. $\frac{1}{4}$ S., à environ dix lieues. Quoique l'horizon fût clair, nous ne vîmes plus la terre à l'ouest de cette direction; le récif, qui s'étendoit à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. $\frac{1}{2}$ N., sembloit se terminer en une pointe qu'on découvroit du haut des mâts. Ainsi, tout conspiroit à nous faire croire que nous aurions bientôt doublé ces écueils; &, dans cette flatteuse espérance, nous tîmes le vent qui souffloit de l'E. N. E. & nous passâmes la nuit à faire de petits bords.

ANN. 1774.
15 Septemb.

Le lendemain , au lever du soleil , ne voyant plus ni terre ni brifans , nous fimes voile dans le N. O. $\frac{3}{4}$ O. , & , deux heures après , le récif reparut , s'étendant au N. O. plus loin que la vue ne pouvoit porter ; mais on ne découvroit point la terre. Il devenoit donc apparent que nous avions dépassé son extrémité N. O. , & comme des montagnes de la Balade , nous avions reconnu qu'elle s'étendoit au S. O. ; il étoit nécessaire de reconnoître jusqu'où elle se prolongeoit à l'E. ou au S. E. , tandis qu'il étoit en notre pouvoir de rallier la côte ; car , en suivant la direction des écueils , nous aurions pu être portés si loin sous le vent du vaisseau , qu'il n'y auroit plus eu moyen de la ramener sans une perte considérable de tems. Elle n'étoit déjà plus à la portée de notre vue , & nous ne pouvions pas savoir jusqu'où il faudroit pousser notre course , pour découvrir la fin des brifans. Ces considérations , jointes au risque que nous allions courir dans une mer semée

DU
d'écueils
mêmes
pétance
abandon
loin ces
Jerésolo
où il dev
cette vu
marchai
nord - e
alors par
163^e 17
de Lond
En fa
blâmes
que nou
dent. Po
critique
& , à tr
calme no
lame qui
le récif
Nous son
avec une
fis mettre

d'écueils, & où, en - dehors de ces mêmes brifans ; il n'y avoit point d'espérance de trouver d'ancrage, me firent abandonner le dessein de prolonger plus loin ces brifans pour les doubler au N.O. Je résolus donc de ferrer le vent au S. E., où il devoit y avoir une mer libre. Dans cette vue, je revirai de bord, & je marchai au sud - est avec un vent du nord - est $\frac{1}{4}$ est, joli frais. Nous étions alors par les 19^d 7' de latitude sud, & 163^d 57' de longitude à l'est du méridien de Londres.

ANN. 1774.
Septembre.

En faisant voile au S. E., nous doublâmes de très-près la pointe du récif, que nous avions dépassée le soir précédent. Pour rendre notre situation plus critique, le vent commença à mollir, & à trois heures de l'après-midi, le calme nous laissa à la merci d'une grosse lame qui nous pouffoit directement sur le récif, distant à peine d'une lieue. Nous fondâmes, sans trouver de fond, avec une ligne de deux cents brasses. Je fis mettre en mer deux de nos bateaux;

ANN. 1774.
Septembre.

mais ce n'étoit là qu'une mince ressource contre de si grosses lames. Cependant le vaisseau ne dérhoit point vers le récif aussi vite que nous devions le craindre ; & , à sept heures , une foible brise du N. N. E. nous permit de nous soutenir un peu au large ; mais à cette brise qui ne dura que jusqu'à minuit , succéda un calme absolu.

36.

Le 16 , au point du jour , nous n'eûmes point la vue du récif ; & , à onze heures , la brise s'étant levée du S. S. O. , nous reprîmes nos bateaux à bord , & nous fîmes voile au S. E. A midi , nous observâmes 19^d 35' sud ; & cette latitude , considérablement au sud de notre estime , prouvoit que , pendant toute la nuit , nous avions été entraînés par un courant ou par le flot , qui nous avoit été favorable. A deux heures après-midi , nous fûmes repris par le calme , qui , ayant duré jusqu'à neuf heures , fut suivi d'un vent foible de l'E. N. E. & de l'est , avec lequel nous portâmes peu de voile.

« Nous ne fîmes pas plus de vingt lieues
 » en 48 heures ; & , voyant toujours la
 » terre au sud , nous craignons d'arriver
 » tard à la Nouvelle-Zélande , où nous
 » devons nous préparer pour notre der-
 » niere campagne au sud. »

ANN. 1774.
 Septembre.

Le 19 , à midi , notre latitude ob-
 servée fut de $19^{\text{d}} 54'$ sud , quand nous
 avions l'isle de Balabéa au sud 68^{d}
 ouest , à dix lieues & demi de distance.
 Nous continuâmes de courir au plus
 près , avec des vents variables , entre
 le N.E. & le S. E. , sans rien trouver de
 remarquable , jusqu'au 20 à midi , que
 le Cap Colnet nous resta au nord 78^{d}
 ouest , à six lieues. De ce Cap , la terre
 s'étendoit , en passant par le sud , jus-
 qu'à l'E. S. E. , à perte de vue , & la con-
 trée se montroit en plusieurs montagnes
 entrecoupées de vallées. La longitude ,
 conclue de l'observation , fut de $20^{\text{d}} 4'$
 sud , & la latitude $1^{\text{d}} 8'$ à l'est , depuis
 l'isle de l'Observatoire. Nous fîmes de la
 voile pour rallier la terre , avec une lé-
 gère brise de l'est , jusqu'au coucher du

19.

20.

ANN. 1774.
Septembre.

soleil , que nous en étions à deux ou trois lieues. La côte s'étendoit du S. 42^d $\frac{1}{4}$ E. au nord 52^d ouest. Deux petits iflots , en-dehors de cette direction , n'étoient éloignés de nous que de quatre ou cinq milles ; & il s'en trouvoit d'autres entre nous & le rivage , & à l'est , où ils sembloient être unis par des récifs qui présentoyent quelques ouvertures de loin en loin. Le pays devint de plus en plus montueux , & il avoit , à beaucoup d'égards , le même aspect que les environs de la Balade. Sur l'une des petites isles occidentales , étoit une élévation assez semblable à une tour , & on découvroit , par-dessus , une langue de terre basse endedans de l'isle , d'autres élévations qu'on auroit pu prendre pour les mats d'une flotte.

21.

Le lendemain , au lever du soleil , après avoir porté , toute la nuit , le cap au large , avec une légère brise du sud-est , je reconnus que nous nous étions élevés de la côte d'environ six lieues ; & , dans cette position , le calme sur-

vint, & dura jusqu'à dix heures du soir, qu'à l'aide d'une foible brise de terre du S. O., nous marchâmes au S. E. toute la nuit.

ANN. 1774.
Septembre.

Le 22, au lever du soleil, l'horizon fut embrumé; mais les nuages s'étant bientôt dissipés, nous trouvâmes, par les relevemens, que nous avions gagné beaucoup de terrain. A dix heures, la brise de terre fut remplacée par un vent de mer de la partie de l'est $\frac{1}{4}$ S. E. qui nous mit en état de porter à terre; & à midi, nous la vîmes s'étendre du N. 68^d ouest, au S. 31^d $\frac{1}{2}$ est, en passant par le Sud. Dans cette dernière direction, la côte paroïssoit courir plus au sud vers un gros cap, qui fut nommé le cap du couronnement, parce que c'étoit le jour anniversaire du couronnement du roi d'Angleterre. La latitude étoit de 22^d 2', & la longitude de 167^d 7' $\frac{1}{2}$ à l'est. Quelques brisans se montroient entre nous & le rivage, & probablement ils rejoïnoient ceux que nous avions vus auparavant.

ANN. 1774.
Septembre.

« Ceux qui enfermoient les côtes septentrionales de la Nouvelle-Calédonie, ne s'étendoient pas jusqu'ici ; mais, comme nous nous tenions à la distance de quatre ou cinq lieues, nous ne distinguons rien de la nature du pays, si ce n'est que la chaîne de montagnes continuoit à se prolonger avec la même hauteur, jusqu'après de notre mouillage, sans aucune prééminence, ou sans aucun pic remarquable. »

23. Pendant la nuit, nous nous avançâmes d'environ deux lieues au S. E. & à l'aube du jour, le 23, nous découvrîmes derrière le cap du couronnement une pointe élevée dans le S. 23^d est. Elle fut reconnue pour l'extrémité S. E. de la côte, & nous l'appellâmes le *Promontoire de la Reine-Charlotte*. La latitude étoit de 22^d 16' sud, & la longitude de 167^d 14' est. Vers midi, la brise se leva du N. E., je portai au S. S. E. & à mesure que nous nous approchions du cap du couronnement, nous vîmes dans

une vallée au sud, un grand nombre de ces pointes élevées, dont nous avons fait mention, & des terres basses sous le Promontoire en étoient entièrement couvertes. Nous ne pouvions pas nous accorder sur la nature de ces objets. Je supposois que c'étoit une espèce singulière d'arbres, par la raison qu'ils étoient très-nombreux, & que d'ailleurs une grande quantité de fumée sortit tout le jour du milieu de ces objets, près du Promontoire. Nos philosophes pensoient que c'étoit la fumée d'un feu interne & perpétuel. Je n'eus pas la peine de leur représenter que le matin il n'y avoit point eu de fumée dans cette même place, car ce feu, prétendu éternel, cessa avant la nuit; & depuis on n'y en apperçut plus.

« Ces objets, qui ressembloient à des
 » colonnes, étoient éloignés les uns des
 » autres, mais la plus grande partie for-
 » moient des groupées ferrés. Comme
 » on trouve des colonnes de basaltes en

ANN. 1774
 Septembre.

ANN. 1774
Septembre.

» plusieurs parties du monde (a), il y avoit
 » lieu de croire que celles-ci étoient de
 » la même espece, & parce que nous
 » avons vu dernièrement plusieurs vol-
 » cans dans les environs & un très-près
 » de Tanna, cette opinion nous paroif-
 » soit encore plus vraisemblable, car les
 » minéralogistes les plus éclairés, préten-
 » dent que le basalte est une production
 » de volcan.»

24. Au coucher du soleil, le vent passa
 autour du sud, & nous revirâmes de
 bord, le cap au large, parce qu'il étoit
 dangereux d'approcher du rivage au
 milieu des ténèbres. Dès que le jour
 parut, nous remîmes le cap sur la terre
 avec une assez foible brise d'entre l'E.
 S. E. & le S. S. E. A midi, nous obser-
 vâmes 21^d 59' 30" de latitude sud, le

(a) « Près d'Assuan, ou de Syen, dans la
 » Haute-Egypte, à Bolsene en Italie, près d'Hadie,
 » dans l'Arabie-Heureuse; à Kildesheim, Stolpen
 » & Yaver, en différentes parties de l'Allemagne;
 » aux Hébrides, en Ecosse dans le comté d'Antrim,
 » en Irlande.

cap du couronnement nous restant à l'ouest, peu vers le sud, à la distance de sept lieues, & le Promontoire au S. 38^d à l'ouest. Comme nous avancions au S. S. O. nous commençâmes à voir la côte derrière le Promontoire; &, au coucher du soleil, nous découvrîmes une île basse au S. S. E. à environ sept milles du Promontoire: c'étoit une de celles qui sont défendues par des bancs de sable & des brifans. Dans ce même tems, une montagne ronde se fit voir dans le S. 24^d est, à douze lieues. Durant la nuit, n'ayant eu que des vents variables, nous fîmes très-peu de voile.

Le 25, sur les dix heures du matin, une jolie brise s'étant levée S. S. E. je gouvernai au S. S. O. dans l'espoir de contourner le Promontoire. Mais, à mesure que nous en approchions, nous découvrîmes plusieurs îles basses derrière celle dont nous avons déjà parlé, liées par des brifans qui s'étendoient vers le Promontoire, & paroissent jointes au rivage. Nous les re-

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774
Septembre.

connûmes encore de plus près jusqu'à trois heures & demie : alors de dessus le pont nous apperçûmes, dans le banc déjà mentionné, les rochers élever leurs têtes sur la surface des eaux. Il étoit tems de changer de route; le jour, trop avancé, ne permettoit pas de chercher un passage près du rivage, & nous n'avions point de fond, pour jeter l'ancre dans la nuit. Je gouvernai donc au sud pour trouver un passage entre les petites isles. Nous avions un bon vent de l'E. S. E. mais il ne dura que jusqu'à cinq heures, & fut suivi d'un calme plat. Une ligne de cent soixante-dix brasses ne rapporta point de fond, quoique nous ne fussions qu'à une petite distance des écueils. Ces écueils au-lieu de suivre la côte au S. O. prenoient la direction du S. E. vers la montagne que nous avions vue le soir précédent, & sembloient nous indiquer qu'il étoit nécessaire de contourner cette terre. Dans ce même tems, la pointe la plus avancée de la principale terre, nous

DU
nous resto
dix lieues.
» Cette
» étoit ex
» ne pouv
» nous av
» tures fra
» que que
» par extr
» ciers ;
» goûté d'
» notre dé
» ces nou
» peu de
» noir leu
» tres dé
» rafraîchi
Vers les
une légère
nous gouv
passâmes
tude. Sur q
étoient plu
mentionné
Tome V

nous restoit au S. 68^d ouest , à neuf ou dix lieues.

ANN. 1774.
Septembre.

» Cette partie de notre campagne
 » étoit extrêmement désagréable ; nous
 » ne pouvions pas examiner le pays , &
 » nous avions grand besoin de nourri-
 » tures fraîches : il ne nous restoit plus
 » que quelques ignames qu'on servoit
 » par extraordinaire sur la table des offi-
 » ciers ; mais les matelots n'avoient
 » goûté d'aucun rafraîchissement depuis
 » notre départ d'Anamoka. L'aspect de
 » ces nouvelles terres nous consoloit
 » peu de cette abstinence : il entrete-
 » noit seulement l'espoir de faire d'au-
 » tres découvertes , où l'on pourroit
 » rafraîchir l'équipage. »

Vers les sept heures , nous obtînmes une légère brise du nord , avec laquelle nous gouvernâmes à l'E. S. E. & nous passâmes la nuit avec moins d'inquiétude. Sur quelques-unes des isles basses , étoient plusieurs de ces élévations déjà mentionnées. Chacun tomba d'accord

que c'étoient des arbres; & MM. Forster en convinrent eux-mêmes.

ANN. 1774.
Septembre.
26.

Avec l'aube du jour, le 26, le vent souffla du S. S. O. & nous fîmes route au S. E. toutes voiles dehors pour amener la montagne déjà mentionnée. Elle appartient à une île, qui, à midi, s'étendoit du S. 16^d est, au S. 16^d ouest, & nous en étions éloignés de six lieues. La latitude observée fut de 22^d 16' sud. L'après-midi, le vent fraîchit, & comme il passa au S. S. E. nous portâmes le cap à l'est jusqu'à deux heures du matin du 27, que nous revîrâmes de bord, pour marcher au sud-ouest, dans l'espérance de pouvoir doubler cette île; mais notre attente fut trompée, & nous avions encore deux milles à courir, qu'il nous fallut revirer, à la distance d'environ un mille de la côte orientale de l'île, dont les extrémités nous restoient du nord O. $\frac{1}{4}$ N. au S. O. la montagne nous restoit à l'ouest, & nous avions dans le S. $\frac{1}{2}$ S. O. quelques îles basses, qui sont à la pointe du S. E. Elles paroissoient

DU
liées avec
de brillan
gne ne r
bords de
ces élév
fois. Ell
pins; ce
le nom
trouve
teur, qu
torze ou
qui n'a g
est située
& 16^d
avoir fa
doubler
fir, je ré
minuit. C
mometre
si bas de
Ayant
l'aide des
P. S. E.
point du
plusieurs

liées avec la grande isle par une chaîne de brisans. Quatre-vingt brasses de ligne ne rapportoient point de fond. Les bords de cette isle étoient couverts de ces élévations dont on a parlé tant de fois. Elles avoient l'apparence de gros pins; ce qui fut cause que l'isle en reçut le nom. La montagne ronde qui se trouve du côté S. O. est d'une telle hauteur, qu'elle peut être apperçue de quatorze ou même de seize lieues. L'isle, qui n'a guere qu'un mille de circuit, est située par 22^d 38' de latitude sud, & 167^d 40' de longitude à l'est. Après avoir fait encore deux tentatives pour doubler l'isle des Pins, sans mieux réussir, je résolus de m'en éloigner jusqu'à minuit. Ce même jour, à midi, le thermometre étoit à 68^d $\frac{1}{2}$. Il n'avoit pas été si bas depuis le 27 Février.

Ayant reviré de bord, à minuit, à l'aide des courans & d'un vent frais de l'E. S. E. & du S. E. le lendemain, au point du jour, nous nous trouvâmes de plusieurs lieues au vent de l'isle des

ANN. 1774.
Septembre.

Pins, & je gouvernai au large, en rondissant le long des côtés S. E. & sud. La côte du S. E. à l'ouest, en passant par le sud, étoit hérissée de bancs de sable, de brisans & de petites isles couvertes, pour la plupart, de ces gros pins, qui décoreoient les bords de la plus grande terre. Nous continuâmes de ranger en-dehors les isles & les brisans, à trois quarts de lieue de distance; &, à mesure que nous parvenions à en doubler un, il s'en élevoit à l'instant un autre, de sorte qu'ils paroissoient former une chaîne qui s'étendoit jusqu'aux isles situées à la hauteur du Promontoire. A midi, nous observâmes $22^{\text{d}} 44' 36''$ de latitude sud, l'isle des Pins nous restant du N. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ E., à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E., & le cap du Couronnement au N. $32^{\text{d}} 30'$ ouest, dans un éloignement de dix-sept lieues. L'après-midi, par un bon frais de vent d'est, nous fîmes route au N. O. $\frac{1}{4}$ O. le long des récifs en-dehors, dans la vue d'atterrir un peu au S. O. du Promontoire. A deux heures, on eut

connoissance de deux petits islots, dans l'O. $\frac{1}{4}$ S. O.; &, comme ils étoient liés par des brifans qui sembloient se joindre à ceux que nous avions à tribord, cette découverte m'obligea de porter au S. O. pour nous dégager de tous ces écueils. A trois heures, on découvrit encore de nouveaux brifans qui couroient des isles basses vers le S. E. Je fis alors gouverner en serrant le vent d'aussi près que la brise le permettoit; &, en une heure & demie, nous fûmes presque sur le bord des brifans, & forcés de revirer de bord. Du haut des mâts, on voyoit ces écueils se prolonger jusqu'à l'est, sud-est; & la tranquillité de la mer nous fit croire que probablement cette chaîne de rocher couroit au nord de l'est; de sorte que nous en étions entourés. La montagne de l'isle des Pins nous restoit au N. $71^{\text{d}} \frac{1}{2}$ est, le Promontoire au N $\frac{1}{4}$ ouest & la pointe de la grande Terre sur la côte S. O. nous demeuroit au N. O., à la distance de quinze ou seize lieues. Cette direction de la côte S. O., qui

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

étoit un peu dans le parallele du N. E., nous affuroit que la terre ne s'étendoit pas plus loin au S. O. Après avoir fait une courte bordée dans le N. N. E., nous reprîmes celle du sud, afin de reconnoître de plus près cette chaîne de brifans avant le coucher du soleil. Tout ce que nous y gagnâmes, ce fut l'aspect d'une mer semée de rochers & de brifans, dont nous ne pouvions nous débarrasser qu'en retournant par la même route que nous avions faite. Nous revîrâmes de bord presqu'au même endroit où nous avions viré avant, & la sonde nous rapporta un fond de sable fin. Comme nous avions sous le vent une chaîne de brifans, l'ancrage, s'il venoit à venter grand frais, étoit notre dernière ressource; je préférerois donc de courir la nuit de petits bords, sur le passage que nous avions déjà reconnu le jour. Ce fut ainsi que nous la passâmes, mais agités par la crainte de nous briser à chaque instant contre quelques-

D U
ous des éc
vironnier
Le jour
tudes n'éto
que nous
exposés a
avons tou
vent à nou
Nous d'ém
servations
de nos m
nous faison
percevoit
nous n'évi
ment de b
J'étois
côte qu'il
plus loin, f
dent d'un
tout le fruit
pouvois ce
bandonner
arbres, qui
spéculation
offrir d'exo

uns des écueils multipliés qui nous environnoient.

ANN. 1774.
Septembre

Le jour nous fit voir que nos inquiétudes n'étoient pas sans fondement, & que nous avions été continuellement exposés au risque de nous perdre : nous avions toujours eu des brisans, sous le vent à nous, & à très-peu de distance. Nous dûmes notre salut aux bonnes observations des vigies & à la promptitude de nos manœuvres : car ; tandis que nous faisons la bordée du nord, on apercevoit tout-à-coup des écueils, que nous n'évitions qu'en revirant brusquement de bord.

J'étois déjà bien las de suivre une côte qu'il étoit difficile de reconnoître plus loin, sans m'exposer au risque évident d'un naufrage qui feroit perdre tout le fruit de cette expédition. Je ne pouvois cependant me résoudre à l'abandonner, avant d'avoir reconnu ces arbres, qui avoient été le sujet de nos spéculations ; ils sembloient d'ailleurs offrir d'excellens bois de construction.

ANN. 1774.
Septembre.

& comme nous n'en avions vus nulle part que sur la partie méridionale de cette terre, cela piquoit davantage notre curiosité. Dans cette vue, après avoir couru une bordée au S. pour doubler les écueils que nous avions de l'avant, je portai au nord, espérant trouver un ancrage sous le vent de quelques petites isles où croissent ces arbres. Vers les huit heures, nous nous trouvâmes en vue des brisans qui s'étendent entre l'isle des Pins & le Promontoire de la Reine-Charlotte; & les sondes furent, dans ce moment, de cinquante-cinq, quarante & trente-six brasses, fond de sable fin. Plus nous approchions de ces écueils, plus ils sembloient se multiplier, & nous n'apercevions aucun passage entre les deux terres.

Comme nous n'étions que de quelques milles au vent des isles basses, situées sous le Promontoire, & dont il a été question le 25 & le 26, nous fîmes voile pour attaquer la moins éloignée. A mesure que nous l'approchâmes, nous

découvrimés qu'elle n'étoit pas liée avec les écueils des environs, & que probablement nous pourrions mouiller sous le vent de cette isle, ou sur son côté occidental. Après qu'un officier m'eut conduit au haut des mâts, je marchai pour arriver à cette terre; &, après avoir doublé la pointe du récif qui borde l'isle, j'essayai de ferrer le vent, dans le dessein d'amener de plus près le rivage. Un autre récif, qui couroit au nord, nous enfermoit dans un canal étroit, où se trouvoit un courant, qui, portant contre nous, rendit cette tentative inutile: de sorte qu'il fallut laisser tomber l'ancre par trente-neuf brasses d'eau, fond d'un beau sable de corail, l'isle nous restant à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. à un mille de distance. Dès que nous fûmes mouillés, on mit dehors une chaloupe, où je m'embarquai avec les botanistes, & nous descendîmes sur l'isle. Nous trouvâmes que les gros arbres étoient une espece de pin de Prusse, très-propre pour des espars dont nous avons besoin.

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

» Leurs branches croissoient autour de
 » la tige , formant de petites touffes ;
 » mais elles surpassoient rarement la lon-
 » gueur de dix pieds , & elles étoient
 » minces en proportion. » Ce fait bien
 constaté , nous nous hâtâmes de revenir
 à bord , afin d'avoir plus de tems l'après-
 midi. Nous retournâmes sur l'isle avec
 deux bateaux , où s'embarquerent plu-
 sieurs officiers , le charpentier & les tra-
 vailleurs qui devoient choisir les arbres
 qui nous étoient nécessaires. Tandis
 qu'on coupoit les arbres , je pris les re-
 levemens de plusieurs terres autour de
 nous. La montagne de l'isle des Pins
 nous restoit au sud 59^d 30' est ; la pointe
 basse du Promontoire de la Reine-Char-
 lotte , au nord 14^d 30' ouest ; la haute
 terre au-dessus , qu'on voyoit par-dessus
 les deux isles basses , au nord 20^d ouest ;
 & la pointe de terre la plus avancée à
 l'ouest , nous demeuroid à l'ouest une
 demi-pointe sud , à la distance de sept
 lieues. Nous avons , d'après plusieurs
 relevemens , déterminé la vraie direc-

tion de la côte, depuis le Promontoire jusqu'à cette pointe, que j'appellerai le *Cap du Prince de Galles*. Son gissement est par $22^{\text{d}} 29'$ de latitude sud, & par $166^{\text{d}} 57'$ de longitude à l'est. Ce Cap est d'une hauteur considérable; &, quand on commence à le découvrir sur l'horizon, il se présente comme une île. De cette pointe, la côte court presque au N. O. Sa direction est un peu trop nord, pour joindre cette partie que nous apperçûmes des montagnes de Balade. Mais, comme c'étoit une terre très-haute, qui se découvroit à la hauteur du Cap dans cette direction, il est très-probable qu'une terre plus basse, que nous ne pouvions pas voir, se découvroit plutôt, ou autrement la côte, plus au N. O., prend une direction plus occidentale de la même manière que la côte du N. E. Quoi qu'il en soit, nous connoissions assez l'étendue de la terre, parce que nous l'avions vue resserrée en de certaines limites. Néanmoins je conservai encore l'espérance de la mieux

ANN. 1774.
Septembre.

reconnoître ; mais cette attente fut vaine.

ANN. 1774.
Septembre.

La petite isle , sur laquelle nous débarquâmes , n'est proprement qu'un banc de sable , qui n'a pas plus de trois quarts de mille de tour. Elle produit , outre les pins , l'arbre que les Taïtiens nomment *etos* , & beaucoup d'autres , ainsi que des arbrustes & des plantes. Nos botanistes ne manquerent pas d'occupations ; & c'est ce qui me la fit appeller *l'isle de la Botanique*. « On y » compte trente especes de plantes , & » plusieurs nouvelles. Le sol est très-fa- » blonneux sur les côtes ; mais il est mêlé , » dans l'intérieur , de terre végétale : » c'est l'effet des arbres & des plantes » qui y tombent continuellement en » pourriture. »

Il y a des hydres , (*Anguis Platura*) des pigeons & des tourterelles , différentes en apparence de toutes celles que nous avons vues. Un des officiers tira un faucon pareil à ceux qu'on trouve sur les côtes d'Angleterre. (*Falco Haliaëtos*,

DU
voyez l
Pennan
espece
de quel
feuilles
tortue
avoit é
diens.
forme
échou
en pein
diens e
leurs
pou
trouv
& de
haut.
mât p
cessai
taille
il est
sur la
plus g
l'affur
par le

voyez la zoologie britannique de M. Pennant), & nous prîmes une nouvelle espece d'attrappe-mouche. Les débris de quelques feux, des branchages, des feuilles encore fraîches & des restes de tortue, annonçoient que ce canton avoit été visité récemment par les Indiens. Une pirogue, précisément de la forme de celles de la Balade, étoit échouée sur le sable. Nous ne fûmes plus en peine de favoir quels arbres ces Indiens employoient à la construction de leurs canots; ils se servent sûrement pour cela, des pins. Sur cette isle, il s'en trouvoit de vingt pouces de diametre, & de soixante à soixante-dix pieds de haut. On auroit fort bien pu en faire un mât pour la Résolution, s'il eût été nécessaire. Puisque des arbres de cette taille croissent dans une aussi petite isle, il est probable qu'il y en a de plus gros sur la principale terre & sur des isles plus grandes; & nous pouvons même l'affurer, si nous n'avons pas été déçus par les apparences.

ANN. 1774.
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

Je ne connoissois alors aucune isle de la mer Pacifique, à l'exception de la Nouvelle-Zélande, où un vaisseau pût mieux se fournir de mâts & de vergues. Ainsi, la découverte de cette terre est précieuse, ne fût-ce qu'à cet égard. Mon charpentier, qui n'étoit pas moins habile à faire un mât, qu'à travailler à la construction d'un vaisseau, deux métiers qu'il avoit appris dans le chantier de Deptford, pensoit que ces arbres donneroient de très-bons mâts. Le bois en est blanc, le grain ferré, & il est dur & léger. La térébentine étoit sortie de la plupart des branches, & le soleil l'avoit épaisie en une résine attachée au tronc & autour des racines. Ces arbres développent leurs branches comme les pins d'Europe, avec cette différence, que ceux-ci ont des branches plus courtes & plus petites : de sorte que les nœuds deviennent à rien, quand on travaille la tige. J'observai que les plus grands de ces arbres avoient les branches plus petites & plus courtes, &

qu'ils
eût eu
formé
avoit
de f
bala
guer
arbre
dans
vime
men
à la r
y en
de P
moi
ren
espe
blabl
terre
(Ter
mang
Ap
nous
pour

qu'ils étoient couronnés comme s'il y eût eu à leur sommet un rameau qui eût formé un buisson. C'étoit-là ce qui les avoit fait prendre d'abord, avec si peu de fondement, pour des colonnes de basaltes; & il est vrai qu'on ne pouvoit guere s'attendre à trouver de pareils arbres sur cette terre. La semence est dans des capsules coniques; nous n'en vîmes aucun qui renfermât de cette semence, du moins dans un état propre à la reproduction. Outre ces arbres, il y en a un autre de l'espece des sapins de Prusse; mais il est très-petit, & c'est moins un arbre qu'un arbrisseau. Nous rencontrâmes encore sur cette isle une espece de creffon & une plante semblable à celle qu'on nomme en Angleterre *quartier d'agneau*, ou *poule grasse*, (*Tetragonia*) qui, étant bouillie, se mange comme des épinards.

Après avoir coupé des arbres qui nous procuroient dix ou douze esparts pour des boute-hors de bonnettes, des

ANN. 1774
Septembre.

ANN. 1774.
Septembre.

mâts de chaloupe, &c. la nuit appro-
choit, & nous nous rembarquâmes.

L'objet pour lequel nous étions ve-
nus mouiller près de cette isle, étant
rempli, il ne restoit plus qu'à fixer la
route que je voulois prendre.

Nous avions eu, du haut des mâts,
une vue de la mer autour de nous, &
observé qu'à l'ouest elle étoit entière-
ment semée d'islots, de bancs de sable,
& de brifans, qui s'étendoient aussi loin
que l'horizon. Tous ces écueils n'étoient
point liés ensemble, & ils laissoient ap-
percevoir plusieurs canaux de différente
sinuosité. Mais, en considérant que l'é-
tendue de cette côte du S. O. étoit déjà
suffisamment déterminée, le risque évi-
dent que nous allions courir, pour ache-
ver cette reconnoissance, & le tems
qu'elle nous prendroit, à cause des dan-
gers multipliés, qu'il faudroit éviter,
m'empêchant de pousser plus loin au
vent de ce nombre prodigieux de bri-
fans, qui pouvoient nous enfermer tel-
lement, que la difficulté d'en sortir nous
feroit

seroit perdre la saison favorable pour naviguer au sud, je souhaitois alors d'avoir le petit bâtiment dont nous avions les couples à bord. J'avois songé à le faire construire; durant notre dernier séjour à Taïti; mais on n'auroit pu exécuter cet ouvrage, sans négliger le calfatage, & les autres réparations dont le vaisseau avoit besoin, ou, sans faire une plus longue relâche que ne le permettoit la route que je projetois. Il étoit maintenant trop tard pour penser à la construction d'un pareil bâtiment, & s'en servir ensuite à la découverte de cette côte; & dans notre campagne au sud, il n'étoit d'aucune utilité.

» Tandis qu'on étoit à l'ancre, le
 » premier lieutenant prit un poisson
 » exactement de la même espèce que
 » celui qui empoisonna le capitaine
 » Cook, moi & moi; il le fit cuire,
 » en dépit de ses camarades de cham-
 » brée, qui tous l'avertirent de ses effets
 » pernicieux: enfin il donna des ordres
 » positifs pour qu'on le lui servît, & ses

ANN. 1774.
Septembre.

» amis ne trouvant pas d'autre moyen de
 » le sauver, tournerent en ridicule sa
 » folle fantaisie. Les railleries produi-
 » firent plus d'effet que les conseils de
 » l'amitié, & il changea de résolution.
 » Un petit chien eut le malheur de man-
 » ger les entrailles de ce poisson, & il
 » passa plusieurs jours dans d'horribles
 » tourmens: pour finir ses peines, on
 » le jeta au fond de la mer. Cette cir-
 » constance prouve quelle étoit notre
 » disette de nourriture fraîche, puis-
 » que le risque même d'être empoisonné
 » n'arrêtoit pas le besoin de manger un
 » aliment meilleur que la ration. Tous
 » les officiers, qui avoient déjà fait des
 » voyages autour du monde, convin-
 » rent que jamais ils n'avoient tant souf-
 » fert dans les expéditions précédentes.
 » M. Cook avoit une provision de jam-
 » bons salés qui se corrompirent à la lon-
 » gue: toute la graisse étoit changée en
 » huile rance, & le sel avoit rempli la
 » chair de concrétions alkales, par
 » reilles au tartre: cependant, dès qu'on

» portoit cette viande pourrie sur nos
 » tables, ce qui arrivoit une fois par
 » semaine, les bas officiers la dévoroiēt
 » avec des yeux avides, & envioiēt
 » notre bonheur. »

ANN. 1774.
 Septembre.

Nous appareillâmes, le lendemain, au point du jour, avec une légère brise de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. Nous avions quelques bordées à courir pour doubler les écueils au vent de l'isle de la Botanique; mais à peine les eûmes-nous achevées, que la brise commença à nous manquer. A trois heures après-midi, il y eut un calme absolu. La lame & le coutant, de concert, nous pouffoient au S. O. vers le brisans que nous avions encore en vue de ce côté. Ainsi, nous fûmes dans de continuelles appréhensions jusqu'à dix heures, que la brise s'étant levée du N. N. O., nous gouvernâmes à l'E. S. E.; cette route étoit opposée à celle que nous voulions faire, mais nous n'osions pas gouverner au sud avant le jour.

« A sept heures & demi, nous avions

ANN. 1774.
Septembre.

» vu au nord une boule de feu , qui, par
 » sa grosseur & par son éclat , ressem-
 » bloit au soleil , quoiqu'elle fût un peu
 » plus pâle ; elle s'évanouit , en crevant
 » quelques momens après , & elle laissa
 » derrière elle des étincelles brillan-
 » tes , dont la plus grande , d'une forme
 » oblongue , se remuoit promptement
 » hors de l'horizon , tandis qu'une espece
 » de flamme bleuâtre la suivoit & mar-
 » quoit sa route. A l'apparition de ce
 » phénomène , qui leur étoit connu , les
 » officiers expérimentés attendirent un
 » vent frais , & ils ne se tromperent
 » point. »

1^r Octobre.

Le lendemain , à trois heures du
 matin , le vent passa au S. O. , souffla
 avec force , & par rafales suivies de
 pluie , & nous fûmes contraints de res-
 ter à la cape , sous nos voiles majeures ,
 jusqu'au jour , que la montagne des Pins
 nous restoit au nord : notre distance du
 rivage dans cette direction étoit d'en-
 viron quatre lieues. Les vents souffloient
 alors avec impétuosité du S. S. O. , &

DU
 la mer dev
 tout lie
 écarté les
 par ce ter
 fit pens
 l'ouest, il
 fut réelle
 falloit en
 saison ne
 vents : en
 point si o
 mais dans
 très-ordin
 souffler e
 je n'avo
 soufflasse
 long-tems
 qu'il en so
 parti que
 aussi ce q
 amures à r
 perdu de v
 Les ven
 sans presq
 lendemain

la mer devint si grosse, que nous eûmes tout lieu de nous applaudir d'avoir écarté les écueils, avant d'être surpris par ce tems orageux. Quoique tout me fit penser que c'étoit la mousson de l'ouest, il est difficile de croire que cela fût réellement. Premièrement, il s'en falloit encore près d'un mois que la saison ne fût assez avancée pour ces vents: en second lieu, nous ne savons point si ces mêmes vents regnent jamais dans ces parages; & enfin il est très-ordinaire de voir les vents d'ouest souffler entre les tropiques. Néanmoins je n'avois jamais trouvé que ces vents soufflassent avec tant de violence, ni si long-tems de la partie du sud. Quoi qu'il en soit, il ne nous restoit d'autre parti que de cingler au S. E., & c'est aussi ce que je fis, après avoir pris les amures à tribord. A midi, nous avions perdu de vue la terre.

Les vents impétueux continuerent, sans presque aucune altération, jusqu'au lendemain à midi, que nous observâ-

ANN. 1774
Octobre.

mes 23^d 18' de latitude sud, la longitude à l'est depuis l'isle des Pins étant de 1^d 54'. L'après-midi, nous n'eûmes qu'un foible vent du sud, mais de grosses lames de cette même direction. On vit des compagnies d'oiseaux du tropique, des houbies & des frégates. A onze heures, une brise fraîche se leva de l'O. $\frac{1}{4}$ S. O., avec laquelle nous fîmes voile au sud. Nous étions alors par 23^d 18' de latitude sud, & 169^d 49' de longitude à l'est, & à environ quarante-deux lieues au sud des Hébrides.

3. Le 3, vers les huit heures du matin, le vent passa au S. O., reprit sa première impétuosité, & fut accompagné de grains violens & de pluie. Je perdis alors toute espérance de rallier la terre que nous venions de quitter. En considérant la vaste étendue de mer que nous avions à parcourir au sud, l'état du vaisseau, & le défaut d'approvisionnement de première nécessité que je commençois à ressentir; que d'ailleurs nous touchions à l'éte de cette partie du

DU
globe, &
considéral
core une
je ne per
d'essayer
terre.

La néce
pour la p
côte que
voir entiè
mai la No
peut-être,
tée, la ph
fique; ca
22, 30 d
jusqu'au
Son giffen
S. E. $\frac{1}{2}$ E.
sept lieue
sa largeu
rarement
une contré
tagnes de
sent entr'e
profondes.

globe, & que tout accident un peu considérable, pourroit nous retenir encore une autre année dans cette mer, je ne pensai point qu'il fût prudent d'essayer de nouveau de regagner la terre.

ANN. 1774
Octobre.

La nécessité nous contraignit donc, pour la première fois, de quitter une côte que j'avois découverte, sans l'avoir entièrement reconnue. Je la nommai la Nouvelle-Calédonie; & elle est peut-être, la Nouvelle-Zélande exceptée, la plus grande isle de la mer Pacifique; car elle s'étend du 19^d 37' au 22^d 30' de latitude sud; & du 163^d 37' jusqu'au 176^d 14' de longitude à l'est. Son gissement est presque N. O. $\frac{1}{2}$ O. & S. E. $\frac{1}{2}$ E. elle a environ quatre-vingt-sept lieues dans cette direction; mais sa largeur n'est pas considérable, & rarement elle excède dix lieues. C'est une contrée toute entre-coupée de montagnes de différentes hauteurs, qui laissent entr'elles des vallées plus ou moins profondes. De ces montagnes, s'il est

ANN. 1774.
Octobre.

permis de juger du tout, par les parties que nous avons vues, sortent une infinité de sources dont les eaux qui serrent dans les plaines, portent par-tout la fertilité, & fournissent aux besoins des habitans. Les sommets de la plupart de ces montagnes semblent stériles, quoique les flancs soient couverts de bois par-ci par-là, comme le sont les vallées & les plaines. La terre étant ainsi coupée de montagnes, plusieurs parties de la côte, vues dans l'éloignement, paroissent dentelées; on croiroit qu'il y a de grandes ouvertures entre les montagnes; mais, en serrant le rivage, nous avons toujours trouvé que la terre est continue, mais basse, & formant une lisière qui regne le long de la côte entre le rivage & le pied des montagnes. C'est du moins ce que nous observâmes par-tout où nous approchâmes de la greve; & il est probable qu'il en est de même sur toute la côte. Je la crois encore entièrement, ou pour la plus grande partie, défendue par des récifs, des basses

& des brifans, qui en rendent l'accès très-difficile & très-périlleux; mais qui servent à la mettre à l'abri de la violence des vents, & de la fureur des flots, à assurer aux pirogues une navigation aisée & une pêche abondante, & à former probablement de bons ports pour le mouillage des vaisseaux. La majeure partie de la côte, sinon le tout, est habitée, sans en excepter l'isle des Pins, car de jour nous y vîmes de la fumée, & la nuit des feux de tous les côtés. Dans l'étendue que j'ai donnée à cette isle, je comprends les terres rompues ou isolées, qui sont au nord-ouest, comme l'indique la carte. Je ne nie pas que ces différentes côtes ne puissent être liées par des terres basses; cependant je pense que ce sont des isles; & que la Nouvelle-Calédonie est terminée plus au S. E., mais j'avertis que mon opinion n'est fondée que sur les apparences, & je ne la donne que comme une conjecture.

Soit que ces terres forment des isles,

ANN. 1774.
Octobre.

ANN. 1774.
Octobre.

ou qu'elles soient liées à la Nouvelle-Calédonie, il n'est point du tout certain que nous ayions déterminé leur étendue à l'ouest. Je penche même à ne pas le croire, puisque les écueils ne se terminoient point avec la terre que nous avions en vue, & qu'ils conservoient leur direction dans le N. O. au-delà de la route de M. de Bougainville, à la latitude de 15^{d} ou de $15^{\text{d}} \frac{1}{2}$. Et même il est assez probable qu'une chaîne de bancs de sable, de récifs, peut s'étendre à l'ouest, jusqu'à la Nouvelle-Galles méridionale. L'étendue orientale des isles & des brisans à la hauteur de cette côte, entre les 15 & les 23^{d} de latitude, ne nous est pas connue. La ressemblance des deux contrées, la bâture de Diane, reconnue par M. de Bougainville (a) à soixante lieues environ de la côte, les indices qu'il eut de la terre dans le S. E., tout, en un mot, tend à

(a) Voyez son voyage, pages 160 & 161, vol. II, de la deuxième édition in-8°.

accroître cette probabilité. J'avoue que c'est pousser un peu loin la conjecture, de dire que cette chaîne d'isles & de brisans, se continue l'espace d'environ deux cents lieues; mais cela devient en quelque manière indispensable, ne fût-ce que pour mettre les autres navigateurs sur leur garde.

M. Wales déterminâ la longitude de cette partie de la Nouvelle-Calédonie; que nous reconnûmes par quatre-vingt-seize suites d'observations dont on fit un résultat moyen, après qu'on les eut rapportées à la montre, qui étoit notre sûr guide. Je trouvai la déclinaison de l'aimant de $10^{\circ} 24'$ vers l'est. C'étoit le terme moyen qu'avoient donné nostros compas azimutaux, qui ne différoient l'un de l'autre, que d'un degré plus ou moins. Je n'ai remarqué aucune différence dans la variation de l'aiguille aimantée, entre les parties nord-ouest & sud-est de cette terre, excepté quand nous étions à l'ancre, devant la Balade, où la déclinaison n'étoit pas de

ANN. 1774³
Octobre.

ANN. 1774
Octobre.

dix degrés ; mais je n'y ai point d'é-
gard , puisque je trouve en mer une
telle uniformité , & c'est là où les na-
vigateurs ont besoin de connoître la
variation. Tant que nous fûmes sur la
bande du N. E. les courans portoient
au S. E. & à l'ouest ou au N. O. de l'au-
tre côté ; mais leur effet n'est pas bien
sensible ; & peut-être encore faut-il au-
tant l'attribuer aux canaux que forment
les marées , qu'à des courans réguliers.
Dans les canaux étroits qui séparent les
bancs , & dans ceux qui communiquent
à la mer , les marées sont très-fortes ,
cependant elles ne font pas monter les
eaux à plus de trois pieds & demi. Le
tems de la haute mer à la Balade , dans
les syzygies , arrive vers les six heures ,
mais nous jugeâmes que ce devoit être
à dix ou onze heures , à l'isle de la Bo-
tanique.

« Le côté méridional de la Nouvelle-
« Calédonie , n'a point encore été re-
« connu. Nous avons suivi la direction
« de sa bande nord ; mais ses produc-

» tions annuelles , végétales & miné-
 » rales , sont encore inconnues , & of-
 » frent un vaste champ au naturaliste.
 » L'aspect des pins , dans la partie de
 » l'est , semble prouver que la nature du
 » sol , & les minéraux y sont absolument
 » différens de ceux de la Balade , que nous
 » avons examinés en courant ; & , d'a-
 » près ce que nous avons vu sur la petite
 » île sablonneuse de la Botanique , de
 » nouvelles plantes doivent y couvrir la
 » terre , & de nouveaux oiseaux habiter
 » les bois : ainsi , les navigateurs pour-
 » ront un jour terminer nos découver-
 » tes , & employer plus de tems à exa-
 » miner les richesses de cette contrée.
 » Différens espaces de la mer du sud ,
 » ne se trouvent pas compris dans les
 » routes des premiers vaisseaux ; tel par
 » exemple que les parages entre 10^d de
 » latitude S. & la ligne , dans tout l'O-
 » céan , depuis l'Amérique à la Nou-
 » velle-Bretagne ; celui qui est entre 10^d
 » & 14^d dans l'intervalle du 140 au 160^d
 » de longitude O. celui qui est entre le

ANN. 1774.
 Octobre.

point d'é-
 mer une
 où les na-
 onnoître la
 mes sur la
 portoient
 O. de l'au-
 st pas bien
 faut-il au-
 e forment
 réguliers,
 éparent les
 muniquent
 ès-fortes ,
 monter les
 demi. Le
 ade , dans
 ix heures ,
 evoit être
 de la Bo-
 Nouvelle-
 re été re-
 direction
 s produc-

» trentieme & le vingtieme paralleles;
 ANN. 1774. » & le cent-quarantieme & le cent-
 Octobre. » soixante-quinzieme méridien ouest;
 » & enfin l'espace entre la plus méridionale
 » des isles des Amis, & la Nouvelle-Calédonie,
 » & celui qui est entre la Nouvelle-Calédonie & la
 » Nouvelle-Hollande. La route de M. de Surville,
 » dont on a parlé plus haut, est la seule qui se
 » trouve entre ces deux pays. Mais la Nouvelle-Guinée,
 » la Nouvelle-Bretagne & toutes les terres des
 » environs, demandent à être examinées plus en
 » détail. Quand on aura bien parcouru tous ces
 » parages de la mer du sud, la partie septentrionale
 » de la même mer exigera plusieurs voyages, avant
 » d'être reconnue en entier. »



Suite
 Ca
 des
 den.
 Cha

LES
 O., &
 & de r
 de gra
 dante
 fimes
 rien de
 que le
 Nous é
 sud, &
 calme
 &, da
 vâmes
 étoit de
 aux ch


 CHAPITRE III.

Suite de la navigation de la Nouvelle-Calédonie à la Nouvelle-Zélande ; découverte de l'isle de Norfolk ; incidens survenus dans le canal de la Reine-Charlotte.

LES vents forts du S. O., de l'O. S. O., & de l'ouest continuoient encore, & de tems à autre étoient accompagnés de grains violens, suivis de pluies abondantes ; durant ce tems orageux, nous fîmes route au S. S. E. sans qu'il arrivât rien de remarquable jusqu'au six à midi, que le calme succéda à la tempête. Nous étions alors par 27^d 50' de latitude sud, & 171^d 43' de longitude à l'est. Le calme dura jusqu'au lendemain à midi ; &, dans cette intervalle, nous observâmes que la déclinaison de l'aimant étoit de 10^d 33' $\frac{1}{2}$ vers l'est. J'ordonnai aux charpentiers de travailler au calfa-

ANN. 1774.
6 Octobre.

ANN. 1774.
Oktobre.

- tage des ponts. Comme nous n'avions ni poix, ni goudron, ni résine pour goudronner les coutures, on employa du vernis de pin, recouvert de sable de corail, ce qui forma une espèce de ciment bien meilleur que je ne l'aurois cru. L'après-midi nous mîmes un bateau à la mer, & l'on tira deux albatrosses que nous trouvâmes aussi bonnes que des oies. Nous avons vu la veille un de ces oiseaux, & c'étoit le premier depuis que nous étions entre les tropiques:
7. Le 7, à une heure après-midi, nous ressentîmes la brise du sud; mais bientôt elle varia, & s'établit ensuite au S. E. $\frac{1}{2}$
8. S. d'où elle nous procura un bon frais de vent, suivi d'un très-beau tems.

Nous cinglâmes toutes voiles dehors, à l'O. S. O., & le lendemain, à midi, nous étions par $28^{\text{d}} 25'$ de latitude sud, & $170^{\text{d}} 26'$ de longitude à l'est. Le soir, M. Cooper ayant harponné un marsoin, il fallut mettre en panne, & avoir deux bateaux dehors, avant de pouvoir le tuer & le prendre. Il avoit six pieds

de

DU
de long,
que les na
phin des
Linn.) &
par la têt
gues &
parties
mâchoire
vingt-huit
nous proc
chair éto
aucune m
en rôtit u
& le reste
été trem
falloit p
ce poisso
sonnes qu
de salaison
Nous c
toutes no
O. S. O.
jour, nous
le S.O. q
prochant
Tome

de long, c'étoit une femelle de l'espece que les naturalistes appellent le Dauphin des Anciens (*Delphinus Delphis. Linn.*) & qui differe de l'autre espece par la tête & la mâchoire, qui sont longues & pointues. Ce poisson avoit les parties inférieure & supérieure de la mâchoire, garnies chacune de quatre-vingt-huit dents. La fressure & la chair nous procurerent un excellent mets. La chair étoit un peu dure, sans avoir en aucune maniere le goût du poisson. On en rôtit une partie, on grilla l'autre, & le reste fut mis à l'étuvée, après avoir été trempée dans de l'eau chaude. Il ne falloit pas beaucoup d'art pour rendre ce poisson frais & agréable à des personnes qui, depuis si long-tems, vivoient de salaisons.

Nous continuâmes de marcher avec toutes nos voiles, dans la direction de l'O. S. O. jusqu'au dix : au point du jour, nous eûmes la vue de la terre dans le S. O. que nous reconnûmes, en l'approchant, pour être une isle passable.

ANN. 1774.
Octobre.

ment haute, & de cinq lieues de circuit. Je l'appelai l'isle de Norfolk, en l'honneur de la famille de Howard. Elle gît par les 29^d 2' 3'' de latitude sud, sa longitude de 163^d 16' de longitude est, fut déterminée par des observations lunaires faites sur l'isle, & la latitude fut conclue d'une bonne observation de la hauteur méridienne du soleil, quand nous étions à trois milles du rivage. Aussitôt que nous eûmes connoissance de l'isle, on fonda & on trouva vingt-deux brasses d'eau, sur un banc de sable de corail. Les sondes continuées ne rapportèrent pas moins de vingt-deux, ni plus de vingt-quatre brasses, (excepté près de la greve) & le même fond mêlé de coquilles brisées. Après le dîné, nous nous embarquâmes dans deux bateaux, & nous descendîmes à terre sans aucun obstacle, derriere de grands rochers qui bordoient une partie de la côte, sur la bande N. E.

L'isle étoit inhabitée, & notre descente, sur cette nouvelle terre, étoit in-

habitée
jamais fa
" Pluie
" projette
" tous le
" de la p
" ne, q
" velle-
" en que
" ceaux
" semble
" nous f
" can. L
" abond
" terrea
" tes p
" siecles
" Nous
" & de pl
" Zélande
" la végé
" gouern
" principa
" pin de
" dance.

dubitablement la première qu'on y eût
jamais faite.

ANN. 1774.

Octobre.

« Plusieurs grands rochers brisés se
» projettent dans la mer, de tous les côtés :
» tous les autres rochers de cette île sont
» de la pierre de craie jaunâtre commu-
» ne, que nous avons trouvée à la Nou-
» velle-Zélande. Nous rencontrâmes ,
» en quelques endroits , de petits mor-
» ceaux de lave poreuse, rougeâtre, qui
» sembloient rongés de vétusté ; ce qui
» nous fit soupçonner qu'il y a un vol-
» can. Les végétaux y croissent en grande
» abondance sur une riche couche de
» terreau noir, que les arbres & les plan-
» tes pourries y accumulent depuis des
» siècles. »

Nous reconnûmes beaucoup d'arbres
& de plantes qui croissent à la Nouvelle-
Zélande, & spécialement le lin, dont
la végétation est ici infiniment plus vi-
goureuse que sur l'autre terre. Mais la
principale production est une espèce de
pin de Prusse, qui croît ici en abon-
dance. Ces arbres ont la tige droite &

ANN. 1774.
Octobre.

de la plus belle élévation ; & il en est plusieurs que deux personnes peuvent à peine embrasser. Ce pin est une espèce moyenne entre ceux de la Nouvelle-Zélande & de la Nouvelle-Calédonie. Le feuillage diffère en quelque chose des uns & des autres : le bois n'en est pas si dur que celui des premiers, ni si léger, ni le grain si ferré que celui des seconds. Depuis le rivage, dans une espace d'environ deux cents verges, le terrain est tellement fourré d'arbrisseaux & de plantes, que ce n'est qu'avec peine qu'on parvient à pénétrer dans la contrée. Les bois sont entièrement libres & dégagés d'arbrisseaux, & le sol paroît être fertile & profond.

Nous trouvâmes la même espèce de pigeons, de perruches, de perroquets qu'à la Nouvelle-Zélande, des râles & des petits oiseaux. On y voit des poules d'eau, des boubies blancs, des mouettes, &c. qui se multiplient & vivent dans un doux repos sur les rivages de la mer & sur les rochers. Ces oiseaux

DU
produit
ce coin de
Cette ill
le sol y pro
palmites
teron, du
tes ces pl
le rivage :
tes celles
cueillir. I
gros que la
guere que
tion. Ils se
comme e
empenne
celui de
la partie
Galles Mé
Le cho
le bourge
s'en produ
il pousse se
détruit l'a

(a) Voyez

produisoient un concert charmant dans ce coin de terre désert.

ANN. 1774.
Octobre.

Cette île a des fources d'eau douce : le sol y produit en abondance des choux-palmistes, de l'oseille sauvage, du laiteron, du bacile ou fenouil marin ; toutes ces plantes croissent en quantité sur le rivage : nous rapportâmes à bord toutes celles que le tems nous permit de cueillir. Les palmistes ne sont pas plus gros que la jambe d'un homme, & n'ont guere que de dix à vingt pieds d'élévation. Ils sont de la classe du cocotier ; comme eux, ils ont de grandes feuilles empennées : c'est le même palmier que celui de la seconde sorte trouvée dans la partie septentrionale de la Nouvelle-Galles Méridionale (a).

Le chou est, à proprement parler, le bourgeon de l'arbre, & chaque arbre n'en produit qu'un ; il sort du sommet où il pousse ses feuilles. La coupe du chou détruit l'arbre ; de sorte qu'on ne peut

(a) Voyez la collection d'Hawksworth.

ANN. 1774.

Oâ obre.

jamais avoir qu'un chou de la même tige; le cocotier & quelques autres especes de palmiers, produisent le chou comme celui-ci. Ce végétal est non-seulement salubre, mais encore d'un bon goût; & il nous procura un des plus agréables repas que nous eussions faits depuis quelque tems.

La côte est assez poissonneuse. Pendant que nous étions sur le rivage, les gens des bateaux prirent des poissons excellens. Je jugeai qu'à la pleine & à la nouvelle lune, on avoit la haute mer vers une heure; & que, dans le flot, les eaux s'élevoient perpendiculairement de quatre ou cinq pieds.

L'approche de la nuit nous ramena tous à bord, où nous reprîmes les bateaux. « Arrivés sur le vaisseau, nous » regrettâmes beaucoup de n'avoir pas » pensé à laisser sur cette île un chien » & une chienne, qui se seroient multipliés sans trouble, & qui, dans l'espace » de peu d'années, y auroient répandu » leur race de maniere à la rendre utile.

DU C.
 aux navig.
 E. N. E.
 un vent du
 revirant de
 de la nuit à
 Le lend.
 cinglai au
 l'île. Sur
 deux petits
 De ce mêm.
 du S. E.,
 où le rivag.
 de roches
 on trouve
 c'est la
 les sond.
 très-bon a
 corail mèl.
 nous eûm.
 trente &
 tonne l'iss.
 côté méri.
 Le matin,
 la déclina.
 vers l'est.

» aux navigateurs. » Nous fîmes route à l'E. N. E. , toutes voiles dehors , avec un vent du S. E. , jusqu'à minuit , que , revirant de bord , nous passâmes le reste de la nuit à courir de petits bords.

Le lendemain , au lever du soleil , je cinglai au S. S. E. , & nous doublâmes l'isle. Sur sa bande méridionale , sont deux petits îlots habités par des oiseaux. De ce même côté , ainsi que de celui du S. E. , il y a une plage sablonneuse , où le rivage est en grande partie revêtu de roches escarpées , au pied desquelles on trouve vingt & seize brasses d'eau ; c'est-là du moins ce que nous rendirent les sondes sur la bande N. E. , avec un très-bon ancrage. Un banc de sable de corail mêlé de coquillages , & sur lequel nous eûmes depuis dix-neuf jusqu'à trente & quarante brasses d'eau , environne l'isle , & s'étend spécialement du côté méridional , à sept lieues au large. Le matin , que nous découvrîmes l'isle , la déclinaison de l'aimant étoit de 13^d 9' vers l'est ; mais je pense que cette ob-

ANN. 1774.
 Octobre.

servation donna trop , puisque les deux qui furent faites devant & après indiquèrent deux degrés de moins.

En quittant l'isle de Norfolk , je fis route pour la Nouvelle-Zélande ; mon intention étant de toucher au canal de la Reine-Charlotte , pour rafraîchir l'équipage , & mettre le vaisseau en état de soutenir la navigation des hautes latitudes méridionales.

Le 17 , au point du jour , nous eûmes la vue du Mont-Egmont , couvert d'une neige éternelle ; il nous restoit au S. E. $\frac{1}{2}$ E. Nous étions à la distance d'environ huit lieues du rivage , & les sondes rapportèrent soixante & dix brasses d'eau , fond vafard. « L'aspect de cette montagne est majestueux , & les collines voisines ressemblent à des mondrains. » La base s'applatit peu-à-peu , & forme enfin , de tous les côtés , une plaine étendue , & son sommet se termine en une petite pointe. D'après l'espace qu'occupe la neige , on suppose que sa hauteur n'est guere inférieure à

» celle du pic de Ténérif. » Le vent s'établit à l'ouest, grand frais, & nous gouvernâmes S. S. E. sur le canal de la Reine-Charlotte, dans le dessein d'atterrir près du Cap Stéphans. A midi, le Cap Egmont nous restoit à l'E. N. E., à trois ou quatre lieues; &, quoique les nuages cachassent la montagne, nous jugeâmes qu'elle devoit être dans la même direction que le Cap. La latitude observée fut de 39^d 24'. Le vent fraîchît au point de nous obliger de prendre tous les ris des huniers, & d'amener nos vergues de perroquets; & bientôt nous ne pûmes plus porter que nos basses voiles & les huniers les ris pris. Je marchai ainsi sous les voiles majeures, pour rallier le Cap Stéphans, que nous doublâmes à onze heures du soir.

A minuit, on revira de bord, & nous courûmes une bordée dans le nord, jusqu'à trois heures du matin, que je portai sur le détroit. A neuf heures, nous contournâmes la pointe Jackson à tra-

ANN. 1774.
Octobre.

ANN. 1774.
Octobre.

vers une mer rendue formidable par un courant rapide & un vent furieux ; mais, comme je connoissois la côte, ce gros tems me causa peu d'inquiétude. Vers les onze heures, nous laissâmes tomber l'ancre à l'entrée de l'anse du vaisseau ; les grains violens qui venoient de terre ne nous permettant pas d'entrer dans l'anse.

« C'est la troisieme fois que nous
 » mouillions dans cette anse, dont nous
 » étions partis onze mois auparavant.
 » La vue des différens objets, qui
 » avoient déjà frappé nos regards,
 » nous causoit une sensation agréable,
 » malgré l'aspect sauvage de la contrée ;
 » & l'espoir de rétablir notre santé & de
 » réparer nos forces, nous inspiroit une
 » gaieté extraordinaire : quoique des
 » pluies fréquentes & des coups de vent
 » nous fatiguassent sur nos amarres, nous
 » nous trouvions heureux d'être sur les
 » côtes de la Nouvelle-Zélande. La fai-
 » son n'étoit pas avancée dans ce climat

» rigoureux : rien n'annonçoit encore la
 » verdure du printems. »

ANN. 1774.
 Octobre.

Après-midi, on ne put point lever l'ancre, & j'allai avec la feine dans l'anse, pour essayer d'y prendre du poisson. En descendant sur le rivage, je songeai d'abord à visiter l'endroit, où, à mon départ la dernière fois, j'avois laissé une bouteille, qui renfermoit des instructions pour l'Aventure. Elle avoit été enlevée. Mais étoit-ce par les Insulaires, ou par l'équipage du capitaine Furneaux? c'est ce que je ne devois pas. En deux coups de filets, on ne prit que quatre petits poissons. Pour suppléer à cette mauvaise pêche, nous tirâmes plusieurs oiseaux, qu'attiroient les fleurs d'un jardin; nous eûmes aussi de vieilles farcelles, & nous emportâmes les nids où étoient les jeunes.

« Parmi les poissons que prirent les
 » pêcheurs, il y avoit une belle breme,
 » (*Sparus-Pragus*) qui pesoit onze li-
 » vres, de l'espece qu'on rencontre dans
 » presque toutes les parties de l'O-

————— » céan (a). Au coucher du soleil, on
 ANN. 1774. » tira un coup de canon, afin d'appren-
 Octobre. » dre notre arrivée aux Naturels, s'il s'en
 » trouvoit quelques-uns dans les envi-
 » rons. Il étoit de notre intérêt de les
 » avoir près de nous, afin d'acheter du
 » poisson ; car nos pêcheurs n'en four-
 » nissoient pas une assez grande quan-
 » tité. »

29.

Le lendemain au matin, le vent ayant
 molli, nous levâmes l'ancre ; on toua le
 vaisseau dans l'anse, & on l'amarra sur
 les deux ancrs de poste, & on déver-
 gua les voiles, pour les réparer. Durant
 ce tems orageux, plusieurs avoient été
 déchirées, ou endommagées d'ailleurs.
 La grande voile & la misaine, presqu'en-
 tièrement emportées, furent mises au
 rebut. Je fis amener & dégréer les mâts
 de hune, pour y fixer des courbes mo-
 biles : faute de ces courbes, les barres

(a) » On en prend sur les côtes d'Angleterre ;
 » dans la Méditerranée, au Cap de Bone-Espé-
 » rance, & dans les mers du sud. »

E
du soleil, on
afin d'appren-
naturels, s'il s'en
dans les envi-
intérêt de les
d'acheter du
ours n'en four-
grande quan-

le vent ayant
re ; on toua le
on l'amarra sur
& on déver-
parer. Durant
rs avoient été
ées d'ailleurs.
ne, presqu'en-
rent mises au
gréer les mâts
courbes mo-
es, les barres

es d'Angleterre,
de Bone-Espè-

DU CAPITAINE COOK. 93

mâitresses des hunes se brisoient con-
tinuellement. Le Forgeron fit des che-
villes de fer, & répara nos ferrures; &
on éleva, sur le rivage, des tentes des-
tinées à la garde, aux tonnelliens, aux
voiliers, &c. J'ordonnai aussi de bouil-
lir, tous les matins, des végétaux qui
croissent ici en abondance, avec du
gruau & des tablettes de bouillon porta-
tives, pour le déjeuner de tout l'équipa-
ge, d'en servir avec des pois & du bouil-
lon pour le dîné, outre la portion ordi-
naire de viandes salées.

L'après-midi, M. Wales allant dresser
son observatoire, reconnut que plusieurs
arbres, qui étoient sur pied, lors de no-
tre précédente relâche, avoient été cou-
pés avec des haches & des scies; &
quelques jours après, il découvrit la place
où avoient été un observatoire, un hor-
loge, &c. Nous ne pouvions plus douter
que l'Aventure n'eût mouillé dans cette
anse.

« Nous accompagnâmes le capitaine
à l'anse des Cannibales, au nord de

ANN. 1774.
Octobre.

ANN. 1774.
Octobre.

» notre mouillage : nous savions que les
 » côtes abondent en céleri & en cochléa-
 » ria , & M. Cook avoit grand soin d'en
 » pourvoir le vaisseau. Dans la course
 » que nous fîmes, au milieu des bois, nous
 » trouvâmes un véritable chou palmiste
 » (*Areca ole racea*), pareil à celui que
 » nous avions remarqué à l'isle Norfolk.
 » Nous fîmes surpris de le rencontrer à
 » cette haute latitude, & cela sembla
 » prouver que cette espece est plus vivace
 » & plus forte que les autres de la même
 » classe.

» Les dernières couvées d'oiseaux ne
 » connoissant pas les armes perfides des
 » Européens, nous en approchions assez
 » pour les tirer à bout portant. Les grim-
 » pereaux, & d'autres especes plus pe-
 » tites, étoient presque aussi bons à man-
 » ger que les ortolans. Chaque oiseau de
 » terre de cette partie de la Nouvelle-
 » Zélande, ceux de proie exceptés,
 » seroient estimés sur les meilleures ta-
 » bles.»

20.

Le lendemain, regnerent les vents

du sud, & le ciel fut couvert de nuages. Les travailleurs retournerent à leurs occupations respectives. L'un d'eux restoit à bord pour calfater les côtés du vaisseau, qui avoit le plus grand besoin de cette réparation. Les coutures furent enduites de potée, faite avec de la graisse de cuisine & de la craie, dont le canonier avoit, par hasard, une bonne quantité.

Le 21, on eut les vents du sud accompagnés d'une pluie continuelle.

« Le ciel se leva, le 22, dans toute sa splendeur; nous entendîmes, pour la première fois, depuis notre arrivée, le concert des oiseaux; tout annonçoit des jours de printems, & nous invitoit d'aller dans les bois; la plupart des officiers profiterent du beau tems pour descendre à terre; & avec le capitaine Cook, nous longeâmes les côtes vers la pointe Jackson, débarquant de tems en tems dans les anses qui étoient sur notre route.»

L'après-midi, j'allois avec les bota-

ANN. 1774.
Octobre.

21.

22.

ANN. 1774.

Octobre.

nistes visiter nos jardins de Motuara ; que nous trouvâmes presqu'en friche : ils avoient été entièrement négligés par les habitans. Néanmoins, plusieurs plantes, qui croissoient vigoureusement, faisoient assez voir qu'elles se complaisoient sur le sol qu'elles occupoient. Les Insulaires ne s'étant pas encore montrés, nous allumâmes un feu sur la pointe de l'isle : je ne doutois pas qu'à la vue de la fumée, ils ne vinssent bientôt nous visiter.

« Les chasseurs revinrent le soir chargés d'oiseaux : les équipages des différents bateaux avoient cueilli des herbes, & pris du poisson. Il y eut sur le vaisseau un régal général. »

24.

Il ne se passa rien de remarquable jusqu'au 24, qu'on vit dans la matinée deux pirogues descendre le canal ; mais dès qu'elles apperçurent le vaisseau, elles se retirèrent derrière une pointe, sur le côté occidental. Après le déjeuner, je me mis dans un bateau pour les aborder ; &, tout en côtoyant le

DU-
le rivage,
Le bruit d
arrivée
l'âne des
Mais, à
de leurs
tous dan
deux ou t
nence, p
main. Au
nous rec
place de
laire acc
brafferent
les nôtre
sauterent
de la m
mais job
à des fen
l'éloigner
On leur
couteaux
Tain, qu
ils nous d
quantité
Tome

le rivage, nous tirâmes plusieurs oiseaux. Le bruit des mousquets annonça notre arrivée; les Insulaires parurent dans l'anse des Nigauds, & nous hélèrent. Mais, à mesure que nous approchâmes de leurs habitations, ils se retirèrent tous dans les bois, à l'exception de deux ou trois, qui restèrent sur une éminence, près du rivage, les armes à la main. Au moment de la descente, ils nous reconnurent. La joie prit alors la place de la crainte, & les autres Insulaires accoururent du bois, nous embrassèrent, en frottant leurs nez contre les nôtres, à la manière du pays, & ils sautèrent & dansèrent autour de nous, de la manière la plus extravagante; mais j'observai qu'ils ne permirent pas à des femmes, que nous voyions dans l'éloignement, de venir près de nous. On leur fit présent de haches, de couteaux, de clous, des étoffes de Taïti, que nous avions dans le bateau: ils nous donnerent en retour une grande quantité de poisson. Parmi ces Indiens,

ANN. 1774.
Octobre.

il s'en trouvoit peu que nous recon-
nussions. Je leur demandai pourquoi
ils avoient paru nous craindre ; ils
répondirent d'une maniere si ambigüe,
que tout ce que nous y pûmes com-
prendre , c'est qu'il étoit question de
meurtre.

» Ils avoient des vêtemens vieux, dé-
» guenillés & sales. Leurs cheveux flot-
» toient en désordre ; ils exhaloient au
» loin la puanteur. Je remarquai qu'après
» nous avoir parlé de batailles & de
» morts, ils nous demandoient de tems
» en tems, si nous étions fâchés, & ils
» sembloient douter de la sincérité de
» nos protestations d'amitié. Nous crai-
» gnîmes qu'il ne fut arrivé une dispute
» entre les Naturels & l'équipage de
» quelque vaisseau Européen ; le sort de
» l'*Aventure* nous inquiétoit : nous em-
» ployâmes tous les moyens possibles
» pour gagner la confiance des Naturels,
» & nous y réüssîmes. »

25.

Le lendemain de très-bonne heure,
nos amis se rendirent à bord, conformé-

ment à leur promesse de la veille : ils avoient avec eux quantité de beaux poissons, qu'ils échangeaient pour des étoffes de Taiti.

ANN. 1774.
Octobre.

» L'un d'eux, d'un moyen-âge, qui sembloit être le principal personnage de cette petite troupe, nous dit qu'il s'appelloit Péeterée (a), & il nous témoigna plus d'amitié que les autres. Nous les quittâmes en admirant leur courage, qui dédaignoit de se cacher au moment où ils craignoient que nous ne profitions de notre supériorité de nombre ; nous ignorions même alors combien ils avoient lieu de craindre notre ressentiment, ce qui donne encore plus d'éclat à leur bravoure. »

Le 26, nous ôtâmes de la partie de la cale, qui est en arriere du grand mât, quatre bateaux de l'est, pour y placer six canons : on n'en laissa que six sur le pont. Nos bons amis les Insulaires nous apportèrent du poisson en abondance ;

26.

(a) M. Cook l'appelle *Pedero*.

ANN. 1774
Octobre.

ils se rendirent ensuite au quartier des travailleurs, & informèrent nos gens qu'un vaisseau pareil au nôtre s'étoit perdu dernièrement dans le canal; que plusieurs Indiens avoient été tués pour avoir volé des habits, &c. & que les gens de l'équipage ne pouvant plus tirer, les Insulaires avoient eu l'avantage, les avoient assommés à coups de casses-têtes, & ensuite mangés; mais que, pour eux, ils n'avoient eu aucune part à ce massacre, qu'ils disoient être arrivé à Vanna-Aroa, près de Téerawhite, de l'autre côté du canal. Ils ne s'accordoient point sur la date, l'un soutenoit que cette affaire s'étoit passée deux mois auparavant, & il étoit contredit par un autre qui comptoit sur ses doigts, environ vingt ou trente jours. Ils firent entendre par signes que le vaisseau s'étoit brisé contre les rochers, & que les pièces s'étoient dispersées au large.

» Non - contens des échanges qu'ils
» faisoient à bord, quelques-uns d'eux,
» après avoir vendu une partie de leurs

» poissons ou des curiosités de leur pays,
 » se rendoient delà sur la greve auprès
 » de ceux de nos gens qui faisoient de
 » l'eau, du bois, &c. & où M. Wales
 » avoit établi de nouveau son observa-
 » toire. Ils vendoient ce qui leur restoit,
 » & ils alloient tous passer la nuit dans
 » les environs. Ils se levoient à la pointe
 » du jour, & ils prenoient une grande
 » quantité de poissons, qu'ils nous ap-
 » portoient tout de suite : ils aimoient
 » mieux cependant se rendre à l'aigua-
 » de, que de venir au vaisseau, parce
 » qu'ils trouvoient là des soldats de
 » marine, qui s'amusoient à converser
 » avec eux plusieurs heures, tant bien
 » que mal. Cette familiarité paroissoit
 » convenir à leur caractère, & ils de-
 » vinrent bientôt assez intimes avec leurs
 » amis, pour tâcher de leur expliquer
 » les détails de ce massacre, dont on a
 » déjà parlé.

» Quand ils observerent ensuite que
 » nous leur faisions à chaque instant de
 » nouvelles questions sur cette matiere,

ANN. 1774.

Octobre.

» quelques-uns résolurent de ne plus
 » nous en rien dire, & ils arrêterent,
 » même par des menaces, un de leurs
 » compatriotes, qu'on avoit déterminé
 » à nous instruire de ces particularités.
 » Le capitaine Cook, inquiet sur le sort
 » de l'*Aventure*, appella Péeterée & un
 » autre Naturel dans sa chambre, mais
 » ils eurent la hardiesse de nier qu'on
 » eût fait du mal aux Européens. Nous
 » découpâmes deux feuilles de papier
 » en forme de vaisseau, & sur une autre
 » plus grande nous traçâmes la la figure
 » du canal : nous amenâmes ensuite les
 » deux vaisseaux dans le canal, & nous
 » les fîmes sortir aussi souvent qu'ils y
 » avoient relâché : nous nous arrêtâmes
 » un peu, & enfin, nous y remenâmes
 » notre vaisseau pour la troisieme fois ;
 » mais les Naturels nous interrompirent,
 » & prenant le papier qui représentoit
 » l'*Aventure*, ils l'amenerent dans le
 » havre, & ils l'en firent sortir ; &
 » comptant avec leurs doigts combien
 » de lunes s'étoient écoulées depuis ce

» tems, nous eûmes le plaisir d'appren-
 » dre ainsi le départ du capitaine Fur-
 » neaux & de son équipage, & d'ad-
 » mirer la sagacité des Insulaires. Au
 » Cap de Bonne-Espérance, on nous
 » dit ensuite le malheur qui leur étoit
 » arrivé (a). »

ANN. 1774
 Octobre.

27.

Le lendemain, d'autres Insulaires conterent l'histoire du massacre, à peu près de la même manière, & montrèrent la baie de l'est, qui est sur le côté oriental du détroit, comme le lieu où cet événement s'étoit passé. Ces rapports me donnoient les plus vives inquiétudes sur l'Aventure; je priai M. Wales, & ceux qui étoient à terre, de m'envoyer le premier Indien capable de m'instruire de ces particularités; car je n'en avois encore rien appris par moi-même. Lorsque M. Wales revint à bord pour dîner, il y trouva les personnes qui lui avoient conté cette histoire: dès qu'il me les eut montré, je

(a) On en parlera dans la suite.

ANN. 1774.
Octobre.

les questionnai sur cet événement, & j'employai tous les moyens possibles, afin de découvrir la vérité. Je n'en tirai jamais d'autre réponse que *Caurey* (non); ils nierent tout ce qu'ils avoient dit sur le rivage, & même ils parurent n'avoir aucune connoissance de l'affaire; de sorte que je commençai à croire que nos gens ne les avoient pas entendus, & qu'ils s'étoient mépris sur les détails d'une querelle survenue entre les Insulaires.

» Je remarquerai ici que les Zélan-
» dois ont été des ennemis très-dange-
» reux pour tous les vaisseaux qui ont
» abordé sur leurs côtes. *Tasman*, qui
» découvrit le premier cette contrée,
» perdit quatre hommes dans la baie
» des *Assassins*, qui semble être celle
» que le capitaine *Cook* a appelé *Baie-*
» *aveugle*; les Naturels emportèrent un
» des morts sur leurs pirogues, & sans
» doute ils mangeoient déjà de la chair
» humaine alors (en 1642): ils ont tué
» dix hommes à l'Aventure, en 1773:

» l'année auparavant, ils avoient assa-
 » siné M. du Fresne Marion, & vingt-
 » huit personnes de son équipage.
 » M. Crozet, capitaine de brûlot, au
 » service de France, qui étoit au Cap
 » de Bonne-Espérance lors de notre se-
 » conde relâche dans cette colonie,
 » nous donna des détails sur la fin tra-
 » gique de ses compatriotes. Il com-
 » mandoit le sloop du roi, le Mas-
 » carin, sous M. Marion, que la né-
 » cessité contraignit de mouiller dans
 » la baie des isles, sur la côte septen-
 » trionale de la Nouvelle-Zélande (a):
 » comme il étoit démâté, il fut obligé
 » de chercher de grands arbres; quand
 » il en eut trouvé de convenables, il lui
 » parut presque impossible de les ame-
 » ner des collines au bord de l'eau; il
 » fallut pratiquer un chemin de deux ou
 » trois milles de long à travers les forêts

ANN. 1774.

Octobre.

(a) » Voyez le tome I de cette traduction, page
 » 125, où l'on a déjà parlé des découvertes de cette
 » expédition. »

ANN. 1774.
Octobre.

» les plus épaisses, jusqu'à l'endroit où il
 » découvrit ces arbres : un détache-
 » ment placé sur une isle, dans la baie,
 » remplit sur ces entrefaites les futailles,
 » & un second alloit de tems-en-tems à
 » terre, afin de couper du bois ; ils vi-
 » voient, depuis trente-sept jours, en
 » bonne intelligence avec les Naturels,
 » qui offroient librement leurs femmes
 » aux matelots, lorsque M. Marion des-
 » cendit pour visiter les différens tra-
 » vailleurs, sans dire qu'il retourneroit
 » au vaisseau le même jour. Après avoir
 » passé quelque tems au milieu de ceux
 » qui faisoient de l'eau, il se rendit à
 » l'hippa, ou fortification des Naturels ;
 » il y étoit déjà allé plusieurs fois, & il
 » avoit coutume de prendre alors avec
 » lui les charpentiers qui étoient campés
 » dans les bois avec M. Crozet. Il né-
 » gligea cette précaution, & il paroît
 » que c'est là qu'il fut massacré, ainsi
 » que les gens de sa suite. Le Lieutenant,
 » qui commandoit à bord, ne sachant
 » pas ce qui étoit arrivé, envoya le

à l'endroit où
 : un détache
 e, dans la baie
 ites les futailles
 tems-en-tems
 du bois ; ils
 e-sept jours ,
 rec les Naturels
 nt leurs femm
 M. Marion de
 es différens t
 qu'il retourner
 our. Après av
 milieu de ce
 , il se rendit
 on des Naturels
 usieurs fois , &
 endre alors av
 i étoient camp
 M. Crozet. Il
 ion , & il part
 massacrés ,
 e. Le Lieutenant
 bord, ne sach
 ivé , envoya

lendemain , un détachement pour
 couper du bois en dedans de l'is
 thme qu'indique la carte qu'a donné
 M. Cook de cette baie (a). Les Na
 turels guettant l'occasion où les Fran
 çois étoient à l'ouvrage , ils leur tom
 berent dessus , & les tuerent tous ,
 excepté un seul matelot qui s'enfuit
 & qui , ayant eu le tems de se jeter
 à la mer , nagea jusqu'au vaisseau ,
 quoiqu'il fût blessé de plusieurs coup
 s de piques. Dès qu'on l'eut pris à
 bord , il répandit une alarme géné
 rale. La position de M. Crozet , qui
 se trouvoit dans les bois avec un petit
 détachement , étoit très-critique. On
 dépêcha sur-le-champ un caporal &
 quatre soldats de marine , pour l'aver
 tir du danger qu'il couroit : plusieurs
 petits bateaux allèrent se préparer à
 le recevoir à un endroit où les ma
 lades avoient été placés dans des
 tentes pour le rétablissement de leur

ANN. 1774.
 Octobre.

(a) Voyez la relation du premier voyage.

ANN. 1774.
Octobre.

» santé : il disposa tout le mieux qu'il
 » lui fut possible , & il fit sa retraite au
 » bord de la mer , devant un nombre
 » prodigieux d'Insulaires revêtus de
 » leurs meilleurs habits , & précédés
 » de leurs chefs. M. Crozet dit aux
 » quatre soldats de marine de se tenir
 » prêts , en cas de besoin , à tirer sur
 » ceux des Naturels qu'il indiqueroit :
 » il donna ordre à son détachement
 » d'abattre les tentes des malades , &
 » d'embarquer tout ce qui étoit à terre ,
 » tandis qu'accompagné des soldats , il
 » s'avança vers le chef ; l'Indien lui
 » avoua que M. Marion avoit été tué
 » par un autre chef qu'il nomma.
 » M. Crozet planta alors un pieu en
 » terre , aux pieds du chef , & il lui dé-
 » fendit de passer outre. La violence de
 » cet ordre fit tressaillir le sauvage ; mais
 » le capitaine François , sans se décon-
 » certer , l'avertit de commander à la
 » foule de s'asseoir , & le Zélandois y
 » consentit. M. Crozet se promena en-
 » suite de tous côtés devant les Zélan-

out le mieux
 il fit sa retraite
 devant un non
 laires revêtus
 abits, & précé
 M. Crozet dit
 marine de se
 besoin, à tire
 qu'il indiqua
 son détache
 s des malade
 e qui étoit à
 gné des soldat
 chef; l'Indie
 arion avoit été
 nef qu'il no
 alors un pi
 chef, & il le
 tre. La violen
 lir le sauvage
 ois, sans se dé
 e commande
 & le Zéland
 zet se promett
 s devant les Z

» dois, jusqu'à ce que tout son monde
 » fût dans la chaloupe. Il ordonna à ses
 » soldats d'y monter eux-mêmes, & il
 » y entra le dernier. A peine fut-il au
 » large, que tous les Zélandois se le-
 » verent en corps, entonnerent leurs
 » chants de défi, & jeterent des pierres
 » après les François, qui en forçant
 » de rames, arriverent sains & saufs
 » sur leur vaisseau. Depuis cette épo-
 » que, les Naturels essayèrent, à diffé-
 » rentes reprises, de massacrer le reste
 » des François: ils formerent une expé-
 » dition, la nuit, contre ceux qui rem-
 » plissoient les futailles à l'aiguade; &
 » sans une extrême vigilance de la part
 » des sentinelles, les François auroient
 » tous péri: plus de cent grandes piro-
 » gues attaquèrent ensuite les vaisseaux,
 » & il fallut faire jouer la grosse artille-
 » rie. M. Crozet voyant qu'il étoit im-
 » possible de se procurer des mâts sans
 » chasser les Zélandois de ces environs,
 » alla attaquer l'hippa, qui étoit une
 » de leurs meilleures forteresses. Il plaça

ANN. 1774.

Octobre.

ANN. 1774.
Octobre.

» les charpentiers en front, pour couper
 » les palissades, derrière lesquelles se
 » tenoient des troupes nombreuses de
 » Naturels, sur les plates-formes de com-
 » bat (a) que décrit le premier voyage
 » de M. Cook. Le feu régulier des Fran-
 » çois ayant chassé les Insulaires de ces
 » plates-formes, les charpentiers s'ap-
 » procherent sans danger, & en peu de
 » momens, ils ouvrirent une brèche
 » dans les fortifications. Un chef s'a-
 » vança à l'instant, une pique à la main,
 » pour la défendre : il fut tué roide mort
 » d'un coup de fusil : un second vint tout
 » de suite prendre la place, & monta sur
 » le cadavre ; il tomba aussi victime de
 » son intrépidité : huit chefs défendirent
 » successivement & de la même ma-
 » nière ce poste d'honneur, & ils y
 » moururent bravement.. Les autres
 » voyant leurs chefs étendus par terre,
 » prirent la fuite, & les François les
 » poursuivirent, & en tuèrent un grand

(a) Voyez la relation du premier voyage de Cook.

» nombre. M. Crozet promit cinquante
 » piaftres à celui qui faifiroit un Zélan-
 » dois en vie; mais cela fut imprati-
 » cable. Un foldat prit & traîna un
 » vieillard vers le capitaine; mais le
 » sauvage étant fans armes, mordit la
 » main du François, que la douleur mit
 » en fureur, & qui perça l'Indien de fa
 » bayonnette. M. Crozet trouva des
 » amas confidérables de vêtemens, d'ar-
 » mes, d'outils & de lin non-battu dans
 » cet hippa, de poiffons secs & de ra-
 » cines qui sembloient destinées à servir
 » de provisions d'hiver. Il répara ensuite
 » son vaiffeau fans obstacle, & il pour-
 » suivit fon voyage après une relâche
 » de foixante-quatre jours dans la baie
 » des ifles.

» Les Zélandois font un peuple bien
 » abominable, fi les François fe com-
 » portèrent honnêtement à leur égard.
 » Malgré tous ces meurtres, ils ne pa-
 » roiffent pas avoir de perfidie, & ils
 » ne fe vengent que lorsqu'ils font ou-
 » tragés : il est donc probable qu'on

ANN. 1774.
 Octobre.

ANN. 1774
Octobre.

» leur fit quelque insulte ou quelque ou-
 » trage. L'histoire que nous racontoit
 » sur cela les Indiens du Canal de la
 » Reine-Charlotte, étoit d'autant plus
 » digne de foi, qu'ils avouoient fran-
 » chement que leurs compatriotes
 » avoient volé quelque chose aux Fran-
 » çois, qui tirèrent probablement sur
 » les Naturels innocens comme sur les
 » Naturels coupables, & qui provoque-
 » rent ainsi leur colere. »

Nous eûmes, le 28, un vent frais de l'ouest, & un beau tems. Nous placâmes & gréâmes nos mâts de hune. Nous descendîmes à la baie de l'ouest, pour une partie de chasse, & dans l'endroit où j'avois laissé des cochons & des poules; nous n'en retrouvâmes aucune trace, & personne depuis ne put les découvrir. A notre retour, nous visitâmes des habitations, où on nous donna du poisson en échange de quelques bagatelles. Comme nous revenions, M. Forster crut entendre le grognement d'un cochon, près des maisons; il est probable qu'ils con-
 servoient

DU
 servoient
 auparavant
 une douz
 qui étoit
 près du
 succès.
 Le 2
 qu'on p
 le soir d
 laires n
 Le 3
 botanist
 Longue
 cochon
 criptic
 capitai
 terre, &
 cette isl
 çurent
 que, n
 cochon
 ils les
 on trou
 ile,
 Le
 T

fervoient ceux que j'y avois laissés l'année
auparavant. Nous rentrâmes à bord avec
une douzaine & demie d'oiseaux. Ceux
qui étoient allés chasser dans le bois,
près du vaisseau, avoient eu plus de
succès.

ANN. 1774
Octobre.

Le 29 & le 30, il ne se passa rien
qu'on puisse rapporter, sinon que, sur
le soir de ce dernier jour, tous les Insu-
laires nous quitterent.

29, 30.

Le 31 fut un jour très-agréable. Nos
botanistes allerent débarquer dans l'isle
Longue, où l'un deux apperçut un gros
cochon noir. Je jugeai, sur leur des-
cription, que c'étoit un de ceux que le
capitaine Furneaux avoit laissés sur cette
terre, & qu'il avoit été transporté dans
cette isle par les Zélandois qui le re-
çurent de cet officier. Il est à présumer
que, n'ayant point d'abord détruit les
cochons qui étoient en leur possession,
ils les laisseront vivre, & que désormais
on trouvera de ces animaux sur cette
isle.

31.

Le jour suivant, nous reçûmes la

1 Novemb:

Tome V.

H

ANN. 1774
 Novembre.

visite de plusieurs Insulaires, qui étoient venus de très-loin. Ils n'avoient qu'une médiocre quantité de poissons. Des pierres vertes ou du talc formoient leurs principales marchandises. Les pieces que nous achetâmes, étoient plus grandes qu'aucune de celles que nous avions vues jusqu'alors.

2.

Le 2, je descendis sur le côté oriental du détroit, & sans avoir rien apperçu de remarquable, je revins à bord le soir, où je fus informé que les mêmes Indiens, qui étoient venus nous voir le jour précédent, avoient reparu au vaisseau avec les mêmes articles de commerce.

« Nous nous rendîmes à l'anse de
 » l'Herbe, ignorant l'affreuse scene qui
 » s'y étoit passée; nous débarquâmes
 » dans toutes les criques des environs,
 » & nous nous avançâmes fort loin dans
 » l'intérieur du pays: nous vîmes plu-
 » sieurs sentiers qui conduisoient aux
 » collines; mais sans rencontrer d'habi-
 » tans. Je tuai environ trente oiseaux,

» & entr'autres douze pigeons qui fré-
 » quentoient ce canton , à cause d'une
 » espece de *sophora* , dont ils man-
 » geoient les feuilles & la graine. En ar-
 » rivant à bord , à huit heures du soir ,
 » nous apperçûmes , aux environs du
 » vaisseau , un grand nombre de Natu-
 » rels : ils nous vendirent des poissons ;
 » ils apportoient aussi des vêtemens , des
 » armes & des curiosités , & M. Cook
 » défendit tout commerce avec eux. Ils
 » revinrent le lendemain ; mais le capi-
 » taine persista à ne pas les admettre à
 » bord , à moins qu'ils n'amenassent des
 » rafraichissemens : cette précaution ,
 » de sa part , étoit sage & nécessaire. Il
 » falloit toute la force de l'autorité &
 » tout le poids de l'exemple , pour en-
 » gager l'opiniâtre matelot à prendre le
 » moindre soin de sa santé , dès que les
 » ouvrages des Naturels attiroient son
 » attention. Il est étonnant à quel excès
 » l'équipage portoit la manie de rassem-
 » bler des armes & des ustensiles du
 » pays. Durant notre relâche au Canal

ANN. 1774.
 Novembre.

ANN. 1774.
Novembre.

» de la Reine-Charlotte , des matelots ,
 » qu'on envoya faire des balais sous le
 » maître d'équipage , prirent plusieurs
 » meubles dans la hutte d'un pauvre In-
 » dien , & ils le forcerent d'accepter en
 » retour , des clous , qu'ils jugerent un
 » équivalent. Heureusement les Naturels
 » trouverent moyen de se plaindre à
 » M. Cook , qui fit punir les voleurs.
 » Les gens de l'équipage de l'*Endéavour*
 » ne furent ni plus équitables , ni plus
 » honnêtes ; ils volerent la femme de
 » Tubourai-Tamaïde à Taïti , & à la
 » Nouvelle-Zélande (a) : ils sembloient
 » croire qu'ils avoient des droits sur la
 » propriété des Insulaires. »

3. Le 3 , M. Pickersgill rencontra des
 Naturels qui lui répéterent encore qu'un
 vaisseau avoit fait naufrage , & que tous
 les gens de l'équipage avoient été tués ;
 mais ils ajouterent , d'un air empressé ,
 qu'ils n'y avoient point eu de part.

4. Le 4 , on eut un tems charmant. La

(a) Voyez la relation du premier voyage de Cook.

plupart des Insulaires se retirèrent au fond du canal, & j'avois pris les moyens les plus propres à les y engager ; car, depuis que nous avions eu à bord ces derniers Indiens, nos anciens amis s'étoient retirés, & nous avions manqué de poisson. Je descendis sur l'isle Longue, pour examiner le cochon qu'on y avoit vu, & je trouvai que c'étoit une des truies que le capitaine Furneaux avoit laissées dans cette isle, & la même que nous y avions déjà vue, lors de notre dernière relache. Dans la supposition que ce fût un verrat, j'avois avec moi une truie, que je lui aurois laissée ; mais, voyant mon erreur, je la reconduisis à bord.

« Nous rencontrâmes dans l'anse de
 » l'Indien, une pauvre famille, qui
 » mangeoit de mauvaises racines de
 » fougere, faute d'ailleurs plus nour-
 » rissans. Chacune des huttes contenoit
 » un feu, dont la fumée enveloppoit en-
 » tièrement les Naturels ; mais, en se
 » couchant par terre, ils en étoient

ANN. 1774.
Novembre,

» moins affectés que s'ils se fussent tenus
 » debout. Malgré l'incommodité de
 » cette situation, quelques Anglois par-
 » tagerent avec empressement ce mau-
 » vais réduit, pour y recevoir les ca-
 » reffes des sales Zélandoises. On ima-
 » gina peut-être que les matelots eu-
 » rent seuls des besoins si vils : mais la
 » mer semble détruire toutes les dis-
 » tinctions de goût, de rang & de ca-
 » ractere. Quand on donne une libre
 » carrière à ses desirs, il ne faut pas s'é-
 » tonner qu'on satisfasse un sens aux dé-
 » pens de tous les autres. Les nations que
 » nous avons visitées dernièrement aux
 » Nouvelles-Hébrides & à la Nouvelle-
 » Calédonie, ayant résisté à la familia-
 » rité indécente de leurs hôtes, l'équi-
 » page se livra avec ardeur à des créa-
 » tures dégoûtantes, dans les trous en-
 » fumés & mal-propres de la Nouvelle-
 » Zélande.»

Le 5, de bon matin, nos anciens amis
 nous apportèrent, fort à propos, une
 provision de poisson. Je m'embarquai

DU
 alors dans
 ter & Spa
 nal. J'éto
 sue, ou p
 à la mer
 donné l
 couvert
 voyage
 nous don
 faire; &
 avoit po
 haut du
 chemin,
 gue, mo
 descend
 rent, c
 point de
 que nou
 entendre
 l'endroi
 l'aband
 ter plus
 le bras q
 viron à
 de l'île

alors dans la chaloupe, avec MM. Forster & Sparmann, pour remonter le canal. J'étois curieux d'en connoître l'issue, ou plutôt de découvrir un passage à la mer par le S. E., dont j'avois soupçonné l'existence, d'après quelques découvertes faites dans mon premier voyage. Sur notre route, des pêcheurs nous donnerent les informations nécessaires; & tous nous assurèrent qu'il n'y avoit point de passage à la mer par le haut du canal. En poursuivant notre chemin, nous rencontrâmes une pirogue, montée par quatre Indiens, qui descendoit le canal. Ils nous assurèrent, comme les autres, qu'il n'y avoit point de passage à la mer par le chemin que nous prenions; mais ils nous firent entendre qu'il y en avoit un à l'est, dans l'endroit même où j'espérois le trouver. J'abandonnai donc le dessein de remonter plus haut le canal, & nous suivîmes le bras qui est sur le côté du S. E., environ à quatre ou cinq lieues au-dessus de l'isle de Motuara.

ANN. 1774.
Novembre.

ANN. 1774.
Novembre.

Un peu en-dedans de l'entrée de ce bras, sur le côté du S. E. , nous nous trouvâmes devant un grand village, appelé Kotieghenooée. Les habitans, dont nous reconnûmes plusieurs qui s'étoient rendus dernièrement à bord, nous firent l'accueil le plus obligeant, & nous baisèrent le nez, suivant l'usage. Leur chef se nommoit Tringo-Boohée.

« C'étoit un petit vieillard (a) très-
» actif : il avoit tout le visage tatoué en
» bandes, ce qui le distinguoit de ses
» compatriotes, beaucoup moins défi-
» gurés que lui. Les femmes s'affirent
» en plusieurs lignes devant leurs huttes ;
» nous en connoissions quelques-unes
» qui étoient venues à notre bord peu
» de jours auparavant. Ils paroissoient
» beaucoup plus à leur aise que les fa-
» milles dispersées dans les environs de
» notre anse. Leurs vêtemens étoient

(a) » Tringho semble être une espece de titre
» parmi eux ; car il se place souvent devant les noms
» des chefs. »

» neufs & propres; mais, en général, ANN. 1774.
 » leur visage étoit couvert de peintures, Novembre.
 » de suie, & d'autres ordures. Le nom-
 » bre des Insulaires s'accroissoit autour
 » de nous à chaque minute: nous ache-
 » tions leur poisson avec empressement,
 » & ils n'étoient pas moins empressez de
 » nous le vendre. Tringho-Bohée ce-
 » pendant paroissoit fâché de l'arrivée
 » de ses compatriotes, parce que le prix
 » de son poisson baissoit, suivant que le
 » marché étoit mieux fourni. La plupart
 » nous vendirent leurs armes & leurs
 » vêtemens, & ils s'en allerent sans au-
 » tre habillement que le petit morceau
 » de natte qu'ils portent autour des reins.
 » Après avoir resté environ un quart-
 » d'heure avec eux, la plupart des Na-
 » turels, qui arriverent les derniers, ap-
 » portant leurs armes, & toute la foule
 » montant à plus de deux cents, nous
 » jugeâmes qu'il étoit prudent de les
 » quitter; nous n'avions pas cru que le
 » canal contiât autant de monde, &
 » nous n'y avions jamais vu une foule

» aussi considérable rassemblée. Nous
 ANN. 1774. » étions déjà en mer , lorsqu'un matelot
 Novembre, » avertit le capitaine qu'il avoit acheté
 » des poissons d'un Naturel , & qu'il ne
 » les avoit pas payés. M. Cook prit le
 » dernier clou qui lui restoit, & appellant
 » le Naturel, il jeta le clou sur la greve
 » à ses pieds. Le Zélandois se croyant
 » offensé & attaqué, ramassa une pierre ,
 » & la jeta dans la chaloupe avec beau-
 » coup de force ; heureusement elle ne
 » blessa personne. Nous le rappellâmes
 » une seconde fois pour lui montrer le
 » clou ; dès qu'il l'eut vu , il le prit ; il
 » rit de sa pétulance , & il parut charmé
 » de notre conduite à son égard. Un peu
 » de violence de notre part , en cette
 » occasion , auroit pu nous devenir très-
 » funeste , & nous attirer une querelle
 » dangereuse ; car nous étions à cinq ou
 » six lieues du vaisseau , sans aucun es-
 » poir de secours ; heureusement nous
 » ne connoissons pas alors la fin malheu-
 » reuse de M. Rowe & de ses compa-
 » gnons : autrement la rencontre d'un si

» grand nombre de Naturels nous auroit
 » fort alarmés; probablement ils avoient
 » eu part à ce massacre. Quand on con-
 » sidere toutes les occasions que nous
 » donnâmes aux Naturels de nous tuer ,
 » en quittant nos bateaux , en montant
 » sur les collines , en débarquant dans
 » les cantons les plus peuplés , en allant
 » au milieu d'eux sans armes , il paroît
 » qu'on peut se fier à eux , quand on ne
 » les provoque point. »

ANN. 1774.
 Novembre,

La population paroissoit très-considé-
 rable sur toute cette partie de la contrée.
 Les indications de ces Insulaires nous
 encouragerent à poursuivre l'objet que
 nous avions en vue. En conséquence ,
 nous continuâmes à descendre ce bras ,
 qui court E. N. E. , & E. $\frac{1}{4}$ N. E. Nous
 aperçûmes de très-belles anses des deux
 côtés du rivage. J'arrivai enfin à son dé-
 bouquement , dans le détroit , par un
 canal d'un mille environ de large , &
 où le flot verse en un fort & rapide cou-
 rant; nous avions observé qu'un autre
 courant descend le bras , pendant tout

ANN. 1774.
Novembre.

le tems que nous y avions été. Il étoit alors près de quatre heures après-midi ; & en moins d'une heure le flot cessa, & le jusant commença à reverfer avec la même force.

Le débarquement court S. E. $\frac{1}{4}$ E. & N. O. $\frac{1}{4}$ O. & son gissement avec le Cap Terrawhite est dans la direction de l'E. S. E. & de l'O. N. O. Il y a treize brasses d'eau un peu en-dedans de l'entrée, & un très-bon fond. Il me parut que, vu la force du courant dans ce passage, on ne pourroit en sortir ou y rentrer que par un vent favorable. Mais la nuit qui venoit à pas précipités, ne me laissa pas assez de tems pour faire des observations sur cette matiere, & je résolus de retourner à bord. Je négligeai même de visiter une grande forteresse, ou hippa, bâtie sur une hauteur du côté septentrional, à la distance d'un ou deux milles environ du débouquement. Les habitans nous y inviterent par leurs signés ; mais nous reprîmes la route du vaisseau, où nous arrivâmes sur les dix

heures ; nous n'avions rien mangé de tout le jour ; nous apportions avec nous le poisson que nous avions acheté des Indiens , & des oiseaux. Entre ces oiseaux , il s'en trouvoit quelques-uns de l'espece des canards que nous avions vus à la baie *Dusky* ; & nous eûmes lieu de croire que tous les oiseaux de cette baie se trouvent ici ; car les Indiens les reconnoissoient sur le dessein , & avoient pour chacun d'eux un nom particulier.

La journée du 6 fut sombre & pluvieuse ; les vents soufflerent de la partie du N. E. Nos anciens amis étoient venus s'établir dans notre voisinage. Un de ces Indiens , appelé Pédéro , homme de considération , me fit présent d'un des bâtons de commandement que portent les chefs. Je le revêtis d'un habit complet , dont il fut très-glorieux. Il étoit très-bien de sa personne ; il avoit des manieres aisées & sa couleur seule le distinguoit d'un Européen.

« Il paroît qu'il sentoît la supériorité de nos connoissances , de nos arts ,

ANN. 1774.
Novembre.

ANN. 1774.
Novembre.

» de nos manufactures & de notre ma-
 » niere de vivre : il ne témoigna cepen-
 » dant jamais le desir de venir avec
 » nous, & quand nous le lui proposâ-
 » mes, il refusa. Il préféroit la vie mi-
 » sérable de ses compatriotes à tous les
 » avantages dont il nous voyoit jouir.»

Comme il étoit de très-bonne-hu-
 meur, ainsi qu'un de ses compagnons,
 nous demandâmes si l'Aventure avoit
 relâché ici pendant notre absence. Ils
 nous firent entendre, d'une maniere
 qui ne permettoit pas d'en douter,
 qu'aussitôt après notre départ, ce vais-
 seau étoit arrivé; qu'il avoit relâché dix
 à vingt jours, & qu'il étoit parti depuis
 dix mois. Ils m'assurèrent aussi que ce
 bâtiment, ni aucun autre, n'avoit échoué
 sur la côte ainsi qu'on l'avoit rapporté.
 Cette assertion, & les détails qu'ils don-
 nerent sur l'arrivée & le départ de l'A-
 venture, calmerent mes craintes sur son
 naufrage, sans dissiper le soupçon du
 désastre qui pouvoit lui être arrivé,
 avec d'autres Indiens du canal. Outre

ce qui a été déjà raconté, on nous dit qu'il y avoit eu ici dernièrement un vaisseau, & qu'il étoit allé mouiller à une place, nommée Térato, qui est sur le côté septentrional du détroit. Cette histoire avoit-elle du rapport avec la première ? c'est ce que je ne fais pas. Toutes les fois que je proposai à ces Indiens des questions sur ce sujet, ils répondirent toujours qu'ils n'en avoient aucune connoissance; & depuis quelque tems, ils avoient évité d'en parler. Quelques jours auparavant, un Insulaire reçut un soufflet, pour en avoir fait mention à quelques personnes de l'équipage.

Après le déjeûner, je descendis sur l'Isle Longue. Mon dessein étoit de faire prendre la truie, & de la faire transporter en quelque autre endroit avec un verrat; mais je revins sans l'avoir vue. Des feux qui brûloient encore, annonçoient que les Indiens en étoient partis naguere, & probablement ils l'avoient emmenée. Pédéro vint dîner à

ANN. 1774.
Novembre

ANN. 1774.
Novembre.

bord ; il mangea de tous les mets qu'on servit sur la table, & but plus de vin qu'aucun de nous ; sans en être affecté.

Le 7, nous eûmes des vents frais du N. E., & une pluie continuelle.

« Pédéro (a) revint nous vendre du » poisson. Nous l'entendimes souvent » chanter à terre, & quelquefois à bord, » ainsi que le reste des Naturels. Leur » musique est beaucoup plus variée que » celle des isles de la Société & des isles » des Amis, & je crois que les Insulaires » de Tanna peuvent seuls entrer en concurrence avec eux sur ce point. L'ami » éclairé, le lieutenant Burney, qui a eu » la bonté de me noter les chansons de » Tonga-Tobboo, m'a noté aussi celles » de la Nouvelle-Zélande : elles suffisent » ront pour donner une idée du goût » du peuple. Il n'a point été à Tanna, » mais il m'a assuré qu'il sembloit y » avoir quelque étincelle de génie dans » les tons de la Nouvelle-Zélande, qui

(a) M. Förster l'appelle *Pétierée*.

» surpassent

» surpassent de beaucoup les misérables
 » bourdonnemens des Taitiens, ou
 » même les quatre notes du peuple des
 » isles des Amis.

ANN. 1774.
 Novembre.



» Ils chantent les deux premières
 » barres de ce ton, jusqu'à ce que les
 » paroles de leurs chansons soient prêtes
 » à finir, & alors ils finissent avec la
 » dernière. Quelquefois ils chantent un
 » second dessus qui est d'un tiers plus
 » bas, excepté les deux dernières notes
 » qui sont à l'unisson.



» Le même, M. Butney, y a remar-
 » qué aussi une espèce de chant funé-
 » bre sur la mort de Tupia; sur-tout
 » dans les environs de la baie de To-
 » laga, sur la côte septentrionale, où

Tome V.

I

» surpasser

ANN. 1774.
Novembre.

» les Zelandois sembloient avoir beau-
» coup de respect pour ce Taitien. Les
» paroles sont d'une simplicité extrême,
» mais elles paroissent symétrique-
» ment arrangées ; & par la lenteur de
» leurs mouvemens , elles expriment
» l'affliction des pleureurs.

*Aghee , Matte awhay Tupaya !
Parti , mort , hélas , Tupaya !*

» Dans les premières effusions de
» chagrin , on ne babille point : on n'est
» occupé que de perte , & cette seule
» idée prend la forme de la plainte.
» Je ne prétends pas décider si la sim-
» plicité du ton est agréable & bien
» imaginée.



A-ghée Mat-te-a-whay , Tupaya.

» A la finale , ils descendent d'un à
» l'octave d'en bas , par une progression

oient avoir be
ur ce Taïtien. L
mplicité extrê
nt symmétriq
par la lenteur
elles exprime
urs.

hay Tupaya!
, Tupaya!

res effusions
le point : on n
, & cette se
e de la plain
décider si la
gréable & b



hay, Tupaya

descendent d't
une progressi

DU CAPITAINE COOK. 231

» qui ressemble à celle d'un doigt qui
» glisse le long d'une corde, sur le man-
» che du violon. Je finis cette matiere
» par l'observation suivante. Le goût
» qu'ont les Zélandois pour la musique,
» & leur supériorité en ce point sur les
» autres nations des mers du sud, font
» pour moi de fortes preuves en fa-
» veur de la bonté de leur cœur : ils
» ont des passions violentes ; mais il
» seroit absurde de supposer qu'ils se
» livrent sans motif à de excès de bar-
» barie. »

Le 8, la matinée fut pluvieuse, &
le reste du jour beau. Je fis conduire
une truie & un verrat sur le rivage de
l'anse, qui est derriere celle des Canni-
bales. Il seroit difficile que, par tous
les moyens que j'ai employés, la race
de ces animaux ne se multipliât pas
dans cette isle. Nous ne pûmes guere
douter que les poules & les coqs, que
nous y avions laissés, n'y fussent en-
core, quoique nous ne les eussions pas
vus ; c'est du moins ce que devoit nous

ANN. 1774
Nôvembre.

8.

ANN. 1774.
Novembre.

faire présumer un œuf de poule, qu'on avoit trouvé dans les bois, tout récemment pondu.

» Comme on se dispoſoit à partir, nous nous empreſâmes de faire des excuſſions le long de la côte, & nous augmentâmes plus nos collections zoologiques & botaniques, qu'on n'avoit lieu de l'attendre dans une ſaiſon ſi peu avancée, & après avoir examiné tant de fois les mêmes forêts. Nous rafſemblâmes dix ou douze eſpeces de plantes, & quatre ou cinq ſortes d'oifeaux que nous n'avions pas encore vus.

» Les Naturels nous apportèrent, chaque jour, une aſſez grande quantité de poiſſons: on en remplit pluſieurs futailles, qui ſervirent de proviſion durant notre paſſage à la Terre-de-Feu, & qui ſe conſervèrent très-bien. Nous eûmes ſoin d'embarquer auſſi des nigauds, & les autres oifeaux que nous pouvions trouver, afin de

» manger le plus long-tems possible des
 » nourritures fraîches. »

ANN. 1774.
 Novembre.

9.

Le 9, les vents de l'ouest ou du N. O. soufflerent par grains, accompagnés de pluies. Dans la matinée, on démarra, & nous allâmes mouiller plus loin en dehors de la baie, afin de pouvoir plus sûrement faire voile le lendemain; car le calfatage, qui retardoit notre départ, étoit enfin achevé. Nos amis nous ayant apporté une provision considérable de poisson, je fis présent d'une jarre, à Pédéro; & ce léger don parut le rendre aussi heureux qu'un prince. Les Insulaires quitterent bientôt les bords de l'anse, & ils emporterent dans leur ancienne demeure, tout ce qu'ils avoient reçu de nous. Je crois que, de toutes les choses qu'ils obtinrent en differens tems, ils en donnerent plusieurs à leurs amis & à leurs voisins, ou qu'ils les partagerent avec leurs plus puissans ennemis pour avoir la paix; car, dès qu'une fois elles avoient été en leur possession, nous n'en revoyions jamais rien; &, dans toutes

ANN. 1774
Novembre.

les visites que nous leur fîmes, nous n'aperçûmes ni haches, ni clous, &c.

Je suis persuadé que les habitans des bords du canal, qui forment une peuplade nombreuse, vivent sans aucune forme régulière de gouvernement. Le chef de chaque tribu ou de chaque famille paroît être respecté; & ce respect commande, en quelques occasions, l'obéissance; mais je doute qu'un Indien puisse forcer les autres à lui obéir. Le jour que nous nous trouvâmes avec Tringo-Boohée, les habitans vinrent, de toutes parts, pour nous voir; & c'est ce qu'il auroit voulu pouvoir empêcher. Mais, quoiqu'il s'emportât jusqu'à jeter des pierres à quelques-uns, on n'eût égard ni à ses paroles, ni à ses actions, & cet homme cependant étoit un chef de quelque réputation. J'ai déjà fait quelques remarques sur les malheurs que le défaut d'union cause à ces peuples; & c'est ce que j'ai vérifié de plus en plus, à mesure que je les ai mieux connus. J'ose dire que, pour des hom-

mes antropophages, ils montrent un très-bon caractère, & qu'ils connoissent les sentimens de bienfaisance & d'humanité.

ANN. 1774.
Novembre.]

Après-midi, nous allâmes débarquer dans une des anses, où étoient deux familles d'Indiens: les uns dormoient, les autres faisoient des nattes, quelques-uns grilloient du poisson, & une fille que j'observai, étoit occupée à chauffer des pierres: curieux de savoir l'usage auquel elles les destinoit, je restai près d'elle: dès que ces pierres furent suffisamment chaudes, elles les retira du feu, & les donna à une vieille femme assise dans la cabane. La vieille en fit un monceau qu'elle recouvrit d'une poignée de céleri & ensuite d'une natte grossiere; & elle se tapit elle-même par-dessus, faisant ainsi de ce tas de pierres une espece de chauffette Hollandoise, où elle se tint accroupie, ou ramassée comme un lievre sur son gîte. Je n'aurois pas parlé de cette opération si je croyois qu'elle fut simplement destinée à réchauffer une

ANN. 1774.
Novembre.

vieille femme. Je pense que c'étoit un remede pour guérir quelque maladie, contre laquelle la vapeur du céleri peut être un spécifique; en effet, on trouvoit à peine quelques tiges de céleri dans cet endroit: nous y avions cueilli, longtems auparavant, tout ce qu'il y en avoit, & les gramens qui y sont très-abondans, auroient également empêché les pierres de brûler les nattes: d'ailleurs la femme me paroissoit malade.

» Dans les trois relâches que nous
» fîmes à la Nouvelle-Zélande, le pays
» nous fournit des rafraîchissemens qui
» dissipèrent tous les symptômes du scor-
» but, & nous donnerent des forces. Le
» poisson fut pour nous un aussi bon res-
» taurant que les plantes anti-scorbuti-
» ques; l'air vif qu'on y ressent, les
» beaux jours, ne contribua pas peu à
» raffermir nos fibres relâchées par une
» longue campagne, dans des climats
» plus chauds; & l'exercice que nous y
» fîmes, nous fut d'ailleurs avantageux

» à plusieurs égards. Nous arrivions sur
 » cette côte, pâles & défaits, & la fanté
 » reparoissoit bientôt sur nos visages, &
 » nous retournions au sud, aussi forts &
 » aussi sains que jamais. Si les Naturels
 » ont une grande stature, s'ils sont ner-
 » veux & bien proportionnés (a), il
 » faut l'attribuer en partie à la pureté
 » de l'air, & à la simplicité de leurs ali-
 » mens qui sont faciles à digérer. Plusieurs
 » circonstances semblent prouver
 » que le poisson est assez abondant sur
 » leurs côtes, pour les nourrir toute l'an-
 » née : car nous avons observé, ainsi
 » que M. Crozet, des amas prodigieux
 » de poissons secs pour l'hiver. »

M. Wales m'a communiqué, de tems
 en tems, ses observations pour déter-
 miner la longitude : les résultats moyens
 donnent $174^{\circ} 25' 7'' \frac{1}{2}$ est pour le fond
 de l'anse du vaisseau, lieu où se firent
 les observations, & $41^{\circ} 5' 56'' \frac{1}{2}$ de lati-

(a) « Il faut excepter leurs jambes qui sont mal
 » faites à cause de leur maniere de s'asseoir. »

ANN. 1774
 Novembre.

ANN. 1774
Novembre.

tude S. Dans la carte qui accompagne la relation de mon premier voyage, cet endroit est marqué par $184^{\circ} 54' 30''$ ouest, ce qui équivaloit à $175^{\circ} 5' 30''$ est. L'erreur de la carte est donc $0^{\circ} 40' 0''$ & à-peu-près égale à celle qu'on a trouvée à la baie *Dusky*, d'où il s'enfuit que toute l'isle de *Tavai-Poennamoo* est placée $40'$ trop loin à l'est dans cette carte; ainsi que dans le journal: mais l'erreur touchant la partie d'*Eaehei-nomauwe* n'est que d'un demi degré, ou de 30 minutes; parce qu'on a reconnu que la distance, entre le canal de la *Reine-Charlotte* & le *Cap Palliser*, est plus grande de $10'$ de longitude que ne l'indique la carte. Nos derniers résultats sont très-surs: d'après la multitude d'observations qu'a faites *M. Wales*, il y a peu de parties du monde, dont la position soit mieux déterminée que celle du canal de la *Reine-Charlotte*: je pourrois en dire autant de tous les autres lieux où nous avons resté quelque tems; car *M. Wales*, dont les talens égalent la

constance & l'affiduité, n'a laissé échapper aucune des occasions qui se sont présentées. Le gissement de ces isles, que nous dépassâmes sans y toucher, est fixé avec la montre marine de Kendal presque d'une manière aussi exacte. L'erreur de la montre de Taïti à cette place, fut seulement de $43' 39'' \frac{1}{4}$ en longitude, en comptant sur la marche qu'elle avoit à cette isle & à Tanna; mais en comptant sur la marche qu'elle avoit, lors de notre dernière relâche au canal de la Reine-Charlotte, & depuis notre départ jusqu'au moment de notre retour, c'est-à-dire, dans l'espace de près d'une année, l'erreur fut de $19 31' 25''$ sur le tems vrai, ou de $4^d 52' 48'' \frac{1}{4}$ en longitude. Cette erreur ne peut pas passer pour grande, si on considère que nous avons traversé un espace égal, à plus des trois quarts de la circonférence de la terre prise à l'équateur, au milieu de toutes sortes de climats & de latitudes, depuis 9 à 71^d . M. Wales re-

ANN. 1774.
Novembre.

connut qu'elle gaignoit ici par jour, 12' 576" sur le tems moyen.

ANN. 1774.
Novembre.

D'après le résultat moyen de toutes les observations de M. Wales, la déclinaison de l'aimant fut de $14^{\text{d}} 9' \frac{2}{3}$ est, & l'inclinaison de l'extrémité méridionale de l'aiguille, fut de $64^{\text{d}} 36'' \frac{2}{3}$ les trois différentes fois que nous relachâmes à la Nouvelle - Zélande : d'autres observations très-exactes lui apprirent aussi que le tems de la marée haute, précédoit de trois heures le passage de la lune au méridien dans les plaines & les nouvelles lunes, & que l'élévation & l'abaissement le plus grand de l'eau, étoit de cinq pieds dix poüces & demi; mais des traces qu'on voyoit sur la greve, attestoient qu'elle s'étoit élevée deux pieds plus haut.

Fin du livre troisieme.

V
LHE
LI
Depuis
Zélan
Ang
Trave
la
Dép
crip
Barb
Horr
Umb
Nulla
LE
levam



V O Y A G E

D A N S

L'HÉMISPHERE AUSTRAL,

ET AUTOUR DU MONDE.



LIVRE QUATRIEME.

Depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande, jusqu'à notre retour en Angleterre.



CHAPITRE IV.

Traversée de la Nouvelle-Zélande à la Terre-de-Feu. Traversée du Cap Désseada au Canal de Noël; description de cette partie de la côte.

*Barbara præruptis, inclusa est (insula) faxis;
Horrida, desertis undiq[ue] vasta locis.*

*Umbrarum nullo ver est lætabile fœtus;
Nullaque in infausto nascitur herba solo.*

SENEC.

LE 10, à la pointe du jour, nous levâmes l'ancre avec une jolie brise de

ANN. 1774.
29 Novem.

PITAINÉ COO
it ici par jour,
en.

le moyen de tou

1. Wales, la de

at de 14^d 9' ; e

extrémité méri

t de 64^d 36' ;

que nous relac

Zélande : d'au

êtes lui apprin

la marée ha

ures le passag

ans les plain

& que l'élévat

us grand de l'e

x pouces & de

on voyoit sur

elle s'étoit él

troisième.

ANN. 1774.
Novembre.

PO. N. O., & je portai hors du canal ;
& après qu'on eût tourné les deux
Freres, je gouvernai sur le Cap Camp-
bell, qui est à l'entrée S. O. du détroit,
à l'aide d'une bonne brise du nord, &
toutes voiles dehors. A quatre heures
après-midi, nous dépassâmes le Cap à
la distance de quatre ou cinq lieues, &
je marchai ensuite S. S. E. $\frac{1}{2}$ E. avec un
vent du N. O., & un tems brumeux.

Le lendemain, le vent passa par
l'ouest au sud, & nous porta plus à l'est
que je ne le desirois. A sept heures du
soir, les montagnes de neige nous res-
toient O. $\frac{1}{4}$ S. O., & le Cap Palliser au
N. $\frac{1}{2}$ O., à seize ou dix-sept lieues. C'est
de ce Cap que je pris, pour la troisieme
fois, mon point de départ. A la suite de
quelques heures de calme, une brise
s'éleva du nord, & je cinglai S. $\frac{1}{4}$ S.
E. à toutes voiles, dans la vue d'attein-
dre le cinquante-quatrieme ou cin-
quante-cinquieme degré de latitude :
je projetois de traverser ce vaste Océan,
à-peu-près dans ces paralleles, & de

reconnoître ainsi les parages que nous n'avions pas examinés l'été précédent.

ANN. 1774
Novembre.

Le matin du 12, le vent devint bon frais.

12.

« Nous avons perdu la Nouvelle-
 » Zélande de vue : comme aucune terre
 » ne sembloit devoir arrêter notre mar-
 » che, nous commençâmes cette navi-
 » gation avec plus de gaieté que la der-
 » niere campagne que nous venions
 » de faire au sud : d'ailleurs les vents
 » d'ouest, qui dominent dans ces lati-
 » tudes, étoient en notre faveur, &
 » nous savions que les travaux & les
 » fatigues de notre long voyage ap-
 » prochoient de leur fin. Nous nous
 » croyions déjà hors de tout danger, &
 » l'espérance de revoir l'Europe, après
 » tant de périls & de peines, sembloit
 » nous inspirer une nouvelle ardeur. »

A midi, la latitude observée fut de
 43^d 13' 30'' sud, & la longitude 176^d
 41' est : on apperçut un poisson extraor-
 dinaire, de l'espece des baleines, &
 quelques personnes l'appellerent un

ANN. 1774.
Novembre.

monstre de mer : « Il étoit long d'environ douze verges ; il avoit la tête oblongue & écrasée ; & par-dessus, des sillons longitudinaux & des proéminences qui leur correspondoient. Deux petites ouvertures en demi-lune lui servoient d'yeux, & par-là il jettoit de l'eau. Il étoit par-tout tacheté de blanc : deux grandes nageoires sortoient de derrière la tête, mais aucune du dos. Ce poisson semble inconnu jusqu'à présent. » Pour moi, je ne le vis point. L'après-midi, les pintades-péterels commencèrent à paraître.

23.

Le 13, au matin, le vent tourna au O. S. O. à trois heures, nous crûmes voir une terre au S. O. ; nous portâmes dessus ; mais on reconnut bientôt que c'étoit de la brume. Je marchai ensuite S. E. $\frac{1}{4}$ S., & bientôt on apperçut un veau marin. A midi, la latitude, suivant l'estime, fut de $44^{\text{d}} 25'$, & la longitude de $177^{\text{d}} 31'$ est. Il y eut de la brume tout l'après-midi. A six heures du soir, le vent sauta au N.

DU
N. E. $\frac{1}{4}$ N.
compagné
marchai S.
Le 14,
autre veau
par $45^{\text{d}} 5'$
longitude
« Nous
« que nous
« la Reine-
« causa pa
« parce que
« le puits d
« pouces
« d'ouest
« surpris
« grosseur
« plusieurs
« long ; le
« mement
« venoit d
« supposé
« seau, da
« surpasse
« l'observa
Tome

N. E. $\frac{1}{4}$ N. & devint grand frais, accompagné d'une brume très-épaisse : je m'arrêtai S. E. $\frac{1}{4}$ S.

ANN. 1774.
Novembre.

Le 14, à minuit, on aperçut un autre veau marin. A midi, nous étions par $45^{\text{d}} 54'$ de latitude, & $179^{\text{d}} 29'$ de longitude est.

« Nous découvrîmes une voie d'eau que nous avons fait dans le canal de la Reine-Charlotte; mais elle ne nous causa pas beaucoup d'inquiétudes, parce que l'eau ne s'accroissoit, dans le puits de la pompe, que de cinq pouces en huit heures. Les vents d'ouest soufflerent avec une violence surprenante; les vagues étoient d'une grosseur extrême, & quelquefois de plusieurs centaines de verges de long; le roulis du vaisseau extrêmement désagréable, quand le vent venoit de l'arrière; & quoiqu'on ait supposé que l'inclinaison d'un vaisseau, dans le plus grand roulis, ne surpasse jamais vingt degrés, nous l'observâmes de plus de trente degrés,

» & M. Wales l'observa ensuite de plus
 ANN. 1774 » de trente-huit degrés, comme on le
 Novembre. » dira plus bas. »

15. Le 15, à minuit, le vent tourna à l'ouest; la brume se dissipa, mais le tems continua à être nébuleux. A midi, la latitude fut de $47^{\text{d}} 30'$, & la longitude $178^{\text{d}} 19'$ ouest; car, ayant passé le méridien de 180^{d} est, je compte maintenant à l'ouest du premier méridien de Gréewich. Le soir, nous entendîmes des pinguis, & le lendemain nous vîmes des passe-pierres & des goëmons. A midi, une brise fraîche se leva de l'ouest, & le ciel fut beau: nous étions par $49^{\text{d}} 33'$ de latitude observée, & $175^{\text{d}} 31'$ de longitude ouest.

17. Le lendemain, le vent fraîchit & le tems devint brumeux: nous aperçûmes un veau marin & différens morceaux de goëmon. A midi, la latitude fut de $51^{\text{d}} 12'$ & la longitude de $173^{\text{d}} 17'$ ouest. Le vent passa au N. & au N. O. $\frac{1}{4}$ N., & souffla par rafales, qui déchirèrent une vieille voile de perroquet, & nous

obligerent à prendre deux ris aux hui-
niers ; mais le soir , le vent mollit &
tourna à l'O. N. O. ; alors nous larguâ-
mes les ris : étant par $51^{\text{d}} 47'$ de lati-
tude , & $172^{\text{d}} 21'$ de longitude ouest ,
nous trouvâmes que le compas déclinait
de $3^{\text{d}} 52'$ est. Le lendemain 18 , par
 $52^{\text{d}} 25'$ de latitude , & $170^{\text{d}} 45'$ de lon-
gitude ouest , il déclinait de $10^{\text{d}} 26'$ est.
Vers midi , nous eûmes un tems mo-
déré , mais brumeux , & une grosse
houle de l'ouest. On aperçut des pin-
guins & des morceaux de goëfmon.

Le 19 , je gouvernai E. S. E. avec un
vent grand frais du nord : le tems fut
brumeux & sale. A midi , nous étions
par $53^{\text{d}} 43'$ de latitude , & $166^{\text{d}} 15'$ de
longitude ouest.

Le 20 , je marchai E. $\frac{1}{2}$ S. E. , avec
une brise modérée du nord , accompa-
gnée d'une brume épaisse. A midi , la
latitude fut de $54^{\text{d}} 8'$, & de $162^{\text{d}} 18'$ de
longitude ouest.

Le 21 , le vent soufflant principale-
ment du N. E. grand frais , accompagné

 ANN. 1774.
 Novembre.

18.

19.

20.

21.

ANN. 1774.
 Novembre. d'un tems épais, brumeux & sale, notre route fut S. E. $\frac{1}{4}$ S. : la latitude, à midi, de $55^{\circ} 31'$, & la longitude $160^{\circ} 29'$. Nous vîmes une grande quantité de péterels bleus & quelques pingvins.

22. Les vents frais du N. O. $\frac{1}{4}$ N. & du N. $\frac{1}{4}$ N. O., & la brume durèrent jusqu'à midi du 22, que le tems s'éclaircit; & nous observâmes $55^{\circ} 48'$ de latitude sud, & $156^{\circ} 56'$ de longitude ouest. L'après-midi, il y eut un calme de quelques heures; ensuite le vent passa au S. S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ S. petite brise, avec laquelle je gouvernai est en inclinant au nord. La nuit, l'aurore australe se montra; mais elle fut très-foible, & point du tout remarquable.

23. Le 23, par $55^{\circ} 46'$ de latitude sud, & $156^{\circ} 13'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $9^{\circ} 42'$ est. Nous eûmes un calme, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir, lorsqu'une brise se leva de l'ouest: d'abord elle fut foible, mais ensuite elle fraîchit. Notre route étoit N. E. $\frac{1}{2}$ N.

Le 24, il y eut une brise fraîche du $\frac{1}{4}$ N. O. & du N. $\frac{1}{4}$ N. O. A midi, la latitude fut de $55^{\text{d}} 38'$ sud, & la longitude $153^{\text{d}} 37'$ ouest; le tems brumeux toute la nuit; mais, le lendemain, il y eut un bon frais de N. O., accompagné d'un tems clair & agréable: je marchai E. $\frac{1}{4}$ N. E. Le soir, par $55^{\text{d}} 8'$ de latitude sud, & $148^{\text{d}} 10'$ de longitude ouest, la déclinaison, d'après un résultat moyen de deux compas, fut de $6^{\text{d}} 35' \frac{1}{2}$ est.

Ayant un vent frais du N. N. O., le 26 & le 27, nous marchâmes à l'est; & à midi du dernier jour, nous étions par $55^{\text{d}} 6'$ de latitude sud, & $138^{\text{d}} 56'$ de longitude ouest. « Nous fîmes ce jour » cent quatre-vingt-quatre milles par le » lok, espace de chemin plus considérable que la *Résolution* n'en avoit » jamais fait, » Je n'avois plus d'espoir de trouver de terres dans cet Océan, & je résolus de gouverner directement sur l'entrée occidentale du détroit de Magellan, dans la vue de côtoyer en-

ANN. 1774.
24 Novem;

25.

2627.

ANN. 1774.
Novembre

dehors, ou de longer le côté méridional de la Terre-de-Feu, autour du Cap de Horn, jusqu'au détroit de la Maire. Comme on connoît imparfaitement cette côte, je crus qu'il seroit plus utile à la navigation & à la géographie de la bien examiner, que de cingler dans une latitude plus élevée, sans rien découvrir. L'après-midi, le vent souffla par rafales, & emporta le mât du grand perroquet.

Un vent très-froid du nord, accompagné d'un tems de brume & de pluie, nous obligea à prendre deux ris aux huniers, à ferler le hunier d'artimon, & à abattre la vergue du petit perroquet. Le matin du 28, la ralingue du grand hunier cassa, & fit déchirer la voile. J'ai remarqué que les ralingues de toutes nos voiles, & sur-tout des voiles quarrées, ne sont pas assez grosses & assez fortes pour porter la toile. A midi, nous étions par 55^a 20' de latitude sud, & 134^a 16' de longitude ouest; nous avions une grosse houle du N. O.: nous

vimes des albatrosses & des péterels bleus.

ANN. 1774.
Novembre.

29.

Le lendemain, vers midi, le vent diminuant, on largua tous les ris des huniers, on remit un autre mâ de perroquet, & on replaça les vergues. Il y eut peu de vent l'après-midi, & le tems fut brumeux; & à minuit, un calme survint, qui dura jusqu'à midi du lendemain: alors il se leva de l'est une brise, avec laquelle nous forçâmes de voiles au nord. Nous étions par $55^{\circ} 32'$ de latitude sud, & $128^{\circ} 45'$ de longitude ouest. On voyoit des albatrosses & des péterels. A huit heures du soir, le vent tournant au N. E., je revirai de bord pour porter à l'E. S. E.

30.

Le premier Décembre, il y eut un tems épais, brumeux, avec une petite pluie & une brise modérée, qui, à trois heures après-midi, tomba en calme: notre latitude étoit de $55^{\circ} 41'$ sud, & notre longitude $127^{\circ} 5'$ ouest. Après quatre heures de calme, la brume s'éclaircit, & nous atteignîmes un vent

Decemb.

ANN. 1774.

2 Decemb.

- de S. E., avec lequel je cinglai au N. E. Le lendemain, il eut une brise fraîche du S. E. & un tems brumeux, excepté pendant quelques heures de la matinée : l'aimant déclinait de $1^{\text{d}} 28'$ est, par $55^{\text{d}} 17'$ de latitude, & $125^{\text{d}} 41'$ de longitude ouest : la déclinaison parut augmenter ensuite ; car le 4, au matin, par $53^{\text{d}} 21'$ de latitude, & $121^{\text{d}} 31'$ de longitude ouest, elle étoit de $3^{\text{d}} 16'$ est ; le soir, par $53^{\text{d}} 13'$ de latitude, & $119^{\text{d}} 46'$ de longitude ouest, elle fut de $3^{\text{d}} 28'$ est : & le 5, à six heures du soir, par $53^{\text{d}} 8'$ de latitude, & $115^{\text{d}} 58'$ de longitude ouest, elle fut de $4^{\text{d}} 1'$ est.

Un bon vent du sud dura plus de vingt-quatre heures ; ce qui me mit en état de gouverner est, en dérivant très-peu au nord ; le vent passant ensuite au S. O., & devenant une brise ferme, nous continuâmes à marcher à l'est un peu au sud.

6. Le 6, il y eut quelques ondées de neige. Le soir, par $53^{\text{d}} 13'$ de latitude,

DU CAPITAINE COOK. 153

& III^d 12' de longitude, la déclinaison fut de 4^d 58' est; & le lendemain, par 58^d 16' de latitude, 109^d 33' de longitude, elle fut 5^d 11' est.

ANN. 1774.
Décembre.

Le vent souffloit alors de l'ouest, bon frais, accompagné quelquefois d'ondées de pluie. Il n'arriva rien de remarquable jusqu'au 9, à midi, lorsque, par 53^d 37' de latitude, & 103^d 44' de longitude ouest, le vent sauta au N. E. : il tourna peu-à-peu au sud par l'est & le S. E. accompagné d'un tems de brume & de nuages, & de quelques ondées de pluie.

9.

Le 10, un peu avant midi, par 54^d de latitude, & 102^d 7' de longitude ouest, nous dépassâmes un petit banc de goëfmon. L'après-midi, le vent sauta au S. O., souffla grand frais, accompagné d'un tems sombre & nébuleux. Je gouvernai E. un demi-rumb au N., & le lendemain, à six heures du soir, par 53^d 35' de latitude & 95^d 52' de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de 3^d 58' est. Il y avoit, autour du

20.

11.

vaifseau, un grand nombre d'albatrosses de différentes especes.

ANN. 1774.
Décembre.

12.

Le 12, le vent passa à l'O. N. O., & le soir au nord, & enfin il y eut calme : ce calme dura jusqu'à minuit, tems où nous atteignîmes une brise du sud, qui, bientôt après, tournant & se fixant à l'ouest, nous gouvernâmes est.

14.

Le 14, au matin, on trouva que la déclinaison de l'aimant étoit de $13^{\text{d}} 25'$ est, la latitude $53^{\text{d}} 25'$, & la longitude $87^{\text{d}} 53'$ ouest : l'après-midi, par la même latitude, & $88^{\text{d}} 2'$ de longitude ouest, elle étoit de $15^{\text{d}} 3'$ est, & elle s'accrut tellement que, le 15, par $35^{\text{d}} 30'$ de latitude, & $82^{\text{d}} 23'$ de longitude ouest, elle fut de 17^{d} est : le lendemain, au soir, par $53^{\text{d}} 25'$ de latitude, & $78^{\text{d}} 40'$ de longitude, elle fut de $17^{\text{d}} 38'$ est.

16.

Vers ce tems, nous vîmes un pinguin & du goësmon ; &, le lendemain, un veau marin & des péterels-plongeurs. Les trois derniers jours, le vent avoit soufflé de l'ouest, bon frais, accom-

DU
pagné pe
ou de gr
A fix
près par
parler,
la décl
33' est
par 53
longitud
l'après-
tions po
la montr
à midi,
La long
même-
lieu de
un dem
l'autre
tude ét
Nou
N. pen
voiles q
bon ve
nous at
nuit ; r

pagné par intervalles d'ondées de pluie
ou de grêle.

ANN. 1774.
Décembre.

17.

A six heures du matin du 17, à-peu-
près par la latitude dont on vient de
parler, & $77^{\text{d}} 10'$ de longitude ouest,
la déclinaison de l'aimant fut de $18^{\text{d}} 33'$ est, &, l'après-midi, de $21^{\text{d}} 38'$
par $53^{\text{d}} 16'$ de latitude S., & $75^{\text{d}} 9'$ de
longitude ouest. Le matin, ainsi que
l'après-midi, je fis quelques observa-
tions pour déterminer la longitude par
la montre marine, & les résultats réduits
à midi, donnerent $76^{\text{d}} 18' 30''$ ouest.
La longitude, suivant l'estime, étoit en
même-tems de $76^{\text{d}} 17'$ ouest; mais j'ai
lieu de croire que nous étions environ
un demi-degré plus à l'ouest que l'un ou
l'autre de ces deux points: notre lati-
tude étoit de $53^{\text{d}} 21' S.$

Nous gouvernâmes E. $\frac{1}{4}$ N. E. & E. $\frac{1}{2}$
N. pendant tout le jour, avec toutes les
voiles que nous pouvions porter, & un
bon vent frais du N. O. $\frac{1}{4}$ O.: nous
nous attendions à voir la terre avant la
nuit; mais nous ne la découvrîmes qu'à

ANN. 1774.
 Décembre.

dix heures : on ferma les bonnettes, les voiles de perroquet, & on prit un ris à chaque hunier, & je marchai E. N. E., afin d'être sûr de rencontrer le Cap Déséada.

Deux heures après, nous aperçûmes la terre qui s'étendoit du N. E. $\frac{1}{4}$ N. à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., à la distance d'environ fix lieues. On revira tout de suite de bord, on mit à la cape, l'avant du vaisseau tourné au S. : la sonde rapporta soixante-quinze brasses, fond de pierres & de coquilles. La terre qui étoit devant nous, ne pouvoit être que la côte occidentale de la Terre-de-Feu, près de l'entrée ouest du détroit de Magellan.

Comme c'est la première route qu'on ait fait directement à travers cette mer, dans une haute latitude méridionale (a), j'ai rapporté un peu en détail tout ce qui nous est arrivé d'important; & en tout, je dois observer que je n'ai jamais

(a) L'Aventure avoit fait cette même route, mais je ne le savois pas alors.

fait nulle part une traversée si longue, & même beaucoup plus courte, où j'aie remarqué si peu de circonstances intéressantes; car, si j'en excepte la déclinaison de l'aimant, je ne sache rien qui vaille la peine d'être conservé. « Quoique la *Résolution* fût un lourd » voilier, nous fîmes plus de quarante » lieues par jour. » Le tems n'avoit été ni extrêmement orageux, ni extrêmement froid. Avant d'atteindre le cinquantième degré de latitude, le mercure du thermometre tomba peu-à-peu de 60 à 50, & après que nous eûmes gagné le cinquante-cinquième parallèle, il se tint ordinairement entre quarante-sept & quarante-cinq; une fois ou deux il tomba à quarante-trois. Nous observons le thermometre à midi.

Je n'ai plus rien à dire de la mer du sud, & je me flatte de l'avoir assez reconnue. Il me semble que, pour remplir le but de cette expédition, personne n'avancera qu'on pouvoit faire plus dans un seul voyage. Bientôt après notre dé-

ANN. 1774.
Décembre.

ANN. 1774.
 Décembre.

6.

part de la Nouvelle-Zélande, M. Wales imagina & monta un instrument qui mesuroit très-exactement l'angle du roulis du vaisseau, lorsque nous naviguions dans une grande mer, ainsi que lorsque nous marchions sur le vent. Il observa que l'angle le plus ouvert étoit de 38° : ce fut le 6 de ce mois, en un moment où la mer n'étoit pas extrêmement haute : de sorte que nous avions eu sûrement un roulis plus considérable : il ne remarqua pas que nous donnassions jamais la bande de plus de 18° ; & nous portions alors les huniers, deux ris pris, & les basses-voiles.

« Le poisson, qu'on, avoit salé à la
 » Nouvelle-Zélande, dura toute la tra-
 » versée ; l'équipage se trouva très-bien
 » d'en manger plutôt que du bœuf &
 » du porc salés, qui causoient un dé-
 » goût universel. M. Cook lui-même
 » déclara que probablement il n'en
 » mangeroit jamais avec un certain de-
 » gré de plaisir. La *sourkrout* étoit aussi
 » bonne que jamais ; mais la drèche

» étoit fort endommagée ; elle avoit
 » perdu une partie de sa vertu , parce
 » qu'on l'avoit mise dans des tonneaux
 » de bois verd. »

ANN. 1774.
 Décembre.

Le 18, à trois heures du matin , la sonde rapporta dix brasses , même fond que ci-dessus : nous fîmes de la voile avec un vent frais du N. O. , & on gouverna S. E. $\frac{1}{4}$ E. le long de la côte : du Cap Déséada , qui nous restoit au N. 7° E. elle s'étendoit à l'E. S. E. : nous avions au N. 49° E. , à quatre lieues , une isle hachée assez haute , qui gît à près d'une lieue de la grande terre , & au S. 18° E. , à six lieues du Cap Déséada. Je lui donnai le nom de *Landfall* (atterrage) : à quatre heures , nous étions au N. & S. de la haute terre du Cap Déséada , éloigné d'environ neuf lieues : de sorte que nous ne vîmes aucun des rochers bas , qu'on dit être par son travers. La latitude de ce Cap est d'environ 53° S. , & sa longitude 74° 40' ouest.

» La partie de l'Amérique , qui frap-

ANN. 1774.
Decembre.

» poit nos regards , étoit d'un aspect fort
 » triste ; elle sembloit découpée en pe-
 » tites isles , qui , quoique peu hautes ,
 » étoient cependant très-noires , & pres-
 » que entièrement stériles. Par derriere,
 » nous appercevions de hautes terres
 » hachées & couvertes de neige , pres-
 » que jusqu'au bord de l'eau ; mais de
 » grosses troupes de nigauds , de fau-
 » chets , &c. nous faisoient espérer de
 » prendre des rafraîchissemens , si nous
 » pouvions trouver un havre. »

Je continuai à ranger la côte à envi-
 ron deux lieues au large , & à deux
 heures nous dépassâmes une pointe
 avancée, que j'appelai le Cap *Glocester*.
 Il présente une surface ronde , d'une
 hauteur considérable , & il ressemble
 beaucoup à une isle : il git S. S. E. $\frac{1}{2}$ E. ,
 à dix-sept lieues de l'isle de *Landfall*. La
 côte , entre les deux terres, forme deux
 baies jonchées d'islots , de roches , de
 rochers & de brifans. La côte paroît-
 soit être brisée par plusieurs goulets ,
 ou plutôt elle sembloit composée d'un
 grand

grand nombre d'isles. La terre est très-
 montueuse, remplie de rochers, stérile
 & parsemée çà là de quelques touffes
 de bois & de cercles de neige. A midi,
 nous avions le Cap Gloucester au nord,
 à huit milles; & la pointe de la terre la
 plus avancée au S. E., que nous prîmes
 pour le Cap Noir, nous restoit au S. E. $\frac{1}{4}$
 S., à sept ou huit lieues. On observa 54^{d}
 $13'$ de latitude S., & la longitude,
 comptée depuis le Cap Déséada, fut de
 $54'$ est. Du Cap Gloucester, en travers
 duquel gît une petite isle de roches, la
 côte court à-peu-près S. E.; mais si l'on
 veut aller au Cap Noir, sur lequel je
 gouvernai, la route est S. S. E., & la
 distance d'environ dix lieues.

A trois heures nous dépassâmes le Cap
 Noir; c'est un rocher escarpé, d'une hau-
 teur considérable, & la pointe S. O.
 d'une grande isle, qui paroissoit détachée
 à une lieue ou une lieue & demie de la
 grande terre. La terre du Cap, quand
 nous en étions éloignés, ressembloit à
 une isle séparée de de l'autre; mais, en

ANN. 1774.
 Décembre.

l'approchant, nous reconnûmes qu'elle est jointe par une langue basse. A la pointe du Cap, il y a deux rochers; l'un en forme de pain de sucre, & l'autre, moins élevé, offre une surface ronde: au S. $\frac{1}{4}$ S. E., à deux lieues du Cap, on trouve deux autres iflots de roches. Ce Cap gît par $54^{\text{d}} 30'$ de latitude S., & $73^{\text{d}} 33'$ de longitude ouest.

Après avoir dépassé les deux iflots; nous gouvernâmes E. S. E., traversant la grande baie de Sainte-Barbe: nous apperçûmes à peine la terre qui est au fond, & dont nous n'étions pas éloignés de moins de sept ou huit lieues. Dans un espace qui court E. N. E. du Cap Noir, on ne découvroit point de terre: c'est peut-être le canal de Sainte-Barbe, qui débouche dans le détroit de Magellan, comme le dit Fraizier. Le Cap répond très-bien à sa description: ce qui prouve qu'il a donné les positions du canal d'après de bons mémoires.

« Cette extrémité de la Terre-de-Feu est marquée avec exactitude dans les

» carte
 » navig
 » en p
 » cana
 » meil
 » trou
 » ano
 » de M
 » Gom
 » verte
 » nom
 A d
 de la p
 peu-pr
 du C
 de vo
 louvoy
 Le r
 avoir f
 $\frac{1}{4}$ E.,
 âmes
 de Sain
 Désola
 viron
 stérile

» cartes des Espagnols : leurs premiers
 » navigateurs ont reconnu & nommé
 » en particulier les différentes isles &
 » canaux qui la composent. L'une des
 » meilleures cartes de cette espece, se
 » trouve dans la traduction de la relation
 » anonyme du voyage autour du monde,
 » de M. Byron, par le docteur Casimir
 » Gomez Ortéga. Suivant leurs décou-
 » vertes, nous avons trouvé un grand
 » nombre d'isles séparées.»

ANN. 1774.
 Décembre.

A dix heures, en nous approchant de la pointe S. E. de la baie qui gît à peu-près dans la direction du S. 60^d E. du Cap Noir, à 18 lieues, on diminua de voiles, & nous passâmes la nuit à louvoyer. 19.

Le 19, à deux heures du matin, après avoir fait de la voile, on gouverna S. E. $\frac{1}{2}$ E., le long de la côte. Nous dépassâmes bientôt la pointe S. E. de la baie de Sainte-Barbe, que je nommai le Cap *Désolation*, parce que c'est dans ces environs que commence le pays le plus stérile & le plus affreux que j'aie jamais

ANN. 1774.
 Décembre.

vu. Il gît par $54^{\text{d}} 55'$ de latit. S. & $72^{\text{d}} 12'$ de long. O. A environ quatre lieues à l'est de ce Cap, est un goulet profond, à l'entrée duquel se trouvent une île assez grande, & d'autres moindres. Quelques cartes placent à-peu-près ici un canal, qui conduit dans le détroit de Magellan, sous le nom de détroit de *Jelouzell*. A dix heures, environ à une lieue & demie de terre, la sonde rapporta soixante brasses, fond de petites pierres & de coquillages.

Le vent, qui avoit été frais du N. $\frac{1}{2}$ N. O., commença à diminuer : à midi, il y eut calme : nous observâmes $55^{\text{d}} 20'$ de latitude S., & la longitude comptée depuis le Cap Déséada, fut de $3^{\text{d}} 24'$ E. Dans cette position, nous étions à environ trois lieues de la côte la plus proche, qui étoit une île : je l'appellai île *Gilbert*, d'après le nom de mon maître d'équipage ; elle est de la même élévation que le reste de la côte, & elle présente une surface composée de plusieurs rochers en pic, de hauteurs

inécales : un peu au sud, il y a des isles
plus petites, &, en-dehors de ces isles,
des brisans.

ANN. 1774.
Décembre.

J'ai observé plus haut que c'est la
côte la plus affreuse que j'aie jamais vue:
elle paroît remplie entièrement de mon-
tagnes, de roches, sans la moindre ap-
arence de végétation. Ces montagnes
aboutissent à d'horribles précipices, dont
les sommets escarpés s'élevent à une
grande hauteur : il n'y a peut-être rien
dans la nature qui offre des points de
vue aussi sauvages : les montagnes de
l'intérieur étoient couvertes de neige,
mais celles de la côte de la mer ne l'é-
toient pas : nous jugeâmes que les pre-
mieres appartenoient à la Terre-de-Feu,
& que les autres étoient de petites isles,
rangées de maniere qu'en apparence,
elles formoient une côte non-interrom-
pue.

Après trois heures de calme, nous
eûmes une brise du S. E. $\frac{1}{4}$ E, & ayant
fait une courte bordée au sud, je portai
sur la terre : la pointe la plus avancée

=====
 ANN. 1774.
 Décembre.

qui fut dans notre horizon, nous restoit à l'est, à dix lieues de distance. C'est un promontoire élevé, qui court E. S. E., à dix-neuf lieues de l'isle Gilbert, & qui gît par $55^{\text{d}} 26'$ de latitude sud, & $70^{\text{d}} 25'$ de longitude ouest : de l'endroit où nous étions, il sembloit se terminer en deux hautes tours, & en-dedans il paroissoit y avoir une colline en forme de pain de sucre : je donnai pour cela le nom de *Cathédrale d'Yorck* à ce rocher. A deux lieues à l'ouest de ce Cap, nous crûmes voir un large goulet, dont nous amenâmes la pointe occidentale : à sept heures, je revirai alors par quarante-quatre brasses, à une demi-lieue de la côte : à l'ouest de ce goulet, il y en a un autre, & plusieurs isles sont à son entrée.

» L'après-midi, environ trente gram-
 » pusses s'amuserent autour du vaisseau ;
 » elles nageoient ordinairement en cou-
 » ples. »

19, 20.

Pendant la nuit du 19 au 20, nous eûmes un petit vent d'Est qui passa le

matin au N. E. & au N. N. E.; mais il étoit trop foible pour qu'on pût en profiter : à dix heures, durant un calme, nous observâmes que le vaisseau écartoit la côte, & dérhoit au large, nous avions fait la même observation la veille : ce dut être l'effet d'un courant, & les eaux de l'intérieur des terres s'accroissant par la fonte des neiges, elles produisirent un torrent qui sortoit de la plupart des goulets.

ANN. 1774.
Décembre.

» Le tems étoit doux aux environs de
 » ce Cap, dont le nom seul effraie les
 » marins, depuis le voyage du lord An-
 » son. Le thermometre se tenoit à 48^d, &
 » ce point étoit modéré, vu les amas
 » prodigieux de neige qui se trouvoient
 » sur la côte.»

A midi, nous observâmes 55^d 39' 30"
 de latitude : la cathédrale d'York nous
 restoit au N. 15^d E., à cinq lieues, &
 nous avions à l'E. 25^d S., à dix ou onze
 lieues, une colline ronde qui ne faisoit
 que se montrer au-dessus de l'horizon,
 & que nous jugeâmes dépendre des isles

ANN. 1774
 Décembre.

de Saint-Ildephonse. A dix heures, une brise s'élevant de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. je profitai de l'occasion pour porter sur la terre : je voulois entrer dans un des ports nombreux qui sembloient ouverts pour nous recevoir, afin d'examiner la contrée, & faire du bois & de l'eau. En marchant sur une ouverture qui se monroit au côté oriental de la cathédrale d'York, nous eûmes 40, 37, 50 & 60 brasses, fond de petites pierres & de coquilles. Au moment où l'on prit les dernières sondes, nous étions à-peu-près au milieu, entre les deux pointes qui forment l'entrée du goulet, lequel, suivant ce que nous observâmes, se partage en deux bras : ces deux bras courent à-peu-près nord, & sont séparés par une haute pointe de roches : je portai sur le bras est, parce qu'il n'avoit pas d'îlots ; &, après avoir dépassé un rocher noir qui gît en-dehors de la pointe dont on vient de parler, on fonda, sans trouver de fond, avec une ligne de 170 brasses. Cette profondeur nous surprit : nous n'y aurions pas fait

attention, si la brise eût continué; mais alors il survint un calme, de façon qu'il n'étoit pas possible de nous tirer de cette position désagréable. J'envoyai deux bateaux en avant pour nous touer; leurs efforts auroient été inutiles, sans une brise qui s'éleva à environ huit heures, du sud-ouest; ce qui me donna le moyen de cingler en mer, ou de remonter le goulet. La prudence sembloit suggérer le premier parti; le desir cependant de trouver un bon port, & d'apprendre quelque chose de nouveau sur cette contrée, l'emportant sur toutes les autres considérations, je résolus de marcher en avant; &, comme la nuit s'approchoit, nous ne pouvions échapper au danger qu'en mouillant: dans cette vue, on continua à sonder, toujours sans trouver de fond.

Je rangeai le côté oriental de la terre qui séparoit les deux bras; &, voyant une petite anse en avant, j'envoyai une chaloupe pour sonder, & nous nous tîmes aussi près de la côte que le permi-

ANN. 1774.
Décembre.

ANN. 1774
 Décembre.

rent les coups de vent qui venoient de la terre, afin de pouvoir gagner tout de suite le mouillage, si on en trouvoit un. La chaloupe revint bientôt, & j'appris qu'il y avoit trente & trente-cinq brasses d'eau à une encablure du rivage : nous jetâmes ensuite l'ancre par trente brasses fond de sable & de coquilles brisées, & on plaça une ancre de toue & une hanfiere pour assurer le vaisseau pendant la nuit. » Depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande, c'est-à-dire, depuis quarante-un jours, nous n'avions pas mouillé. »




 CHAPITRE II.

Relâche dans le Canal de Noël. Description du pays, & de ses habitans.

Le A matinée du 21 fut calme & agréable : après déjeuner, je pris deux chaloupes, & j'allai chercher un ancrage plus sûr. Dès que j'eus doublé la pointe au-dessous de laquelle mouilloit le vaisseau, je trouvai une anse dans laquelle on pouvoit jeter l'ancre par trente, vingt & quinze brasses, fond de pierres & de sable : il y avoit au fond une greve pierreuse, une vallée couverte de bois & un courant d'eau douce ; de sorte qu'elle offroit tout ce qu'il étoit possible d'espérer dans une pareille contrée. Nous y vîmes quatre oies, & nous en tuâmes trois : nous en primes de petites, auxquelles nous rendîmes ensuite la liberté.

» Mon pere, le docteur Sparmann & moi, nous descendîmes à terre avec

ANN. 1774^e
21. Décembre

ANN. 1774.
 Décembre.

» M. Cook. Le tems étoit doux pour ce
 » climat, & on entendoit plusieurs oiseaux
 » chanter sur la côte. Nous apperçûmes
 » de petites fentes, que proprement on
 » ne peut pas appeller vallées, où quel-
 » ques arbrisseaux de différentes especes
 » croissoient sur une légère couche de
 » terre marécageuse; ils y étoient à l'abri
 » de la violence des tempêtes, & exposés
 » à l'influence des rayons réfléchis du
 » soleil. Le rocher, qui remplit toute
 » l'isle, est un granit grossier, composé
 » de feld-spath, de quartz & de mica
 » noir; dans la plupart des endroits il est
 » entièrement nu, sans la moindre trace
 » de végétation; mais par-tout où les
 » pluies & les neiges fondues ont entraîné
 » des décombres, il est revêtu de petites
 » plantes qui croissent comme de la
 » mousse, & forment une espece de
 » gazon d'environ un pouce ou davan-
 » tage d'épaisseur, qu'on enleve aisé-
 » ment, en marchant dessus, parce
 » qu'elles tiennent peu au rocher. Dans
 » les cantons abrités, un petit nombre

» d'autres plantes croissent parmi les
 » mouffes, & celles-ci forment à la fin
 » une quantité de fol qui suffit à la nutri-
 » tion des arbrisseaux, sur-tout dans les
 » endroits dont j'ai déjà parlé : nous y
 » remarquâmes, tout de suite, celui dont
 » l'écorce a été reconnue par le capitaine
 » Winter pour un excellent aromatique,
 » qu'on appelle dans les boutiques *écorce*
 » *de Winter*, & qu'on a confondu long-
 » tems avec une plante très-différente,
 » la *canella alba* de la Jamaïque. L'ar-
 » brisseau qui donne l'écorce de Winter
 » croît fort haut sur les côtes du détroit
 » de Magellan, & sur la partie orientale
 » de la Terre-de-Feu; mais, dans ce ter-
 » rein stérile, nous ne l'avons jamais vu
 » que sous la forme d'un arbrisseau, élevé
 » d'environ deux pieds, tortu & d'une
 » mauvaise venue. Quelque stériles que
 » paroissent ces rochers, presque toutes
 » les plantes que nous y cueillîmes étoient
 » nouvelles, & plusieurs étoient remar-
 » quables par la beauté de leurs fleurs, ou
 » par leurs parfums, une nouvelle espece

ANN. 1774.
 Décembre.

« d'ois, une espece de nigauds, des pré-
 ANN. 1774. « neurs d'huîtres noires, ou des piés de
 Décembre. « mer, & plusieurs autres oiseaux habi-
 « toient le bord des côtes entourées d'im-
 « menses lis flottans de passe-pierres. »

Après avoir découvert & fondé cette
 anse, j'envoyai à bord le lieutenant
 Clerke, qui commandoit la seconde
 chaloupe, & je lui ordonnai d'amener
 ici le vaisseau, tandis que je remonte-
 rois le passage. Je reconnus alors que la
 terre au-dessous de laquelle nous étions,
 qui sépare les deux bras, comme on
 l'a dit, est une isle, à l'extrémité sep-
 tentrionale de laquelle ces deux passages
 se réunissent. Je me rendis promptement
 sur la Résolution; tout y étoit prêt à
 l'appareillage: on se remit en marche
 en effet, & on envoya tous les bateaux
 en avant pour remorquer le vaisseau au-
 tour de la pointe; mais, à ce moment,
 une brise légère s'éleva de la mer; elle
 fut trop foible pour remplir nos voiles;
 de sorte que, de peur de tomber sur la
 pointe, il fallut jeter l'ancre une seconde

fois, & porter une ancre de toue au-dessus du vent. Ensuite on releva les ancres, & tournant la pointe sous nos voiles d'étay, on mouilla de rechef, avec l'ancre d'affourche, par vingt brasses, & on amarra avec la seconde ancre placée au nord à treize brasses. Dans cette position, nous étions à l'abri de la mer par la pointe mentionnée ci-dessus, qui formoit une seule & même ligne, avec l'extrémité du passage à l'est. Quelques îlots, en travers de la pointe, qui étoit la plus proche & au-dessus de nous, nous couvroient au N. O., d'où le vent venoit le plus : & notre éloignement de la côte étoit d'environ un tiers de mille.

On alla ensuite préparer un emplacement, afin de faire de l'eau, couper du bois, & dresser une tente pour la garde. Nous avions déjà découvert que ce pays étoit habité, malgré sa stérilité; mais nous n'avions point encore aperçu d'Indiens. M. Wales fit aussi porter à terre son observatoire & ses instrumens; mais

ANN. 1774.
Décembre.

ANN. 1774.
 Décembre.

il eut beaucoup de peine à trouver un endroit assez stable & assez débarrassé ; car des montagnes nous entouroient de toutes parts : enfin il fut obligé de prendre poste au sommet d'un rocher, qui n'avoit pas plus de neuf pieds de large.

22.

Le lendemain, j'envoyai les lieutenants Clerke & Pickergill, & quelques autres officiers, examiner & lever le plan du canal de l'autre côté de l'isle, & je m'embarquai sur une chaloupe, accompagné de MM. Forster & du docteur Sparman, afin de reconnoître les parties septentrionales du passage.

» Ce passage est très-spacieux & en-
 » vironné, au nord & à l'est, par plu-
 » sieurs rangées de hautes montagnes,
 » qui paroissent couvertes d'une neige
 » & d'une glace qui ne se fondent ja-
 » mais. Il y a dans la baie plusieurs
 » montagnes d'une hauteur considéra-
 » ble, mais moins élevées que celle
 » de la grande terre : celle au-dessous
 » de laquelle mouilloit le vaisseau, étoit
 » sans neige, quoique sa hauteur per-
 » pendiculaire

» pendiculaire semblât être d'au moins
 » deux cents verges. Entre ces hautes
 » isles, nous en observâmes plusieurs
 » de dix à vingt verges d'élévation,
 » dans la partie septentrionale du canal,
 » & que, de loin, nous jugeâmes cou-
 » vertes de verdure.

ANN. 1774
 Décembre.

Chemin faisant, je débarquai sur la
 pointe d'une isle basse revêtuë d'herbes,
 dont une partie avoit été brûlée derniè-
 rement: nous y apperçûmes des huttes,
 signe certain que des Indiens habitoient
 les environs.

« Le rocher est une espèce d'ardoise
 » jaunâtre, placée en couches horizon-
 » tales, couverte d'un lit de terreau, plus
 » épais que sur l'autre isle. Nous y cueil-
 » lîmes quelques nouvelles plantes, &
 » nous trouvâmes sur la côte une nou-
 » velle espèce d'attrape-mouches, qui
 » se nourrit de poissons à coquilles & de
 » vers, & qui pour cela a un bec beaucoup
 » plus fort que ne l'ont communément
 » les oiseaux de ce genre. La forme des
 » huttes ressembloit à celles qui sont dé-

ANN. 1774.
 Décembre.

» crites & représentées dans la collection
 » d'Hawksworth (a); seulement elles
 » n'étoient pas couvertes de peaux de
 » veaux marins, qu'on n'y place peut-
 » être que par occasion, & que les Na-
 » turels jugent trop précieuses pour les
 » y laisser quand ils quittent le canton.
 » Des branches d'arbres en composoient
 » toute la charpente, & il y avoit par-
 » dessus des feuilles vertes, preuve que les
 » Indiens les avoient quittées de puis peu.
 » L'aspect horrible & sauvage de ce ca-
 » nal, nous fit supposer, en y entrant,
 » que les habitans de la Terre de Feu ne
 » descendent jamais sur cette côte, &
 » qu'ils se bornent à roder autour du dé-
 » troit de Magellan & de la Terre de Feu.
 » Mais il paroît que l'homme est capable
 » d'affronter les climats les plus rigou-
 » reux, & qu'il vit également dans les
 » sables brûlans de l'Afrique, & aux
 » extrémités glacées du globe.»

Après avoir pris les relevemens né-

(a) Voyez le vol. II.

cessaires, nous marchâmes autour de l'extrémité orientale de l'isle Brûlée, jusqu'à une côte, que nous prîmes pour celle de la grande Terre de Feu, où nous trouvâmes un très-beau havre, environné de rochers escarpés & fort hauts sur les flancs desquels rouloient plusieurs courans limpides : il y avoit, au pied des rochers, des bouquets d'arbres qui n'étoient bons qu'à brûler.

Ce havre, que je distinguerai par le nom de *Bassin du Diable*, est divisé en deux parties, l'une intérieure, & la seconde plus en-dehors : elles communiquent l'une à l'autre, par un canal étroit de cinq brasses de profondeur : dans le bassin extérieur, la sonde rapporta treize & dix-sept brasses d'eau; & dans celui du fond, dix-sept & vingt-trois. Cette place est très-sûre, mais extrêmement sombre. L'élévation prodigieuse des roches sauvages qui l'entourent, la privent, même pendant le jour, des rayons du soleil. Le havre extérieur a aussi un peu de cet incon-

ANN. 1774.
Décembre.

ANN. 1774.
Décembre.

vénient ; mais il est beaucoup plus éclairé que l'autre ; il est d'ailleurs plus commode sans être moins sûr. Il git dans la direction du nord, à un mille & demi de l'extrémité est de l'isle Brûlée. Je découvris encore un bon mouillage à l'ouest de ce havre, devant un courant d'eau qui sort d'un lac ou d'un grand réservoir, entretenu constamment par une cascade qui y verse.

En quittant cette place, nous longeâmes la côte à l'ouest, & nous aperçûmes d'autres havres que je n'eus pas le tems d'examiner ; il y a dans tous de l'eau douce, & du bois à brûler ; mais excepté de petites touffes d'arbrisseaux, tout le pays est un rocher nud, condamné, par la nature, à une stérilité éternelle. Les isles basses & même quelques-unes des hautes qui sont dispersées çà & là, au fond & au bas du canal, sont la plupart couvertes d'arbustes & d'herbages. Le sol, une espece de tourbe noire & pourrie, a été évidemment

fermé
réfect
Je
arions
côte d
tain n
& qu
font se
passag
vimes
" Q
" mois
" couve
" hiver
" men
" oile
" pren
" les ra
" fondr
" actio
" éloig
" apper
" tagnes
" Les
" Diab

formé par des végétaux tombés en putréfaction.

ANN. 1774.
Décembre.

J'eus occasion de vérifier ce que nous avions observé au large ; favoir , que la côte de la mer est composée d'un certain nombre d'isles grandes & petites , & que tous les goulets qu'on remarque , sont formés par la jonction de plusieurs passages : c'est du moins ce que nous vîmes ici.

« Quoique nous fussions au premier
» mois d'été , la contrée étoit par-tout
» couverte de neige comme en plein
» hiver. Les plantes cependant com-
» mençoient à pousser des fleurs , & les
» oiseaux s'apparioient. On peut delà
» prendre une idée de ces régions , où
» les rayons du soleil ne peuvent pas
» fondre la neige , dans la saison où leur
» action est la plus forte. Plus nous nous
» éloignions de la haute mer , plus nous
» appercevions de neige sur les mon-
» tagnes.

» Les bords inférieurs du Bassin du
» Diable étoient dentelés par des ar-

ANN. 1774.
Décembre.

» bres plus grands que tous ceux que
 » nous avons vus dans les environs. Un
 » nombre prodigieux d'oiseaux remplis-
 » soient chaque branche , & chantoient
 » autour de nous à l'éclat du soleil. Ils
 » étoient d'espece très - différentes ;
 » mais , ne connoissant pas les hommes ,
 » ils se juchoient si près de nous , qu'il
 » étoit impossible de les tirer. Beaucoup
 » de mousse , de fougere & de liserons
 » croissoient entre les arbres , & nous
 » embarrassoient dans notre marche. Di-
 » verses fleurs , qui remplissoient ces
 » bois , fournirent à notre collection de
 » nouvelles especes. Quelques objets
 » annonçoient l'été par-ci par-là ; mais si
 » nous examinions les montagnes énor-
 » mes , couvertes de nuages , de neige
 » & de glace , qui enfermoient le havre
 » de tous les côtés , nous nous croyions
 » transportés aux glaciers de Suisse , où
 » les faisons paroissent se confondre. La
 » hauteur de ces montagnes est très-con-
 » sidérable , quoiqu'inférieure à celle
 » des Alpes , & leurs sommets étoient

» divisés en autant de pointes aigues &
 » escarpées, dont la neige remplissoit
 » les intervalles.

ANN. 1774
 Décembre,

» Parmi différens canards sauvages,
 » que nous trouvâmes dans un autre port
 » où nous débarquâmes, il y en avoit
 » un, en particulier, de la grosseur d'une
 » oie, qui couroit sur la surface de la
 » mer avec une vîtesse étonnante, en
 » battant les flots de ses ailes & de ses
 » pieds.

--- Fugit illa per undas

Ocior & jaculo & ventos acquantè sagittâ.

» Son mouvement étoit si vîte, qu'il
 » fut impossible de le tirer; dans la suite,
 » nous vînmes à bout d'en tuer quel-
 » ques-uns : il ressembloit au canard,
 » excepté par sa grosseur & l'extrême
 » briéveté de ses ailes. Il avoit un plu-
 » mage gris, & un petit nombre de plu-
 » mes blanches; le bec & un pied jaune,
 » & deux grandes bosses calleuses nues
 » de la même couleur, à la jointure de
 » chaque aile : nos matelots l'appellerent

ANN. 1774.
Décembre.

» *Cheval de course*, à cause de sa vitesse ;
 » mais aux isles Falkland , les Anglois
 » lui ont donné le nom de canard-lour-
 » daut (a) ; de grosses mouettes faisoient
 » leurs nids dans des herbes seches sur
 » une des isles. Nous eûmes le bonheur
 » de descendre sur une isle entièrement
 » couverte d'un *arbutus* chargé de fruits
 » rouges , de la grosseur des petites ce-
 » rises aigrettes & douces : ces fruits
 » étoient très-bons à manger. Les ro-
 » chers de la même isle , jusqu'au bord
 » de l'eau , étoient remplis de gros mou-
 » les , meilleurs que des huitres. Au mi-
 » lieu des roches sauvages de cette con-
 » trée , nous dinâmes de ces fruits , de
 » ces coquillages , & de quelques mor-
 » ceaux de biscuit , & de bœuf salé . »

Sur une des isles basses , il y avoit
 plusieurs huttes qui venoient d'être ha-
 bitées ; & aux environs , beaucoup de
 céleri. « Ce céleri , quoique plus petit

(a) *Loggerhead-duck*. Voyez les transactions philo-
 sophiques ; vol. 66 , part. I.

» que celui de la Nouvelle - Zélande , ANN. 1774.
 » étoit meilleur. » Décembre.

Après en avoir chargé notre chaloupe , nous retournâmes à bord à sept heures du soir.

« Nous remarquâmes que les envi-
 » rons du vaisseau étoient beaucoup plus
 » chauds que les parties septentrionâ-
 » les du canal , où l'air se trouvoit re-
 » froidi par la grande quantité de neige
 » qui couvroit les montagnes. »

Nous apperçûmes peu de gibier pendant cette expédition : nous ne tuâmes qu'un canard , deux ou trois nigauds , & à-peu-près autant de râles ou de pies de mer. L'autre chaloupe étoit arrivée quelques heures avant nous : elle avoit rencontré deux havres sur la côte occidentale de l'autre canal , l'un grand & le second petit , mais tous les deux sûrs & commodes ; par le plan qu'en avoit fait M. Pickersgill , l'accès en paroïsoit pour tant un peu embarrassé.

J'appris alors un accident fatal survenu à un de nos soldats de marine: on

ne l'avoit pas vu depuis onze heures ou
 ANN. 1774.
 Décembre. minuit de la veille : on supposa qu'en
 tombant dans la mer , il s'étoit noyé.

23. Le tems étant beau & agréable , le
 23 , j'envoyai le lieutenant Pickersgill
 sur le canot pour reconnoître le côté
 occidental du canal ; & , montant la
 pinnace , je me rendis du côté de
 l'ouest , dans le dessein de doubler l'isle ,
 sous laquelle nous mouillions , (& que
 je distinguerai par le nom d'isle *Shagg* ,)
 (des Nigauds ,) afin d'examiner le pas-
 sage qui menoit au havre , découvert ,
 par M. Pickersgill la veille : voici les
 observations que je fis , & que j'adresse
 aux navigateurs : en venant de la mer ,
 laissez à bas-bord tous les rochers & les
 isles qui sont en travers & en-dedans de
 la Cathédrale d'York ; & à stribord , le
 rocher noir qui est devant l'extrémité sud
 de l'isle *Shagg* ; & quand vous serez
 devant l'extrémité S. de cette isle , por-
 tez vers la côte ouest , prenant garde
 d'éviter les lits d'algues que vous verrez
 devant vous , car elles croissent toujours

sur des rochers. J'en ai trouvé quelques-unes à douze brasses au-dessous de l'eau; mais il est plus sage de s'en éloigner. L'entrée du grand havre & du port Clerke, est justement au nord de quelques rochers bas, qui se trouvent vis-à-vis d'une pointe sur l'isle Shagg. Ce havre court O. $\frac{1}{4}$ S. O. l'espace d'un mille & demi; & il a de douze à vingt-quatre brasses de profondeur, du bois & de l'eau douce. A environ un mille en-dehors ou au sud du port Clerke, il y a, ou il paroît y en avoir un autre que je n'examinai point. Il est fermé par une grande isle qui le met à couvert des vents du sud & de l'est. En-dehors de cette isle, c'est-à-dire, entre cette terre & la Cathédrale d'York, la mer paroïsoit jonchée d'islots, de rochers & de brifans. En faisant le tour de l'extrémité méridionale de l'isle Shagg, je remarquai qu'une grande quantité de nigauds font leurs nids dans les fentes des rochers. Nous en tuâmes plusieurs des vieux, mais nous ne pûmes pas appro-

ANN. 1774.
Décembre,

ANN. 1774.
 Décembre.

cher des jeunes dont la chair est beaucoup meilleure.

« Mille de ces oiseaux construisent
 » leurs nids tout près les uns des autres,
 » & l'instinct leur a appris à choisir, pour
 » cela, les endroits où les rochers se
 » projetent sur la mer, ou bien les côtés
 » perpendiculaires de ces rochers, afin
 » que si les petits tombent, ils ne se
 » blessent point en tombant sur l'eau.
 » L'ardoise dont le rocher est composé
 » dans cette partie de l'isle, n'est pas
 » très-dure; il est cependant surprenant
 » que ces oiseaux aient pu y faire des
 » trous, & en agrandir assez les cavités
 » naturelles, pour que leurs petits y aient
 » des places suffisantes: ces nigauds
 » retournoient toujours à leurs nids,
 » immédiatement après nos coups de
 » fusil, & ils s'envoloient si pesamment,
 » que nous ne trouvions pas beaucoup
 » de difficulté à les tirer au vol. Les
 » François les ont appellés, aux isles
 » Falkland, *nigauds*, à cause de leur
 » stupidité, qui paroît si grande qu'ils

ne peuvent pas apprendre à éviter la
 mort (a). »

ANN. 1774.
 Décembre.

Sur le côté est de l'isle, nous aperçûmes des oies; &, après avoir débarqué avec peine, nous en tuâmes trois qui nous procurerent un bon régal.

« Elles étoient remarquables par la
 » différence de couleur, entre le mâle &
 » la femelle. Le jar étoit un peu moins
 » qu'une oie ordinaire apprivoisée,
 » & parfaitement blanc, excepté les
 » pieds qui étoient jaunes, & le bec
 » qui étoit noir. La femelle, au con-
 » traire, étoit noire, avec des barres
 » blanches en travers; une tête grise,
 » quelques plumes vertes, & d'autres
 » blanches. Il paroît que cette différence
 » est heureuse, car la femelle étant
 » obligée de conduire les petits, sa cou-
 » leur plus brune la cache mieux aux
 » faucons & aux autres oiseaux de
 » proie.

(a) Voyez le voyage de dom Perneti aux isles Malouines.

ANN. 1774.
 Décembre.

» M. Hodges fit un deſſein de tout le
 » canal du haut d'une colline , d'où le
 » pays ſe montroit ſous un point de vue
 » très-pittoreſque. On en donne ici une
 » gravure ; il y a ſur le devant un fau-
 » con qui eſt beaucoup trop gros : nous
 » en trouvâmes en effet un ſur la Terre
 » de Feu, à peu-près de la grandeur du
 » faucon gentil , brun, avec une crête
 » noire , & le cou & les épaules bariolés
 » en gris & en couleur de chocolat:c'eſt
 » apparemment l'oifeau que M. Hodges
 » veut désigner. »

A neuf heures du ſoir , nous fûmes
 de retour à bord : M. Pickerſgill , qui
 venoit d'y arriver , m'apprit que la terre
 oppoſée à l'endroit où nous mouillions,
 étoit une iſle dont il avoit fait le tour :
 que , ſur une autre plus au nord, il trouva
 des œufs d'hirondelle de mer , & qu'en
 dehors la grande iſle , entre la côte &
 la pointe eſt, il y a une anſe dans la-
 quelle il vit des oies : il tua une mere &
 de petits oiſons.

Ce rapport de M. Pickerſgill nous

engagea à entreprendre, le lendemain, ANN. 1774.
 deux parties de chasse : M. Pickersgill 24 Decemb.
 & ses camarades retournerent sur le canot, & je m'embarquai avec MM. Forster & le docteur Sparmann dans la pinnace. Le lieutenant alla par le côté N. E. de la grande isle, qui fut appelée *isle des Oies*, & moi par le côté S. O. Dès que nous fûmes au-dessous de l'isle, nous apperçûmes dans les rochers une grande quantité de nigauds ; mais, sans perdre notre tems à les tirer, nous continuâmes notre route, & bientôt nous vîmes beaucoup d'autre gibier ; car, au sud de l'isle, il y a un nombre prodigieux d'oies. Comme c'étoit la saison de la mue, la plupart changeoient de plumes & ne pouvoient pas s'enfuir : il y avoit une grosse houle, & il nous fut très-difficile de débarquer : il nous fallut ensuite traverser des rochers par de fort mauvais chemins : de sorte que des centaines d'oies nous échapperent ; quelques-unes s'envolerent dans la mer, & d'autres dans

l'isle. Nous en tuâmes ou primes cependant soixante-deux.

ANN. 1774.
Décembre.

« Plusieurs cavernes profondes cou-
 » poient les rochers, & formoient des
 » voûtes, élevées souvent de trente ver-
 » ges au-dessus de nos têtes; & la houle,
 » se calmant par intervalles, nous pou-
 » vions entrer quelquefois dans ces re-
 » traites obscures avec le bateau: les
 » oiseaux qui y étoient, récompens-
 » soient bien notre peine. Plusieurs de
 » ces antres avoient quarante ou cin-
 » quante verges de longueur; les ro-
 » chers, qui leur servoient de murailles,
 » étoient communément l'asyle des ni-
 » gards, auxquels nous ne faisons alors
 » aucune attention. L'ardoise de ces ro-
 » chers étoit aussi remplie de fentes &
 » de crevasses énormes, qui devenoient
 » fatales aux oies: ces oiseaux trop
 » lourds, ayant rarement la force de tra-
 » verser l'ouverture, tomboient, & nos
 » matelots les prenoient en vie. »

Nous retournâmes à bord bien fati-
 gués; nous mangeâmes à souper une
 partie

partie de ce que la chasse de la veille
avoit produit. M. Pickersgill & son
parti, arrivés quelque tems avant nous,
avoient rapporté trois cents œufs d'hi-
rondelles de mer & quatorze oies. Je
pus ainsi en distribuer à tout l'équipage ;
ce qui fit d'autant plus de plaisir aux
matelots, que Noël approchoit : sans
cette heureuse rencontre, ils n'auroient
eu pour régal que du bœuf & du porc
salés.

J'appris que les Naturels, sur neuf pi-
rogues, s'étoient rendus aux flancs du
vaisseau, & que quelques-uns étoient
montés à bord : il ne fut pas nécessaire
de les presser beaucoup pour cela, car
ils paroissoient fort bien connoître les
Européens, & ils avoient plusieurs cou-
teaux de fer.

Le lendemain, ils nous firent une au-
tre visite : je m'apperçus qu'ils étoient
de la même nation que j'avois vue au-
trefois dans la baie de Bon-Succès, &
que M. de Bougainville distingue, sous
le nom de Péchérasis ; mot que ces In-

ANN. 1774.
 Décembre.

diens prononçoient à tout moment. Ils
 sont petits , laids & très-maigres : « Ils
 » ont des yeux fort petits & sans expres-
 » sion , des cheveux noirs & lisses , flor-
 » tans en désordre , & barbouillés
 » d'huile ; ils n'avoient sur le menton
 » que quelques poils clair-semés ; & leur
 » nez répandoit continuellement du
 » *mucus* dans leur bouche ouverte : toute
 » leur figure annonçoit la misere & la
 » saleté la plus horrible. M. Hodges a
 » dessiné avec beaucoup de vérité un
 » de ces sauvages , & il y en a une ex-
 » cellente gravure dans ce voyage. Leurs
 » épaules & leur estomac sont larges &
 » osseux , & le reste de leur corps si
 » mince & si grêle , qu'en voyant sépa-
 » rément ces différentes parties , nous
 » ne pouvions croire qu'elles appar-
 » tinsent à la même personne ; leurs
 » jambes étoient courbées , & leurs ge-
 » noux d'une largeur disproportionnée. »
 Je n'en ai pas vu un seul de grand ; ils
 étoient presque nuds ; une peau de veau
 marin leur servoit de vêtement ; quel-

ques-uns en portoient deux ou trois cou-
sues ensemble , de maniere qu'elles for-
moient un manteau qui descendoit jus-
qu'aux genoux ; mais la plupart n'en
avoient qu'une seule , assez large pour
couvrir leurs épaules ; les parties infé-
rieures du corps étoient absolument dé-
couvertes. On nous dit que les femmes se
cachent le milieu du corps avec un mor-
ceau de veau marin , mais que d'ailleurs
elles sont vêtues comme les hommes.
Elles resterent dans les pirogues , ainsi
que les enfans.

« Je remarquai de loin que ces femmes
» avoient autour de leur cou un grand
» nombre de coquillages , suspendus à
» un cordon de cuir , & que leur tête
» étoit couverte d'une espece de bonnet ,
» composé de grandes plumes d'oies
» blanches , placées toutes droites ; de
» sorte que cette parure ressembloit
» aux fontanges françoises du dernier
» siecle.

» Nous n'apperçûmes qu'un seul
» homme qui eût cousu à sa peau de

ANN. 1774
 Décembre.

» veau marin un lambeau de peau de
 » guanaque , afin de l'allonger.

» Leur teint naturel paroiffoit être un
 » brun olivâtre , luisant comme le cuivre,
 » le vifage de plusieurs étoit bariolé de
 » rayures de peinture rouge , & quel-
 » quefois de blanche. »

J'observai deux enfans à la mamelle
 entièrement nus : par-là , on les en-
 durcit , dès l'enfance , à la fatigue & au
 froid.

« Les enfans ne prononçoient guere
 » que le mot *pefferay* , que nous primes
 » quelquefois pour un terme de tendresse,
 » & d'autres fois pour une expression de
 » mal-aife ou de douleur ».

Ces Indiens tenoient des arcs , des
 traits & des dards , ou plutôt des har-
 pons d'os , placés au bout d'un bâton : je
 crois qu'ainfi armés , ils tuent des veaux
 marins , d'autres poissons , & peut-être
 auffi des baleines , comme le font les
 Eskimaux.

« Les manches de ces harpons font
 » longs d'environ dix pieds , d'une épai-

»seur égale par-tout, mais angulaires,
 »& non pas ronds; l'os pointu a une
 »seule barbe d'un côté, & on l'attache
 »au besoin. Ils s'en servent pour prendre
 »des coquillages sur les rochers, sui-
 »vant la relation des premiers voya-
 »geurs (a). »

ANN. 1774.
 Décembre.

Je leur fis donner du biscuit; mais je ne remarquai pas qu'ils l'aimassent autant qu'on me l'avoit dit. «L'instinct leur a peut-être appris que cet aliment n'est pas aussi bon pour eux que la viande pourrie de veau marin.» Ils préféroient les médailles, les couteaux, &c.

Il y avoit dans chacune de leurs pirogues un feu, autour duquel se ferroient & se réchauffoient les femmes & les enfans: je ne puis pas supposer qu'ils portent du feu dans leurs canots uniquement pour cela, mais plutôt afin d'être toujours prêts d'en allumer à terre, par-

(a) Voyez la collection d'Hawksworth. tom. II.

tout où ils débarquent ; car , quelle que
 ANN. 1774
 Décembre.

soit leur méthode de s'en procurer quand
 ils n'en ont point , ils ne sont pas sûrs de
 trouver toujours du bois sec qui s'en-
 flamme à la première étincelle. Ils ont
 aussi , dans leur pirogues , de grandes
 peaux de veaux marins , que je jugeai
 destinées à les abriter , quand ils sont en
 mer , & à couvrir leurs huttes à terre :
 ils les employoient quelquefois comme
 des voiles.

« Leurs pirogues étoient très-gros-
 » res , & d'écorce d'arbres ; de petits bâ-
 » tons servoient à maintenir la courbure
 » de l'écorce ; leurs pagayes étoient mau-
 » vaises , & ils manœuvroient fort lente-
 » ment : chaque canot contenoit de cinq
 » à huit personnes , y compris les enfans :
 » bien différens de tous les Insulaires
 » de la mer du sud , ils gardoient un pro-
 » fond silence en approchant du vais-
 »seau.

» Ceux qui monterent à bord ne té-
 » moignerent pas la moindre curiosité :
 » ils ne parurent charmés de rien ; ils

» acceptèrent des grains de verre fans
 » reconnoissance, & fans y mettre au-
 » cun prix : ils nous abandonnerent avec
 » la même indifférence leurs armes &
 » leurs peaux de veaux marins dégue-
 » millées. Ils ne sembloient pas même
 » remarquer notre supériorité sur eux,
 » & nous ne surprîmes pas, dans leurs
 » regards ni dans leurs gestes, un seul
 » signe d'admiration, à la vue de tous
 » ces objets merveilleux que contient un
 » vaisseau, aux yeux des Sauvages. Tout
 » leur caractère annonçoit la stupidité &
 » l'insouciance.

» Quelques-uns d'entr'eux proférèrent
 » un petit nombre de mots, outre celui
 » de *pefferay*, dans lesquels je remar-
 » quai beaucoup de consonnes & de gut-
 » turales, sur-tout le *il* des Gallois : ils
 » sembloient tous gresser fortement ;
 » ce qui contribua à rendre inintelligible
 » ce qu'ils disoient.

» Nous leurs fîmes envain les gestes
 » que les plus misérables Insulaires de
 » la mer du sud avoient aisément com-

ANN. 1774.
Décembre.

» pris : ils ne montrèrent pas la moindre
» envie de nous instruire de leur langue ;
» & , comme aucune de nos richesses
» n'excitoit leurs desirs, ils ne prenoient
» pas de peine pour se faire compren-
» dre.

» Tous ceux qui étoient du voyage de
» l'Endéavour, convinrent que les In-
» diens qu'ils avoient vu à la baie de
» Bon-Succès, vivoient plus à leur aise
» & plus heureusement que ceux-ci (a) ;
» leur taille étoit plus haute ; ils por-
» toient des bottines, ce qui mettoit
» leur pied en sûreté ; enfin ils étoient
» plus communicatifs, & ils avoient des
» idées de civilité : ceux-ci, au con-
» traire, étoient si stupides, si indolens
» & si misérables, qu'ils ne vouloient ou
» ne pouvoient point se préserver de la
» rigueur du tems : je ne puis pas ima-
» giner un être plus misérable que celui
» qui est privé de raison au point d'être

(a) Voyez la collection d'Hawksworth, tom. II.

» incapable de combiner de pareilles
 » idées.

ANN. 1774.
 Décembre.

» Ces Sauvages, en mangeant la chair
 » de veau marin pourrie, préféroient
 » la partie huileuse, & la seule attention
 » qu'ils eurent pour les matelots, fut de
 » leur en offrir. Tous les peuples des
 » hautes latitudes aiment cette huile par
 » instinct, & on dit qu'elle chauffe leur
 » corps contre la rigueur du froid. La
 » chair, les vêtemens, les armes, les
 » ornemens, les ustensiles, & tout le
 » corps de ces Sauvages, exhaloient une
 » puanteur si insupportable, que nous
 » ne pouvions pas demeurer long-tems
 » parmi eux, & les yeux fermés, nous
 » les sentions à une distance considé-
 » rable. On aura peine à le croire, &
 » cependant c'est un fait; ces mauvaises
 » exhalaisons réprimerent tellement les
 » desirs des matelots les plus sales & les
 » plus déterminés, qu'ils n'essayerent
 » pas de contracter des liaisons avec les
 » femmes.

» Si jamais on a pu révoquer en doute

ANN. 1774
Décembre.

» la prééminence de la vie civilisée sur
 » la vie sauvage, la vue seule de ces In-
 » diens suffiroit pour déterminer la ques-
 » tion: jusqu'à ce qu'on me prouve qu'un
 » homme tourmenté continuellement
 » par la rigueur du climat, est heureux,
 » je ne croirai point aux déclamations
 » éloquentes des philosophes, qui n'ont
 » pas eu occasion de contempler la na-
 » ture humaine dans toutes ses modifica-
 » tions, ou qui n'ont pas senti ce qu'ils
 » ont vu (a).

» Nous n'avons remarqué aucune es-
 » pece de subordination parmi ces Sau-
 » vages: leur vie approche plus de celle
 » des brutes que celle d'aucune autre na-

(a) » Le système de ces philosophes est tiré de Sé-
 » neque: Perpetua illos hiems, triste coelum premit;
 » imbrem culmo aut fronde defendunt; nulla illis
 » domicilia, nullæ fedes sunt, nisi quas lassitudo
 » in diem posuit. In alimentis feras captant. Vilis
 » & hic quærendus manu victus. Miseri tibi viden-
 » tur Nihil miserum est quod in Naturam con-
 » suetudo perduxit, hoc quod tibi calamitas videtur
 » tot gentium vita est. » *Seneca de Providentiâ.*

» tion. Il est très-probable que ce sont
 » des malheureux proscrits de quelque
 » tribu voisine , qui mene une vie plus
 » douce ; & que , réduits à vivre dans
 » cette partie sauvage de la Terre de Feu,
 » ils ont insensiblement perdu toutes leurs
 » idées , excepté celles que renouvel-
 » lent sans cesse les besoins les plus pres-
 » sans : ils errent peut-être cherchant de
 » la nourriture d'une baie ou d'un golfe
 » à l'autre ; car nous avons lieu de croire
 » qu'ils passent leur hiver dans le canton
 » le moins rigoureux de cet horrible
 » pays. Je pense que la rigueur de l'hiver
 » n'est pas proportionnée au froid de
 » l'été ; & en effet les observations du
 » thermometre, faites aux isles Falkland,
 » qui ne sont pas éloignées de la terre
 » de Feu , & qui gissent à-peu-près dans
 » la même latitude , confirment cette
 » supposition ; mais , en supposant que
 » les hivers y sont aussi doux qu'il est
 » possible , ils doivent affecter prodigieu-
 » sement ces pauvres sauvages , qui
 » n'ont pas l'esprit de s'en garantir. Les

ANN. 1774.
 Décembre.

——— » navigateurs hollandois , & sur-tout
 ANN. 1774. » Jacques l'Hermite , qui conduisit la
 Décembre. » flotte Nassau dans la mer du sud , en
 » 1624 , disent que les Naturels de l'ex-
 » trêmité méridionale de la Terre de Feu
 » sont Cannibales , & se tuent les uns les
 » autres pour se manger (a). Si jamais
 » le besoin de nourriture a pu suggérer
 » un pareil usage , il faut convenir que
 » cela a dû être parmi un petit nombre
 » d'individus privés de tout , chassés
 » d'un canton plus doux à cette extrê-
 » mité sterile du globe ; & , dans ce cas ,
 » une pareille tribu doit se détruire bien-
 » tôt . »

25. Ils se retirèrent tous avant dîner , &
 ils ne partagerent pas notre régal de
 Noël : je crois que personne ne les y in-
 vita , car la saleté & la puanteur de
 leur personne , suffisoient pour ôter
 l'appétit à l'Européen le plus vorace :

(a) Voyez le recueil des voyages qui ont servi à
 l'établissement de la compagnie des Indes orientales.
 Amsterdam , 1705 , vol. IV. pag. 702.

e'eût été dommage de ne pas profiter des nourritures fraîches que nous avoit fourni le hafard. On servit donc des oies rôties & bouillies, des pâtés d'oies, &c. Il nous restoit encore quelques bouteilles de vin de Madere, le seul article de nos provisions qui se fût amélioré en mer, de sorte que nos amis d'Angleterre ne firent peut-être pas Noël plus gaie-ment.

ANN. 1774.
Décembre.

Le 26, il y eut si peu de vent, que l'air sembloit en calme : le tems fut beau, excepté le matin, que nous eûmes des ondées de pluie. Pendant la soirée, qui fut froide, les Naturels vinrent nous faire une nouvelle visite ; & comme il étoit pénible de les voir tremblans & nuds sur le pont, il fallut bien les couvrir de serge & de vieille toile.

26,

« Les matelots ayant commencé leur Noël la veille, burent encore toute la journée du 26 : la plupart étoient morts - ivres ; M. Cook les fit jeter dans les chaloupes comme des ani-

» maux, & on les mena à terre, où ils
 » reprirent leurs sens à l'air.»

ANN. 1774.

Décembre.

27.

Les futailles étant remplies le 27, on conduisit à bord le bois, la tente & l'observatoire; &, sur ces entrefaites, deux bateaux partirent pour aller tuer des oies. Le tems étoit agréable; nous tournâmes le côté méridional de l'isle des Oies; &, en tout, nous en prîmes trente & une sur la bande orientale de l'isle: au nord de la pointe est, il y a un bon mouillage de dix-sept brasses, où l'on est entièrement enfermé par les terres: cette place seroit excellente pour les vaisseaux qui vont à l'ouest. Au côté nord de cette isle, j'observai trois belles anses, dans lesquelles il y avoit de l'eau & du bois; mais, comme la nuit approchoit, je n'eus point le tems de les sonder, je ne doute pas qu'on ne puisse y jeter l'ancre. Pour y arriver, il faut prendre l'extrémité ouest de l'isle.

» Pendant l'absence de M. Cook;
 » les Naturels vinrent à bord: chacun
 » les fuyoit, à cause de leur puanteur,

» & ils s'en allerent bientôt. Ils pronon-
 » çoient quelquefois le mot *pefferay*,
 » d'un ton si piteux, que nous croyions
 » qu'ils mendoient quelque chose; mais,
 » en les examinant de plus près, je n'ob-
 » servai pas le moindre changement dans
 » leur contenance; je n'apperçus qu'un
 » regard stupidement fixé.»

De retour à bord, je trouvai qu'on avoit
 tout enlevé de la côte: nous n'attendions
 plus que le vent pour remettre en mer.
 J'ai donné à ce canal le nom de Noël,
 à cause de la fête que nous y célébrâmes.
 L'entrée, qui a trois lieues de large,
 gît par $55^{\text{d}} 27'$ de latitude sud & $70^{\text{d}} 16'$
 de longitude O. dans la direction du
 N. 37^{d} O. des îles de Saint-Ildéonse
 à dix lieues. Ces îles sont le meilleur
 indice pour le trouver. La Cathédrale
 d'York, qui est la seule terre remarquable
 des environs, peut difficilement être re-
 connue, d'après la description qu'on en
 donneroit, parce qu'elle change d'aspect,
 suivant les différentes positions d'où on
 la voit. Outre le rocher noir qui gît en

ANN. 1774
 Décembre.

, où ils

27, on
 & l'ob-
 s, deux
 les oies.
 rnâmes
 ies; &
 & une
 au nord
 ouillage
 entière-
 e place
 aux qui
 ette île,
 ans les-
 u bois;
 je n'eus
 e doute
 re. Pour
 trêmité

Cook;
 chacun
 anteur,

ANN. 1774.
 Décembre.

travers de l'extrémité de l'isle Shagg
 (des Nigauds), il y en a un autre à-peu-
 près à moitié chemin, entre cette isle
 & la côte orientale. Il est inutile de faire
 une description détaillée de ce canal ;
 car peu de navigateurs en profiteroient ;
 la carte qui accompagne cette relation
 suffira aux vaisseaux que le hasard con-
 duira dans ce parage. Toutes les anses
 & tous les havres offrent du bois & de
 l'eau douce. Je ne conseillerois à per-
 sonne de mouiller très-près de la côte,
 afin d'avoir une profondeur d'eau rai-
 sonnable ; car j'y ai trouvé communé-
 ment un fond de roches.

On n'est pas sûr d'y prendre des ra-
 fraîchissemens ; ils consistent principale-
 ment en volailles, non apprivoisées, &
 il n'y en aura probablement jamais assez
 pour en fournir l'équipage d'un vaisseau.
 Le poisson, autant que nous avons pu
 en juger, y est rare ; il est vrai que la
 grande quantité d'oies nous fit négliger
 la pêche : il y a des moules en abon-
 dance, non pas très-grosses, mais d'un
 bon

bon goût, & sur plusieurs des islots bas, ANN. 1774.
 où les Naturels ont leurs habitations, on Décembre,
 peut cueillir un excellent céleri. Les
 oiseaux qu'on y tue sont des oies, des
 canards, des pies de mer, des nigauds,
 & cette espece d'hirondelle dont on a
 parlé si souvent dans ce voyage, sous
 le nom de poule du Port Egmont: il y a
 une espece de canard que les matelots
 appellerent cheval de course, comme
 on l'a dit; car il ne peut pas voler, parce
 que ses ailes sont trop courtes pour sou-
 tenir son corps en l'air: cet oiseau est
 aux isles Falkland, ainsi qu'on le voit par
 le journal de Pernetty: les oies qu'on y
 trouve paroissent très-bien décrites sous
 le nom d'*outardes*: elles sont beaucoup
 plus petites que les oies privées d'An-
 gleterre, mais aussi bonnes: elles ont
 des becs noirs & courts, & les pieds jau-
 nes: le mâle est tout blanc, la femelle
 mouchetée de noir & de blanc, ou de
 gris, & elle a une grande tache blanche
 sur chaque aile. Il y a plusieurs autres
 oiseaux aquatiques & quelques uns de

ANN. 1774
 Décembre.

terre; mais ces derniers ne font pas nombreux.

D'après la connoissance que les habitans semblent avoir des Européens, on peut supposer qu'ils n'habitent pas toujours ce canton, & qu'ils se retirent au nord pendant l'hiver. J'ai été souvent étonné que ce peuple ne s'habille pas mieux, puisque la nature lui en a donné les moyens; il pourroit garnir ses manteaux de peaux de veaux marins, de la peau & des plumes des oiseaux aquatiques; il pourroit faire ses vêtemens plus larges, & employer ces mêmes peaux à d'autres especes d'habillemens; car je n'ai pas lieu de croire que ces peaux soient rares. Les Naturels étoient prêts à nous vendre toutes celles qu'ils avoient, & peut-être qu'ils ne les auroient point cédées, s'ils n'avoient pas su où en trouver de nouvelles.

Quelque stérile que soit la contrée, elle est remplie de diverses plantes inconnues, & elle fournit assez d'occupations à MM. Forster, & au docteur

Sparmann. On a déjà dit que l'arbre qui donne l'écorce de Winter, se trouve ici dans les bois, ainsi que l'épine vinette, & quelques autres sortes que je ne connois pas, mais que je crois communes dans le détroit de Magellan. Nous y vîmes en abondance une petite mûre, qui croît sur une plante touffue: elle a un goût amer & un peu insipide; mais on peut la manger ou crue ou en tarte, & elle sert de nourriture aux habitans.

ANN. 1774.

Décembre.



CHAPITRE VI.

Navigation du Canal de Noël, autour du Cap de Horn, à travers le détroit de la Maire, & autour de la Terre des États. Découverte d'un havre sur cette île, & description des côtes.

LE 28, à quatre heures du matin, ANN. 1774. on commença à démarrer, & à huit heures Décembre. on appareilla, & je portai en mer avec une brise légère du N. O., qui ensuite fraîchit & fut accompagnée de pluie. A midi, la pointe Est du canal (la pointe Nativité) nous restoit au N. $\frac{1}{2}$ O., à une lieue & demie, & les îles de Saint-Ildéphonse au S. E. $\frac{1}{2}$ S. à sept lieues. La côte sembloit courir dans la direction de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E.; mais le tems étant très-brumeux, on ne voyoit rien distinctement.

Je continuai à gouverner S. E. $\frac{1}{4}$ E. & E. S. E. à l'aide d'une brise fraîche du O.

N. O., jusqu'à quatre heures après midi, ANN. 1774.
Décembre.
 que je cinglai au sud, afin de voir de plus près les isles de Saint-Ildéphonse. Nous étions alors en travers d'un goulet qui gît E. S. E., à environ sept lieues du canal; mais il faut observer qu'il y a quelques isles en-dehors de cette direction. A la pointe ouest du goulet, sont deux collines élevées & en forme de pic; & au-dessous à l'est, deux collines rondes ou isles, situées au N. E. & au S. O. l'une de l'autre: une isle, ou une terre, qui sembloit être une isle, se trouve à l'entrée, & un autre goulet plus petit se montroit à l'ouest de celui-ci: la côte paroissoit dentelée & brisée comme à l'ordinaire.

A cinq heures & demie, le tems s'éclaircit, & nous vîmes très-bien les isles Saint-Ildéphonse: elles forment un groupe, proche de quelques rochers au-dessus de l'eau; elles gissent à environ six lieues de la grande terre, par $55^{\text{d}} 53'$ de latitude S. & $69^{\text{d}} 41'$ de longitude ouest.

ANN. 1774.
Décembre.

Nous reprîmes alors notre route à l'est, & au coucher du soleil, la terre la plus avancée nous restoit au S. E. $\frac{1}{2}$ E. $\frac{1}{2}$ E., & nous avions au N. 80^d E. à six lieues, une pointe que je jugeai être la pointe occidentale de la baie de Nassau, découverte par la flotte hollandoise que commandoit l'amiral l'Hermite en 1624. Dans quelque carte, cette pointe est appelée *le Faux Cap Horn*, comme formant la pointe méridionale de la Terre de Feu: elle est par 55^d 39' de latitude S., du goulet dont on a parlé plus haut: à ce faux Cap, la direction de la côte est à-peu-près est, un demi-rumb au sud, & la distance de 14 ou 15 lieues.

29. Ayant diminué de voiles à dix heures, nous passâmes la nuit à courir de petits bords sur les huniers, & le lendemain, à trois heures du matin, on refit de la voile, & on gouverna S. E. $\frac{1}{2}$ S. avec une brise fraîche de l'O. S. O.: le tems étoit un peu brumeux. L'entrée occidentale de la baie de Nassau s'étend

doit alors du N. $\frac{1}{4}$ N. E. au N. E. : $\frac{1}{2}$ E. & ~~—————~~
 le côté sud des isles de l'Hermitte à l'E. $\frac{1}{4}$ ^{ANN. 1774.}
 S. E. : à quatre heures, le cap Horn, sur ^{Décembre,}
 lequel nous marchions, nous restoit à
 l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. ; on le reconnoît de loin à une
 colline élevée & ronde qu'il porte. Une
 pointe au O. N. O. présente une surface
 pareille à celle-ci ; mais leurs positions
 seules suffiroient toujours pour les dis-
 tinguer

A sept heures & demie, nous dépassâmes ce fameux Cap, & nous entrâmes dans l'Océan Atlantique méridional. C'est la même pointe de terre que je pris pour le Cap, sans en être sûr, dans ma route de 1769 : il forme l'extrémité la plus méridionale d'un groupe d'isles, d'inégale étendue, qui gissent devant la baie Nassau, & qu'on connoît sous le nom d'*Isles de l'Hermitte* : il gît par $55^{\text{d}} 38'$ de latitude, S. & $68^{\text{d}} 13'$ de longitude ouest, suivant nos observations de 1769 ; mais les observations faites dans le canal de Noël, & réduites au cap de Bonne-Espérance, par la montre marine,

ANN. 1774.
Décembre.

& d'autres que nous fimes dans la suite, & que nous réduisîmes également par les mêmes moyens, le placent à $67^{\text{d}} 19'$: il est probable qu'un terme moyen entre ces deux quantités, savoir $67^{\text{d}} 47'$, approchera davantage de la vérité. Au côté N. O. du Cap, il y a deux rochers en forme de pain de sucre : ils gissent N. O. $\frac{3}{4}$ N. , & S. E. $\frac{3}{4}$ S. du compas l'un de l'autre. Quelques autres rochers bas se trouvent çà & là à l'ouest du Cap : il y en a un au sud ; mais ils sont tous près de la côte. Du canal de Noël au cap de Horn, la route est E. S. E. & la distance trente & une lieues dans la direction de l'E. N. E. A trois lieues du cap de Horn, on voit une pointe de rocher, que j'appellai cap *Mistaken* (de Méprise) : c'est la pointe sud de la plus orientale des isles de l'Hermite. Entre ces deux caps, il paroît y avoir un passage qui conduit directement dans la baie de Nassau : on apperçoit de petites isles dans le passage, & la côte, sur la partie de l'ouest, sembloit former de bonnes baies & de bons

havres. Quelques cartes représentent le cap Horn, comme faisant partie d'une petite île. Nous ne pouvons ni confirmer ni contredire cette position ; car plusieurs brisans se montroient dans la côte à l'est & à l'ouest du cap ; & le téms brumeux empêcha d'appercevoir distinctement les objets. Les sommets de quelques unes des collines étoient des roches, mais les flancs & les vallées sembloient couvertes d'un vert gazon, & garnies de touffes de bois.

Du cap Horn, je gouvernai E. $\frac{1}{4}$ N. E. $\frac{1}{2}$ N. : cette route nous porta en-dehors des rochers qui gissent en travers du cap *Mistaken*. La fiente des oiseaux, qu'on voyoit voltiger en grand nombre tout autour, avoit blanchi ces rochers. Après les avoir dépassés, je mis le Cap N. E. $\frac{1}{2}$ E. & N. E. sur le détroit de le Maire, afin d'examiner dans la baie de Bon-Succès s'il y avoit des traces de l'Aventure. A huit heures du soir, comme nous approchions du détroit, on diminua de voile, & on serra le vent. Le pain de sucre sur

ANN. 1774.
Décembre.

ANN. 1774.
Décembre.

la Terre de Feu, nous restoit alors au N. 33^d O. ; la pointe de la baie de Bon-Succès, qui est justement à l'ouverture du Cap de même nom, au N. 20^d E. ; & la Terre des Etats s'étendoit du N. 53^d E. au 67^d E.

« Le climat de ce côté de la Terre de Feu, paroïsoit beaucoup plus doux que celui des environs du canal de Noël. La terre s'abaissoit insensiblement du haut des collines, & formoit de longues pointes plates, couvertes de grandes forêts, & on n'y apperçoit point de neige, excepté sur les montagnes éloignées de l'ouest. »

31. Bientôt le vent s'éteignit, & nous eûmes de légers souffles & des calmes par intervalles, jusqu'à près de midi du lendemain ; & , durant ce tems, un courant nous fit dériver du côté de la Terre des Etats.

Une légère brise du N. N. O. ayant succédé au calme, je marchai vers la baie de Bon-Succès, aidé de courans qui portoient au nord. Nous avions déjà ar-

boré notre pavillon , & tiré deux coups de canons : nous vîmes bientôt de la fumée sortir des bois au-dessus de la pointe méridionale de la baie. Je jugeai que les Naturels avoient allumé ces feux , comme ils en allumerent pendant ma relâche , en 1769. Dès que nous eûmes atteint le travers de la baie , je chargeai le lieutenant Pickersgill d'aller reconnoître s'il y avoit quelque vestige de l'Aventure ; & , sur ces entrefaites , nous louvoyâmes avec le vaisseau.

« Plus de trente grosses baleines & des
 » centaines de veaux marins , jouoient
 » dans l'eau autour de nous : les baleines
 » marchaient sur-tout en couples , d'où
 » on peut supposer que c'étoit la saison
 » de l'appariage. Quand elles jetoient
 » de l'eau , tout le bâtiment étoit infecté
 » d'une odeur empoisonnée , qui duroit
 » l'espace de deux ou trois minutes ;
 » quelquefois ces animaux énormes se
 » couchoient sur leur dos , & avec leurs
 » longues nageoires pectorales , ils bat-
 » toient la surface de la mer , & produi-

ANN. 1774

Décembre.

————— » soient à chaque coup un bruit pareil à
 ANN. 1774. » l'explosion d'un pierrier. Nous eûmes
 Décembre. » occasion de voir le même exercice ré-
 » pété souvent , & nous remarquâmes
 » que tout le ventre , & le dessous des
 » nageoires & de la queue , sont d'une
 » couleur blanche , tandis que le reste
 » est noir. Comme nous n'étions qu'à
 » soixante verges de l'un de ces animaux,
 » nous apperçûmes beaucoup de fillons
 » longitudinaux , ou de rides sur son
 » ventre , d'où nous conclûmes qu'il
 » étoit de l'espece nommée par *Linnaeus*
 » (*Balena Boops*). Outre que ces ba-
 » leines, de quarante pieds de long &
 » de dix de diametre , frappoient les
 » flots de leurs nageoires, elles sautoient
 » en l'air , & elles retomboient lourde-
 » ment, en faisant écumer la mer tout
 » autour d'elles. Il faut une force éton-
 » nante pour soulever hors de l'eau une
 » grande masse. »

A deux heures, le courant revira &
 porta au sud, M. Pickersgill m'apprit à
 son retour que c'étoit la marée tombante

sur la côte; ce qui étoit le contraire de ce que j'y avois observé à mon premier voyage; car je pensai alors que le flot venoit du nord. M. Pickersgill n'aperçut aucune trace du vaisseau. J'avois inscrit le nom de la Résolution sur une planche qu'il cloua à un arbre, à un endroit où mouilla l'Endéavour, afin d'instruire le capitaine Furneaux de notre passage, si, par hasard, il venoit ancrer ici après nous.

Dès que M. Pickersgill débarqua, il fut reçu avec honnêteté par plusieurs des Naturels, vêtus de peaux de guanaque & de vaux marins: ils avoient des bracelets de fil d'argent, & travaillés en filigramme: ces ouvrages venoient sans doute d'Europe. Ces Indiens étoient de la même race que ceux que nous avions vus dans le Canal de Noël; &, comme eux, ils répétoient le mot *Pesserai* à tout propos. Il y en eut qui parlèrent beaucoup à M. Pickersgill, en lui montrant d'abord le vaisseau, & ensuite la baie, comme s'ils eussent cru que nous vou-

ANN. 1774-
Décembre.

ANN. 1774.
 Décembre.

lions y mouiller. Le lieutenant nous ap-
 prit que la baie étoit remplie de baleines
 & de vaux marins. « Le bateau manqua
 » d'échouer sur une des baleines. » Nous
 avions observé aussi des baleines dans le
 détroit, comme on vient de le dire ;
 sur le côté de la Terre de Feu en particu-
 culier, il y en a un grand nombre.

A six heures, nous fîmes voile à l'est,
 avec une belle brise du nord : puisque
 nous avions reconnu la côte méridio-
 nale de la Terre de Feu, je résolus de la
 reconnoître aussi du côté de la Terre des
 États, dont je croyois les relevemens
 aussi incertains que ceux de la première.
 A neuf heures, le vent fraîchit & passa
 au N. O. Nous revirâmes de bord pour
 porter au S. O. La nuit fut orageuse, &
 accompagnée de brume & de pluie.

Le lendemain, à trois heures, je mar-
 chai sur l'extrémité orientale de la Terre
 des États, qui, à quatre heures & de-
 mie, nous restoit au S. 60^d E. : nous
 avions l'extrémité ouest au S. 2^d E., &
 la Terre de Feu au S. 40^d O. Après que

dû
 jeus pris
 perdit de
 épaisse, &
 cher dans
 ceviens
 Commenc
 couvrimes
 due, & g
 « Ces isles
 » qui en a
 » dans son
 soit y avoi
 tre la plus
 voit de plu
 verser ce
 une des isle
 tems : car
 que vingt-r
 considérai
 dans les té
 nir en-deb
 quence, je
 nord. A hui
 travers, &
 l'isle la plu

J'eus pris ces relevemens, la terre se
 perdit de nouveau sous une brume
 épaisse, & nous fûmes obligés de mar-
 cher dans l'obscurité, car nous n'apper-
 ceptions la côte que par intervalles.
 Comme nous avancions à l'E.; nous de-
 couvrîmes plusieurs îles d'inégale éten-
 due, & giffant en travers de la terre.
 « Ces îles furent vues par le P. Feuillé,
 » qui en a donné une carte très-fautive
 » dans son Voyage au Pérou. » Il paroif-
 soit y avoir un passage net à l'ouest, en-
 tre la plus orientale & celle qui la sui-
 voit de plus près. J'aurois désiré de tra-
 verser ce passage, & de mouiller sous
 une des îles, pour attendre un meilleur
 tems: car, en sondant, on ne trouva
 que vingt-neuf brasses: mais, quand je
 considérai qu'il falloit courir sous le vent
 dans les ténèbres, j'aimai mieux me te-
 nir en-dehors des îles; & en consé-
 quence, je cinglai au large du côté du
 nord. A huit heures, nous étions par le
 travers, & à environ deux milles de
 l'île la plus orientale, & la sonde rap-

ANN. 1774
 Décembre.

ANN. 1774.
Décembre.

porta la même profondeur qu'auparavant. On ferma alors toutes les voiles, excepté les trois huniers, en attendant un beau tems. La brume étoit si épaisse, que nous ne découvrions pas d'autre terre que cette isle. Après avoir resté une heure dans cette situation, & la brume continuant, je marchai autour de l'extrémité de l'isle, afin de trouver une eau tranquille & un mouillage, si nous en avions besoin. Nous découvrîmes bientôt un fort ras de courant, qui ressembloit à des vagues brisées; mais nous n'avions pas moins de dix-neuf brasses d'eau. Nous remarquâmes aussi sur l'isle une grande quantité de veaux marins & d'oiseaux. Comme nous manquions de provisions fraîches, nous ne pûmes pas résister à la tentation de nous arrêter, & je résolus de mouiller. Enfin, après avoir fait un petit nombre de bords, en cherchant le meilleur fond, on jeta l'ancre par vingt-une brasses, fond de pierres, à environ un mille de l'isle, qui s'étendoit du N. 18^d E. au N.

57^d O. : bi
cillant, nous
ou l'extrémité
nous restoit a
Nous étions
la Terre de
par l'isle : les
& nous pr
rumb; mais
verts au N
aussi aux ven
échapper à c
lant plus à l'
position pou
près de l'is
quer, & d
avec toute

Après di
terre; l'un
des veaux
cher, pren
ce que nou
route : tous
ment bons
toute la côt

55^d à $\frac{1}{2}$ O. : bientôt après, le ciel s'éclair-
 cissant, nous vîmes le Cap Saint-Jean, ANN. 1774.
 ou l'extrémité de la Terre des États, qui Décembre.
 nous restoit au S. 75^d E., à quatre lieues.
 Nous étions à l'abri du vent du sud par
 la Terre des États, & de celui du nord
 par l'isle : les autres isles gissent à l'ouest,
 & nous préservoient du vent de ce
 rumb ; mais, outre que nous étions ou-
 verts au N. E. & à l'est, nous l'étions
 aussi aux vents de N. N. O. J'aurois pu
 échapper à cet inconvénient, en mouil-
 lant plus à l'ouest ; mais je choisîs cette
 position pour deux raisons, afin d'être
 près de l'isle où nous voulions débar-
 quer, & de pouvoir remettre en mer
 avec toute sorte de vents.

Après dîné, trois bateaux allerent à
 terre ; l'un des détachemens pour tuer
 des veaux marins, les autres pour pê-
 cher, prendre ou tirer des oiseaux, ou
 ce que nous rencontrerions sur notre
 route : tous les endroits étoient égale-
 ment bons pour les veaux marins ; car
 toute la côte en étoit couverte ; & , au

ANN. 1774.
Décembre.

bruit qu'ils faisoient, on auroit cru l'isle remplie de vaches & de veaux. Nous reconnûmes bientôt qu'ils étoient différens des veaux marins, auxquels cependant ils ressembloient par la forme & le mouvement. Nous les appellâmes d'abord lions de mer, à cause de la grande ressemblance qu'a le mâle avec ce quadrupede. La même espece se trouve aussi à la Nouvelle-Zélande, & elle est connue généralement sous le nom d'ours de mer, & nous leur avons enfin laissé ce nom : en général, ils étoient si peu sauvages, ou plutôt si stupides, qu'ils nous permirent d'approcher assez pour les affommer à coups de bâton ; mais nous tirâmes les gros, parce que nous crûmes qu'il seroit dangereux de les aborder.

« Les vieux mâles, en général, étoient » très-gros, & ils avoient dix à douze » pieds de longueur ; les femelles étoient » un peu plus minces, & de six à huit » pieds de long. Le plus gros mâle pesa » de douze à quinze cents livres ; & un » moyen, cinq cents cinquante livres,

DU C.
» après qu'on
» traillies &
» réellement
» a une long
» fiere au to
» de la mêm
» d'un brun
» la tête, le
» vert de pe
» robe luisa
» parfaite
» mâle & la
» pieds, ou
» ces nageo
» de la poit
» plates, d
» riace ; il

(a) « On a c
» le nom de lio
» trompe. Fran
» kluyt ; tom. I
» Warbourough,
» naires, tome
» Voyez aussi de
» traies, Vol.

» après qu'on en eut ôté la peau, les en-
 » trailles & la graisse. Le mâle ressemble
 » réellement au lion (a); comme lui, il
 » a une longue criniere, dure & gros-
 » siere au toucher, & il est à-peu-près
 » de la même couleur : seulement il est
 » d'un brun un peu plus foncé. Excepté
 » la tête, le lion de mer est par-tout cou-
 » vert de petits poils, qui forment une
 » robe luisante & polie. La lionne est
 » parfaitement lisse sur tout le corps : le
 » mâle & la femelle ont les mêmes
 » pieds, ou plutôt les mêmes nageoires :
 » ces nageoires, qui commencent près
 » de la poitrine, font de grandes bandes
 » plates, d'une membrane noire & co-
 » riace : il n'y a qu'au milieu de petites

ANN. 1774.
 Décembre.

(a) « On a cru que M. Anson a donné le premier
 » le nom de lion-de-mer à ces animaux ; mais on se
 » trompe. François Pretry, dans la collection d'Hac-
 » kluyt ; tom. III. Sir Richard Hawkins ; Sir John
 » Narbrough, & Labbe, dans les lettres de Mission-
 » naires, tome XV, parlent déjà du lion - de - mer.
 » Voyez aussi des Brosles, navigation aux terres aus-
 » trales, Vol. II, 2

» traces d'ongles qu'on distingue à peine :
 ANN. 1774. » les nageoires de derriere ressemblent
 Décembre. » plus à des pieds : ce sont des membra-

» nes noires , séparées en cinq longs
 » doigts ; une espece de cartilage se pro-
 » jette fort au-delà des doigts , qui sont
 » très-petits : nous les avons vus cepen-
 » dant se gratter toutes les parties de leur
 » corps avec les doigts. La queue est
 » excessivement courte , & cachée en-
 » tre les pieds , ou nageoires de derriere,
 » qui se trouvent très-près l'une de l'au-
 » tre. La croupe est ronde , & couverte
 » d'une quantité surprenante de graisse.

» Le bruit que produisoient tous ces
 » animaux , affourdissoit nos oreilles :
 » les vieux mâles beuglent & rugissent
 » comme les taureaux enragés , ou
 » comme les lions ; les femelles bêlent
 » exactement comme les veaux ; & les
 » petits phoques , comme les agneaux.
 » Nous avons vu un grand nombre de
 » petits sur les greves ; & une des fe-
 » melles ayant été frappée avec un gros
 » bâton , fit ses petits au même instant.

DU C
 » Les lions c
 » grosses m
 » vieils & les
 » Chacun d'
 » dont les a
 » effuyer u
 » avons ob
 » un degré
 » de décrire
 » le dos, des
 » taques : les
 » & les plus
 » tes les fem
 » ques. Ils
 » notre app
 » la troupe
 » avec beau
 » ques feme
 » petit dans
 » part étoit
 » les aband
 » nous les la
 » paix : on l
 » de la man
 » mufeaux

» Les lions de mer vivent ensemble en
 » grosses troupes : les mâles les plus
 » vieux & les plus gras se tiennent à part.
 » Chacun d'eux choisit une large pierre,
 » dont les autres n'approchent pas sans
 » effuyer un combat furieux. Nous les
 » avons observé souvent se saisir avec
 » un degré de rage qu'il est impossible
 » de décrire, & plusieurs portoient sur
 » le dos, des balafres reçues dans ces at-
 » taques : les lions de mer les plus jeunes
 » & les plus actifs, marchent avec tou-
 » tes les femelles & tous les petits pho-
 » ques. Ils attendoient communément
 » notre approche ; mais, dès que l'un de
 » la troupe étoit tué, le reste s'enfuyoit
 » avec beaucoup de précipitation : quel-
 » ques femelles emportoient alors un
 » petit dans leur bouche, mais la plu-
 » part étoient si épouvantées, qu'elles
 » les abandonnoient par derrière. Quand
 » nous les laissions roder & s'amuser en
 » paix : on les voyoit souvent se caresser
 » de la manière la plus tendre ; & leurs
 » museaux se recherchoient & se joi-

ANN. 1774.
 Décembre

ANN. 1774.
Décembre.

» gnoient , comme s'ils se fussent baifés,
» Le feu professeur Steller trouva ces
» animaux à l'isle de Bering , près du
» Kamtchatka , où il fit naufrage ; ses
» descriptions les premières & les meil-
» leurs qu'on ait données , correspon-
» dent avec nos observations. M. Per-
» netty , dans son voyage aux isles Falk-
» land , en a parlé aussi ; mais la figure
» qu'il a publiée est très-inexacte , &
» absolument dans le style de tous ses
» autres desseins. M. de Bougainville ,
» dans son voyage autour du monde ,
» en fait aussi mention.

» Ils viennent à terre pour engendrer
» sur ces cantons paisibles ; ils ne pren-
» nent pas de nourriture pendant leur
» séjour sur la côte , qui est quelquefois
» de plusieurs semaines ; mais ils devien-
» nent maigres , & ils avalent une quan-
» tité considérable de pierres pour tenir
» leur estomac tendu. Nous reconnûmes
» avec surprise que les estomacs de plu-
» sieurs de ces animaux étoient entière-
» ment vuides , & les estomacs de quel-

DU C
» ques autres
» pierres rondes
» la grosseur
» Après a
» un grand
» nous mar
» qui étoit p
» d'une quan
» mondrains
» soit une la
» glayeuls (c
» intervalles
» très-vaseux
» obligea de
» Nous déco
» velle espec
» partie de l'
» noit de c
» mouillés f

» (a) » Beauche
» observé la m
» apparence qu
» se digérer. »
» marques soit cr
» navig. aux terres

» ques autres, remplis de dix ou douze
 » pierres rondes & pesantes, chacune de
 » la grosseur des deux poings (a).

ANN. 1775.
 Décembre.

» Après avoir tué, blessé ou dispersé
 » un grand nombre de ces animaux,
 » nous marchâmes au sommet de l'isle
 » qui étoit presque plat; mais couvert
 » d'une quantité innombrable de petits
 » mondrains, sur chacun desquels croif-
 » soit une large touffe d'herbes ou de
 » glayeuls (*Dactylis Glomerata*). Les
 » intervalles entre ces touffes, étoient
 » très-vaseux & très-fales, ce qui nous
 » obligea de sauter d'une touffe à l'autre.
 » Nous découvrîmes bientôt qu'une nou-
 » velle espece de phoques occupoit cette
 » partie de l'isle, & que cette vase ve-
 » noit de ce qu'ils abordoient tout
 » mouillés sur cette terre : ceux-ci

(a) » Beauchesne Gouin, navigateur françois, a
 » observé la même chose, & il ajoute : Il y avoit
 » apparence que ces pierres commençoient déjà à
 » se digérer. » Je doute que cette partie de ses re-
 » marques soit crue des lecteurs. Voyez des Brassés.
 » *navig. aux terres australes, vol. II.*

» étoient les ours de mer que nous avions
 ANN. 1774. » déjà vus à la baie *Dusky*, à la Nou-
 Décembre. » velle-Zélandé; mais ils étoient infini-
 » ment plus nombreux; & leur grosseur,
 » plus considérable, égaloit celle que
 » leur donne *Steller*. Ils sont cependant
 » fort inférieurs aux lions de mer; les
 » mâles n'ont jamais plus de huit ou neuf
 » pieds de long, & leur grosseur est pro-
 » portionnée; leur poil est d'un brun
 » sombre, tacheré de petits points gris,
 » & beaucoup plus longs sur tout le corps
 » que celui du lion de mer; mais il ne
 » forme pas de crinière. La coupe géné-
 » rale du corps & la forme des nageoi-
 » res, sont exactement les mêmes: ils
 » montraient plus de férocité à notre
 » égard, & les femelles mouroient
 » communément à la défense de leurs
 » petits.

» Nous avons remarqué sur cette île
 » beaucoup de vautours (*Vultur aura*);
 » ils mangent probablement les petits
 » phoques qui meurent en naissant, ou

DU
 » ceux do
 » saifir.
 L'île et
 de pingui
 étoient e
 & bons à
 ques oies
 terels gr
 & de l'es
 ment *Qu*
 & d'autre
 nâmes à
 chargés.

Le le
 1775,
 offrirait
 aux vais
 par halar
 on y dé
 M. Gibb
 Etats po
 qu'il dev
 posé au
 allerent
 que no

» ceux dont ils viennent à bout de se
 » saisir.»

ANN. 1774.
 Décembre.

L'isle étoit remplie d'un grand nombre de pinguis & de nigauds : les derniers étoient environnés de petits assez gros, & bons à manger : il y avoit aussi quelques oies & quelques canards, des péterels gris, de la taille des albatrosses, & de l'espece que les Espagnols nomment *Quebrantahueffas*, ou *Briseurs d'os*, & d'autres oiseaux. Le soir, nous retournâmes à bord avec les bateaux bien chargés.

Le lendemain, premier de Janvier 1775, comme je voyois que ce canal offriroit un bon lieu de rafraîchissement aux vaisseaux qui pourroient venir ici par hafard, ou de dessein prémédité, si on y découvroit un havre, j'envoyai M. Gilbert dans le canot à la Terre des Etats pour en chercher un. Il sembloit qu'il devoit en trouver à un endroit opposé au vaisseau. Deux autres bateaux allerent aussi chercher des lions, &c. que nous avions tués la veille; bientôt

1 Janvier.
 1775.

après, je descendis moi-même à terre,
 & j'observai la hauteur du soleil à midi,
 à l'extrémité N.E. de l'isle; ce qui donna
 54^d 40' 5" de latitude sud.

» Les couches de cette isle étoient
 » d'une pierre argilleuse, jaunâtre, &
 » quelquefois d'une ardoise grise: la
 » pierre argilleuse & l'ardoise avoient
 » différens degrés de dureté en différens
 » endroits. Nous rencontrâmes des trou-
 » pes nombreuses d'ours & de lions de
 » mer, que nous n'attaquâmes point,
 » parce qu'un autre détachement s'occu-
 » poit de cette chasse. Nous observâmes
 » que les ours & les lions, quoique cam-
 » pés quelquefois sur la même greve,
 » se tenoient toujours à une fort grande
 » distance les uns des autres, & qu'ils
 » ne communiquoient point entr'eux:
 » ces phoques exhaloient une mauvaise
 » odeur, ainsi que tous les autres: cette
 » circonstance étoit connue des anciens,
 » comme on le voit dans Homere. »

Après avoir tué des oies & d'au-
 tres oiseaux, pris une grande quantité

DU
 de jeunes
 bord.

» En ra
 » atterrim
 » liers de
 » sur ces
 » j'ai parl
 » part, fi
 » serent
 » des bât
 » nible, t
 » vrîmes,
 » oiseau d
 » de la gr
 » tement
 » des oise
 » à gué;
 » mès; &
 » bec, e
 » glandes
 » loit un
 » nous ne
 » quoiqu'
 » ne nous
 » goût.

de jeunes nigauds , je retournai à bord.

ANN. 1775.
Janvier.

« En ramant le long de la côte , nous
 » atterrîmes dans un canton , où des mil-
 » liers de nigauds avoient fait leurs nids ,
 » sur ces touffes élevées d'herbes dont
 » j'ai parlé plus haut : ils étoient , la plu-
 » part , si peu sauvages , qu'ils nous lais-
 » serent approcher avec des pieux &
 » des bâtons : cette chasse , sans être pé-
 » nible , fut très-heureuse. Nous décou-
 » vrîmes , durant cette excursion , un
 » oiseau d'un nouveau genre , qui étoit
 » de la grosseur d'un pigeon , & parfai-
 » tement blanc : il appartenoit à la classe
 » des oiseaux aquatiques , qui marchent
 » à gué ; il avoit les pieds à demi-pal-
 » més ; & ses yeux , ainsi que la base du
 » bec , entourés de plusieurs petites
 » glandes ou verrues blanches. Il exha-
 » loit une odeur si insupportable , que
 » nous ne pûmes pas en manger la chair ,
 » quoiqu'alors les plus mauvais alimens
 » ne nous causassent pas aisément du dé-
 » goût.

ANN. 1775.
Janvier.

» Les pingvins que nous primes ;
 » étoient de la grosseur des petites oies,
 » & de cette espece qui est la plus com-
 » mune aux environs du détroit de Ma-
 » gellan: les Anglois l'ont nommée, aux
 » isles Falkland, *Jumping - Jacks* (a).
 » Leur sommeil est très-dur; car le doc-
 » teur Sparmann tomba sur un, qu'il
 » roula plusieurs verges, sans l'éveiller;
 » &, pour le tirer de son assoupissement,
 » il fut obligé de le secouer à différentes
 » reprises. Comme ils se tiennent en
 » troupe, quand nous les entourâmes
 » tous à la fois, ils prirent du courage;
 » ils se précipiterent avec violence sur
 » nous, & ils mordirent nos jambes, ou
 » une partie de nos vêtements. Ils sont
 » très-vivaces; car, après en avoir laissé
 » un grand nombre sur le champ de ba-
 » taille, qui paroissoient morts, nous
 » poursuivîmes les autres; mais ils se le-

(a) Voyez les transactions philosophiques, vol.
 LXVI, pag. 10.

» verent tout d'un coup, & ils pieton-
 » nerent gravement derriere nous.

ANN. 1775.
 Janvier.

» Nous eûmes auffi beaucoup de peine
 » à tuer les veaux & les lions marins :
 » leur museau étoit la partie la plus sen-
 » sible. Nous manquâmes, le docteur
 » Sparmann & moi, d'être attaqués par
 » un des plus vieux ours de mer, sur un
 » rocher où il y en avoit plusieurs cen-
 » taines de rassemblés, qui sembloient
 » tous attendre l'issue du combat. Le
 » docteur avoit tiré son coup de fusil sur
 » un oiseau, & il alloit le ramasser, lors-
 » que le vieil ours gronda & montra les
 » dents, & parut se disposer à s'opposer
 » à mon camarade. Dès que je fus assis,
 » j'étendis l'animal roide mort d'un coup
 » de fusil, & au même instant toute la
 » troupe voyant son champion terrassé,
 » s'enfuit du côté de la mer; plusieurs s'y
 » jeterent avec tant de hâte, qu'ils sau-
 » terent à dix ou quinze verges perpen-
 » diculaires sur des rochers pointus. Je
 » crois qu'ils ne se firent point de mal,

» parce que leur peau est très-dure , &
 ANN. 1775. » que leur graisse , très-élastique , se prête
 Janvier. » aisément à la compression.

» La chasse de ces animaux amusa
 » infiniment l'équipage , & nous eûmes
 » quelque plaisir à les contempler affo-
 » ciés en troupes nombreuses. Ils étoient
 » là dans leur véritable climat ; car les
 » phoques se trouvant chargés d'une
 » grande quantité de graisse , & les ni-
 » gauds & les pingvins étant revêtus d'un
 » plumage épais , ils ne souffrent point de
 » la rigueur du froid.»

Nous tirâmes, sur-tout, de l'huile des
 vieux lions & des ours de mer qu'on
 tua ; car , excepté leurs fressures , assez
 bonnes , la chair étoit trop rance pour
 être mangée ; les petits ourfins étoient
 bons , & même la chair de quelques
 vieilles lionnes n'étoit pas mauvaise ;
 mais celle des vieux mâles nous parut
 détestable. L'après midi , j'envoyai quel-
 ques personnes à terre , afin d'ôter la
 peau & de couper la graisse de ceux

DU
 qu'on av
 nous avio
 qu'il n'en
 sur une c
 feaux. A
 revint de
 un bon po
 du Cap S
 du nord
 N. E. de l
 connoître
 son entrée.
 est de ces i
 La route e
 degré à l'O
 vre git à-
 direction :
 long , &
 ron un mi
 porta de ci
 fond de var
 couvertes o
 fleurs cour
 sont rempli

qu'on avoit laissés morts sur la côte; nous avons déjà plus de carcasses à bord qu'il n'en falloit, & j'allai moi-même sur une chaloupe faire provision d'oïseaux. A environ dix heures. M. Gilbert revint de la Terre des États: il y trouva un bon port, situé à trois lieues à l'ouest du Cap Saint-Jean, & dans la direction du nord un peu à l'est de l'extrémité N. E. de l'isle orientale: on peut le reconnoître à de petites isles qui gissent à son entrée. Le chenal, qui est sur le côté est de ces isles, a un demi-mille de large. La route est S. O. $\frac{1}{4}$ S., en tournant par degré à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. & à l'ouest. Le havre gît à-peu-près dans cette dernière direction: il a presque deux milles de long, & en quelques endroits, environ un mille de large: la sonde y rapporta de cinquante à dix brasses d'eau, fond de vase & de sable. Ses côtes sont couvertes de bois à brûler, & il y a plusieurs courans d'eau douce. Les isles sont remplies de lions de mer, &c. &

ANN. 1775.
Janvier.

ANN. 1775.
Janvier.

d'une quantité si prodigieuse de mouettes, qu'elles obscurcissent l'air quand on les trouble : elles suffoquoient presque nos gens avec leur fiente. Elles sembloient jeter leurs excréments, comme pour se défendre, & ils pouoient plus que l'*assa-fœtida*, ou, ainsi qu'on l'appelle communément, la fiente de diable. Le détachement de M. Gilbert vit en outre des oies, des canards & des chevaux coureurs, qui sont aussi une espèce de canard. Je donnai à ce havre le nom du *Nouvel-An*, à cause du jour où on le découvrit. Il seroit plus commode pour les vaisseaux qui sont routés à l'ouest, ou autour du Cap Horn, si sa position permettoit de mettre en mer avec un vent de l'est & du nord. Cet inconvenient cependant est petit, puisqu'on sait que ces vents ne sont jamais de longue durée. Ceux du sud & de l'ouest sont les dominans : de sorte qu'un vaisseau ne peut pas être retenu long-tems dans ce port.

Comme

DU C
Comme n
matin du 2.
détachement
& d'y pêche
« Nous fin
« primes de
« par exem
« avoit le co
« plus beau
« jamais vu
« cette isle
« végétales
« tuis arbriff
« trois pied
« mais le g
« plus haut
« cupoit pre
« terre. »
Vers mid
de l'ouest;
& je résol
Effectivem
pareillames
« O., & je
Tome I

Comme nous ne pûmes appareiller le
 matin du 2, faute de vent, j'envoyai un
 détachement sur l'isle, afin d'y chasser
 & d'y pêcher.

ANN. 1775.
 Janvier.

« Nous fîmes cette excursion, & nous
 » primes de nouvelles especes d'oiseaux,
 » par exemple, un joli corlieu gris; il
 » avoit le cou jaunâtre, & c'étoit un des
 » plus beaux oiseaux que nous eussions
 » jamais vus. Nous ne remarquâmes sur
 » cette isle que six ou huit productions
 » végétales différentes: il y avoit de pe-
 » tits arbrisseaux qui n'ont pas plus de
 » trois pieds, & une nouvelle plante;
 » mais le gramen dont j'ai fait mention
 » plus haut, (*Dactylis Glomerata*) oc-
 » cupoit presque toute la surface de cette
 » terre. »

Vers midi, il y eut une brise fraîche
 de l'ouest; mais elle se leva trop tard,
 & je résolus d'attendre le lendemain.
 Effectivement, à quatre heures, nous ap-
 pareillâmes avec un vent frais du N. O.
 $\frac{1}{2}$ O., & je portai sur le Cap Saint-Jean,

ANN. 1775.
Janvier.

qui, à six heures & demie, nous ressoit au N. $\frac{1}{4}$ N. E. à quatre ou cinq milles. Ce Cap étant la pointe orientale de la Terre des Etats, il est inutile d'en donner la description. Il ne sera cependant pas hors de propos de dire que c'est un rocher d'une élévation considérable, situé par $54^{\text{d}} 46'$ de latitude sud, & $64^{\text{d}} 7'$ de longitude ouest; qu'un islot de roche gît tout près, & au-dessous de sa partie septentrionale.

A l'ouest du Cap, à environ cinq ou six milles, il y a un goulet qui semble partager la terre, c'est-à-dire, communiquer avec l'Océan au sud; & entre ce goulet & le Cap, est une baie; mais je ne puis pas dire de quelle profondeur. En faisant voile autour du Cap, nous rencontrâmes un très-fort courant du sud; il formoit un ras qui ressembloit à des brisans; & même, avec un vent fort, nous avions peine à lui résister.

Après avoir doublé le Cap, je serrai la côte méridionale, &, dès que le

vent souffla sur nous de la terre, il nous assaillit en rafales si lourdes, que nous fûmes obligés de prendre deux ris à nos huniers; il tomba ensuite peu-à-peu; & à midi, il y eut calme. Le Cap Saint-Jean nous restoit alors au N. 20^d E., à trois lieues & demie; le Cap Saint-Barthelemi, ou la pointe S. O. de la Terre des Etats, au S. 83^d O.; deux hauts rochers détachés au N. 80 O.; & nous avions au N. 15^d O. à trois lieues, l'endroit où la terre sembloit partagée: elle présentoit encore la même apparence de ce côté. La latitude observée fut de 54^d 56'. Nous fondâmes dans cette position, mais une ligne de cent-vingt brasses ne rapporta point de fond. Le calme fut de peu de durée; une brise s'éleva bientôt du N. O., trop foible pour résister au courant qui nous jeta en dérivau N. N. E.: à quatre heures, le vent sauta tout d'un coup au S. $\frac{1}{4}$ S. E., & souffla par rafales accompagnées de pluie. Deux heures après, les rafales & la pluie s'ap-

ANN. 1775.

Janvier.

païserent, & le vent retournant à l'ouest, souffla petit frais. Sur ces entrefaites, le courant nous porta au nord, de maniere qu'à huit heures le Cap Saint-Jean nous restoit au O. N. O. à environ sept lieues. Je cessai alors d'aller au plus près, & je gouvernai S. E., dans le dessein de quitter la terre : je crus l'avoir assez reconnue, pour ce qui intéresse en général la navigation & la géographie.



Observation
Descrip
États, &

LA carte
niere exacte
position de
ce voyage
fait pas en
tudes ont
du soleil à
bonheur
jour, exce
Canal de N
importante
point étoit
ont été dé
de la lune
supposé qu
67. 46' ; d
de tous le

 CHAPITRE VII.

*Observations géographiques & nautiques.
Description des isles près la Terre des
États, & des animaux qu'on y trouve.*

LA carte ci-jointe montrera d'une manière exacte la direction, l'étendue & la position de la côte, que j'ai longée dans ce voyage ou dans le premier, & il ne faut pas en attendre davantage : les latitudes ont été déterminées par la hauteur du soleil à midi, que nous avons eu le bonheur de pouvoir prendre chaque jour, excepté celui où nous partîmes du Canal de Noël; cette omission n'est pas importante, parce que le gissement de point étoit déjà connu. Les longitudes ont été déterminées par des observations de la lune, comme on l'a déjà dit : j'ai supposé que celle du cap Horn est de 67. 46' ; de ce méridien, les longitudes de tous les autres endroits sont déduites

 ANN. 1775.
Janvier.

ANN. 1775.
Janvier.

par la montre : ainsi l'étendue de toute la côte doit être juste à peu de milles près, & les erreurs qu'il peut y avoir, dans la longitude, ne sont que générales ; mais je crois que la longitude est exacte, à un quart de degré près. On trouvera que l'étendue de la Terre de Feu de l'est à l'ouest, & par conséquent celle du détroit de Magellan, est moindre que ne l'ont marqué la plupart des autres navigateurs.

Afin d'éclaircir ceci, & de montrer la position des terres voisines, & rendre par-là la carte ci-jointe d'un usage plus universel, je l'ai étendue jusqu'à 37^e de latitude ; mais je ne réponds que de l'exactitude des parties que j'ai reconnues moi-même ; pour tracer le reste, j'ai eu recours aux autorités suivantes.

La longitude du Cap de la Vierge-Marie ; qui est le point le plus essentiel, parce qu'il détermine la longueur du détroit de Magellan, est tirée du Voyage du lord Anson, qui met 2 30' de différence entre ce Cap & le détroit de le

DU C
Maire ; hor
Maire gît
Cap de la V
67 52' de l
est assignée
approchan
Le détro
orientale d
indiquée d
derniers nat
Les déco
gateur espa
M. Stuart d
donné la p
l'Amérique
bord.
Les isles
planlevé pa
qui en fit le
sur le vaisse
& leur dista
forme à la
commodore
Marie au po
mont au po

Maire ; hors comme le détroit de le Maire gît par $65^{\circ} 22'$ de latitude S. le Cap de la Vierge-Marie doit être par $67^{\circ} 52'$ de longitude ; position que je lui ai assignée , & que j'ai lieu de croire approchante de la vérité.

ANN. 1775.
Janvier.

Le détroit de Magellan , & la côte orientale de la Terre des Patagons est indiquée d'après les observations des derniers navigateurs anglois & françois.

Les découvertes de Sarmiento, navigateur espagnol , que m'a communiqué M. Stuart de la société royale , m'ont donné la position de la côte ouest de l'Amérique , depuis le cap Victoire au nord.

Les isles Falkland sont copiées sur un planlevé par le capitaine Mac -Bride , qui en fit le tour, il y a quelques années , sur le vaisseau de Sa Majesté, le Jason , & leur distance de l'Amérique , est conforme à la route du Dauphin , sous le commodore Byron, du cap de la Vierge-Marie au port Egmont , & du port Egmont au port Desiré : ces deux routes

ANN. 1775.
Janvier.

ont été faites dans peu de jours , & par conséquent il ne peut pas y avoir d'erreurs essentielles.

La côte S. O. de la Terre de Feu , relativement aux goulets , isles , &c. peut être comparée à celle de Norwege ; car je ne crois pas qu'il y ait un espace de trois lieues , où on ne trouve un goulet ou hayre , capable de contenir & d'abriter le plus gros vaisseau ; seulement jusqu'à ce que ces goulets soient mieux connus , il faut déterrer soi-même un mouillage. Il y a plusieurs rochers cachés sous la côte ; mais heureusement aucun n'est éloigné de la terre ; la sonde peut en indiquer l'approche , en supposant que le tems obscur empêche de les voir ; car , à juger du tout , par les endroits que nous avons sondés , il est plus que probable qu'il y a des sondes tout le long de la côte , & à plusieurs lieues en mer ; en un mot , cette côte ne me paroît point aussi dangereuse qu'on l'a représentée.

La Terre des États gît , à-peu-près , E. $\frac{1}{4}$ N. E. & O. $\frac{1}{4}$ S. O. ; elle a dix lieues

de long dans cette direction : sa largeur n'est nulle part de plus de trois ou quatre lieues. La côte est de roche , fort dentelée , & elle paroît former plusieurs baies ou goulets. Elle présente une surface de collines escarpées , qui s'élevent à une hauteur considérable , sur-tout près de l'extrémité occidentale : excepté les sommets de ces collines , la plus grande partie étoit couverte d'arbres & d'arbrisseaux , ou d'herbages , & il y avoit peu ou point de neige. Les courans , entre le cap Déséada & le cap Horn , portent de l'ouest à l'est , c'est-à-dire , dans la même direction que la côte , mais ils sont petits. A l'est du cap , leur force s'augmente beaucoup , & leur direction est N.E. vers la Terre des Etats ; ils sont rapides au détroit de le Maire , & le long de la côte méridionale de la Terre des Etats , & ils ressemblent à un torrent autour du cap Saint-Jean , où ils prennent une direction N. O. & continuent à rouler avec force en-dedans & en-dehors des isles du Nouvel-An. Tan-

ANN. 1775.
Janvier.

ANN. 1775.
Janvier.

dis que nous étions à l'ancre en-dedans de cette isle , j'observai que le courant étoit plus fort au tems du flot , & qu'à l'Ebbe sa force diminueoit tellement que le vaisseau marchoit quelquefois devant le vent , quand il souffloit de l'O. & du O. N. O. : on doit seulement entendre ceci de l'endroit où la *Résolution* étoit à l'ancre ; car , lorsque nous avions un fort courant qui portoit à l'ouest, M. Gilbert en trouva un d'une égale force , près de la côte de la Terre des Etats , mais qui portoit à l'est , quoique ce fût probablement un courant de reflux , ou l'effet de la marée.

Si la lune y regle les marées , le flot est près de la côte , à cet endroit , aux nouvelles & aux pleines lunes , à environ quatre heures. L'élévation & la chute perpendiculaire des eaux est très-peu considérable ; elle n'excede pas quatre pieds. Dans le canal de Noël , la marée est haute à deux heures & demie , les jours de pleine & de nouvelle lune , & M. Wales observa que les eaux s'éle-

voient & s'abaissoient perpendiculairement de trois pieds six pouces, mais c'étoit durant les basses marées: les marées du printems doivent être plus hautes. Pour donner une description des marées & des courans de ces côtes, sur lesquelles les navigateurs pussent compter, il faudroit une multitude d'observations en différens endroits, & ce travail emploieroit beaucoup de tems. J'avoue que je n'ai pas assez de matériaux pour esquisser ici une pareille tâche, & moins je parlerai sur cette matiere, & moins je commettrai d'erreurs; mais je crois avoir bien remarqué que, dans le détroit de le Maire, la marée & le courant du sud, soit que ce soit le tems du flot ou celui du jussant, commencent à agir, à environ quatre heures, les jours de pleine & de nouvelle lune; ce qui peut être utile aux vaisseaux qui passent le détroit.

En faisant route autour du cap Horn, à l'ouest, si je n'avois besoin ni de bois, ni d'eau, & que rien ne m'obligeât de relâcher, je ne m'approcherois point du

ANN. 1775.
Janvier.

ANN. 1775.
Janvier.

tout de la terre ; car , en se tenant au large , on évite les courans qui (j'en suis persuadé) perdent leur force à dix ou douze lieues de terre ; & à une plus grande distance , il n'y en a point du tout.

Pendant que nous fûmes sur la côte , nous eûmes plus de calme que de tempête , & les vents furent si variables , que j'ignore si on n'auroit pas pu passer de l'est à l'ouest , en aussi peu de tems que de l'ouest à l'est : nous n'eûmes pas de tems froid. Le mercure dans le thermometre , à midi , n'étoit jamais au-dessous de 46^d ; & , durant notre mouillage dans le canal de Noël , il se tint communément au-dessus du tempéré. La déclinaison étoit à cet endroit de 23^d 30' est : à peu de lieues au S. O. du détroit de le Maire , elle fut de 24^d , & à l'ancre en-dedans des isles du *Nouvel-An* , de 24^d 20' est.

En général , ces isles sont si différentes de la Terre des Etats , qu'elles méritent une description particuliere : celle où

DU
nous dél
d'une ha
ron trent
la mer ,
côte de
d'une sc
long , c
de petit
pieds de
d'élévat
roissent
plante ,
mondra
tracés p
guins ,
Le mar
mauvai
qu'on es
qu'aux g
y remar
pece de
surface
la côte
L'herbe
semble

nous débarquâmes, présente une surface d'une hauteur égale, & élevée d'environ trente à quarante pieds au-dessus de la mer, dont elle est défendue par une côte de roches : l'intérieur est couvert d'une sorte de glayeul très-vert, & fort long, comme on l'a déjà dit ; il croît sur de petits mondrains de deux ou trois pieds de diametre, & d'environ autant d'élévation en grosses touffes, qui paroissent composées de racines de la plante, nattées ensemble : parmi ces mondrains, il y a beaucoup de sentiers tracés par les ours de mer & les pinguis, qui se retirent au centre de l'isle. Le marcher est cependant extrêmement mauvais ; car ces chemins sont si sales, qu'on est quelquefois dans la boue jusqu'aux genoux. Outre cette plante, nous y remarquâmes d'autres gramens, une espece de bruyere, & du céleri. Toute la surface est humide ou mouillée, & sur la côte on voit plusieurs courans d'eau. L'herbe, qui fut surnommée *glayeul*, semble être la même qui croît aux isles

ANN. 1775.
Janvier.

ANN. 1775.
Janvier.

Falkland, & dont parle M. de Bougainville (a), comme d'une espece de *gladiolus*, ou plutôt d'une espece de gramin.

Nous avons remarqué sur cette petite terre, en animaux, des lions, des ours de mer, divers oiseaux de mer, & quelques-uns de terre. Nous n'avons apperçu aucun lion de mer de la grosseur que leur suppose Pernetti; la longueur des plus grands n'étoit pas de plus de douze ou quatorze pieds, & leur circonférence peut être de huit ou dix. Comme c'étoit le tems des amours & des accouchemens, nous avons vu un mâle, entouré de vingt ou trente femelles, très-occupé à les retenir toutes près de lui, & écartant, pour cela, les autres mâles qui vouloient se mêler dans son ferrail. Plusieurs avoient une moindre quantité de lionnes. Quelques-uns n'en avoient qu'une ou deux; & nous en observions çà & là un couché seul, & grondant dans un lieu écarté, sans souffrir que les

(a) Voyez son voyage autour du Monde.

mâles ni les femelles se tinssent dans les environs : nous jugeâmes que ceux-là étoient vieux & accablés par l'âge.

ANN. 1775.
Janvier.

Les ours de mer ne sont pas , à beaucoup près , aussi gros que les lions, mais ils le sont un peu plus que les veaux marins. Ils n'ont point ce long poil qui distingue le lion ; le leur est par-tout d'une longueur égale , & plus beau que celui du lion ; il ressemble à celui de la loutre ; & , en général, il est gris-de-fer. C'est l'espece que les François appellent *loups de mer* , & les Anglois *veaux marins* : ils diffèrent cependant des veaux marins de l'Europe & de l'Amérique septentrionale. Les lions peuvent aussi , sans impropriété, être appellés des veaux marins qui ont pristoute leur croissance ; ils sont les uns & les autres de la même espece. Il n'étoit pas dangereux de marcher au milieu d'eux ; car ils s'enfuyoient alors , ou ils restoient tranquilles. On couroit seulement des risques à se placer entr'eux & la mer ; si quelque chose les épouvante , ils se précipitent vers les

ANN. 1775

Janvier.

flots en si grand nombre, que si vous ne sortez pas de leur chemin, vous ferez terrassé. Quelquefois, lorsque nous les surprinions tout-à-coup, ou que nous les éveillions, (car ils dorment beaucoup & ils sont très-stupides) ils élevoient leurs têtes, ils ronfloient, & montroient les dents d'un air si farouche, qu'ils sembloient vouloir nous dévorer; mais, dès que nous avançons sur eux, ils s'enfuyoient.

Le pinguin est un oiseau amphibie très-connu, & j'observerai seulement qu'il y en a des quantités prodigieuses: de sorte que nous en assommions autant qu'il nous plaisoit avec un bâton. Je ne puis pas dire qu'ils sont bons à manger: souvent, dans la disette, nous les trouvions excellens; mais c'étoit faute d'autres alimens frais. Ils ne pondent pas ici, ou bien ce n'étoit pas la saison; car nous n'apperçûmes ni œufs ni petits.

Les nigauds pullulent aussi en grand nombre, & nous en emportâmes beaucoup à bord, parce qu'ils sont bons à manger.

DU
manger. I
ans, & il
du bord d
drains où
entre esp
qui pond
Les o
trouvâmes
apperçûmes
des petits
rente de
plus gros
gris & de
soient un
du cana
petit no
que nou
courlé.
de ving
étoient
Nous
des mou
les du p
brun de
Pernett
Tom

manger. Ils s'approprient certains can-
zons, & ils y construisent leurs nids près
du bord des rochers, sur les petits mon-
drains où croît le glayeul : il y a une
autre espece plus petite que celle-ci,
qui pond dans les crevasses des rochers.

ANN. 1775.
Janvier.

Les oies sont de l'espece que nous
trouvâmes au canal de Noël : nous en
apperçûmes peu ; quelques-unes avoient
des petits. M. Forster en tua une diffé-
rente de celles-ci, en ce qu'elle étoit
plus grosse, qu'elle avoit un plumage
gris & des pieds noirs. Les autres fai-
soient un bruit exactement pareil à celui
du canard. Il y a des canards, mais en
petit nombre, & quelques-uns de ceux
que nous avons appelés chevaux de
course. Ceux que nous tuâmes pesoient
de vingt-neuf à trente livres, & ils
étoient assez bons.

Nous comptâmes en oiseaux de mer,
des mouettes, des hirondelles, des pou-
les du port Egmont, & un grand oiseau
brun de la grosseur d'une albatrosse, que
Pernetty appelle *quebrantahueffas* : nous

ANN. 1775.
Janvier.

lui donnâmes le nom de la mere Carey; & nous le trouvâmes assez bon. Voici les oiseaux de terre : des aigles ou des faucons, des vautours à la tête chauve, ou ce que nos matelots appellent des buses de Turquie, des grives, & quelques petits oiseaux.

J'oubliois de dire qu'il y a des pies de mer, ou des oiseaux auxquels nous donnions le nom de corlieux, quand nous étions à la Nouvelle-Zélande; mais nous en vîmes seulement quelques couples dispersés çà & là. Il ne fera pas inutile d'observer que les nigauds sont les mêmes oiseaux que M. de Bougainville appelle *bec-scies* (a); mais il s'est trompé, en disant que les *quebrantahueffas* sont leurs ennemis; car cet oiseau est de la classe des pèterels : il ne se nourrit que

(a) Par-tout où on trouvera le mot de *bec-scies* dans cette traduction, on parle de Poiseau que décrit sous ce nom M. de Bougainville, & non pas d'un oiseau de la Louisiane, qui est appelé ainsi, mais qui en est différent.

de poisson, & on le trouve dans toutes les hautes latitudes méridionales. On est étonné de la paix dans laquelle vivent les animaux de ce petit canton : ils paroissent avoir formé une ligue pour ne pas troubler leur tranquillité mutuelle. Les lions de mer occupent la plus grande partie de la côte ; les ours de mer habitent l'intérieur de l'isle & les nigauds les rochers plus élevés : les pingouins s'établissent où il leur est plus aisé de communiquer avec la mer, & les autres oiseaux choisissent des lieux plus retirés. Nous avons vu tous ces animaux se mêler & marcher ensemble comme un troupeau domestique, ou comme des volailles dans une basse-cour, sans jamais essayer de se faire du mal. J'ai souvent observé les aigles & les vautours eux-mêmes assis sur les mondrains, parmi les nigauds, sans que ceux-ci, jeunes ou vieux, fussent alarmés de ce voisinage. On demandera peut-être comment vivent ces oiseaux de proie : je crois qu'ils se nourrissent de carcasses des veaux ma-

ANN. 1775;
Janvier.

==== rins & des oiseaux qui meurent de diffé-
 ANN. 1775. rentes manieres, & il est probable qu'ils
 Janvier. ne manquent pas d'alimens.

J'ai fait cette description imparfaite, plutôt pour soulager ma mémoire, que pour instruire les autres : je ne suis versé ni dans la botanique, ni dans les autres branches de l'histoire Naturelle.

» Des vaisseaux qui entreprendroient
 » des expéditions pareilles à la nôtre,
 » pourroient se rafraîchir sur ces isles ;
 » quoique la chair des lions de mer &
 » des pinguis ne soit pas très-bonne à
 » manger, elle est infiniment plus salu-
 » taire que la viande salée ; & si on cher-
 » choit avec soin les productions de ces
 » différentes terres, il est vraisemblable
 » qu'on y trouveroit une quantité suffi-
 » sante de céleri & de cochléaria pour
 » en fournir à tout un équipage ; car nous
 » avons remarqué ces deux plantes dans
 » nos excursions. Les matelots mange-
 » rent plusieurs jours de petits nigauds
 » & des pinguis ; ils comparoient les
 » premiers à des poulets : ils rôtirent

» aussi plusieurs jeunes veaux marins ; ANN. 1775.
 » mais la chair avoit un degré de mol- Janvier.
 » lesse qui la rendoit dégoûtante : les
 » jeunes ours , qui avoient pris toute leur
 » croissance , étoient préférables , &
 » d'un goût pareil à celui d'un mauvais
 » bœuf ; mais il étoit impossible de tou-
 » cher à celle des vieux lions & des
 » vieux ours de mer. »



 CHAPITRE VIII.

*Navigation après le départ de la terre des
Etats. Découverte de la Géorgie, &
description de cette isle.*

ANN. 1775.
 3 Janvier.

A PRÈS avoir quitté la terre le soir du
 3, comme on l'a dit plus haut, le len-
 demain au matin, à trois heures, nous
 la revîmes qui nous restoit à l'ouest. Le
 vent continua à souffler grand frais jus-
 qu'à six heures du soir, qu'il futa au
 S. O., & se changea en rafales pesan-
 tes, qui tomberent si subitement sur
 nous, que, n'ayant pas le tems de ferler
 les voiles, nous perdîmes un mât de
 perroquet, le boute-hors d'une bonnette
 & une bonnette. Le grain finit par une
 grosse pluie; mais le vent resta au S. O.
 Notre route fut S. E., dans la vue de dé-
 couvrir la côte étendue que marque
 M. Dalrymple dans sa carte, & où l'on
 place le golfe de Saint-Sébastien. Je

projettois d'attaquer la pointe occidentale de ce golfe, afin d'avoir toutes les autres parties devant moi. Doutant un peu de l'existence de cette côte, cette route me parut la meilleure pour éclaircir cette matiere & reconnoître la partie australe de cet Océan.

ANN. 1775.
Janvier.

Le 5, les vents furent frais & le tems humide & nébuleux. A midi, nous observâmes $57^{\text{d}} 9'$ de latitude, & la longitude, depuis le Cap Saint-Jean, fut de $5^{\text{d}} 2'$ est. A six heures après-midi, par $57^{\text{d}} 21'$ de latitude & $57^{\text{d}} 45'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $21^{\text{d}} 28'$ est.

A huit heures du soir du 6, par $58^{\text{d}} 9'$ de latitude sud & $53^{\text{d}} 14'$ de longitude ouest, nous prîmes tous les ris des huniers, & nous marchâmes au nord avec un vent très-fort de l'ouest, accompagné de brume épaisse & de pluie neigeuse. Le parage dont je viens de parler, est à-peu-près celui que M. Dalrymple assigne à la pointe S. O. du golfe Saint-Sébastien. Mais, comme nous n'appar-

ANN. 1775.
Janvier.

mêmes point de terre, & que rien n'annonçoit qu'il y en eût dans les environs, nos doutes sur son existence s'augmenterent. » Le capitaine Furneaux, l'année
 » auparavant, traversa aussi ces parages
 » par 60^d & ensuite par 58^d S. du 60°. au
 » 40° degré de longitude ouest, sans
 » voir terre. » Je craignis en tenant la
 partie du sud, de manquer la côte qu'on
 disoit avoir été découverte par Laroche,
 en 1675, & par le vaisseau le Lion, en
 1756 (a), que M. Dalrymple place à
 54^d 30' de latitude & 45^d de longitude;
 mais, en regardant la carte de Danville,
 je trouvai qu'il la marque neuf ou dix
 degrés plus à l'ouest : cette différence
 de position étant pour moi un signe de

(a) « Ce vaisseau étoit espagnol, & commandé
 » par M. Duclos Guyot, qui fit voile de Callao au
 » Pérou, en Février 1756, & passa le Cap Horn
 » au milieu de l'hiver. Un extrait du Journal de M.
 » Guyot a été publié par M. Dalrymple, dans sa
 » collection des Voyages dans l'Océan atlantique
 » méridional.

l'incertitude des deux cartes, je résolus d'atteindre ce parallèle le plutôt qu'il me seroit possible, & c'est pour cela que je cinglai au nord.

ANN. 1775.
Janvier,

Le matin du 7, le vent diminua, le ciel s'éclaircit, & le vent tourna au O. S. O., où il se tint jusqu'à minuit; il passa ensuite aussi N. O.: étant alors par $56^{\text{d}} 4'$ de latitude S. & $53^{\text{d}} 36'$ de longitude ouest, les sondes ne rapportèrent point de fond avec une ligne de cent trente brasses. Je tins toujours le vent à bas-bord: nous avions une petite brise & un tems agréable. Le 8, à midi, une couche de goësson passa près du vaisseau. L'après-midi, par $55^{\text{d}} 4'$ de latitude & $51^{\text{d}} 45'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $25^{\text{d}} 4'$ est.

Le 9, le vent souffla du N. E., accompagné d'une brume épaisse: nous vîmes un veau marin & du goësson. A midi, la latitude fut de $55^{\text{d}} 12'$ sud & la longitude $50^{\text{d}} 15'$ ouest: le vent & le tems furent toujours de même jusqu'à après-midi, que le ciel s'éclaircit & que le

7.

8.

9.

commandé
de Callo au
Cap Horn
Journal de M.
le, dans sa
atlantique

ANN. 1775.

Janvier.

10.

vent passa à l'ouest & souffla petit frais. Nous continuâmes à marcher au plus près jusqu'à neuf heures du lendemain au matin : je cinglai alors à l'E. N. E. A midi, la latitude observée fut de $54^{\text{d}} 35'$ sud & la longitude $47^{\text{d}} 56'$ ouest : il y avoit beaucoup d'albatrosses & de pétérels bleus autour du vaisseau. Je gouvernai à l'est ; & , le lendemain, par $54^{\text{d}} 38'$ de latitude & $45^{\text{d}} 10'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $19^{\text{d}} 25'$ est. L'après-midi, nous vîmes plusieurs pinguis & des morceaux de goëfmon.

12.

Ayant passé la nuit en panne, le 12, à la pointe du jour, nous gouvernâmes est un peu du côté du nord, avec une jolie brise fraîche du O. S. O. A midi, notre latitude observée fut de $54^{\text{d}} 28'$ sud & la longitude $42^{\text{d}} 8'$ ouest, c'est-à-dire à près de 3^{d} est de la position que donne M. Dalrymple à la pointe N. E. du Golfe de Saint-Sébastien ; mais rien n'annonçoit terre, à moins qu'un veau marin & quelques pinguis n'en fussent

DU
un indice.
noit de l'E.
fisté, s'i
considérab
soir, le ve
eut calme
Le calm
épaisse, d
demain au
un vent d
valut touj
jusqu'à mi
latitude, je
nord, ave
E. & l'E.
Nous app
un pétérel
pour des a
L'air étoit
ne l'avoit é
Nouvelle-Z
tourna au S
souffla frai
marcher au
Le lende

un indice. Au contraire, une houle venoit de l'E. S. E., qui n'auroit pas subsisté, s'il y avoit eu une terre un peu considérable dans cette direction. Le soir, le vent diminua, & à minuit, il y eut calme.

Le calme, accompagné d'une brume épaisse, dura jusqu'à six heures du lendemain au matin, que nous atteignîmes un vent de l'est; mais la brume prévalut toujours. Nous portâmes au sud jusqu'à midi: étant alors par 55^d 71' de latitude, je revirai & forçai de voiles au nord, avec une brise fraîche de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & l'E. S. E., & un tems nébuleux. Nous apperçûmes plusieurs pinguis & un péterel de neige, que nous prîmes pour des avant-coureurs de la glace. L'air étoit aussi beaucoup plus froid qu'il ne l'avoit été depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande. L'après-midi, le vent tourna au S. E., & la nuit au S. S. E., & souffla frais: nous en profitâmes pour marcher au N. E.

Le lendemain, à neuf heures du ma-

ANN. 1775.
Janvier.

13.

14.

ANN. 1775.
Janvier.

tin, nous crûmes voir une isle de glace; mais, à midi, nous doutâmes si ce n'étoit point une terre : elle nous restoit à l'E. $\frac{3}{4}$ S. à treize lieues : notre latitude étoit de $53^{\text{d}} 56' \frac{1}{2}$ & notre longitude $30^{\text{d}} 24'$ ouest : des pingouins, de petits plongeurs, un péterel de neige & un grand nombre de péterels bleus voltigeoient autour du vaisseau. Nous n'eûmes que peu de vent toute la matinée, & à deux heures. P. M. il eut calme. Il nous parut sûr que nous voyons une terre, & non pas une isle de glace : elle étoit cependant couverte de neige presque entier. Nous en fûmes encore mieux assurés en trouvant des sondes à cent soixante-quinze brasses, fond de vase.

» En consultant le journal de M. Guyot;
» il paroît que cette terre est la même
» dont il vit l'extrémité sud, en Juin
» 1756, & qu'il nomma *isle de Saint-*
» *Pierre.* »

La terre nous restoit à ce tems, à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. à environ douze lieues. A six heures, le calme fut suivi d'une brise du

DU CA
N. E. avec la
S. E.; d'abo
mais elle s'ac
nous obliger
huniens, &
neige & de p
Je continu
sept heures d
tournant au
bord, pour m
peu avant de
la terre à l'E.
cure, dans le t
le vent souffla
de neige & d
avons une gr
une des emba
les observa qu
tre heures & c
on abattit les
revira, & je n
basses voiles.
diminua, & o
ris pris.

A quatre h

N. E. avec laquelle nous marchâmes au S. E. ; d'abord elle souffla petit frais, mais elle s'accrut ensuite de maniere à nous obliger de prendre deux ris à nos huniers, & elle fut accompagnée de neige & de pluie neigeuse.

ANN. 1775.
Janvier.

Je continuai à porter au S. E., jusqu'à sept heures du matin du 15, que le vent tournant au S. E., nous revirâmes de bord, pour mettre le Cap au nord. Un peu avant de revirer, nous aperçûmes la terre à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. ; à midi, le mercure, dans le thermometre, étoit à $35^{\text{d}} \frac{1}{4}$; le vent souffla par rafales accompagnées de neige & de pluie neigeuse, & nous avions une grosse mer à combattre. Dans une des emardées du vaisseau, M. Wales observa qu'il couchoit de 42^{d} . A quatre heures & demie, on ferra les huniers, on abattit les vergues de perroquet, on revira, & je marchai au S. O. sous deux basses voiles. A minuit, la tempête diminua, & on rehissa les huniers deux ris pris.

15.

A quatre heures du matin du 16, on

16.

ANN. 1775.
Janvier.

revira de nouveau pour porter à l'est avec le vent du S. S. E., jolie brise & modérée. A huit heures, nous aperçûmes la terre qui s'étendoit de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E., au N. E. $\frac{1}{4}$ N. on largua les ris des huniers, on remplaça les vergues de perroquet & on fit de la voile. A midi, nous observâmes $54^{\text{d}} 25' \frac{1}{2}$ de latitude, & notre longitude fut de $38^{\text{d}} 18'$ ouest. Dans cette position, nous avions cent dix brasses, & la terre couroit du N. $\frac{1}{2}$ O. à l'est, à la distance de huit lieues. La pointe, que nous découvrîmes d'abord, en forme l'extrémité septentrionale: nous reconnûmes ensuite que c'étoit une île, je l'appellai *Willis*, du nom de celui qui la vit le premier.

Une grosse houle venoit du S., indice qu'il n'y avoit point de terre proche de nous dans cette direction: cependant la grande quantité de neige qui étoit sur celle que nous voyions, nous porta à la croire étendue, & je me décidai à commencer par reconnoître la côte septentrionale; dans cette vue, j'arrivai sur

DU CA
 Île de Willis
 bon vent du
 nord, nous d
 à l'est de l'île
 & la grande
 avoit un passa
 je gouvernai
 heures je me
 servai qu'il é
 milles.

L'île de W
 peu étendu, p
 de roches; el
 S. & $38^{\text{d}} 23'$
 île, que je n
 seau), à cau
 seaux dont el
 si élevée, mai
 étendue, &
 pointe N. E. d
 pellai le Cap
 La côte S.
 que nous l'app
 rection du S. s
 plusieurs baies

L'isle de Willis à toutes voiles, avec un bon vent du S. S. O. ; en avançant au nord, nous découvrîmes une autre isle à l'est de l'isle de Willis, entre celle-ci & la grande terre : remarquant qu'il y avoit un passage net entre les deux isles, je gouvernai pour y entrer, & à cinq heures je me trouvai au milieu, & j'observai qu'il étoit large d'environ deux milles.

L'isle de Willis est un rocher élevé, peu étendu, près duquel il y a des islots de roches; elle gît par 54^{d} de latitude S. & $38^{\text{d}} 23'$ de longitude O. L'autre isle, que je nommai l'isle *Bird* (de l'Oiseau), à cause du grand nombre d'oiseaux dont elle étoit remplie, n'est pas si élevée, mais elle est beaucoup plus étendue, & elle est tout près de la pointe N. E. de la grande terre que j'appellai le *Cap Nord*.

La côte S. E. de cette terre, autant que nous l'aperçûmes, gît dans la direction du S. 50^{d} est; elle paroît former plusieurs baies ou goulets, & nous ob-

ANN. 1775.
Janvier.

ANN. 1775.
Janvier.

servâmes des masses énormes de neige ou de glace dans le fond, & sur-tout dans une baie, qui gît à dix milles au S. E. de l'isle de l'Oiseau.

Après avoir traversé le passage, nous reconnûmes que la côte couroit E. $\frac{1}{4}$ N. E., l'espace d'environ neuf milles, & ensuite à l'ouest & à l'est un peu sud, jusqu'au Cap Buller, qui est onze milles plus loin. Nous rangeâmes la terre à une lieue de distance, jusqu'à près de dix heures; alors on mit en panne pour la nuit, & en sondant, on trouva cinquante brasses, fond de vase.

17.

A deux heures du matin du 17, on fit voile du côté de la terre, avec une jolie brise du S. O.; à quatre heures, l'isle Willis nous restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. à trente-deux milles. Nous avions au S. O. $\frac{1}{2}$ O. le Cap Buller, en travers duquel gissent quelques îlots de roches: la pointe de terre la plus avancée vers l'est, nous demeuroit au S. 63^d est. Je gouvernai le long de la côte, à la distance de quatre ou cinq milles, jusqu'à sept heures: voyant

DU CAP
voyant alors l'a
nous marchâmes
approchâmes d
une chaloupe
avec MM. For
mann, afin de
avant d'y con
je quittai la R
environ quat
fonde rappor
continuai à son
ne trouvai po
quatre brasses
j'avois dans la
aussi trop cou
dans tous les
J'observai qu
pace de cinq
d'environ deu
bien à l'abri d
geai qu'il peu
devant des g
font de chaqu
isle basse & p
baie. Comme
Tome V.

voyant alors l'apparence d'un goulet, nous marchâmes dessus. Dès que nous approchâmes de la côte, on mit en mer une chaloupe, sur laquelle je montai avec MM. Forster & le docteur Sparrmann, afin de reconnoître la baie, avant d'y conduire le vaisseau : quand je quittai la Résolution, nous étions à environ quatre milles de la côte, la sonde rapportoit quarante brasses. Je continuai à sonder sur la route, mais je ne trouvai point de fond par trente-quatre brasses, longueur de la ligne que j'avois dans la chaloupe : cette ligne fut aussi trop courte pour sonder la baie, dans tous les endroits où je la remontai. J'observai qu'elle court S. O. $\frac{1}{4}$ S. l'espace de cinq lieues, qu'elle est large d'environ deux milles, & qu'elle est bien à l'abri de tous les vents ; & je jugeai qu'il peut y avoir un bon mouillage devant des greves sablonneuses, qui sont de chaque côté, & aussi près d'une isle basse & plate, vers le fond de la baie. Comme j'étois résolu de ne pas

ANN. 1775.
Janvier.

ANN. 1775.
Janvier.

y mener le vaisseau, je ne crus pas devoir employer mon tems à examiner ces places, car il ne me paroïssoit pas probable qu'aucun navigateur dût profiter de mes découvertes. Je débarquai en trois différens endroits, je déployai notre pavillon, & je pris possession du pays, au nom du roi d'Angleterre, en faisant une décharge de mousqueterie.

Il me sembla que la marée s'éleve d'environ quatre ou cinq pieds, & qu'elle est haute, dans les pleines & les nouvelles lunes, à environ onze heures.

Le fond de la baie, & deux endroits de chaque côté, se terminoient par des rochers de glace perpendiculaires, d'une hauteur considérable. Il s'en détachoit continuellement des morceaux: pendant que nous étions dans la baie, une masse énorme tomba, & fit un bruit pareil à celui du canon.

« Ces masses sont absolument les mêmes que celles qu'on trouve dans les

DU CA
» havres du Sp
» sembloit be
» chées, que
» grande qua
» tudes mérid

L'intérieur
sauvage, ni
perdoient le
nnes, & les
d'une neige é
un arbre, &
arbrisseau; le
y remarquâ
mien grossier
qui croissoit
» qui est si a
» An, (Da
nelle des bo
plante, par
des rochers.

« Les ro
» d'un gris l

(a) Voyez le
Phipps.

» havres du Spitsberg (a) : la glace res-
 » sembloit beaucoup à ces isles déta-
 » chées, que nous avons vu flotter en
 » grande quantité, dans les hautes lati-
 » tudes méridionales. »

ANN. 1775
 Janvier.

L'intérieur du pays n'étoit ni moins sauvage, ni moins affreux. Les rochers perdoient leurs hautes cimes dans les nues, & les vallées étoient couvertes d'une neige éternelle. On ne voyoit pas un arbre, & il n'y avoit pas le plus petit arbrisseau; les seuls végétaux que nous y remarquâmes, furent une sorte de gramin grossier, dont le tuyau étoit fort & qui croissoit en touffes, « c'est le même » qui est si abondant aux isles du Nouvel- » An, (*Dačtylis Glomerata*) » la pinpre- » nelle des bois, (*Sanguisorba*) & une plante, pareille à la mousse qui sortoit des rochers.

« Les rochers sont d'une ardoise » d'un gris bleuâtre, en couches hori-

(a) Voyez le voyage au pôle boreal du capitaine Phipps.

ANN. 1775.
Janvier.

» zontales ; plusieurs fragmens de cette
 » ardoise, couvroient par-tout la greve.
 » Autant que nous pûmes les examiner,
 » ils ne contenoient pas de minéraux. »

Les veaux marins, ou les ours de mer, étoient assez nombreux, mais plus petits que ceux de la Terre des États : peut-être que nous ne vîmes guere que des femelles, car les côtes fourmilloient de leurs petits ; nous n'en apperçûmes aucun de cette espece, que nous appelons lions ; mais il y en avoit quelques-uns de ceux que le rédacteur du voyage du Lord Anson décrit sous ce nom.

« L'un de ceux-ci que nous tuâmes ,
 » étoit par tout le corps d'un gris foncé,
 » & d'une légère teinte olive, à-peu-
 » près comme les veaux marins de l'hé-
 » misphère septentrional : il ressembloit
 » aussi à ces animaux, par la forme de
 » ses pieds de devant, & il n'avoit pas
 » non plus d'oreilles qui se montrassent
 » au-dehors. Son nez se projetoit fort au
 » de-là de sa bouche : sa peau étoit ridée
 » & à flot ; peut-être qu'elle est très-

» mobile, qua
 » lere, & qu
 » erete, telle
 » qui est dan
 » Anson (a).
 » mes, étoit lo
 » mais à prop
 » lion de mer
 » États.

» Tous les
 » plus farouch
 » Nouvel-An,
 » pour nous
 » aboyoient a
 » suivoient q
 » d'eux, & ils
 » les jambes.

On a déjà c
 improprement

(a) Ce lion de m
 linn. semble être l
 pellé aux îles Falk
 transactions philo

» mobile , quand le phoque est en co-
 » lere , & qu'elle forme une espece de
 » crete , telle que la représente la figure
 » qui est dans le voyage du Lord
 » Anson (a). Celui que nous examinâ-
 » mes , étoit long d'environ treize pieds ;
 » mais à proportion plus mince que le
 » lion de mer à criniere de la Terre des
 » États.

» Tous les veaux marins y étoient
 » plus farouches que ceux des isles du
 » Nouvel-An , & ils ne s'enfuyoient pas
 » pour nous faire place. Les petits
 » aboyoient après nous ; ils nous pour-
 » suivoient quand nous passions près
 » d'eux , & ils essayoient de nous mordre
 » les jambes. »

On a déjà dit qu'on les nomme très-
 improprement lions : car ils n'ont aucune

(a) Ce lion de mer du lord Anson (*phoca leonina*
 Linn. semble être le même que les Anglois ont ap-
 pellé aux isles Falkland *Clap-Match seal*. Voyez les
 transactions philosophiques ; vol. LXVI. part. 1.

ANN. 1775.
Janvier.

resemblance avec le quadrupede qui porte ce nom.

Diverses troupes de pinguis, les plus gros que j'aie jamais vus, voltigeoient sur cette terre : nous en rapportâmes à bord quelques-uns qui pesoient de vingt-neuf à trente-huit livres.

« Ils avoient trente-neuf pouces de
» long. Leur ventre étoit d'une grosseur
» énorme, & couvert d'une grande
» quantité de graisse : ils portent, de
» chaque côté de la tête, une tache
» ovale, d'un jaune brillant, ou de cou-
» leur d'orange bordée de noir : tout le
» dos est d'un gris noirâtre ; le ventre,
» le dessous des nageoires, & l'avant du
» corps sont blancs ; ils étoient si stu-
» pides qu'ils ne nous fuyoient point, &
» nous les tuâmes à coups de bâton.
» M. Pennant (a) les distingue sous le
» nom de pinguis du Pétagon, & les
» Anglois les ont nommés, je crois,

(a) Voyez les transactions philosophiques ; *vol.*
LXVI.

DU CAP
pinguis jaun
îles Falkland
On voit, par
M. de Bougain
îles Falkland
trouvent, & je
lorsqu'il les dé
première classe
aussi des albatr
munes, & cer
poules du Port-
des nigauds, de
oiseau blanc,
ceux qu'au Ca
appelle oiseau
deux qui étoie
Nous n'app
seaux de terre
nous n'y renco
pede. M. Forst
de la fiente q
renard, ou de q
blable. Les terr
qui bordent la
pas couvertes

» pinguins jaunes ou pinguins rois aux
 » isles Falkland. »

ANN. 1775,
 Janvier.

On voit, par la description que fait M. de Bougainville des animaux des isles Falkland, que ces pinguins s'y trouvent, & je crois qu'il est très-exact, lorsqu'il les désigne sous le nom de la première classe des pinguins. Il y avoit aussi des albatrosses, des mouettes communes, & cette espèce que j'appelle poules du Port-Egmont, des hirondelles, des nigauds, des plongeurs, le nouvel oiseau blanc, & le petit oiseau pareil à ceux qu'au Cap de Bonne-Espérance on appelle oiseaux jaunes : nous en tuâmes deux qui étoient d'un excellent goût.

Nous n'aperçûmes pas d'autres oiseaux de terre que de petites alouettes : nous n'y rencontrâmes aucun quadrupède. M. Forster, à la vérité, observa de la fiente qu'il jugea être celle d'un renard, ou de quelque autre animal semblable. Les terres, ou plutôt les roches qui bordent la côte de la mer, n'étoient pas couvertes de neige, comme l'inté-

ANN. 1775.
Janvier.

rieur de la contrée. Après avoir fait ces observations, je me rembarquai pour le vaisseau, où j'arrivai un peu après-midi, avec une assez grande quantité de veaux marins & de pinguins, que je distribuai à l'équipage.

Il ne faut pas croire que nous manquassions de provisions: nous en avions assez de chaque espece; &, depuis que nous étions sur cette côte, je fis ajouter à la ration ordinaire du bled bouilli pour le déjeuner de chaque matin; mais la plus grande partie de notre monde préféroit la plus mauvaise viande fraîche à la viande salée. Pour moi, j'étois alors très-dégoûté de nourritures salées; &, quoi-que la chair de pinguin soit plus mauvaise que le foie de bœuf, je la mangeois cependant avec plaisir. Je donnai le nom de *Baie de Possession* à la baie où nous allâmes: elle gît par $54^{\text{d}} 5'$ de latitude sud, & $37^{\text{d}} 18'$ de longitude ouest, & à onze lieues à l'est du Cap Nord: quelques milles à l'ouest de la baie de *Possession*, entre cette baie &

DU C
le Cap de
des Isles,
de plusieurs
travers & d
Dès que
nous fimes
l'est, avec
du Cap Bu
est, l'espace
jusqu'à une
tenu le nor
de ce Cap
que j'ai n
plusieurs
ainsi que
moindre
Cap Saun
il y avoit
glacée, c
res, étar
Baie Cu
vent, &
nous ério
tre mille
brasses.

le Cap de *Buller*, se trouve la *Baie* ANN. 1775.
des Isles, que j'ai ainsi appelée, à cause Janvier.
 de plusieurs petites qui gissent par son
 travers & dans son intérieur.

Dès que la chaloupe fut remontée, nous fîmes voile le long de la côte à l'est, avec une jolie brise du O. S. O. : du Cap *Buller*, la côte court S. 70^d 30' est, l'espace de onze ou douze lieues, jusqu'à une pointe avancée, qui a obtenu le nom de Cap *Saunders*. Au-delà de ce Cap, il y a une baie assez large, que j'ai nommée *Baie Cumberland*. En plusieurs endroits du fond de cette baie, ainsi que dans quelques autres baies de moindre étendue, qui gissent entre le Cap *Saunders* & la Baie de Possession, il y avoit de grandes traînées de neige glacée, ou de glace solide. A huit heures, étant précisément au-delà de la Baie *Cumberland*, il y eut un petit vent, & nous écartâmes la côte dont nous étions déjà éloignés d'environ quatre milles : la sonde rapporta cent dix brasses.

ANN: 1775.
Janvier.
18.

Nous eûmes de légers souffles de vent variable, & des calmes, jusqu'à six heures du lendemain au matin, que le vent se fixa au nord, & souffla en petite brise; mais il ne dura que jusqu'à dix heures, tems où nous eûmes presque calme. A midi, la latitude observée fut de $54^{\text{d}} 30'$ S.; nous étions alors à environ deux ou trois lieues de la côte, qui s'étendoit du N. 59^{d} O. au S. 13^{d} O. La terre, dans cette direction, étoit une isle, qui paroissoit former l'extrémité de la côte à l'est. La terre la plus proche de nous, une pointe en faillie, qui se terminoit par un mondrain rond, fut nommé *Cap Charlotte*. Au côté ouest du Cap Charlotte, il y a une baie qui obtint le nom de *Baie Royale*, & sa pointe occidentale fut nommée le *Cap George*: c'est la pointe est de la baie de Cumberland; le Cap George & le Cap Charlotte gissent dans la direction du S. 37^{d} E., & du nord 37^{d} ouest, à six lieues de distance l'un de l'autre. L'isle dont j'ai parlé plus haut, qui fut appelée

DU CAP
de Cooper, d'
enant, git da
E., éloignée d
lotte. La côte
une grande b
com de Sana
« L'aspect
le même p
trêmement
gent: en un
pointes ou
flammes d'
a fait un
partie de
dans ce
ticulier,
vues des
ici la gra
Le vent
près-midi
il se fixa a
petit frais
neige.
La jour
ment à al

isle *Cooper*, d'après mon premier Lieu-
 tenant, gît dans la direction du S. $\frac{1}{2}$ S.
 E., éloignée de huit lieues du Cap Char-
 lotte. La côte, dans l'intervalle, forme
 une grande baie, à laquelle je donnai le
 nom de *Sandwich*.

ANN. 1775
 Janvier.

« L'aspect de la terre est à-peu-près
 » le même par-tout: les montagnes ex-
 » trêmement élevées au sud, se parta-
 » gent en une quantité innombrable de
 » pointes ou de fleches, pareilles aux
 » flammes d'un grand feu. M. Hodges
 » a fait un excellent dessein de cette
 » partie de la côte: ce morceau est
 » dans ce grand style qui lui est par-
 » ticulier, & qui distingue toutes les
 » vues des pays sauvages. On en trouve
 » ici la gravure. »

Le vent ayant été variable tout l'a-
 près-midi, nous avançâmes peu; le soir,
 il se fixa au S. & au S. S. O. & il souffla
 petit frais, accompagné d'ondées de
 neige.

La journée du 19 se passa entière-
 ment à aller au plus près; le vent con-

ANN. 1775.
Janvier.

tinuant à souffler du S. & du S. S. O. ; avec un tems clair & agréable , mais froid. Au lever du soleil , nous découvrimés une nouvelle terre restante au S. E. $\frac{1}{2}$ E. : elle se montra d'abord en une seule colline, pareille à un pain de sucre; quelque tems après , d'autres cantons détachés parurent au-dessus de l'horizon, près de la colline. A midi , la latitude observée fut de $54^{\text{d}} 42' 30''$ S. : nous avions le cap Charlotte au N. 38^{d} O. à quatre lieues, & l'isle Cooper au S. 31^{d} O. Dans cette position , un rocher caché , qui gît en travers de la baie Sandwich, à cinq milles de la terre , nous restoit à l'O. $\frac{1}{2}$ N. A un mille , & près de ce rocher , il y avoit plusieurs brifans. L'après-midi , nous vîmes une chaîne de montagnes derriere la baie Sandwich; leurs sommets glacés s'élevoient au-dessus des nuages. Le vent continua à souffler du S. S. O. jusqu'à six heures , qu'il y eut calme. Le cap Charlotte nous restoit alors au N. 31^{d} O. , & l'isle Cooper à l'O. S. O. La déclinaison

DU CAPIT
 mesurée par les
 , & par l'amp
 dix heures, un
 N., nous gou
 inuit, & ensui
 qu'au jour.
 A deux heures
 mes de la voile
 lle de Cooper
 zuteur considé
 illes de tour,
 grande terre.
 grande terre
 O., l'espace de
 jusqu'à une po
 Disappointment
 y a trois pe
 méridionale est
 à une lieue
 Comme nor
 s'ouvrit en
 dans la directi
 neuf lieues au
 érement deta
 elle fut app

mesurée par les azimuths, fut de 11^{d} $39'$, & par l'amplitude de 11^{d} $12'$ est. A dix heures, une petite brise s'élevant du N., nous gouvernâmes au sud jusqu'à minuit, & ensuite nous mîmes en parure jusqu'au jour.

A deux heures du matin du 20, nous fîmes de la voile au S. O., autour de l'isle de Cooper. C'est un rocher d'une hauteur considérable, d'environ cinq milles de tour, & situé à un mille de la grande terre. A cette isle, la côte de la grande terre prend une direction S. O., l'espace de quatre ou cinq lieues jusqu'à une pointe, que j'appellai *Cap Disapointment*: en travers de ce Cap, il y a trois petites isles, dont la plus méridionale est verte, basse & plate, & gît à une lieue de la côte.

Comme nous avançons au S. O. la côte s'ouvrit en travers de cette pointe, dans la direction du N. 60^{d} O., & à neuf lieues au-delà: c'étoit une isle entièrement détachée de la grande terre, & elle fut appelée isle *Pickersgill*, du

ANN. 1775.
Janvier.

ANN. 1775.

Janvier.

nom de mon troisieme lieutenant : bien-tôt une pointe de la grande terre, au-delà de cette isle, se montra dans la direction du N. 55^d O., qui portoit le bord de la côte, exactement au point où nous l'avions vu, & où nous en avions pris le relevement, le premier jour que nous l'apperçûmes. Il nous fut démontré par là que cette terre, que nous avions jugé comme faisant partie du grand continent, n'est qu'une isle de soixante-dix lieues de tour.

Qui auroit jamais pensé qu'une isle aussi peu étendue que celle-ci, située entre le 54°. & le 55°. paralleles, fût, au milieu de l'été, couverte, presque en entier, à plusieurs brasses de profondeur, d'une neige glacée, & sur-tout dans sa partie du S. O. ? Les flancs eux-mêmes & les sommets escarpés des hautes montagnes, étoient enfermés par la neige & la glace ; mais la quantité qui se trouva dans les vallées est incroyable ; & , au fond des baies, la côte aboutissoit à une muraille de glace, d'une élévation con-

DU CAP
 déterable. Sans
 pendant l'hiver
 qui, au printe
 dispersent sur la
 peut pas produ
 de celles que n
 doit y avoir d'
 de forme en pl
 ont conduit à
 la veille, app
 core étendue,
 découvrir un c
 que je ne fus p
 reconnoissant
 Je donnai
 de Géorgie,
 George III: e
 57 de latitude
 33^d 34^d de lon
 E. & N. O.
 lieues de long
 la plus grande
 Elle paroît re
 tres, sur-tout
 prodigieuse q

fidérable. Sans doute il se forme ici, pendant l'hiver, beaucoup de glaces, qui, au printems, se détachent & se disperfent sur la mer; mais cette ifle ne peut pas produire la dix-millieme partie de celles que nous vîmes: de forte qu'il doit y avoir d'autres terres, ou la glace fe forme en pleine mer. Ces réflexions m'ont conduit à penser que la terre, vue la veille, appartenoit peut-être à une côte étendue, & ainfi j'espérois toujours découvrir un continent. Je dois avouer que je ne fus pas beaucoup affligé, en reconnoiffant que je me trompois.

Je donnai à cette terre le nom d'ifle de *Géorgie*, en honneur de Sa Majesté George III: elle gît entre $53^{\text{d}} 57'$ & $54^{\text{d}} 57'$ de latitude S., & entre $38^{\text{d}} 13'$ & $35^{\text{d}} 34^{\text{d}}$ de longitude O.: elles'étend S. $E. \frac{1}{4} E.$ & N. $O. \frac{1}{4} O.$; elle a trente-une lieues de long dans cette direction, & fa plus grande largeur est d'environ dix. Elle paroît remplie de baies & de havres, fur-tout au côté du N. E.; mais la prodigieuse quantité des glaces doit la

ANN. 1775.
Janvier.

ANN. 1775.
Janvier.

rendre inaccessible la plus grande partie de l'année, ou du moins il doit être dangereux d'y mouiller, à cause de la dissolution des rochers de glace. Il faut remarquer que, sur toute la côte, nous ne vîmes pas une riviere, ou un courant d'eau douce. Il est très-probable que les sources y tarissent quelquefois, & que l'intérieur étant fort élevé, ne jouit jamais d'assez de chaleur pour fondre toute la neige qui seroit nécessaire à la formation d'une riviere ou d'un courant d'eau. La côte seule reçoit une chaleur suffisante pour fondre la neige, & cela arrive seulement sur la partie N. E.; car l'autre, se trouvant exposée aux vents froids du sud, est un peu privée des rayons du soleil, par la hauteur extraordinaire des montagnes. J'avois supposé que Bouvet ne découvrit pas de grandes îles de glace, dans la persuasion que la côte d'une terre, située par 53^d de latitude, ne pouvoit pas, au milieu de l'été, être entièrement couverte de neige; mais, après avoir vu celle-ci, je n'eus plus

DU CAPIT
est de doute sur l'
reconcession, & je
plus de terres
connoître: c'est
tatai la côte, &
S. E., vers
la veille.
Le vent fut très
il se fixa au N
mais; mais il aug
tant trois heures
deux basses
entre les vergue
ment nous ét
avant que le co
est difficile de
eroit arrivé, f
andis que nous
riationale: la temp
car, à huit heu
calmer; & à
vent. Nous profi
pour fonder; r
quatre-vingt br
te fond.
Tome V.

plus de doute sur l'existence du cap de la Circoncision, & je crus que je rencontrerois plus de terres que je ne pourrois en reconnoître : c'est avec ces idées que je quittai la côte, & je dirigeai ma route à l'E. S. E., vers celle que nous avions vue la veille.

Le vent fut très-variable jusqu'à midi ; qu'il se fixa au N. N. E., & souffla petit frais ; mais il augmenta tellement, qu'ayant trois heures, nous fûmes réduits à nos deux basses voiles, & obligés d'abattre les vergues de perroquet. Heureusement nous étions hors de la terre, avant que le coup de vent nous surprit : il est difficile de dire quel accident nous seroit arrivé, si le grain étoit survenu tandis que nous étions sur la côte septentrionale : la tempête fut de courte durée ; car, à huit heures, elle commença à se calmer ; & à minuit, il y eut peu de vent. Nous profitâmes alors de l'occasion pour sonder ; mais une ligne de cent quatre-vingt brasses, ne rapporta point de fond.

ANN. 1775.
21 Janvier.

Le lendemain, la tempête fut suivie d'une brume épaisse, accompagnée de pluie; le vent tourna au N. O. ; & , à cinq heures du matin, il y eut un calme qui dura jusqu'à huit heures; & ensuite nous atteignîmes une brise du sud, avec laquelle nous portâmes à l'est, jusqu'à trois heures de l'après-midi; le tems s'éclaircissant alors, nous fîmes de la voile, & je gouvernai au nord pour chercher la terre; mais, à six heures & demie, un brouillard épais nous enveloppa de nouveau, ce qui nous obligea de serrer le vent, & de passer la nuit à courir de petits bords.

22.

Nous eûmes de légers souffles de vents variables qui approchoient d'un calme, & un tems épais & brumeux jusqu'à sept heures & demie du soir du 22: nous atteignîmes alors une jolie brise du nord, & le tems fut si clair, que nous voyions à deux ou trois lieues autour de nous. Nous profitâmes de l'occasion pour gouverner à l'ouest, jugeant que nous étions à l'est de la terre. Après avoir couru dix

milles à l'ouest, de nouveau; je se passa sous le

Le lendemain la brume se notre horizon milles; je mis le petite brise de après, une nou encore à ferre heures, un cou nous montra roches, qui s' N. E., à deux mais nous n' pain de sucre nous ne voyie trois milles.

Nous fîmes la terre que n dont nous ven illois ne pouv roches détach ceptacles aux çimes en effe

milles à l'ouest, le tems devint brumeux de nouveau; je ferrai le vent, & la nuit se passa sous les huniers.

ANN. 1775.
Janvier,

Le lendemain au matin, à six heures, la brume se dissipa, de manière que notre horizon s'étendoit à trois ou quatre milles; je mis le Cap à l'ouest, avec une petite brise de l'est; mais, deux heures après, une nouvelle brume nous obligea encore à ferrer le vent au sud. A onze heures, un court intervalle de tems clair nous montra trois ou quatre îlots de roches, qui s'étendoient du S. E. à l'E. N. E., à deux ou trois milles de distance; mais nous n'apperçûmes pas le pic en pain de sucre, dont j'ai parlé plus haut; nous ne voyions pas à plus de deux ou trois milles.

23.

Nous fûmes bientôt assurés que c'étoit la terre que nous avions déjà vue, & dont nous venions de faire le tour: ces îlots ne pouvoient donc être que des roches détachées, qui servoient de réceptacles aux oiseaux: nous en apperçûmes en effet de grandes quantités,

ANN. 1775.
Janvier.

& sur-tout des nigauds, qui nous indiquèrent à l'avance le voisinage de la terre. Ces rochers gissent par 55^d de latitude S. ; & au S. 75^d E., à douze lieues de l'isle Cooper.

Le tems clair fut de courte durée ; bientôt la brume fut aussi épaisse que jamais, accompagnée de pluie : sur quoi on revira par soixante brasses, afin de porter au nord. Nous passâmes ainsi notre tems, enveloppés dans un épais brouillard continuel, & entourés de rochers dangereux. Les nigauds & les sondes furent nos meilleurs pilotes ; car, après avoir fait quelques milles au nord, il n'y eut plus de sondes, & nous ne vîmes plus de nigauds. La journée & la nuit nous courûmes de petits bords, & à huit heures du 24, quelques nigauds, qui erroient autour de nous, nous faisant juger que nous n'étions pas loin des rochers, on jeta la sonde, qui rapporta soixante brasses, fond de pierres & de coquilles brisées. Bientôt après, nous apperçumes les rochers au S. S. O. $\frac{1}{2}$ O.,

DU CAP
à quatre mille
se vîmes pas le
au-delà de notre
à une petite dis
les autres roche
brume, nous n
robée,

Avec un léger
& une grosse ho
mes à bout de
l'ouest ; & à
jugant que not
à l'est & à l'oue
très-fatigué de
épaisse ; ce n
ployer plus d
clair, unique
un petit nom
sept heures,
valles, un fir
ce qui nous r
l'isle de la Gé
au O. N. O.,
huit heures, je
à dix heures, S

à quatre mille de distance; mais nous ne vîmes pas le pic. Sans doute il étoit au-delà de notre horizon, qui se bornoit à une petite distance, & avant que les autres rochers se perdissent dans la brume, nous ne les vîmes qu'à la dérobée.

Avec un léger soufflé du vent du nord, & une grosse houle du N. E., nous vîmes à bout de fortir des rochers de l'ouest; &, à quatre heures du soir, jugeant que nous en étions à trois lieues à l'est & à l'ouest, je mis le Cap au sud, très-fatigué de croiser dans une brume épaisse; ce n'étoit pas la peine d'employer plus de tems à attendre un ciel clair, uniquement pour voir à plein un petit nombre de rochers épars. A sept heures, nous eûmes, par intervalles, un firmament clair à l'ouest; ce qui nous montra les montagnes de l'isle de la Géorgie, qui nous restoient au O. N. O., à environ huit lieues. A huit heures, je gouvernai S. E. $\frac{1}{2}$ S., & à dix heures, S. E. $\frac{1}{2}$ E., avec une brise

ANN. 1775
Janvier.

fraîche du nord , accompagnée d'une brume très-épaisse ; mais nous connoissions déjà un peu la mer sur laquelle nous marchions. Les rochers , mentionnés ci-dessus , furent appellés rochers de *Clerke* , du nom d'un de nos lieutenans , qui les découvrit le premier.

« On a supposé que toutes les parties de ce globe , même celles qui sont les plus affreuses & les plus stériles , sont propres à être habitées par des hommes. Avant d'aborder sur cette isle de la Géorgie , nous n'étions pas éloignés d'adopter cette opinion, puisque les roches sauvages de la Terre de Feu sont peuplées ; mais le climat de la Terre de Feu est doux, en comparaison de celui de la Géorgie ; car le thermometre étoit ici d'au moins dix degrés plus bas : l'extrémité sud de l'Amérique a d'ailleurs l'avantage de produire assez d'arbrisseaux & de bois pour fournir aux besoins des Naturels , qui peuvent se garantir de la rigueur du froid , & rendre , par

DU GAPI
la cuisson , leurs
Comme il n'y a a
ville-Géorgie ,
le qui puisse e
qu'il seroit imp
hommes de s
même qu'à la p
les *Pesseris* , il
culture des Euro
cette nouvelle is
thermometre n'a
de dix degrés a
angélation , pe
côte ; & , qu
de croire que l
aussi froids en
notre hémisphè
a au moins , e
de différence d
rés : je pense
er. tout homm
aux rigueurs de
avoit pas, con
ens , d'autres p
e fournit le pa

» la cuisson , leurs alimens plus sains. ———
 » Comme il n'y a aucun bois à la Nou- ANN. 1775.
 » velle-Géorgie , ni rien de combusti- Janvier.
 » ble qui puisse en tenir lieu , je crois
 » qu'il seroit impossible à une race
 » d'hommes de s'y perpétuer , lors
 » même qu'à la place de la stupidité
 » des *Pesserais* , ils auroient toute l'in-
 » dustrie des Européens. Les étés de
 » cette nouvelle isle sont très-froids : le
 » thermometre n'a jamais monté à plus
 » de dix degrés au-dessus du point de
 » congélation , pendant notre séjour sur
 » la côte ; & , quoique nous ayions lieu
 » de croire que les hivers n'y sont pas
 » aussi froids en proportion que dans
 » notre hémisphere , il est probable qu'il
 » y a au moins , entre les deux saisons ,
 » une différence de vingt ou trente de-
 » grés : je pense que cela suffiroit pour
 » tuer tout homme qui auroit survécu
 » aux rigueurs de l'été , sur - tout s'il
 » n'avoit pas , contre la dureté des élé-
 » mens , d'autres préservatifs que ceux
 » que fournit le pays ; mais , outre que

ANN. 1775.

Janvier.

» la Géorgie australe est inhabitable ;
 » elle ne paroît pas contenir des pro-
 » ductions qui puissent y attirer de tems
 » en tems les vaisseaux européens. Les
 » veaux & les lions marins , dont la
 » graisse est un objet de commerce ,
 » sont beaucoup plus nombreux sur les
 » côtes désertes de l'Amérique méridio-
 » nale des isles Falkland & du Nou-
 » vel-An , & on les y prend avec bien
 » moins de danger. Si nos pêches an-
 » nuelles dépeuplent entièrement l'O-
 » céan septentrional de baleines , peut-
 » être qu'on recourra à l'autre hémif-
 » phere , où il y en a beaucoup ; mais
 » il semble qu'il seroit peu nécessaire ,
 » pour cela , de s'avancer au sud , jus-
 » qu'à la Nouvelle-Géorgie , puisque
 » les Portugais & les habitans de l'Amé-
 » rique nord en ont dernièrement tué
 » une grande quantité sur la côte d'A-
 » mérique , sans dépasser les isles Falk-
 » land. Il est donc probable que si jamais
 » la Géorgie australe devient impor-
 » tante dans l'histoire du monde , cette

DU C
 » époque fo
 » être que
 » & la Te
 » comme l

» époque fort éloignée, n'arrivera peut-
 » être que lorsque la côte des Patagons
 » & la Terre de Feu seront civilisées
 » comme l'Ecoffe & la Suede. »

ANN. 1775.
 Janvier.



CHAPITRE IX.

Navigation après notre départ de la Géorgie. Découverte de la Terre de Sandwich. Raisons qui semblent prouver qu'il y a une terre aux environs du pôle austral.

LE 25, nous gouvernâmes E. S. E. avec un vent de N. N. E., accompagné d'un tems brumeux jusqu'au soir, que le ciel s'éclaircit: par $56^{\text{d}} 16'$ de l'atitute S., & $32^{\text{d}} 9'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $9^{\text{d}} 26'$ est.

26. Je marchai E. S. E. avec un bon vent du N. N. O. jusqu'au lendemain matin, mais voyant une terre à l'est, j'ordonnai de gouverner sud: nous étions par $56^{\text{d}} 33'$ de latitude S., & $31^{\text{d}} 10'$ de longitude ouest. Le ciel qui fut clair, nous donna occasion d'observer plusieurs distances du soleil & de la lune, pour corriger notre longitude, qui, à midi, étoit

ANN. 1775.
25 Janvier.

DU CAP
de $31^{\text{d}} 4' 0''$, &
 $17^{\text{d}} 38' S$. Nous
rap au sud jusq
nous étions par
nous avions u
nous ne voyon
eau. Il n'étoit
vent, parce q
contrer biento
à l'est, avec u
La brume se
nous reprimes
quatre heures
rembruma av
ferrer le vent
Nous étio
par $60^{\text{d}} S$,
d'aller plus
marquasse d
bientôt terre
de perdre m
vers lesud,
probable qu
étendue de t
concision;

de $31^{\text{d}} 4'$ O., & la latitude observée de $57^{\text{d}} 38'$ S. Nous continuâmes à porter le cap au sud jusqu'au 27, à midi, tems où nous étions par $59^{\text{d}} 46'$ de latitude S. : nous avions une brume si épaisse, que nous ne voyions pas la longueur du vaisseau. Il n'étoit plus sûr d'aller devant le vent, parce que nous comptions rencontrer bientôt la glace; je cinglai donc à l'est, avec une petite brise du N. N. E. La brume se dissipant bientôt après, nous reprîmes notre route au sud, jusqu'à quatre heures du matin que le ciel se rembruma autant que jamais, & il fallut ferrer le vent.

ANN. 1775.
Janvier.
27.

Nous étions alors, suivant l'estime, par 60^{d} S., & je ne me proposois pas d'aller plus loin, à moins que je ne remarquasse des indices sûrs de trouver bientôt terre; car il n'auroit pas été sage de perdre mon tems à pénétrer fort loin vers le sud, puisqu'il étoit du moins aussi probable que je rencontrerois une grande étendue de terre, près du Cap de la Circoncision; d'ailleurs j'étois fatigué de

ANN. 1775.
Janvier.

ces hautes latitudes méridionales où l'on n'apperçoit que de la glace & des brumes épaisses. Nous avions alors une longue houlle creuse de l'ouest, marque qu'il n'y avoit point de terre dans cette direction; de sorte que je crois pouvoir affirmer, que la côte étendue, marquée dans la carte de l'Océan de M. Dalrympe, entre l'Afrique & l'Amérique & le golfe Saint-Sébastien, n'existe pas.

A sept heures du soir, la brume s'éloignant un peu de nous, nous laissa voir une isle de glace, plusieurs pinguis, & des péterels de neige: nous sondâmes sans trouver de fond, avec une ligne de cent quarante brasses. La brume revenant bientôt, nous passâmes la nuit à faire de petits bords, sur l'espace que nous avions reconnu, en quelque sorte, pendant le jour.

28.

A huit heures du matin du 28 nous mîmes le cap à l'est, avec un petit vent du nord. Le ciel commença à s'éclaircir, la mer étoit jonchée de grosses & de petites masses de glaces: differens pin-

DU CAPIT
gins, des péter
vaseaux & quelq
nos regards. Bien
mais, en génér
ture, dans le t
35, mais à mi
observée fut de
29^h 23' ouest.
Je continua
deux heures &
contrâmes tou
considérable d
& une mer jo
Le tems étoit
meux, acco
de pluie neig
plus dangere
les glaces: je
je portai en
vent du nord
nous entour
à-peu-près l
présentoient
mais elles ét
quelques-un

guins, des péterels de neige, d'autres oiseaux & quelques baleines, frapperent nos regards. Bientôt après le soleil brilla, mais, en général, l'air fut froid: le mercure, dans le thermometre, se tenoit à 35, mais à midi, il fut à 37: la latitude observée fut de 60^d 4' S., & la longitude 29^d 23' ouest.

ANN. 1775.
Janvier.

Je continuai à cingler à l'est, jusqu'à deux heures & demie P. M.: nous rencontrâmes tout d'un coup un nombre considérable de grandes isles de glace, & une mer jonchée de glaces flottantes. Le tems étoit aussi devenu épais & brumeux, accompagné de petite pluie & de pluie neigeuse, ce qui rendoit encore plus dangereuse notre navigation parmi les glaces: je revirai donc de bord, & je portai en arriere à l'ouest, avec un vent du nord. Les isles de glace, qui nous entouroient alors, avoient toutes à-peu-près la même hauteur, & elles présentoient une surface plate & unie, mais elles étoient de différente étendue; quelques-unes avoient deux ou trois

==== milles de tour : les glaces flottantes
 ANN. 1775. étoient des morceaux détachés de ces
 Janvier. isles.

« Les dangers continuels que nous
 » courions depuis quelque tems, occa-
 » sionnoient beaucoup de veilles & de
 » travaux, & tout l'équipage étoit
 » épuisé. Nous n'avions pénétré qu'à
 » quelques minutes au-delà de 60^d S. lorf-
 » qu'on revira. La plupart des matelots
 » étoient attaqués de rhumatismes & de
 » rhumes; & quelques-uns avoient de
 » tems en tems des maux de cœur, qui
 » les faisoient subitement tomber en dé-
 » faillance. Le thermometre se tint à 35^d
 » dans ces hautes latitudes, & ce degré
 » de froid, ainsi que les pluies de neige
 » & les brumes humides, retardoient
 » infiniment la convalescence des ma-
 » lades. Dès qu'on eut mis le cap au
 » nord, chacun espéra que rien ne lasse-
 » roit plus notre patience. Nous nous
 » trompions, comme on le verra tout-à-
 » l'heure. »

29. Le 29, au matin, le vent tombant &

DU CAP
 passant au S. C
 E., mais de n
 nous arrêter
 nous avions tr
 mes obligés d
 débarrassoient
 isles; de sorte
 vançames d'a
 des pinguis
 entourer; &
 sombre.

A minuit,
 chir du N. N
 jusqu'à six he
 le vent tour
 & mis le ca
 je fis voile à
 flottantes,
 isles. Except
 beau tems,
 neuf heures
 brumeux, &
 geuse ou de
 suivant notre

passant au S. O., nous gouvernâmes N. E., mais de nombreuses isles de glace nous arrêterent bientôt; &, comme nous avions très-peu de vent; nous fûmes obligés de suivre les routes qui nous débarrassoient le plutôt du milieu de ces isles; de sorte que ce jour, nous n'avancâmes d'aucun côté. Des baleines & des pingüins ne cessèrent pas de nous entourer; & le tems fut bon; mais sombre.

A minuit, le vent commença à fraîchir du N. N. E. : je portai au N. O., jusqu'à six heures du matin, du 30, que le vent tournant au N. N. O. jerevirai, & mis le cap au N. E. : bientôt après, je fis voile à travers beaucoup de glaces flottantes, & je dépassai deux grandes isles. Excepté un court intervalle de beau tems, qu'il y eût aux environs de neuf heures, le ciel fut continuellement brumeux, & accompagné de pluie neigeuse ou de neige. A midi, nous étions, suivant notre estime, par 59^d 30' de la-

ANN. 1775.
Janvier.

30.

————— latitude S. , & 29^d 24' de longitude
 ANN. 1775. ouest.
 Janvier.

Continuant à cingler au N. E. avec une brise fraîche du N. N. O. , à deux heures nous dépassâmes une des plus grandes isles de glace que nous eussions vu pendant le voyage , & quelque tems après nous en laissâmes dans l'arrière deux autres beaucoup plus petites. Le tems étoit toujours brumeux accompagné de pluie neigeuse , & le vent se tint au N. $\frac{1}{4}$ N. O. avec lequel je mis le cap au N. E. sur une mer jonchée de glaces.

31.

A six heures du lendemain au matin , comme nous marchions N. N. E. avec un vent de l'ouest , la brume s'éclaircit heureusement un peu , & nous découvriâmes terre à trois ou quatre milles à l'avant. Sur cela , je ferrai le vent au nord ; mais , trouvant que nous ne pouvions pas la doubler sur ce bord , je revirai bientôt par cent soixante-quinze brasses à trois milles de la côté , & à environ une demi-lieue de quelques brisans.

DU CAPITAINE
 Le ciel s'éclaircit
 & nous vîmes a
 reconnûmes
 de roche , d'un
 noirs, caver
 laires, habités
 grands , & battus
 les : des brouilla
 partie supérieu
 plus extérieur de
 un pic élevé , p
 & il fut appelle
 nom de celui q
 er. « Tout le m
 leur perpendicu
 guere moins d
 titude étoit de
 de de 27^d O. L
 ic , se monroit
 es sommets co
 voyoient au-des
 endoit du N. $\frac{1}{4}$ N
 e nommai Cap
 noble famille c
 rvisions dans le m
 Tome V.

sans. Le ciel s'éclaircit encore davantage, & nous vîmes assez bien la terre. Nous reconnûmes que c'étoient trois iflots de roche, d'une hauteur considérable, « noirs, caverneux, & perpendi-
 » culaires, habités par des troupes de
 » nigauds, & battus par des houles ter-
 » ribles : des brouillards épais voiloient
 » la partie supérieure des montagnes. »
 Le plus extérieur des iflots se terminoit en un pic élevé, pareil à un pain de sucre, & il fut appelé Pic de *Freeze-Land*, du nom de celui qui le découvrit le premier. « Tout le monde crut que la hau-
 » teur perpendiculaire de ce pic, n'étoit
 » guere moins de deux milles. » Notre latitude étoit de 59^{d} S., & notre longitude de 27^{d} O. Derrière & à l'est de ce pic, se monroit une côte élevée, dont les sommets couverts de neige, se voyoient au-dessus des nuages; elle s'étendoit du N. $\frac{1}{4}$ N. E., à l'E. S. E., & je la nommai Cap *Bristol*, en l'honneur de la noble famille d'Hervey. Nous apercevions dans le même tems au S. O. $\frac{1}{4}$ S.

ANN. 1775.
Janvier.

ANN. 1775.
Janvier.

une autre côte élevée, & à midi, celle-ci se prolongeoit du S. E. au S. S. O. de quatre à huit lieues de distance : la latitude observée fût de $59^{\text{d}} 13' 30''$ S., & la longitude $27^{\text{d}} 45'$ O. J'appellai cette terre *Thulé-Australe*, parce que c'est la terre la plus méridionale qu'on ait encore découverte : elle présente une surface très-haute, & elle est par-tout couverte de neige. Quelques personnes de l'équipage crurent voir terre, dans l'espace qui est entre Tulé & le Cap Bristol : il est plus que probable que ces deux terres sont liées, & que cet intervalle est une baie profonde, que j'ai appelée baie *Forster*.

A une heure, comme nous ne pouvions pas doubler Thulé, nous revirâmes pour porter au nord, & à quatre heures, le pic de Freeze-Land nous restoit à l'est à trois ou quatre lieues. Bientôt après, il n'y eut que peu de vent, & nous fûmes abandonnés à la merci d'une grosse houle de l'ouest, qui portoit directement sur la côte.

DU C
« Le som
étant enve
flancs d'un
jusqu'au
difficile d
une terre
rochers
quelques
noires. »

Nous so
deux cents
fond. A hu
été très-br
vîmes le C
S. E., &
au nord
pouvions
découver
d'être por
affreuse
rinuâmes
nuit, av
Le pre
res du n
nouvelle

« Le sommet des hautes montagnes
 » étant enveloppé de brouillards , & les
 » flancs d'une neige qui se prolongeoit
 » jusqu'au bord de l'eau , il auroit été
 » difficile de prononcer si nous voyions
 » une terre ou une isle de glace , si des
 » rochers creux n'avoient montré , en
 » quelques endroits , leurs cavernes
 » noires. »

ANN. 1775.
 Janvier.

Nous fondâmes , mais une ligne de deux cents brasses ne rapporta point de fond. A huit heures , le tems , qui avoit été très-brumeux , s'éclaircissant , nous vîmes le Cap Bristol qui nous restoit E. S. E. , & qui se terminoit en une pointe au nord , au-delà de laquelle nous ne pouvions pas appercevoir de terre. Cette découverte nous délivra de la crainte d'être portés , par la houle , sur la plus affreuse côte du monde , & nous continuâmes à marcher au nord , toute la nuit , avec une brise légère de l'ouest.

Le premier de Février , à quatre heures du matin , nous découvrîmes une nouvelle côte , qui , à six heures , nous

1 Février.

ANN. 1775
Février.

restoit au nord 60^{d} est : nous reconnûmes ensuite que c'étoit un promontoire, que je nommai Cap *Montagu* : il gît par $58^{\text{d}} 27'$ de latitude sud & $26^{\text{d}} 44'$ de longitude ouest, & à sept ou huit lieues au nord du Cap Bristol. La terre se montre, d'espace en espace, entre ces deux Caps, ce qui me fit conclure que toutes ces côtes sont liées. Je fus fâché de ne pouvoir pas déterminer ce point avec plus de certitude ; mais la prudence ne me permettoit pas de me hasarder près d'une côte sujette à des brumes épaisses, où il n'y avoit pas de mouillage, où chaque port étoit bloqué & rempli de glaces, & tout le pays, depuis le sommet des montagnes jusqu'au bord des rochers qui terminent la côte, couvert, à plusieurs brasses de profondeur, d'une neige éternelle. Les rochers indiquoient seuls qu'il y avoit de la terre au-dessous.

Plusieurs grandes isles de glace paroissent sur la côte ; l'une d'elles attira mon attention : sa hauteur & son contour étoient d'une étendue considérable : elle

DU CA
avoit une sur-
pendiculaires
de la mer n'a
sion, par où
détachée de
qu'elle étoit
quelque bai
formée.

A midi,
partie sept
éloigné d'er
Freeze-Lan
à douze lie
de $58^{\text{d}} 25'$
de l'aiman
heures de
portions a
du S. O., r
 $25'$ est, à
Nous avio
sud 66^{d} est
au sud 40
E. La nouv
à 52^{d} est ;
autre plus à

avoit une surface plate & des côtés perpendiculaires, sur lesquels les vagues de la mer n'avoient fait aucune impression, par où je jugeai qu'elle n'étoit pas détachée depuis long-tems de terre, & qu'elle étoit peut-être sortie tard de quelque baie sur la côte où elle s'étoit formée.

ANN. 1775.
Février.

A midi, nous étions est & ouest de la partie septentrionale du Cap Montagu, éloigné d'environ cinq lieues, & le pic Freeze-Land nous restoit au sud 16^d est à douze lieues: la latitude observée fut de $58^d 25'$ sud. Le matin, la déclinaison de l'aimant étoit de $10^d 11'$ est. A deux heures de l'après-midi, comme nous portions au nord avec une brise légère du S. O., nous vîmes une terre au nord $25'$ est, à quatorze lieues de distance. Nous avions alors le Cap Montagu au sud 66^d est; à huit heures, nous l'eûmes au sud 40^d est; le Cap Bristol au S. $\frac{1}{4}$ S. E. La nouvelle terre s'étendoit du N. 40^d à 52^d est; & nous crûmes en voir une autre plus à l'est, & derriere celle-ci.

ANN. 1775
2 Février.

Après avoir gouverné au nord toute la nuit, à six heures du lendemain au matin, nous aperçûmes une nouvelle terre qui nous restoit au nord 12^e est, à environ dix lieues : elle se monroit en deux mondrains, qui ne faisoient que sortir au-dessus de l'horizon ; mais nous la perdîmes bientôt de vue ; & , ayant gagné une brise fraîche du N. N. E. , je marchai sur la terre la plus septentrionale qui avoit frappé nos regards la veille, & qui nous restoit alors à l'E. S. E. : nous l'aménâmes à environ dix heures ; mais nous ne pûmes pas la doubler, & nous fûmes obligés de revirer à trois milles de la côte, qui s'étendoit de l'E. $\frac{3}{4}$ S. E. au S. E. , & qui ressembloit beaucoup à une isle d'environ huit ou dix lieues de tour. Elle présente une surface d'une hauteur considérable, dont le sommet se perdoit dans les nuages.

« Nous en approchâmes plusieurs fois,
» & nous observâmes une pente ou greve
» plate, qui se prolongeoit au nord, &
» qui étoit remplie de rochers empilés

DU CAPITA
ous tout le défor
te sembloit pri
aux amphibies
e australe : nou
empêcher de lu
ression remarq

Pars mundi damna
» & densâ merfa
Hij

Comme toute
oit couverte d'
e glace, excep
te au côté sep
ollines qu'on
ette pointe,
ment deux isles
evêtus d'un ve
les isles de gla
autres au sud
Ayant port
revirai sur la t
à c'étoit une i
ébuleux, se c
épaisse qui ar

« dans tout le désordre du chaos. Cette
 « côte sembloit privée, même des ani-
 « maux amphibies qui habitent la Géor-
 « gie australe : nous ne pûmes pas nous
 « empêcher de lui appliquer cette ex-
 « pression remarquable de Pline :

» Pars mundi damnata à rerum natura ,
 » & densa merfa caligine. »

Hist. Nat. lib. 15, cap. 36.

Comme toutes les terres voisines, elle étoit couverte d'une nappe de neige ou de glace, excepté sur une pointe avancée au côté septentrional, & sur deux collines qu'on appercevoit au-delà de cette pointe, & qui étoient probablement deux isles : ces cantons paroïssent revêtus d'un verd gazon. Quelques grandes isles de glace gissoient au N. E. & d'autres au sud.

Ayant porté au large jusqu'à midi, je revirai sur la terre, afin de reconnoître si c'étoit une isle. Le ciel devenu très-nébuleux, se chargea enfin d'une brume épaisse qui arrêta cette decouverte : il

ANN. 1775.
Février.

étoit dangereux de porter sur la côte; de forte qu'après avoir couru vers le rivage, le même espace que nous avions couru au large, je revirai de bord, & je mis le Cap au N. O. sur la terre que nous avions vue le matin, & qui étoit encore à une distance considérable. Ainsi, nous fûmes obligés d'abandonner l'autre, supposant que c'étoit une isle que j'ai appelée isle *Saunders*, du nom de mon respectable ami sir Charles Saunders. Elle gît par $57^{\circ} 49'$ de latitude sud & $26^{\circ} 44'$ de longitude ouest, & au nord, à treize lieues du Cap Montagu.

A six heures du soir, le vent sautant à l'ouest, nous revirâmes pour mettre le cap au nord; & à huit heures, la brume s'éclaircissant, nous eûmes vue de l'isle *Saunders*, qui s'étendoit du S. E. $\frac{1}{4}$ S. à l'E. S. E. Nous ignorions toujours si c'étoit une isle; car on voyoit alors dans l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. une terre qui peut être liée avec celle-ci, ou qui en est séparée; c'étoit peut-être aussi la même que nous avions

DU CA
vue le soir
soit, il étoit
terre au nord
à l'est. Je
une brise le
deux heures
d'un calme
heures, &
l'E. $\frac{1}{4}$ S. E.
meux. Nous
que nous
connûmes
Je les app
cause du j
elles gisse
& $27^{\circ} 6'$
sont pas
d'une élé
neige en
Nous ap
tr'elles,
sieurs au
meux, q
isles de v
jusqu'à m

vue le soir de la veille. Quoiqu'il en soit, il étoit nécessaire d'examiner la terre au nord, avant d'avancer plus loin à l'est. Je portai donc au nord, avec une brise légère du O. $\frac{1}{4}$ S. O., qui, à deux heures du matin du 3, fut suivie d'un calme : le calme dura jusqu'à huit heures, & nous atteignîmes un vent de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., accompagné d'un tems brumeux. Nous apperçûmes alors la terre que nous cherchions, & que nous reconnûmes ensuite pour être deux isles. Je les appellai isles de la *Chandeleur*, à cause du jour où on les a découvertes : elles gissent par $57^{\circ} 11'$ de latitude sud & $27^{\circ} 6'$ de longitude ouest : elles ne font pas d'une grande étendue, mais d'une élévation considérable, & une neige en couvroit par-tout la surface. Nous apperçûmes un petit rocher entr'elles, & peut-être qu'il y en a plusieurs autres ; car le tems étoit si brumeux, que nous perdîmes bientôt les isles de vue, & nous ne les revîmes pas jusqu'à midi : elles nous restoient alors à

ANN. 1775.
Février.

ANN. 1775.
Février.

l'ouest, à la distance de trois ou quatre lieues.

Comme le vent tournoit au sud, nous fûmes obligés de cingler au N. E. : pendant cette route, nous rencontrâmes plusieurs grandes isles de glace, des glaces flottantes, & beaucoup de pingvins. A minuit, nous atteignîmes tout-à-coup des vagues d'une eau extraordinairement blanche, qui alarmerent tellement l'officier de quart, qu'il revira de bord sur le champ. Quelques personnes crurent que c'étoit un radeau de glace; d'autres que c'étoit un bas fond : mais on reconnut ensuite que c'étoit un banc de poissons.

4. Nous portâmes au sud jusqu'à deux heures du lendemain au matin, que nous réprimés notre route à l'est, avec une brise foible du S. S. E., qui, ayant fini par un calme à six heures, me fournit l'occasion de mettre une chaloupe en mer, pour voir s'il n'y avoit pas de courant : on reconnut qu'il n'y en avoit point. Quelques baleines jouoient au-

DU CAPIT

de nous, & v
pingvins nous en
es quelques -
orient de la m
ions vue aup
aces, & diffé
es Etats & de l'
remarquer q
veau marin
cette côte. A m
4 de latitude
nde ouest. No
brise de l'est,
châmes au sud
la côte que n
à huit heures
fallut reviren
pendant cette
des isles de g
tes : le tems
compagné d
Aucun pin
le 5, ce qui n
laissions la te
nous avions

tour de nous, & une grande quantité de
 pingüins nous environnoient : nous tuâ-
 mes quelques - uns de ces oiseaux : ils
 étoient de la même espece que nous
 avions vue auparavant au milieu des
 glaces, & différens de ceux de la Terre
 des Etats & de l'isle de la Géorgie. Il est
 à remarquer que nous n'avions pas vu
 un veau marin depuis notre départ de
 cette côte. A midi, nous étions par 56^d
 44' de latitude sud, & 25^d 33' de longi-
 tude ouest. Nous atteignîmes alors une
 brise de l'est, avec laquelle nous mar-
 châmes au sud, dans la vue de gagner
 la côte que nous avions quittée; mais,
 à huit heures, le vent fauta au sud, & il
 fallut revirer de bord & porter à l'est :
 pendant cette route, nous rencontrâmes
 des isles de glace & des glaces flottan-
 tes : le tems étoit toujours brumeux, ac-
 compagné de neige & de pluie.

Aucun pingüin ne frappa nos regards
 le 5, ce qui me fit conjecturer que nous
 laissions la terre derriere nous, & que
 nous avions déjà vu son extrémité sep-

ANN. 1775.

Février.

ANN. 1775.
Février.

tentrionale. A midi, nous étions par $75^{\text{d}} 8'$ de latitude sud & $23^{\text{d}} 34'$ de longitude ouest, à 3^{d} de longitude à l'est de l'isle Saunders. L'après-midi, le vent fauta à l'ouest; ce qui nous mit en état de forcer de voiles au sud, & d'atteindre le parallele de la terre, si elle couroit à l'est: je voulois l'attaquer de nouveau.

6. Nous fîmes route au S. & au S. E. jusqu'au lendemain, à midi: étant alors par $58^{\text{d}} 15'$ de latitude sud, & $21^{\text{d}} 34'$ de longitude O., & ne voyant ni terre, ni rien qui en annonçât, je conclus que celle que nous avions apperçue, & que j'ai nommée *Terre de Sandwich* (a), est un groupe d'isles, ou une pointe de continent; car je crois fermement qu'il y après du pole une étendue de terre, où se forment la plupart des glaces répandues sur ce vaste océan méridio-

(a) « Je suis porté à croire que cette terre a été » découverte par ces premiers navigateurs, qui » ont mis dans les cartes le golfe de Saint-Sébastien & l'isle de Cressaline. »

(a); il me
elles se prolon
rd, vis-à-vis
al, & vis-à-vis
ce nous y en
es au nord que
ois que cela
oit point de te
il n'y avoit pas
confidérable: c
existe point de
glace peut se
ensuivra que l
peu-près ég
d'au 70 ou 60
our être au-d

(a) M. Forster
de M. Cook. Il fai
est raisonnable. »
se gele, & que la
aucune particule
elle touche l'eau
dans les pores &
stances de M. Nair
dans phil. part. I.

nal (a); il me paroît probable aussi qu'elles se prolongent plus loin, au nord, vis-à-vis l'Océan atlantique austral, & vis-à-vis la mer de l'Inde, parce que nous y en avons toujours trouvé plus au nord que par-tout ailleurs; & je crois que cela ne seroit pas, s'il n'y avoit point de terre au sud; je veux dire, s'il n'y avoit pas de terre d'une étendue considérable: car, en supposant qu'il n'existe point de pareilles terres, & que la glace peut se former sans elles, il s'ensuivra que le froid doit être par-tout à-peu-près égal autour du pôle, jusqu'au 70 ou 60^e parallèle, ou assez loin pour être au-delà de l'influence d'aucun

ANN. 1775.
Février.

(a) M. Forster est d'un avis différent de celui de M. Cook. Il fait à cette occasion une remarque fort raisonnable. » On a prouvé que l'eau de la mer se gele, & que la glace ainsi formée, ne contient aucune particule de sel, excepté aux endroits où elle touche l'eau de la mer, qui alors s'introduit dans ses pores & ses interstices. Voyez les expériences de M. Nairne, dans le 66e. vol. des *transactions phil. part. I.*

ANN. 1775.
Février.

des continens connus; par conséquent nous devons voir de la glace, par-tout sous le même parallèle, ou aux environs; & cependant nous avons trouvé le contraire. Très-peu de vaisseaux ont rencontré de la glace en doublant le Cap de Horn; & nous en avons vu très-peu au-dessous du 60°. degré de latitude, dans l'Océan Pacifique-Austral; au lieu que dans cet Océan, entre le méridien du 40°. ouest, & le 50 ou 60^d est, nous en avons rencontré au nord jusqu'au 51^d. Bouvet en a rencontré par 48^d, & d'autres en ont vu dans une latitude beaucoup plus basse; j'avoue cependant que la plus grande partie de ce continent austral (en supposant qu'il y en a un), doit être en-dedans du cercle polaire, où la mer est si remplie de glaces, qu'elle est inabordable. Le danger qu'on court à reconnoître une côte, dans ces mers inconnues & glacées, est si grand, que j'ose dire que personne ne se hasarda à aller plus loin que moi, & que les terres qui peuvent

DU CA
être au sud, n
il faut affron
ondées de ne
ce qui peut
reuse: l'aspe
qu'on ne pe
core ces di
damné par l
la chaleur
rester ensev
glaces étern
avoir, sont
glacées, d'
si quelqu'
admettre u
roit risqu
mais, ou
de glace:
sont sur la
glace qui
lourdes &
accompagn
roient éga
Après u
ci, le lect

être au sud, ne seront jamais reconnues : il faut affronter les brumes épaisses, les ondées de neige, le froid aigu, & tout ce qui peut tendre la navigation dangereuse : l'aspect des côtes plus horribles qu'on ne peut l'imaginer, accroît encore ces difficultés. Ce pays est condamné par la nature, à ne jamais sentir la chaleur des rayons du soleil; mais à rester enseveli dans des neiges & des glaces éternelles. Les ports qu'il peut y avoir, sont sûrement remplis de neiges glacées, d'une grande profondeur; mais si quelqu'un étoit assez ouvert pour y admettre un vaisseau, le bâtiment courroit risque d'y rester attaché pour jamais, ou d'en sortir au milieu d'une île de glace : les îles & les radeaux qui sont sur la côte, les gros morceaux de glace qui tombent dans le port, ou de lourdes & pesantes ondées de neige, accompagnées d'une gelée vive, seroient également funestes.

Après une explication pareille à celle-ci, le lecteur ne doit pas s'attendre à me

ANN. 1775.
Février.

ANN. 1775.

Février.

trouver désormais dans une latitude plus avancée au sud : j'avois cependant grande envie d'approcher davantage du pôle ; mais il auroit été imprudent de risquer de faire perdre au public toutes les découvertes de cette expédition, en découvrant & reconnoissant une côte, dont les relevemens ne seroient d'aucune utilité, ni à la navigation, ni à la géographie, ni à aucune autre science. Il nous restoit encore à vérifier la découverte qu'on disoit avoir été faite par Bouvet : d'ailleurs nous n'étions pas en état d'entreprendre de longues campagnes, & quand le vaisseau auroit été bien équipé & bien pourvu, nous manquions de tems.

Ces raisons me portèrent à changer de route, & à mettre le Cap à l'est avec un vent très-fort du nord, accompagné de neige, qui tomboit en gros flocons. La quantité qui remplissoit nos voiles étoit si grande, que nous étions souvent obligés de jeter le vaisseau dans le milieu du vent, pour les en débarrasser :

fans

DU CAP

es cette préca
 iment n'auroi
 poids. Le soir
 s'éclairci
 est, & nous

aux courtes b
 us les ris pris

Le 7, à la p

imes notre r

es-frais du S

une haute m

près-midi, pa

& 16^h 19' de

raison de l'a

Nous ne vîm

glace. A huit

de voiles, &

S. E. pendan

nous eûmes

& de pluie r

Le 8, à la

primes notre

rite brise & u

du soleil, pa

& 15^h 14' d

Tome V.

sans cette précaution, la voilure, ni le bâtiment n'auroient pas pu en supporter le poids. Le soir, il cessa de neiger; le ciel s'éclaircit: le vent retourna à l'ouest, & nous passâmes la nuit à faire deux courtes bordées, sous les huniers, sous les ris pris, & sous la misaine.

ANN. 1775.
Février.

Le 7, à la pointe du jour, nous reprîmes notre route à l'est, avec un vent très-frais du S. O. $\frac{1}{4}$ O. accompagné d'une haute mer du même rumb. L'après-midi, par $58^{\text{d}} 24'$ de latitude sud, & $16^{\text{d}} 19'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de $1^{\text{d}} 52'$ est. Nous ne vîmes ce jour que trois isles de glace. A huit heures, nous diminuâmes de voiles, & nous ferrâmes le vent au S. E. pendant la nuit. Durant ce tems, nous eûmes plusieurs ondées de neige & de pluie neigeuse.

Le 8, à la pointe du jour, nous reprîmes notre route à l'est avec une petite brise & un beau tems. Après le lever du soleil, par $58^{\text{d}} 30'$ de latitude sud, & $15^{\text{d}} 14'$ de longitude O., la déclinaison

ANN. 1775.
Février.

naison, suivant les résultats moyens des deux compas, fut de $2^{\text{d}} 43'$ est. On peut plus compter sur ces observations que sur celles de la nuit précédente, parce que la mer étoit moins grosse quand on fit les dernières. L'après-midi, nous dépassâmes trois isles de glace. La nuit fut comme celle du 7 au 8.

Le lendemain, à six heures du matin, par $58^{\text{d}} 27'$ de latitude sud, & $15^{\text{d}} 4'$ de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de 26^{d} est; & l'après-midi, par la même latitude, & environ un quart de degré plus à l'est, elle fut de deux degrés à l'ouest. Ce dernier point doit donc être dans la ligne, ou près de la ligne, où le compas n'a point de déclinaison. Les vents furent en calme la plus grande partie du jour, le ciel beau & clair, excepté qu'il tomboit par intervalles des ondées de neige. Le mercure, dans le thermometre, s'éleva à midi, à 40^{d} , au lieu que plusieurs jours auparavant, il n'avoit pas été à plus de 36 ou 38. Diverses isles de glaces

DU CA
étoient en vu
gagoit à per
dans le voisi
une brise s'e
quelle nous
La nuit le
sud, ce qui
à l'est. Des
de neige acc
la pointe
beau; mais
l'eau placée
midi, le m
n'étoit qu'
par 58^{d} n
de longit
l'aimant n
du soir pa
de longit
ouest. L
nuit, il va
eûmes
glace en
" Les
" fourky

étoient en vue; mais rien ne nous engageoit à penser qu'il y eût une terre dans le voisinage. A huit heures du soir, une brise s'éleva du sud-est, avec laquelle nous portâmes au nord-est.

La nuit le vent fraîchit & tourna au sud, ce qui nous mit en état de marcher à l'est. Des ondées de pluie neigeuse & de neige accompagnèrent le vent jusqu'à la pointe du jour que le ciel devint beau; mais le froid fut si perçant, que l'eau placée sur le pont se gela, & à midi, le mercure dans le thermometre n'étoit qu'à 34. A six heures du matin, par 58^d 15' de latitude sud, & 111^d 41' de longitude ouest, la déclinaison de l'aimant fut de 23^d ouest; & à six heures du soir par la même latitude, & 9^d 24' de longitude ouest, elle fut de 1^d 51' ouest. Le soir, le vent diminua, & la nuit, il varia entre le sud & l'ouest. Nous eûmes continuellement des isles de glace en vue.

« Les soixante grands tonneaux de » *sourkrout* qu'on avoit mis à bord de la

ANN. 1775.
Février.

- » Réfolution, étoient alors confommés ,
» & tout le monde refsentoit cette pri-
» vation, depuis le capitaine jufqu'au der-
» nier des Matelots. »
11. » Le vent fouffla de l'oueft le 11 : il y
eut , le matin , de lourdes ondées de
neige ; mais , à mefure que le foleil
monta fur l'horizon , le tems devint bon,
clair & ferein. Je continuai toujours de
gouverner à l'eft ; à midi , la latitude
obfervée fut de $58^{\text{d}} 11'$, & la longitude
fut en même tems de $7^{\text{d}} 55'$ O. le ther-
mometre à $34^{\text{d}} \frac{2}{3}$. L'après-midi, nous eû-
mes deux heures de calme , enfuite de
petites brifes s'éleverent entre le N. E.
& le S. E.
12. A fix heures du matin du 12 , par
 $58^{\text{d}} 23'$ de latitude S. & $6^{\text{d}} 54'$ de lon-
gitude O. la déclinaifon de l'aimant fut
de $3^{\text{d}} 23'$ O. ; nous eûmes toute la jour-
née de légers fouffles de vent variables,
qui approchoient d'un calme ; le tems
fut bon & clair jufque vers le foir qu'il
devint brumeux , accompagné d'ondées
de neige , & d'un air très-froid. Nous

avions , fans c
vue : la plupa
foient en mor

L'après-mi

le ciel fe rem

beaucoup de

heures du foir

& tournant a

& nous eûme

gnée d'une g

toutes les fut

main , couv

Le mercure

bas que 29

4 au-deffou

car nous a

l'eau fe gel

Vers mi

& devint t

pesantes, a

les interva

fut beau

froid. Je c

clinant un

nous trav

avons, sans cesse, des isles de glace en vue : la plupart étoient petites & se brisoient en morceaux.

ANN. 1775.
Février.

L'après-midi du 13 le vent s'accrut, le ciel se rembruma, & bientôt il tomba beaucoup de neige, jusqu'à huit ou neuf heures du soir : alors le vent diminuant & tournant au S. E. le ciel s'éclaircit, & nous eûmes une belle nuit, accompagnée d'une gelée si forte, que l'eau de toutes les futailles du pont fut, le lendemain, couverte d'une couche de glace. Le mercure du thermometre étoit aussi bas que 29^d, c'est-à-dire, 3^d ou plutôt 4 au-dessous du point de congélation ; car nous avons trouvé, en général, que l'eau se geloit au 33^d du mercure.

13.

Vers midi du 14 le vent tourna au sud, & devint très-fort : il souffla par rafales pesantes, accompagnées de neige. Dans les intervalles entre les rafales, le ciel fut beau & clair, mais extrêmement froid. Je continuai à gouverner à l'E. inclinant un peu au nord, & l'après-midi, nous traversâmes le premier méridien

14.

ANN. 1775.
Février.

de Greenwich par $57^{\text{d}} 50'$ de latitude sud. A huit heures du soir, on prit tous les ris des huniers, on ferma la grande voile, & on mit le Cap à l'est, avec un vent très-fort du S. S. O. & une grosse mer du même rumb.

15. Le 15, à la pointe du jour, on hissa la grande voile; on largua un ris de chaque hunier, & avec un vent très-fort du S. O. & un beau tems, on gouverna E. N. E. jusqu'à midi. Par $56^{\text{d}} 37'$ de latitude sud, & $4^{\text{d}} 11'$ de longitude est, je cinglai au N. E. afin de gagner le parallèle du Cap de la Circoncision. Nous avions en vue de grandes isles de glace, & l'air étoit, à-peu-près, aussi froid que la veille. A huit heures du soir, nous diminuâmes de voiles, & à onze nous fermâmes le vent au N. O. n'osant pas marcher sans précaution pendant la nuit qui fut brumeuse, avec des ondées de neige, & une gelée très-vive.

16. Le 16, à la pointe du jour, je mis le cap au N. avec une brise légère de l'ouest, qui, à midi, fut suivie d'un

DU CAP

me & d'un bo
ait alors de 5
nde $5^{\text{d}} 52'$ et
ous avions un
mais nous ne vo
re heure après
e l'E. N. E. je
heures; je r
cap au nord
ris & les bass
ent frais, acc
nie neigeuse
choit aux mâ
roit entière
Le 17, l
eu-à-peu a
e fixa au S.
latitude S.,
je gouvernai
d'heureusem
assuroit qu'il
dans cette d
Le matin
terns devint
raison de l'a

calme & d'un beau tems ; notre latitude étoit alors de $55^{\text{d}} 26'$ sud, & notre longitude $5^{\text{d}} 52'$ est : dans cette position, nous avons une grosse houle du S. ; mais nous ne voyions point de glace. A une heure après-midi, une brise s'élevant de l'E. N. E. je portai au S. E. jusqu'à six heures ; je revirai de bord & je mis le cap au nord sous les huniers, deux ris pris & les basses voiles : nous avons un vent frais, accompagné de neige & de pluie neigeuse, qui, en tombant, s'attachoit aux mâts & aux agrès & les couvroit entièrement de glace.

Le 17, le vent continua à tourner peu-à-peu au sud, jusqu'à minuit, qu'il se fixa au S. O. : alors, par $54^{\text{d}} 20'$ de latitude S., & $6^{\text{d}} 33'$ de longitude est, je gouvernai à l'est, ayant une mer prodigieusement haute du sud, qui nous assuroit qu'il n'y a point de terre proche dans cette direction.

Le matin du 18 il cessa de neiger, le tems devint clair & beau, & la déclinaison de l'aimant fut de $13^{\text{d}} 44'$ ouest.

ANN. 1775.
Février.

A midi, nous trouvant par $54^{\text{d}} 25'$ de latitude, & $8^{\text{d}} 46'$ de longitude est, je crus que c'étoit une bonne latitude à tenir pour chercher le Cap de la Circonfion; parce que, quelque peu d'étendue qu'eût la terre au nord & au sud, nous ne pouvions manquer de la voir, puisqu'on dit que la pointe nord gît par 54^{d} : une grosse houle venoit du sud, de sorte que j'étois bien sûr que ce n'étoit qu'une île, & il étoit indifférent de l'attaquer de l'un ou de l'autre côté. Le soir, M. Wales observa la lune & les étoiles Regulus & Spica; les résultats moyens, à quatre heures, tems où l'on fit les observations, afin de trouver le tems suivant la montre, donnerent $9^{\text{d}} 15' 20''$ de longitude est. La montre marine indiquoit en même tems $9^{\text{d}} 36' 45''$. Bientôt après, on reconnut que la déclinaison de l'aimant étoit de $13^{\text{d}} 10'$ ouest - c'est à-peu-près dans ce parage que M. Bouvet la trouva de 1^{d} à l'est. Je ne puis pas supposer une variation aussi considérable depuis cette époque; mais je

DU
crois plutô
ses observa
tres ont é
d'accord à
dens: d'a
de déclin
méridien
nuit, le
N. E. &

A huit
vîmes u
 $\frac{1}{2}$ S. E. o
mais ce
dissipa
à gouv
qu'à fé
 $54^{\text{d}} 4$
gitude
N. E.
sous l
basses
fort,
Le
heure
 12^{d}

crois plutôt qu'il y a eu de l'erreur dans ses observations. Il est sûr que les nôtres ont été exactes, puisqu'elles sont d'accord avec celles des jours précédens : d'ailleurs nous eûmes $12^{\text{d}} 8'$ ouest de déclinaison, à-peu-près, sous ce méridien, au mois de Janvier 1773. La nuit, le vent tourna par le N. O. au N. N. E. & souffla grand frais.

A huit heures du matin du 19, nous vîmes une apparence de terre dans l'est $\frac{1}{4}$ S. E. ou dans la direction de notre route: mais ce n'étoit que de la brume, qui se dissipa bientôt après. Nous continuâmes à gouverner est $\frac{1}{4}$ sud-est, & sud-est jusqu'à sept heures du soir : étant alors par $54^{\text{d}} 42'$ de latitude S., & $13^{\text{d}} 3'$ de longitude est, & le vent ayant tourné au N. E., je revirai & je portai au N. O. sous les huniers, tous les ris pris & les basses voiles: nous avions un vent très-fort, accompagné d'ondées de neige.

Le lendemain, au matin, à quatre heures, par $54^{\text{d}} 30'$ de latitude sud, & $12^{\text{d}} 33'$ de longitude est, nous revirâmes

ANN. 1775.
Février.

19.

20.

ANN. 1775.
Février.

pour forcer de voiles au N. E. à l'aide d'un vent frais du S. O. accompagné d'ondées de neige & de pluie neigeuse. A midi , par $54^{\text{d}} 8'$ de latitude sud , & $12^{\text{d}} 59'$ de longitude est , ayant un vent frais du O. $\frac{1}{4}$ N. O. & un tems assez clair , je portai le cap à l'est jusqu'à dix heures du soir , que nous mîmes en panne , de peur de dépasser la nuit quelques terres : rien cependant ne nous en annonçoit.

21.

Le 21 , à la pointe du jour , ayant fait de la voile , nous cinglâmes à l'est , & à midi , la latitude observée fut de $54^{\text{d}} 16'$ de latitude S. , & la longitude de $16^{\text{d}} 13'$ est ; c'est-à-dire , 5^{d} à l'est de la longitude , où on dit que gît le Cap de la Circoncision ; de sorte que nous commençâmes à croire qu'il n'existe point. Je continuai cependant à gouverner à l'est , inclinant un peu au sud jusqu'à quatre heures de l'après-midi du lendemain , tems où nous étions par $54^{\text{d}} 24'$ de latitude sud , & $19^{\text{d}} 18'$ de longitude est.

Nous avons fait alors treize degrés de longitude , dans le parallele où l'on

DU C.

place la terre
bien assuré qu
pouvoit être
s'il avoit vu
qu'elle fût ;
l'eussions m
notredépart
n'avions pa
d'aucune au
que chose
ne seroit p
du Cap de
les vaux n
aucun des
des signes
terre. Je
sur les cô
les, mais
toutes les

(o) » Le
» reconnu l
» Sébastien
» gie & de
» traversa
» sans ren

place la terre de Bouvet (a) : j'étois donc bien assuré que ce qu'il avoit vu , ne pouvoit être qu'une isle de glace , car s'il avoit vu une terre , quelque petite qu'elle fût , il seroit difficile que nous l'eussions manquée. D'ailleurs , depuis notre départ des terres australes , nous n'avions pas apperçu le moindre signe d'aucune autre : en supposant que quelque chose nous eût annoncé terre , ce ne seroit pas une preuve de l'existence du Cap de la Circoncision. Sûrement ni les vaux marins , ni les pinguins , ni aucun des oiseaux océaniques , ne font des signes indubitables du voisinage de terre. Je conviendrai qu'on en trouve sur les côtes de toutes ces terres australes , mais n'en trouve-t-on pas aussi dans toutes les parties de la mer du sud ? Il y a

ANN. 1775.
Février.

(a) » Le capitaine Furneaux , après avoir aussi
» reconnu l'espace où les cartes placent le golfe Saint-
» Sébastien , & passé entre les deux terres de la Géor-
» gie & de Sandwich , que nous avons découvertes ,
» traversa le méridien du Cap de la Circoncision ,
» sans rencontrer de terre. »

ANN. 1775.
Février.

cependant quelques oiseaux de mer ou aquatiques, qui indiquent la proximité de terre; les nigauds, en particulier, la perdent rarement de vue; &, pour l'ordinaire, les mouettes, les boobies, & les frégates, je crois, ne vont pas fort loin en mer.

Comme nous n'étions pas à plus de deux degrés de longitude de la route que nous fimes au sud, en quittant le Cap de Bonne-Espérance, j'aurois inutilement avancé plus loin à l'est sous ce parallèle, puisque je savois qu'il ne peut pas y avoir de terre. Mais il s'offroit une occasion d'éclaircir quelques doutes, sur la terre réelle ou prétendue que nous croyions avoir vue plus au loin au sud, & je gouvernai S. E. afin d'atteindre le parage où nous la supposions.

23.

Nous continuâmes cette route jusqu'à quatre heures du lendemain au matin, & notre route fut ensuite S. E. $\frac{1}{4}$ E., & E. S. E. jusqu'à huit heures du soir: nous étions alors par $55^{\text{d}} 25'$ de latitude S., & $23^{\text{d}} 22'$ de longitude est, déduites l'une

DU CAP
& l'autre des
par; car le m
clair par inter
occasion d'ob
du soleil & de
rions pas pu f
parce que le
mauvais.

Ayant alo
nous supposi
cevoir le mo
plus douter c
eussent tron
Le vent ay
accru jusq
pête acco
naire, de
nous serlan
glâmes à l'
La nuit, le
O., ce qu
plus au no
des décou

& l'autre des observations du même jour ; car le matin le firmament , qui fut clair par intervalles , nous donna une occasion d'observer plusieurs distances du soleil & de la lune , ce que nous n'avions pas pu faire depuis quelque tems , parce que le ciel avoit été constamment mauvais.

Ayant alors traversé le parage où nous supposions une terre, sans en appercevoir le moindre signe , on ne pouvoit plus douter que les isles de glace ne nous eussent trompés , ainsi que M. Bouvet. Le vent ayant tourné au N. & s'étant accru jusqu'à devenir une véritable tempête accompagnée , comme à l'ordinaire , de neige & de pluie neigeuse , nous serlâmes les huniers , & nous cinglâmes à l'E. N. E. sous les basses voiles. La nuit , le vent diminua & tourna au N. O. , ce qui nous mit en état de marcher plus au nord : je ne pensai plus à faire des découvertes au sud.

ANN. 1775.
Février.





C H A P I T R E X.

Récapitulation de ce qui a été fait pendant ce voyage. Conjectures sur la formation des isles de glace. Suite de notre navigation jusqu'à notre arrivée au Cap de Bonne-Espérance.

ANN. 1775.
Février.

J'AI fait le tour de l'hémisphère austral, dans une haute latitude, & je l'ai traversé de manière à prouver, sans réplique, qu'il n'y a point de continent, à moins qu'il ne soit près du pôle & hors de la portée des navigateurs. En parcourant deux fois la mer du tropique, j'ai déterminé la position de quelques terres anciennement découvertes, & j'en ai découvert un grand nombre de nouvelles: je crois que j'ai laissé peu de chose à faire en ce genre, dans cette partie du globe: je me flatte aussi que l'objet de l'expédition, a été, à tous égards, parfaitement rempli; l'hémisphère austral assez reconnu, & qu'après cette relation

on ne parlera plus du continent austral, qui a occupé l'attention de quelques-unes des puissances maritimes, dans un intervalle de près de deux siècles, & exercé les spéculations des géographes de tous les âges.

ANN. 1775,
Février.

Sans doute il peut y avoir un continent, ou une grande étendue de terre près du pôle; je pense même qu'il y en a véritablement un, & il est probable que nous en avons vu une partie. Le froid excessif, le grand nombre d'îles, & les vastes radeaux de glace, tout tend à prouver qu'il y a une terre au sud; je suis persuadé aussi que cette terre australe doit être située, ou s'étendre plus loin au nord, vis-à-vis la mer Atlantique australe; & vis-à-vis la mer de l'Inde: j'en ai déjà donné quelques raisons: j'ajouterai que le degré de froid que nous avons éprouvé, plus considérable dans ces mers que dans la mer Pacifique du sud sous les mêmes parallèles, en est une nouvelle.

Dans cette dernière mer, le mercure

ANN. 1775.
Février.

du thermometre tomba rarement au point de congelation , jusqu'à ce que nous fûmes à 60^d & plus , vers le pole , au lieu que dans les autres , il se tint à ce point par 54^d de latitude : cette différence provenoit sûrement de ce qu'il y a plus de glaces , & de ce qu'elles s'étendent plus loin au nord , dans ces deux mers , que dans celle du sud : & si la glace a été d'abord formée à terre , ou près de la terre , ce dont je ne doute point , la terre par conséquent s'étend aussi plus loin au nord.

La formation , ou la coagulation des isles de glace , n'a pas , suivant moi , été assez développée : quelques auteurs supposent que l'eau se gele à l'embouchure des grandes rivieres ou des grandes cataractes , & que la glace s'y accumule , jusqu'à ce que son propre poids l'en détache. Les observations que j'ai faites , ne me permettent point d'adopter cette opinion , parce qu'aucune des glaces que nous avons recueillies , n'étoit incorporée à de la terre , ou à aucune de

de ses produ
cela auroit
gelée dans
s'il y a quel
il est sûr
ues , non
douce , sur
ni sur auc
n'avons ja
sortir d'un
ment est-i
qu'il y a
lées sont c
de profon
& , en m
rochers
C'est là c
non de c
de pluie
tombant
gnes , su
le froid
son , les
tellemen
baies ,
Tom

de ses productions, & il me semble que cela auroit dû être; si elle s'étoit congelée dans des creux de terre. Je ne fais s'il y a quelques rivières dans ces pays; il est sûr que nous n'en avons point vues, non plus que des courans d'eau douce, sur toute la côte de la Géorgie, ni sur aucune des isles australes. Nous n'avons jamais apperçu un courant d'eau sortir d'une des isles de glace. Comment est-il donc possible de supposer qu'il y a de grandes rivières? Les vallées sont couvertes, à plusieurs brasses de profondeur, d'une neige éternelle, & en mer, elles se terminent par des rochers de glace d'une vaste hauteur. C'est là où se forment les isles de glace, non de courans d'eau, mais de neige & de pluie neigeuse, qui se consolide en tombant & en se séparant des montagnes, sur-tout pendant l'hiver; car alors le froid doit être vif. Durant cette saison, les rochers de glace s'accablent tellement, qu'ils remplissent toutes les baies, quelque vastes qu'elles soient.

ANN. 1775.
Février.

C'est un fait indubitable, puisque nous en avons été témoins, même pendant l'été. Ces rochers s'accumulent par la neige qui tombe continuellement, & par celle qui se détache des montagnes, jusqu'à ce qu'elles ne soient plus capables de supporter leur propre poids, & alors il se brise de gros morceaux que nous appellons isles de glace. Celles qui ont une surface unie & platte, doivent être composées d'une glace, formée dans les baies, & devant les vallées plates; les autres, qui ont une surface inégale & allant en pointe, doivent se former sur une côte, ou au-dessous d'une côte, remplie de rochers pointus & de précipices, ou de quelques autres pareilles surfaces inégales; car il est difficile que la neige, telle qu'elle tombe, produise, sur une surface pleine, semblable à la mer, une aussi grande diversité de pics élevés & de collines, que nous en avons remarqué sur la plupart des isles de glace. Il est certainement plus raisonnable de croire qu'elles se

font sur une côte, dont la surface est semblable à la leur. J'ai observé que toutes les isles de glace, de quelque étendue qu'elles soient, avant qu'elles commencent à se briser en morceaux, se terminent par des rochers perpendiculaires de glace nette, ou de neige glacieuse, sur un ou plusieurs côtés, mais plus communément tout autour. La plupart, & sur-tout les plus grosses qui avoient une surface montueuse & spirale, offroient un rocher perpendiculaire, ou un côté, depuis le sommet du pic le plus élevé jusqu'à sa base; c'est pour moi une preuve convaincante que celles-ci, ainsi que les isles plates, doivent s'être détachées d'un corps conformé de cette manière, c'est-à-dire, de quelque grande étendue de glace.

Quand je considère la quantité prodigieuse des glaces que nous vîmes, la proximité où sont, du pôle, les parages où elles se forment, & où les degrés de longitude sont très-petits, je suis porté à croire que ces rochers de glaces s'é-

ANN. 1775.
Février.

tendent bien avant dans la mer, en quelques endroits, sur-tout en ceux qui sont à l'abri de la violence des vents; on peut même douter que le vent soit jamais violent dans les très-hautes latitudes. Ce qui se passe sur l'hémisphère septentrional, prouve que la mer se gèle, ainsi que la neige qui tombe dessus; la Baltique, le golphe Saint-Laurent, le détroit de Belle-Isle, & plusieurs autres mers également vastes, gèlent souvent l'hiver. Cela n'est pas du tout extraordinaire, car nous avons trouvé que le froid, à la surface de la mer, même en été, est de deux degrés au-dessous du point de congélation; par conséquent rien n'empêche les flots de se geler, si ce n'est que les sels qu'ils contiennent, & l'agitation de leur surface. Quand cette agitation cesse pendant l'hiver, lorsque la gelée est commencée, la neige qui survient se gèle en tombant à la surface, & dans peu de jours, ou peut-être dans une nuit, elle forme une nappe de glace qui ne se brise

pas aisément. Ainsi, la chute des neiges peut accumuler la glace à toutes sortes d'épaisseur, sans qu'il soit nécessaire que l'eau de la mer se gele. C'est peut-être de cette manière que se forment ces grands radeaux de basses glaces, que nous trouvons au printemps, & que les courans emportent au nord après qu'elles sont brisées; car, d'après toutes les observations que j'ai eu occasion de faire, les courans, dans les hautes latitudes, vont par-tout au nord, ou au nord-est, ou au nord-ouest; mais nous en avons rarement rencontrés de considérables. Si cette théorie imparfaite de la formation de ces isles extraordinaires de glaces flottantes, qui est écrite uniquement d'après mes propres remarques, ne donne pas quelques idées utiles à une plume plus habile, elle servira du moins à faire connoître un peu les terres où elles sont formées. La nature condamne ces contrées à un froid perpétuel, elles ne sentent jamais la chaleur des rayons du soleil, & je ne connois

ANN. 1775.
Février.

point, dans notre langue, de termes qui puissent exprimer combien leur aspect est horrible & sauvage. Si telles sont les terres que nous avons découvertes, que peut-on attendre de celles qui gissent encore plus loin au sud? car il y a apparence que nous en avons vu les plus belles, puisqu'elles sont situées plus au nord. Si quelque navigateur avoit assez de constance & d'intrépidité pour éclaircir ce point, en s'avancant au sud plus loin que moi, je ne lui enverrois pas l'honneur de ses découvertes; mais j'ose dire que le public n'en retirera aucun avantage.

J'avois encore quelque desir de reconnoître de nouveau le parage où l'on dit que se trouve la terre découverte par les François; mais je réfléchis ensuite que s'ils ne s'étoient point trompés en prenant une île de glace pour une terre, cette terre ne peut être que peu étendue; &, à juger du degré de froid qu'on y éprouveroit par celui de cette latitude, elle ne seroit pas fertile: d'ailleurs, cette

DU
recherche
tus en m
que nous
Nos voile
à tout
que choi
rechang
les man
velles. N
riture, &
privés d
l'équipa
santé, &
où j'au
craign
au mo
de ren
ter qu
longer
comp
solum
penda
soulag
de le
tance

recherche m'auroit tenu deux mois de plus en mer, sur des parages orageux que nous n'étions pas en état d'affronter. Nos voiles & nos agrès étoient si usés, qu'à toutes les heures, il se brisoit quelque chose, & nous n'avions plus rien de rechange, pour raccommoder les vieilles manœuvres, ou en substituer de nouvelles. Nos provisions tomboient en pourriture, & depuis long-tems nous étions privés de rafraîchissemens. A la vérité, l'équipage jouissoit d'une assez bonne santé, & il seroit allé gaiement par-tout où j'aurois voulu le conduire; mais je craignis que le scorbut ne nous surprît, au moment où il ne nous resteroit plus de remèdes pour le guérir. Je dois ajouter qu'il y auroit eu de la cruauté de prolonger les fatigues & les peines de mes compagnons plus que cela n'étoit absolument nécessaire. Leur conduite, pendant tout le voyage, méritoit les soulagemens qu'il étoit en mon pouvoir de leur accorder. Animés par la confiance des officiers, les matelots & les

ANN. 1775.
Février.

ANN. 1775.
Février.

foldats de marine se sont toujours montrés disposés à supporter toutes les difficultés & tous les dangers; & depuis la séparation de l'Aventure, ils ne se sont jamais crus, pour cela, plus en péril.

Toutes ces considérations me déterminèrent à ne pas rechercher davantage les découvertes des François, & à gouverner sur le Cap de Bonne-Espérance, je voulois cependant retrouver les isles de Denia & de Marseveen, marquées dans la carte de variation du docteur Halley, par $41^{\text{d}} \frac{1}{2}$ de latitude S. & environ 4^{d} de longitude à l'est du méridien du Cap de Bonne-Espérance. Je gouvernai donc. N. E. avec un vent fort du N. O. & un tems épais, & le 26, à midi, nous vîmes la dernière isle de glace, par $52^{\text{d}} 52'$ de latitude sud, & $26^{\text{d}} 31'$ de longitude est.

le Mars.

Le vent diminuant & tournant au sud le premier Mars, nous mîmes le Cap à l'ouest, afin de nous écarter davantage de la route de M. Bouvet, qui ne se trouvoit qu'à quelques degrés à l'est de la

ligne où nous étions : notre latitude étoit de $46^{\text{d}} 44'$ S. & notre longitude $33^{\text{d}} 20'$ est, & la déclinaison de l'aimant de $23^{\text{d}} 36'$ ouest. Il est à remarquer que tout le tems que nous eûmes les vents du nord qui soufflerent régulièrement & constamment pendant plusieurs jours, le tems fut toujours épais & nébuleux ; mais dès qu'ils passèrent au sud de l'ouest, le ciel s'éclaircit, & devint beau & agréable. Le barometre commença à monter plusieurs jours avant que ce changement arrivât ; mais je ne puis pas dire si cette élévation fut causée par le tems qui devoit survenir, ou par notre route au nord.

Le vent ne resta pas long-tems au sud, il tourna bientôt par le N. E. au N. O. soufflant frais, & par rafales accompagnées, comme auparavant, de pluie, & d'un ciel épais & nébuleux.

» Tout l'équipage examinoit alors les
 » nuages, avec une attention extraordi-
 » naire, afin d'y trouver quelque pro-
 » nostic d'un bon vent ; & lorsqu'il en

ANN. 1775.
Mars.

ANN. 1775.
Mars.

» venoit un défavorable, il est difficile
 » de décrire l'inquiétude & l'affliction
 » générale. Il y avoit vingt-sept mois
 » que nous étions parti du Cap de Bonne-
 » Espérance : depuis ce tems, nous n'a-
 » vions touché à aucun port européen,
 » & nous avons eu des provisions salées
 » pour principale nourriture. En raffem-
 » blant tous les jours que nous avons
 » passé à terre, à des intervalles très-
 » éloignés les uns des autres, il n'y en
 » avoit pas plus de cent quatre-vingt,
 » & même les petites relâches que nous
 » fîmes pendant la dernière campagne,
 » ne nous procurerent point de rafraî-
 » chissemens. La traversée de la Nou-
 » velle-Zélande, au point où nous nous
 » trouvions, avoit été très-longue &
 » très-désagréable, car l'équipage con-
 » somma, en quatre ou cinq repas, ce
 » que nous embarquâmes au canal de
 » Noël, & aux isles du Nouvel-An.

» D'autres réflexions accroissoient
 » notre chagrin; à mesure que nous avan-
 » cions vers une place qui entretenoit

» un commerce avec l'Europe, chacun
 » de nous craignoit d'avoir perdu des
 » parens ou des amis, pendant son ab-
 » sence. »

ANN. 1775,
 Mars.

Nous eûmes quelques intervalles de beau tems, l'après-midi du 3, quand nous trouvâmes la déclinaison de l'aimant de 22^d 26' ouest : la latitude étoit de 45^d 8' S., & la longitude, 30^d 50' est. La nuit suivante fut très-orageuse ; le vent souffla du S. O., en rafales extrêmement pesantes : dans de petits intervalles, entre les grains, le vent s'éteignoit presque par un calme, & ensuite il recommençoit avec une telle fureur, que nos voiles ni nos agrets ne pouvoient le supporter : plusieurs des voiles furent déchirées, & une voile d'étay du milieu entièrement perdue. Le lendemain au matin, le vent diminua, & nous réparâmes, le mieux que nous pûmes, les avaries que nous avions souffertes.

4.

Le 8, par 41 30' de latitude S., &
 26^d 51' de longitude E., le mercure

8.

ANN. 1775.
Mars.

dans le thermometre s'éleva à 61, & nous fûmes obligés de prendre des habits plus légers. Comme le vent restoit invariablement fixé entre le N. O. & l'ouest, nous profitâmes de chaque occasion pour gagner l'ouest : nous revirions dès qu'il paroïssoit souffler un peu en notre faveur; mais comme nous avions une grosse houlle contre nous, nos bordées furent un peu défavantageuses. Nous voyions chaque jour des albatrosses, des péterels, & d'autres oiseaux de mer, mais rien n'annonçoit terre.

11. Le 11, par $40^{\text{d}} 40'$ de latitude S., & $23^{\text{d}} 47'$ de longitude E. la déclinaison de l'aimant fût de $20^{\text{d}} 48'$ O. Vers midi, du même jour, le vent sautant tout-à-coup du N. O. au S. O., fit tomber subitement le mercure du thermometre de 62^{d} à 52^{d} ; telle fut la différence que causerent dans l'atmosphère, un vent du nord & un vent du sud. Le
12. lendemain, comme il y eut plusieurs heures de calme, nous mîmes une chaloupe en mer, & on tua des albatrosses

& des pétérels, que nous fûmes alors bien-aîsés de manger. Nous étions à-peu-près dans le parage où l'on place les îles que nous cherchions, mais nous n'apperçûmes rien qui nous donnât la moindre espérance de les trouver.

Le calme continua jusqu'à cinq heures du lendemain matin, qu'il fut remplacé par une brise du O. $\frac{1}{2}$ S. O., avec laquelle nous portâmes au N. N. O. A. midi, la latitude observée fut de 38^d 51' S.; nous étions à plus de trente milles au nord que ne l'indiquoit le lok, & la montre annonçoit que nous avions aussi dérivé à l'est; je ne puis pas expliquer ces différences, si elles ne furent pas occasionnées par un courant considérable. On en trouve de très-forts sur la côte d'Afrique, entre Madagascar & le Cap de Bonne-Espérance; mais je n'ai jamais oui dire qu'ils s'étendent si loin de terre, & en effet cela n'est pas probable: je suppose plutôt que nous tombâmes dans quelques-uns qui n'avoient point de liaison avec celui qui

ANN. 1775.
Mars.

13.

ANN. 1775.

Mars.

est sur la côte, & qui n'étoient ni durables, ni réguliers; mais ces objets exigeroient des recherches fort longues, & par conséquent je dois les abandonner aux navigateurs à venir.

Nous étions alors à deux degrés au nord du parallèle, où l'on dit que gissent les isles de Dénia & de Marféveen, & nous n'avions encore rien trouvé qui encourageât à la recherche de ces terres; j'aurois perdu du tems à les retrouver, ou à prouver qu'elles n'existent pas: chacun étoit impatient d'aborder à un port; nous ne mangions; depuis plusieurs semaines, que de très-vieilles provisions salées, qui inspiroient à tout le monde un extrême dégoût: ces raisons m'engagerent à céder au vœu général de l'équipage, & à gouverner sur le Cap de Bonne-Espérance; nous étions par 38^d 38' de latitude S., & 23^d 37' de longitude est.

14.

Le lendemain, la latitude observée, à midi, fut seulement de dix-sept milles au nord de celle qu'indiquoit le lok, de

forte que nous étions sortis du parage où le courant exerçoit son action, ou il avoit cessé.

ANN. 1775.
Mars.

Le 15, la latitude observée à midi, ainsi que celle qu'indiquoit la montre marine, montrèrent que nous avions un fort courant, portant au S. O., direction contraire à celle que nous avions éprouvée quelques-uns des jours précédens, comme on l'a dit. 15.

Le 16, à la pointe du jour, nous vîmes dans le N. O. deux vaisseaux marchant à l'ouest, & l'un d'eux portoit pavillon hollandois : à dix heures, nous revirâmes, & nous mîmes aussi le Cap à l'ouest par 35^d 9' de latitude S., & 22^d 38' de longitude est. 16.

Alors, suivant mes instructions, je demandai aux officiers & aux bas officiers (a), les livres de lok, & leurs

(a) « M. Walles, M. Hodges, mon pere & moi, n'étant point sur la liste militaire, on ne nous demanda ni nos journaux ni nos papiers; mais on nous recommanda de ne pas divulguer nos découvertes,

ANN. 1775.
Mars.

journaux; ils me les remirent en conséquence, & je les cachetai pour les communiquer à l'amirauté. Je leur enjoignis, comme à tout l'équipage, de ne pas dire où nous avions été, avant que les lords de l'amirauté l'eussent permis. L'après-midi, le vent tourna à l'ouest, & devint grand frais, mais sa force dura peu; car, le lendemain, il tomba, & à midi, il passa au S. E.; nous étions par 34^d 49' de latitude S., & 22^d de longitude est: en fondant on trouva cinquante-six brasses d'eau. Le soir, nous vîmes terre dans l'E. N. E., à environ six lieues de distance; &, au commencement de la nuit, nous y aperçûmes un grand feu, ou de la lumière.

» avant la permission de l'amirauté. L'intérêt que
 » prend le gouvernement d'Angleterre au progrès
 » des sciences, ne lui a pas permis de tenir dans l'ob-
 » curité le résultat des expéditions qu'il a ordonnées.
 » Il est à désirer qu'un exemple si généreux soit
 » suivi des autres puissances maritimes, [qui navi-
 » gent furtivement dans les mers du sud, & qui sem-
 » blent en rougir.]

Le

Le 18, à la pointe du jour, nous vîmes, de nouveau, la terre qui nous restoit au N. N. O., à six ou sept lieues: la sonde rapporta quarante-huit brasses. A cinq heures, comme il n'y avoit presque point de vent, je fis mettre une chaloupe en mer, & j'envoyai à bord d'un des vaisseaux dont on a parlé, qui étoit à environ deux lieues; mais nous desirions trop avidement des nouvelles d'Europe, pour faire attention à cette distance. Bientôt après, une brise s'éleva de l'ouest, avec laquelle nous cinglâmes au sud: trois nouvelles voiles se montrèrent au-dessus du vent; & l'une d'elles arboroit pavillon anglois.

A une heure après midi, la chaloupe revint de dessus le bord de *Bownkerke Polder*, capitaine Cornelius Bosch, vaisseau de l'Inde, hollandois, qui arrivoit de Bengale. M. Bosch eut la bonté de nous offrir du sucre, de l'arrack, & tout ce qu'il avoit épargné: des matelots anglois, qui se trouvoient à bord de ce bâtiment, dirent à nos gens que

ANN. 1775.
18 Mars.

ANN. 1775.
Mars.

l'*Aventure* étoit arrivée au Cap de Bonne-Espérance, une année auparavant, & que l'équipage d'une de ses chaloupes avoit été massacré & mangé par les habitans de la Nouvelle-Zélande; de sorte que l'histoire dont on nous avoit parlé dans le canal de la Reine Charlotte, fut confirmée.

19.

Nous eûmes de légers souffles de vents qui approchoient d'un calme, jusqu'à dix heures du lendemain matin, qu'une brise s'éleva de l'ouest, & le vaisseau anglois, qui se trouvoit au-dessous du vent, amena vers nous. C'étoit le *True Briton*, capitaine Broadly, venant de la Chine; comme il ne se proposoit pas de toucher au Cap, je mis une lettre à son bord pour le secrétaire de l'amirauté.

Ce vaisseau nous répéta ce qu'on nous avoit dit des matelots de l'*Aventure*: il nous procura aussi quelques vieilles gazettes angloises, qui étoient nouvelles pour nous, & qui nous amusèrent. Le capitaine Broadly nous donna bien d'au-

tres marques de bonté ; avec une générosité particulière aux commandans des vaisseaux de la compagnie des Indes , il nous envoya des provisions fraîches , du thé, un cochon, & j'elui en témoigne publiquement ici ma reconnoissance. L'après-midi , nous nous séparâmes. Le *True Briton* porta en mer , & nous sur la terre : il survint un vent frais de l'O. qui déchira le petit hunier , de manière que nous fûmes obligés d'en envergner un autre. A six heures , nous revirâmes à quatre ou cinq milles de la côte , & , suivant ce que j'en jugeai , à cinq ou six lieues à l'est du Cap Aguilas. Je marchai au large jusqu'à minuit que le vent ayant passé au sud , nous revirâmes , pour cingler le long de la côte à l'ouest. Le vent tourna de plus en plus à notre avantage , & enfin il se fixa à l'E. S. E. , & il y eut , pendant quelques heures , un véritable ouragan.

Dès que la tempête commença à se calmer , nous fîmes de la voile , & nous mîmes le Cap sur la terre. Le lendemain,

ANN. 1775.
Mars.

à midi, la montagne de la Table, au-dessus de la ville du Cap, nous restoit au N. E. $\frac{1}{2}$ E. à neuf ou dix lieues. En faisant usage de ce relevement, & de cette distance pour rapporter à la ville du Cap la longitude qu'indiquoit la montre marine, on trouva que l'erreur étoit seulement de 18' en longitude trop loin à l'est. La différence entre cette montre & l'observation de lune, depuis notre départ de la Nouvelle-Zélande, avoit excédé rarement un demi-degré, & toujours du même côté.

22.

Le lendemain au matin, qui étoit pour nous le mercredi 22; mais, pour les habitans du Cap, le mardi 21, nous jetâmes l'ancre dans la baie de la Table, où mouilloient plusieurs vaisseaux hollandois, quelques françois, & la *Cerès*, capitaine Newte, bâtiment anglois de la compagnie des Indes, venant de la Chine, & allant directement en Angleterre; j'envoyai, par le capitaine, à l'amirauté; une copie de mon journal, des cartes & des desseins.

Tandis qu'on arrangeoit l'ancre, je
 dépêchai un officier au gouverneur, ^{ANN. 1775.}
 pour l'informer de notre arrivée, & lui ^{Mars.}
 demander les munitions & les rafraî-
 chifsemens dont nous avions besoin ;
 il les accorda avec empressement. Dès
 que l'officier fut de retour, nous saluâ-
 mes la garnison de treize coups de ca-
 non, & à l'instant on nous rendit ce
 salut par un égal nombre de coups.

J'appris alors que l'*Aventure* avoit
 relâché au Cap, en retournant en An-
 gleterre, & j'y trouvai une lettre du
 capitaine Furneaux, qui m'avertissoit de
 la perte de sa chaloupe, & de dix de ses
 meilleurs hommes, dans le canal de la
 Reine-Charlotte ; il m'a communiqué
 ensuite, à mon arrivée en Angleterre,
 une narration complete de sa marche &
 de son voyage, depuis le moment de
 notre séparation. Voici son récit.



 CHAPITRE XI.

Route du capitaine Furneaux sur l'Aventure ; incidens qui lui survinrent depuis sa séparation de la Résolution, jusqu'à son arrivée en Angleterre. Relation du lieutenant Burney, concernant l'équipage de la chaloupe qui fut assassiné par les Zélandois du Canal de la Reine-Charlotte.

ANN. 1773.
Octobre.

Nous découvrîmes la côte de la Nouvelle-Zélande, près du Cap de la Table, quatorze jours après notre départ de l'isle d'Amsterdam ; je la prolongeai jusques par le travers du Cap Turnagain. Le vent commença alors à souffler avec force de l'ouest, accompagné de pluies & de rafales pesantes, qui déchirèrent plusieurs de nos voiles, & nous écartèrent de la côte pendant trois jours ; cette tempête nous sépara

de la *Résolution*, & nous ne l'avons pas revue depuis.

ANN. 1773.
Novembre.

Le 4 de Novembre, nous regagnâmes la côte, près du cap Palliser, & les Naturels nous apportèrent, dans leurs pirogues, un grand nombre d'écrevisses, que nous achetâmes pour des clous & des étoffes de Taïti. Le lendemain, le vent souffla avec force du O. N. O., ce qui nous éloigna encore de la côte, & nous obligea de mettre à la cape pendant deux jours : durant cet intervalle, il y eut des grains continuels, & il tomba beaucoup de pluie neigeuse. Les ponts avoient alors plusieurs voies d'eau : nos lits étoient mouillés, & plusieurs des personnes de l'équipage se plaignoient de rhumes, de sorte que nous commençâmes à désespérer de jamais atteindre le canal de la Reine-Charlotte, ou de rejoindre la *Résolution*.

Le 6, étant au nord du Cap, & le vent soufflant avec violence du S. O., je cherchai une baie afin d'y faire de l'eau & du bois, dont nous avions grand

ANN. 1775.
Janvier.

9.

besoin : depuis quelque tems , je ne donnois aux matelots qu'une quarte par ration , & même je n'en avois plus que pour six ou sept jours. Nous mouillâmes dans la baie de Tolaga , le 9 , par 38^d 21 ' de latitude S. , & 178^d 37 ' de longitude est : l'ancre y est bon par un vent d'ouest , & les sondes sont régulières de onze à cinq brasses , fond de vase épaisse à travers la baie , l'espace d'environ deux milles : elle est ouverte du N. N. E. , à l'E. S. E. ; il faut observer que les vents d'est soufflent rarement avec force sur cette côte ; mais , quand ils soufflent , ils élèvent une grosse mer ; de sorte que , s'il n'y avoit pas une anse , & une large riviere qui se vuide au fond de la baie , un vaisseau ne pourroit point y mouiller. Il est aisé d'y faire du bois & de l'eau , excepté lorsque le vent d'est est fort. Les Naturels y sont de la même race que ceux du canal de la Reine-Charlotte , mais plus nombreux ; ils paroissent fixés à certains cantons ; ils ont des plantations régulières de parates

DU
douce,
des écre
poisson,
marché
rassade,
observa
une tête
parade,
colifich
en l'exa
tous les
servés,
relique
Apr
d'eau
nal de
nous
menç
nous
l'un
de ra
dema
l'E.
voie
alors

douces, & d'autres racines très-bonnes, des écrevisses en abondance, & du poisson, qu'ils nous vendirent à bon marché pour des clous, des grains de raffade, & d'autres bagatelles. Nous observâmes, sur une de leurs pirogues, une tête de femme, exposée comme en parade, & ornée de plume & de divers colifichets. Elle sembloit animée; mais, en l'examinant, nous la trouvâmes sèche; tous les traits étoient parfaitement conservés, & on la gardoit comme une relique de quelque parent mort.

Après avoir fait environ dix piéces d'eau & du bois, je marchai vers le canal de la Reine-Charlotte, le 12. Dès que nous fûmes hors de la baie, le vent commença à souffler fortement, de sorte que nous ne pûmes pas écarter la terre sur l'un ou l'autre bord, ce qui nous obligea de rallier la baie, où je mouillai le lendemain au matin; il y avoit toujours de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. des grains violens, qui élevoient une grosse mer; je commençai alors à craindre de ne pas rejoindre la

ANN. 1773.
Novembre.

12,

13,

———— *Résolution*, j'avois lieu de croire qu'elle
 ANN. 1773. étoit dans le canal de la Reine-Charlotte,
 Novembre. & prête alors à remettre en mer. Nous
 reconnûmes bientôt qu'il étoit très-diffi-
 cile de remplir les futailles à cause d'une
 houle très-forte : à la fin cependant ,
 nous vîmes à bout d'atterrir , & nous
 prîmes du bois & de l'eau.

Tandis que nous étions mouillés , on
 raccommoda les agrets endommagés
 par des coups de vent perpétuels, depuis
 que nous voyions la côte. On abattit les
 boutehors , & , ayant resserré la surface
 du vaisseau le plus qu'il nous fut possi-
 16. ble , on appareilla de nouveau, le 16 :
 nous effuyâmes ensuite plusieurs coups
 de vent en travers de l'embouchure du
 Détroit, & nous fûmes ballotés en avant
 30. & en arrière, jusqu'au 30, que nous eû-
 mes le bonheur d'atteindre un vent fa-
 vorable , avec lequel nous entrâmes
 enfin sains & saufs , dans le port que je
 desirois. Nous ne vîmes aucune trace de
 la *Résolution* : je craignois qu'elle n'eût
 fait naufrage ; mais en allant à terre ,

DU CA
 nous apperç
 avoit dressé s
 tronc d'arbre
 rés , regard
 qu'on fouill
 cachetée :
 capitaine C
 arrivée ici
 départ le 2
 soit de nou
 l'entrée du
 Je me p
 tre le vai
 mer le p
 tentes ;
 railles à
 on en tro
 rement g
 qu'il fall
 cuivre &
 ces obse
 dirent à
 nous ve
 & des c
 clous, &

nous apperçûmes l'emplacement où elle avoit dressé ses tentes, & sur un vieux tronc d'arbre, nous vîmes ces mots gravés, *regardez au-dessous* : dans la terre qu'on fouilla, il y avoit une bouteille cachetée : elle contenoit une lettre du capitaine Cook, qui m'informoit de son arrivée ici, le 3 du mois, & de son départ le 24 : il ajoutoit qu'il se proposoit de nous chercher quelques jours à l'entrée du Détroit.

ANN. 1773.
Novembre.

Je me proposai, tout de suite, à mettre le vaisseau en état de reprendre la mer le plutôt possible : on dressa les tentes ; le tonnelier alla réparer les futailles à terre ; on examina le biscuit, on en trouva une grande quantité entièrement gâtée, le reste étoit si mauvais, qu'il fallut établir sur la côte le four de cuivre & le recuire de nouveau. Durant ces observations, les Zélandois se rendirent à bord comme auparavant ; ils nous vendirent du poisson, des armes & des outils de leur fabrique, pour des clous, &c. : ils paroissoient très-bien dis-

ANN. 1773.
Novembre.

posés en notre faveur : cependant ils se rendirent deux fois à nos tentes , au milieu de la nuit , dans l'intention de nous voler ; mais on les découvrit avant qu'ils se fussent emparés de rien.

17 Décemb.

Le 17 de Décembre , après avoir achevé l'eau & le bois dont nous avions besoin , & tout disposé pour l'appareillage , le grand canot alla cueillir des plantes comestibles : je chargeai M. Rowe , officier de poupe , de commander ce petit équipage , & je lui ordonnai de revenir le soir , parce que je voulois mettre à la voile le lendemain : mais le bateau ne revenant pas le même soir , ni le lendemain au matin , je commençai à avoir beaucoup d'inquiétude ; j'envoyai après M. Rowe & ses camarades , la chaloupe , sous le second lieutenant , M. Burney , avec des matelots , & dix soldats de marine. Je chargeai M. Burney de bien examiner d'abord la baie orientale , & ensuite de se rendre à l'anse de l'Herbe , lieu où M. Rowe avoit dû aller , & s'il ne trouvoit aucun vestige

26.

DU CA
du grand can
& de s'en re
ouest. Comm
raffiveau fort
avant le tem
la curiosité
orientale ,
n'avoit jam
accident é
avoit été e
gligence d
qu'il s'étoit
voilà ce q
officiers &
suppositio
barqua su
quelques
çonnois p
avoir été
nos chalc
coup plu
Je recon
pois ; M.
res le mé
horrible

du grand canot, de remonter le canal, & de s'en revenir le long de la côte ouest. Comme M. Rowe étoit parti du vaisseau fort empressé, & une heure avant le tems fixé, j'étois persuadé que sa curiosité l'avoit conduit dans la baie orientale, où personne de l'équipage n'avoit jamais été, ou bien que quelque accident étoit arrivé au canot, qu'il avoit été emporté à la dérive, par la négligence de celui qui le gouvernoit, ou qu'il s'étoit brisé au milieu des rochers: voilà ce que pensoient, avec moi, les officiers & les matelots; & d'après cette supposition, l'aide du charpentier s'embarqua sur la longue chaloupe, & prit quelques feuilles de fer-blanc. Je ne soupçonnois pas même que nos gens pussent avoir été attaqués par les Naturels, car nos chaloupes avoient souvent été beaucoup plus haut, avec moins de monde. Je reconnus bientôt combien je me trompois; M. Burny de retour, à onze heures le même soir, nous raconta la scène horrible qui s'étoit passée: je ne puis pas

ANN. 1773.
Décembre.

ANN. 1773.
 Décembre.
 18.

la mieux détailler que dans ses propres termes que voici.

« Le 18, nous partîmes du vaisseau ;
 » ayant une brise légère qui souffloit en
 » notre faveur, nous eûmes bientôt dou-
 » blé l'isle Longue, en-dedans la pointe
 » Longue : j'examinai chaque anse à bas-
 » bord sur ma route, & je regardai soi-
 » gneusement tout autour, avec une lu-
 » nette que j'avois prise pour cela ; à une
 » heure & demie, nous nous arrêtâmes
 » à une greve sur le côté gauche, qui se
 » prolongeoit vers le haut de la baie orien-
 » tale, pour y cuire quelques alimens ;
 » car nous n'avions emporté que de la
 » viande crue. Durant cette opération,
 » je vis sur la côte opposée un Indien
 » qui couroit le long du rivage, au fond
 » de la baie : notre viande étant apprê-
 » tée, nous nous rembarquâmes sur la
 » chaloupe, & bientôt nous arrivâmes
 » au fond, où nous apperçûmes une
 » bourgade Zélandoise.

« Comme nous nous approchions,
 » quelques-uns des Indiens descendirent

DU
 » sur les r
 » par sign
 » voyant
 » attentio
 » Nous
 » gues,
 » doubl
 » quoiq
 » auroi
 » maisc
 » gues
 » la ch
 » le ca
 » J'ex
 » mai
 » du
 » bie
 » plu
 » sul
 » ég
 » cru
 » ch
 » un
 » un
 » pi

» sur les rochers, & ils nous avertirent, ANN. 1773.
 » par signes, de nous en retourner; mais, Décembre.
 » voyant que nous ne faisons aucune
 » attention à eux, ils changerent de ton.
 » Nous y trouvâmes six grandes piro-
 » gues, tirées sur la greve, la plupart
 » doubles & beaucoup de Naturels,
 » quoiqu'il n'y en eût pas autant qu'on
 » auroit pu l'attendre du nombre des
 » maisons, & de la grosseur des piro-
 » gues; laissant les matelots pour garder
 » la chaloupe, je descendis à terre, avec
 » le caporal, & cinq soldats de marine.
 » J'examinai la plupart des habitations;
 » mais je n'y vis rien qui pût me donner
 » du soupçon. Trois ou quatre sentiers
 » bien battus conduisoient par les bois à
 » plusieurs autres maisons; mais, les In-
 » sulaires continuant à montrer, à notre
 » égard, des dispositions amicales, je
 » crus inutile de pousser plus loin nos re-
 » cherches. En retournant à la greve,
 » un des Indiens apporta près de nous,
 » un paquet d'*hepatoos*, (de longues
 » piques; (mais, observant que je les

ANN. 1773.
 Décembre.

» examinois avec empressement, il les
 » mit de côté, & se promena sans pa-
 » roître prendre beaucoup d'intérêt à ses
 » armes. Quelques-uns de ses compa-
 » triotes semblerent effrayés, & je don-
 » nai un miroir à un, & un grand clou
 » à un second. De cet endroit la baie
 » couroit, autant que j'ai pu le conjectu-
 » rer, au N. N. O. l'espace d'un bon mille,
 » & elle se terminoit en une longue
 » greve sablonneuse. A l'aide de ma lu-
 » nette, j'examinaï tous les environs ;
 » mais je ne vis, ni chaloupe, ni piro-
 » gue, ni rien qui annonçât des habitans.
 » Je me contentai de tirer des coups de
 » fusil comme j'avois fait dans toutes les
 » anses que je dépassai dans ma route.

» Je rangeai alors de près la côte
 » orientale, & j'arrivai à un autre éta-
 » blissement où les Indiens nous invite-
 » rent à terre : je leur demandai des nou-
 » velles de la chaloupe ; mais ils répon-
 » dirent qu'ils n'en favoient point. Ils sem-
 » bloient tous bien intentionnés, & ils
 » nous vendirent du poisson. Une heure
 » après

bu ca
 après notre
 remarquai
 à l'anse de l
 pirogue ; c
 deux hom
 les Nature
 tirent de
 dans les b
 neroit ici
 M. Rowe
 nous trou
 & des sou
 pour ap
 un de no
 matelot
 morcea
 toit de
 porté l
 l'exami
 qu'elle
 maître
 gnoit ;
 de chie
 j'ignor
 fût car
 Tome

» après notre départ de cette place , je ANN. 1773.
 » remarquai sur une petite greve ; jointe Décembre:
 » à l'anse de l'Herbe, une grande double
 » pirogue , qu'on venoit d'y échouer , &
 » deux hommes & un chien. Dès que
 » les Naturels nous apperçurent, ils sor-
 » tirent de leurs pirogues & s'enfuirent
 » dans les bois ; j'espérois qu'on me don-
 » neroit ici des nouvelles du canot de
 » M. Rowe. Nous allâmes à terre , &
 » nous trouvâmes des débris du canot ;
 » & des souillers ; dont l'un fut reconnu
 » pour appartenir à M. Wood-House ;
 » un de nos officiers de poupe. L'un des
 » matelots m'apporta en même-tems un
 » morceau de viande , croyant que c'é-
 » toit de la viande salée qu'avoit em-
 » porté l'équipage du canot ; mais , en
 » l'examinant & la sentant , je trouvai
 » qu'elle étoit fraîche. M. Fannin , (le
 » maître d'équipage) qui m'accompa-
 » gnoit , supposa que c'étoit de la chair
 » de chien , & j'adoptai son opinion , car
 » j'ignorois encore que cette peuplade
 » fût cannibale ; mais la preuve la plus

» horrible & la plus incontestable, nous
 ANN. 1773.
 Décembre. » en convainquit bientôt.

» Nous ouvrîmes environ vingt pa-
 » niers placés sur la greve, & fermés
 » avec des cordages : les uns étoient
 » remplis de chair rôtie, & d'autres de
 » racines de fougere, qui servent, aux
 » Naturels, de pain. En continuant nos
 » recherches, nous trouvâmes un plus
 » grand nombre de soulliers, & une
 » main que nous reconnûmes, sur-le-
 » champ, pour celle de Thomas Hill ;
 » parce qu'elle représentoit les lettres
 » *T. H.* Tatougées ; à la maniere des
 » Taïtiens. Nous remontâmes aussi les
 » bois un peu loin ; mais nous n'apper-
 » çûmes rien autre chose. En descendant
 » nous découvrîmes un espace rond,
 » couvert nouvellement de terre, d'en-
 » viron quatre pieds de diametre, où
 » quelque chose avoit été enterré.
 » Comme nous n'avions point de bêche,
 » nous nous mîmes à creuser avec un
 » coutelas, & sur ces entrefaites, je lan-
 » çai en mer la pirogue des Zélandois,

» dans le deſſein de la détruire ; mais ,
 » voyant beaucoup de fumée qui s'éle-
 » voit par-deſſus la colline la plus pro-
 » che , je fis rentrer tout le monde à bord
 » de la chaloupe , & je me hâtai de profi-
 » ter du tems qui me reſtoit avant le
 » coucher du ſoleil.

» A l'ouverture de la baie voiſine de
 » celle de l'Herbe , nous vîmes quatre
 » pirogues, une ſimple & trois doubles ,
 » & ſur le rivage , un grand nombre d'In-
 » diens , qui , à notre approche , ſe retire-
 » rent ſur une petite colline , tout près
 » du bord de l'eau , & d'où ils nous par-
 » lerent : il y avoit un grand feu au fom-
 » met de la haute terre , derrière les bois ;
 » & de-là juſqu'au bas de la colline , tout
 » le terrain étoit rempli de Zélandois ,
 » comme ſi c'eût été une foire : dès que
 » nous approchâmes je fis tirer un coup
 » de mouſqueton ſur une des pirogues , car
 » je les ſouſçonnois pleines d'hommes ca-
 » chés au fond : elles étoient toutes à flot ,
 » & cependant on ne voyoit perſonne
 » dedans. Les Sauvages ſur la petite col-

ANN. 1773.
Décembre.

» line , poufferent toujours des cris vers
 » nous , & nous inviterent par signes à
 » débarquer. Dès que nous fûmes près
 » de terre , nous déchargeâmes tous nos
 » fusils. La premiere volée ne parut pas
 » les affecter beaucoup; mais à la seconde,
 » ils grimperent au haut le plus vite qu'ils
 » purent : quelques-uns d'eux hurlerent.
 » Nous continuâmes à tirer des coups de
 » fusil , tant que nous apperçûmes quel-
 » ques-uns des Naturels à travers les buif-
 » sons. Parmi les Indiens , il y en eut
 » deux très-robustes , qui ne penserent à
 » s'en aller que lorsqu'ils furent aban-
 » donnés par tous leurs compatriotes : ils
 » se retirerent ensuite , avec beaucoup
 » de sens froid : leur fierté ne leur per-
 » mettoit pas de courir. L'un deux ce-
 » pendant tomba , & , après avoir resté
 » étendu pendant quelque tems , il se
 » traîna à quatre : l'autre échappa sans
 » paroître blessé. Je débarquai ensuite
 » avec les soldats de marine , & M. Fan-
 » nin parti par derriere pour garder la
 » chaloupe.

DU C

« Sur la

» de célérité

» pour en

» brisée et

» naturels y

» gues, p

» sée ici.

» soigneu

» voir si r

» une sce

» à nos y

» les pou

» étoient

» de dist

» les en

» Ta

» dépla

» enlép

» nous

» se ra

» tour

» & tra

» Indie

» ces

» la c

« Sur la greve, il y avoit deux paquets
 » de céleri, qu'avoit cueilli M. Rowe, ANN. 1773.
Décembre.
 » pour en charger son canot. Une rame
 » brisée étoit fichée en terre, & les Na-
 » turels y avoient attaché leurs piro-
 » gues, preuve que l'attaque s'étoit pas-
 » sée ici. Je fis alors des recherches
 » soigneuses par derrière la greve, pour
 » voir si notre canot y étoit; & bientôt
 » une scene affreuse de carnage s'offrit
 » à nos yeux; les têtes, les cœurs, &
 » les poumons de plusieurs de nos gens,
 » étoient répandus sur le sable, & à peu
 » de distance delà, les chiens rongeoient
 » les entrailles.

« Tandis que nous contemplions ces
 » déplorables restes sans pouvoir nous
 » en séparer, M. Fannin nous héla, pour
 » nous avertir qu'il voyoit les Sauvages
 » se rassembler dans les bois; nous re-
 » tournâmes sur-le-champ à la chaloupe,
 » & traînant avec nous les pirogues des
 » Indiens, nous en détruisîmes trois. Sur
 » ces entrefaites, le feu du sommet de
 » la colline disparut; nous entendions

ANN. 1773.
 Décembre.

» les Indiens parlant fort haut dans les
 » bois ; je crois qu'ils se disputoient pour
 » favoir s'ils nous attaqueroient , & s'ils
 » essayeroient de reprendre leurs piro-
 » gues. Comme il se faisoit tard , je des-
 » cendis de nouveau à terre , & je re-
 » gardai encore une fois derriere la
 » greve , afin de voir si le canot du mal-
 » heureux, M. Rowe, avoit été traîné
 » dans les buissons ; mais , comme je ne
 » l'apperçus point , je me mis en route
 » pour le vaisseau : toutes nos forces au-
 » roient à peine suffi pour monter la col-
 » line , & c'eût été une témérité folle ,
 » de nous hafarder dans l'intérieur du
 » pays , avec la moitié du monde que
 » j'avois , (car il falloit en laisser une
 » moitié pour garder la chaloupe.)

» En débouquant la partie supérieure
 » du canal , nous découvrîmes un très-
 » grand feu , environ trois ou quatre
 » milles plus haut ; il formoit un oval
 » complet : il s'étendoit du sommet de
 » la colline , presqu'au bord de l'eau , &
 » il entouroit , d'une espece de haie en-

flamée,
 j'aurais M
 les deux c
 espérer q
 quelques
 l'anse de
 vers l'en
 mais , c
 mides ,
 qu'il y a
 tomber
 qu'à mo
 sions fix
 à un e
 tages ,
 plus l
 plaisir
 Par
 située
 nous
 nous
 nous
 frapp
 M. F
 tués

» flammée, l'espace du milieu. Je con-
 » sultai M. Fannin, & nous fûmes tous
 » les deux d'avis que nous ne pouvions
 » espérer que la triste satisfaction de tuer
 » quelques Sauvages de plus. En laissant
 » l'anse de l'Herbe, nous avions tous tiré
 » vers l'endroit où parloient les Indiens ;
 » mais , comme nos armes étoient hu-
 » mides , les fusils ne partirent pas. Ce
 » qu'il y a de pis , la pluie commença à
 » tomber , & nos munitions étoient plus
 » qu'à moitié consommées , & nous lais-
 » sions six grandes pirogues derrière nous
 » à un endroit. Avec tant de désavan-
 » tages , je ne crus pas devoir m'avancer
 » plus loin , uniquement pour goûter le
 » plaisir de la vengeance.

» Passant entre deux isles rondes ,
 » situées au sud de la baie orientale ,
 » nous crûmes entendre quelqu'un qui
 » nous appelloit : on cessa de ramer , &
 » nous écoutâmes ; mais aucun bruit ne
 » frappa nos oreilles. Il est probable que
 » M. Rowe & tous ses camarades furent
 » tués sur-le-champ. »

ANN. 1773.
 Décembre.

Afin d'achever le récit de ce funeste événement, j'ajouterai que les malheureux, qui furent ainsi massacrés, étoient M. Roove, M. Wood-House, François Murphy, quartier-maitre; Guillaume Facey, Thomas Hill, Michel Belle, Edouard Jones, Jean Cavanaugh, Thomas Milton, & Jacques Sevilley, valet du capitaine. La plupart étoient au nombre de nos meilleurs matelots, très-robustes & d'une bonne santé. M. Brumey rapporta à bord deux mains, l'une de M. Roove, qu'on reconnut par une cicatrice, l'autre de Thomas Hill, comme on l'a déjà dit, & la tête de Jacques Sevilley. On les enveloppa dans un hamak, & on les jeta à la mer avec assez de lest & de boulets de canon, pour les faire tomber au fond. M. Burney ne retrouva point d'armes, & seulement des lambeaux d'une paire de culottes, un habit & six fouliers.

Je ne crois pas que cette boucherie ait été l'effet d'un dessein prémédité de la part des Sauvages; car le matin, où

M. Rowe partit du vaisseau, il rencontra deux pirogues qui descendirent près de nous, & restèrent toute la matinée dans l'anse du vaisseau. Le carnage fut probablement amené par quelque querelle qui se décida sur le champ; peut-être aussi que nos gens, n'ayant pris aucune précaution pour leur sûreté, l'occasion favorable tenta les Indiens; ce qui encouragea les Zélandois, dès qu'ils eurent vu la première explosion, c'est qu'ils sentirent qu'un fusil n'étoit pas une arme infailible, qu'il manquoit quelquefois de partir, & qu'après le premier coup, il falloit le charger de nouveau, avant de pouvoir s'en servir: il est vraisemblable qu'ils furent profiter de ces momens d'intervalles. Je crois qu'après leur victoire, il y eut une assemblée générale sur le côté est du canal. Les Indiens de l'anse des Nigauds (a), y

(a) On donne ici le nom d'Anse des Nigauds à une anse appelée *Anse Shagg*, ou des *Cormorans*.

ANN. 1773.
 Décembre.

assistèrent ; car ils avoient avec eux une simple pirogue, & un coq, que quelques personnes de mon équipage virent quatre jours auparavant dans l'anse des Nigauds, quand elles y accompagnèrent M. Rowe.

Les vents contraires nous retinrent dans le canal quatre jours après ce malheur ; &, durant cet intervalle, nous n'aperçûmes aucun des habitans. Ce qui est très-remarquable, j'avois remonté plusieurs fois la même anse avec le capitaine Cook, sans jamais trouver le moindre vestige d'habitans, si ce n'est des bourgades, qui sembloient désertes depuis plusieurs années ; & cependant lorsque M. Burney fut entré dans l'anse, il jugea qu'il n'y avoit pas moins de 1500 ou de 2000 Naturels, qui, sans doute, l'auroient attaqué, s'ils avoient été instruits de son arrivée. D'après toutes ces

dans la traduction du premier voyage ; on a reconnu depuis que l'espece d'oiseau que les Anglois appellent *Shagg*, est le nigaud.

confidérations , je crus qu'il seroit imprudent d'y renvoyer une seconde chaloupe ; car il n'y avoit pas la moindre apparence que M. Rowe , ni aucun de ses camarades fussent en vie.

ANN. 1775.
Décembre.

23.

Le 23, on leva l'ancre , & nous fîmes voile hors du canal , & nous portâmes à l'E. afin de sortir du détroit. Je le débouquai en effet le même soir ; mais le défaut de vent me retint deux ou trois jours sur la côte. Je mis ensuite le Cap au sud sud-est jusques par les 56^d de latitude , sans qu'il arrivât rien de remarquable : nous avions une grosse houle du sud ; les vents commencèrent alors à souffler avec force du S. O. , & le tems fut très-froid ; & , comme notre vaisseau étoit bas & très-chargé , la mer nous couvroit sans cesse de ses ondes , & nous étions toujours dans l'humidité. Les matelots se mouilloient sur les ponts ou dans leurs postes ; quelques oiseaux nous accompagnoient : de tems en tems nous voyions une baleine , ou un marsouin , un ou deux veaux marins , & un petit

nombre de pinguis. Par 58^d de latitude
 sud, & 213^d de longitude est, nous ren-
 contrâmes des glaces, & chaque jour
 nous en apperçûmes plus ou moins en
 portant à l'est. Un courant très-fort avoit
 sa direction à l'est, car, quand nous
 fûmes en travers du cap de Horn par
 61^d de latitude S., le vaisseau étoit de
 8^d en avant de notre estime. Nous ne
 restâmes guere plus d'un mois à passer
 du Cap Palliser à la Nouvelle-Zélande,
 au cap de Horn; c'est-à-dire, à faire
 121^d de longitude, & nous eûmes con-
 tinuellement des vents du S. O. au N. O.,
 & une grosse mer.

En ouvrant des tonneaux de pois &
 de fleur de farine, qu'on avoit placés sur
 notre charbon, on les trouva si endom-
 magés, qu'ils n'étoient plus bons à rien.
 Je crus que la prudence m'ordonnoit de
 me rendre promptement au Cap de
 Bonne-Espérance, par la latitude & la
 longitude du Cap de la Circoncision.
 Dès que nous fûmes à l'est du Cap de
 Horn, les vents ne soufflerent pas de

ANN. 1773.
 Décembre.

DU
 l'est aussi
 noient d
 procura
 forte qu
 ne pûm
 jouir d
 tems d
 cette in
 lieu d'u
 qui no
 gardes
 comm
 de do
 m'obl
 jusqu
 eûme
 d'oc
 A
 plac
 à l'es
 fible
 glac
 dang
 peti
 con

est aussi fort qu'à l'ordinaire, ils venoient davantage du nord, ce qui nous procura un tems épais & brumeux; de sorte que, durant plusieurs jours, nous ne pûmes pas faire une observation ni jouir de la moindre lueur du soleil. Ce tems dura plus d'un mois; &, durant cette intervalle, nous marchâmes au milieu d'un grand nombre d'isles de glace, qui nous tinrent constamment sur nos gardes, de peur d'échouer. L'équipage commençoit à se plaindre de rhumes & de douleurs dans les membres, ce qui m'obligea de porter le Cap au nord jusqu'à 51^e de latitude sud. Depuis nous eûmes toujours le même tems; mais plus d'occasions d'observer la latitude.

Après avoir atteint le parallele où l'on place la terre de Bouvet, je gouvernai à l'est, afin de la retrouver s'il étoit possible: en avançant à l'est, les isles de glace devinrent plus multipliées & plus dangereuses: elles étoient beaucoup plus petites que de coutume, & les nuits commençoient à être sombres.

ANN. 1773
Décembre.

Le 3 de Mars, par $54^{\text{d}} 4'$ de latitude
 sud, & 13^{d} de longitude est, c'est-à-
 dire, par le parallele, & $\frac{1}{2}$ degré à l'est
 du parage qu'on assigne à la terre de
 Bouvet, nous n'appercevions pas le
 moindre indice de terre. Comme nous
 n'en avions remarqué d'ailleurs aucune
 trace depuis notre arrivée sur ce pa-
 rallele, je cessai de le chercher, & je
 mis le Cap au nord. Notre dernière
 route au sud ayant été à peu de degrés
 de cette prétendue terre, au milieu de
 la latitude qu'on lui donne, & à envi-
 ron trois ou quatre degrés au sud; s'il y
 a une côte dans les environs, elle doit
 être fort peu considérable. Mais je crois
 que le navigateur françois ne vit que de
 la glace; car, dans notre première cam-
 pagne, nous crûmes aussi voir terre plu-
 sieurs fois; & nous reconnûmes ensuite
 que c'étoient de hautes isles de glace,
 derriere les grandes masses; &, puisque
 le ciel étoit épais & brumeux, lorsque
 M. Bouvet la rencontra, il lui fut aisé
 de se méprendre.

Le 7, par 48^d 30' de latitude est, nous apperçûmes deux grandes isles de glace.

ANN. 1774,
Mars.

Le 17, nous découvriâmes la terre du Cap de Bonne-Espérance, & le 19, je mouillai dans la baie de la Table où nous trouvâmes le commodore Sir Edouard Hughes, avec les vaisseaux de Sa Majesté le Salisbury & le Cheval-de-Mer. Je saluai le commodore de treize coups, & ensuite la garnison par un égal nombre : Sir Edouard rendit le salut avec deux coups de moins, comme à l'ordinaire; & la garnison nous rendit treize coups.

17.

Le 24, Sir Edouard Hughes appareilla, avec le Salisbury & le Cheval-de-Mer, pour les Indes Orientales; mais je relâchai au Cap jusqu'au 16 Avril, pour m'y radoubler & m'y rafraîchir; alors je fis voile pour l'Angleterre, & le 14 Juillet je mouillai à Spithéad.

24.

16 Avril.





CHAPITRE XII.

Dernière relâche au Cap de Bonne-Espérance ; récit de quelques découvertes faites par les François , & arrivée du vaisseau à Sainte-Hélène.

ANN. 1775
21 Mars.

22.

JE reprends le fil de mon journal , que la relation intéressante du capitaine Furneaux m'a obligé de suspendre.

Le lendemain de mon arrivée au Cap , j'allai à terre , & je fis mes visites au gouverneur, le baron de Plettenberg, & aux principaux officiers qui nous accueillirent , & nous traitèrent avec la plus grande politesse. Comme , en général , il y a peu de peuples plus obligeans envers les étrangers , que les Hollandois de cette place , & qu'on ne trouve nulle part autant de rafraîchissement , nous y jouîmes de quelques plaisirs , après les fatigues d'un long voyage.

Le bon traitement qu'éprouvent les étrangers

étrangers au Cap, & la nécessité de respirer l'air de terre, a introduit une coutume, qui n'est en usage dans aucune autre relâche, (du moins je ne l'ai vu jamais si bien observée) : tous les officiers, qui ne sont pas absolument nécessaires pour le service des vaisseaux, résident à terre : nous suivîmes cet usage; les deux MM. Forster, M. Sparmann & moi, nous logeâmes chez M. Brandt, qui est très-connu des Anglois, par l'empressement qu'il met à leur rendre service.

« Le tems étoit si chaud, que nous
 » ne nous ressouvenions pas d'en avoir
 » éprouvé un pareil dans le cours de
 » l'expédition. Nous dinâmes cepen-
 » dant à une heure, suivant la cou-
 » tume hollandoise, durant le tems de
 » la plus grande chaleur : comme il au-
 » roit été dangereux de nous trop livrer
 » à notre appétit, nous eûmes soin de
 » ne pas manger beaucoup; cette pré-
 » caution nous fut salutaire; mais les
 » officiers, ayant mangé d'abord avec

ANN. 1775.
Mars.

» voracité , furent bientôt rassasiés , &
» les suites de cet excès les incommode-
» rent pendant toute la relâche.

» Nous eûmes un plaisir inexprimable
» de recevoir des nouvelles de nos amis
» d'Angleterre : nous nous sentions re-
» naître , en conversant avec des Euro-
» péens.

» Nous fûmes instruits tout-à-coup de
» ce qui étoit arrivé pendant notre ab-
» sence ; la révolution du gouverne-
» ment de Suede , opérée par un jeune
» prince , l'émule de Gustave Vasa ; une
» héroïne qui achevoit de créer & de
» policer l'empire de Russie , & qui
» triomphoit du superbe Ottoman : le
» partage de la Pologne , par trois gran-
» des puissances ; & beaucoup d'autres
» événemens moins considérables s'of-
» frirent tout-à-coup à notre imagina-
» tion.

» L'établissement du Cap est fré-
» quenté en été & en automne , par
» les vaisseaux de toutes les nations ;
» mais il paroïssoit beaucoup plus flo-

» rissant que lors de notre premiere re-
 » lâche , en 1772. »

ANN. 1775.

Mars.

Mon premier soin fut de me procurer du biscuit cuit nouvellement , de la viande fraîche , des légumes & du vin pour ceux qui restèrent à bord ; & comme on donna à chacun des provisions fraîches , tout le monde eut bientôt recouvré des forces. Nous n'avions que trois malades qu'il fallut envoyer à terre. je leur trouvai une pension à trente styvers , ou trois livres par jour , & pour cette somme ils furent logés & nourris.

On travailla ensuite aux réparations dont le vaisseau avoit besoin : avec la permission du gouverneur , on dressa à terre une tente , où on conduisit les futailles & les voiles qui demandoient à être réparées. On abattit les vergues & les mâts de hune , afin de raccommo-der les agrets : ils étoient en si mauvais état , qu'il fallut en renouveler la plus grande partie : je les achetai à un prix exhorbitant. Les Hollandois de cette place , ainsi que ceux de Batavia , font un profit

scandaleux sur les munitions navales
qu'ils vendent aux étrangers.

ANN. 1775.
Mars.

On ne s'étonnera pas que nos voiles & nos agrets fussent usés, si l'on considère que dans le tour du globe que nous venions d'achever, c'est-à-dire, depuis notre départ du Cap jusqu'à notre retour, nous n'avions pas fait moins de vingt mille lieues, espace à-peu-près égal à trois fois la circonférence du globe prise à l'équateur; je crois qu'aucun vaisseau n'a encore parcouru autant de chemin dans le même tems. Cependant durant cette longue expédition dans toutes les latitudes, entre le 9° & le 71° parallèle, aucun des mats inférieurs ni des mâts de hune n'éclata; aucune des vergues ni aucun des hauts-bans ne se brisèrent; effet de l'adresse & des soins des officiers, & de la bonne qualité de notre vaisseau.

Parmi les bâtimens françois qui mouilloient dans la baie, il y avoit l'Ajax, vaisseau de l'Inde, chargé pour Pondichéry, & commandé par M. Crozet; ce capi-

DU
taine av
Marion
vaisseau
l'a déjà
le mass
d'une t
voyage
zet qui
ment,
avec l
rice: c
roit pl
décou
munic
sienn
y son
positi
& je
ture
trou
O
nous
étroi
M.

tainé avoit été lieutenant du capitaine Marion, qui partit du Cap avec deux vaisseaux, en Mars 1772, comme on l'a déjà dit; on a raconté plus haut, le massacre du capitaine Marion, & d'une trentaine de ses compagnons de voyage, dans la baie des Isles. M. Crozet qui lui succéda dans le commandement, revint par les isles Philippines, avec les deux vaisseaux, à l'isle Maurice: c'est un homme de talent, qui paroît plein du véritable esprit propre aux découvertes. Il a eu la honte de me communiquer une carte, où sont tracées les fiennes & celles de M. Kerguelen; elles y sont marquées exactement, dans la position où nous les avons cherchées, & je ne conçois pas comment l'Aventure & la Résolution ne les ont pas retrouvées.

Outre cette terre, que M. Crozet nous dit être une isle longue, mais très-étroite, qui s'étend à l'est & à l'ouest, M. Marion en a découvert d'autres par-

ANN. 1775.
Mars.

les 48^d de latitude sud (*a*), dont on a parlé ailleurs. Ces isles jointes à quelques-unes qui gissent entre la ligne & le tropique méridional de la mer du sud, sont les principales découvertes faites dans ce voyage : j'ignore quand on en imprimera la relation.

On voit, par la carte de M. Crozet, que M. de Surville, capitaine François, a fait un voyage dans la mer Pacifique du sud, en 1769 : le commandant reçut la permission d'aller commercer sur la côte du Pérou, à condition qu'il entreprendroit des découvertes ; il prit sa cargaison dans quelque partie des Indes orientales ; il passa par les Philippines, & près de la Nouvelle-Bretagne, & il découvrit des terres par 10^d de latitude sud, & 158^d de longitude est, auxquelles il donna son nom ; delà il gouverna au sud, passa à peu de degrés à l'ouest de la Nouvelle-Calédonie, rencontra l'extrémité septentrionale de la

(*a*) Voyez le tom. I.

DU
Nouvelle-
baie Doute
loit, lorsqu
dans mon
pour : de
Surville m
41^d de lat
mérique,
en voulan
Ces vo
entrepris
liers, ont
la mer du
détruit u
en imagi
en trave
la Nouv
l'ouest j
prouve
cet inter
mité no
nie.
M. C
le vaiffe
premier

Nouvelle-Zélande, & relâcha dans la baie Douteuse, où il paroît qu'il mouilloit, lorsque j'en prolongeai le travers dans mon premier voyage sur l'Endéavour : de la Nouvelle-Zélande, M. de Surville mit le cap à l'est, entre 35^d & 41^d de latitude, jusques sur la côte d'Amérique, & il se noya au port Callao, en voulant débarquer.

Ces voyages des François, quoique entrepris par des navigateurs particuliers, ont procuré quelques lumieres sur la mer du sud. Celui de M. de Surville détruit une erreur que j'avois commise, en imaginant que les bas-fonds qui sont en travers de l'extrémité occidentale de la Nouvelle-Calédonie, s'étendent à l'ouest jusqu'à la Nouvelle-Hollande. Il prouve qu'il y a une mer ouverte dans cet intervalle, & que nous vîmes l'extrémité nord-ouest de la Nouvelle-Calédonie.

M. Crozet nous apprit encore que le vaisseau arrivé à Taïti, avant notre première relâche sur cette île, étoit

ANN. 1775
Mars.

parti de la Nouvelle-Espagne, & qu'à son retour il découvrit quelques isles par 32^d de latitude S., & sous le méridien de 130^dO: : cette carte indique d'autres isles qu'on dit avoir été découvertes par les Espagnols, mais M. Crozet sembloit croire qu'on les y a inférées sans une autorité sur laquelle on puisse compter.

On nous donna aussi les détails d'une expédition entreprise depuis, par M. de Kerguelen, qui l'a terminée d'une manière peu honorable pour lui.

« Durant notre séjour au Cap, nous
 » fimes une excursion à Falsabay : la
 » chaleur de l'été avoit, presque par-tout,
 » desséché la verdure de cette immense
 » quantité de petits arbrisseaux & de
 » plantes qui y croissent. Nous en trou-
 » vâmes cependant un grand nombre en
 » fleur, & nous eûmes soin d'en cueillir
 » des échantillons : les chemins sont très-
 » mauvais : vous marchez sur du sable,
 » dans la plupart des endroits, & sur
 » des tas de grosses pierres aux environs
 » de Falsabay. Pendant la route, nous

» apperçûmes beaucoup de couvées ; ANN. 1775.-
 » d'une espece de perdrix que les Hol- Mars.
 » landois appellent improprement fai-
 » sans. Elles ne font pas très-sauvages ,
 » & on peut aisément les prendre en
 » vie & les apprivoiser. Comme il y a
 » autour du Cap plusieurs cantons où les
 » perdrix ne font pas leurs nids , les
 » Hollandois ont trouvé moyen d'y re-
 » pandre ces oiseaux. Ils prennent dif-
 » férens couples de ces perdrix appri-
 » voisées; & après les avoir plongées dans
 » l'eau , & couvertes de cendres , ils les
 » déposent au milieu des buissons , en
 » leur repliant la tête sous les aîles. Des
 » lecteurs révoqueront peut-être en
 » doute l'efficacité de cette méthode; je
 » puis assurer que des personnes dignes
 » de foi , m'ont dit qu'on l'emploie avec
 » succès.

» Les environs de *Falsabay* sont plus
 » sauvages que ceux de la baie de la
 » Table ; le pays est presque entière-
 » ment désert , si on en excepte la maison
 » du commandant , deux ou trois autres

ANN. 1775.
Mars.

» appartenantes à des particuliers , des
 » magasins & des ateliers qui sont à la
 » compagnie hollandoise. L'aspect des
 » montagnes cependant est moins som-
 » bre , & il y a une quantité surpre-
 » nante de différentes plantes , & de dif-
 » férens oiseaux. Il y a aussi des troupes
 » nombreuses d'antilopes ou de gazelles ;
 » les unes habitent des rochers inacces-
 » sibles , & d'autres se tiennent dans de
 » petites brouffailles, sur les cantons plus
 » unis. Après avoir employé une mati-
 » née entière à gravir ces collines , la
 » chaleur excessive du jour nous arrêta.
 » Nous apperçûmes au haut des collines
 » des roches pendantes au-dessus de nos
 » têtes , & formant de petites cavernes ,
 » où les Hollandois passent souvent la
 » nuit , quand ils vont à la chasse des
 » gazelles.

» La baie de Simmon est la partie de
 » *Falsebay* , où les vaisseaux sont le
 » mieux à l'abri de la violence des vents
 » du N. O. , qui regnent pendant les
 » mois d'hiver. Près de la maison du

DU C
 » comman
 » dans la r
 » embarq
 » de prov
 » qu'à la l
 » de très
 » mento
 » des pl
 » ville du
 » de dou
 » seaux
 » habita
 » mauva
 » comp
 » Ap
 » canto
 » du C
 » maux
 » nous
 » pelle
 » men
 » avor
 » il ve
 » pied
 » noit

» commandant, on a construit une jetée
» dans la mer, où les chaloupes peuvent
» embarquer de l'eau, & toutes sortes
» de provisions, avec la même facilité
» qu'à la baie de la Table. On y prend
» de très-bons poissons: on tire aisé-
» ment toutes sortes de rafraîchissemens,
» des plantations de l'isthme ou de la
» ville du Cap, qui n'en est éloignée que
» de douze milles. L'arrivée des vais-
» seaux attire delà à Falsebay plusieurs
» habitans, qui se contentent de très-
» mauvais logemens, pour jouir de la
» compagnie des étrangers.

» Après avoir resté trois jours dans ce
» canton, nous retournâmes à la ville
» du Cap: nous examinâmes les ani-
» maux du jardin de la Compagnie, &
» nous visitâmes toutes les boutiques de
» pelletiers, pour y acheter un assorti-
» ment de peaux de gazelles: nous y
» avons vu un *Ourang-Outang* en vie:
» il venoit de Java, il n'avoit que deux
» pieds six pouces de haut, & il se traî-
» noit toujours à quatre, quoiqu'il pût se

ANN. 1775.
Mars.

ANN. 1775.

Mars.

» tenir assis, & marcher sur les jambes
 » de derriere. Ses doigts des mains &
 » des pieds étoient d'une longueur re-
 » marquable, & les pouces très-courts ;
 » son ventre poëminent, & sa face hi-
 » deuse : son nez ressembloit plus au nez
 » d'un homme qu'à celui des autres sin-
 » ges. On m'a dit que cet animal a de-
 » puis été apporté à la ménagerie du
 » prince d'Orange, à la Haye (a). »

Tandis que nous mouillions dans la
 baie de la Table, plusieurs vaisseaux
 étrangers de l'Inde en sortirent ou y
 arriverent. J'en vis d'anglois, de fran-
 çois, de suédois, de dannois, trois
 frégates espagnoles, dont deux alloient
 à Manille, & l'autre en venoit : c'est

(a) « Il est mort en Janvier 1777 ; mais par l'igno-
 » rance & la malice de celui qui en avoit soin, les
 » anatomistes de Hollande n'ont pas pu le disléquer.
 » Il lui coupa la tête pour les empêcher d'examiner
 » les organes de la parole ; & les pieds & les mains,
 » afin de leur ôter les moyens de comparer les pha-
 » langes avec les doigts de notre main, & avec
 » d'autres squelettes. »

seulement depuis peu que les vaisseaux espagnols relâchent ici, & ces bâtimens furent les premiers qui profitèrent des privilèges accordés aux autres nations européennes, amies des Provinces-Unies.

ANN. 1775.
Mars.

En examinant notre gouvernail, on trouva les éguillots très-relâchés, & nous fûmes obligés de le porter à terre pour le raccommoder. Comme il falloit absolument calfater le vaisseau avant de remettre en mer, le manque de calfats nous retint plus long-tems. Enfin j'obtins deux ouvriers d'un des vaisseaux hollandois, & M. Rice, capitaine du Dutton, vaisseau de l'Inde anglois, qui arrivoit du Bengale, eut la bonté de m'en donner deux autres, de sorte que le 26 26 Avril. Avril ce travail fut achevé, & ayant embarqué toutes les munitions nécessaires, nous prîmes congé du gouverneur & des principaux officiers, & le lendemain nous retournâmes à bord.

271
« On nous avoit présenté aux offi-

ANN. 1775.
Mars.

» ciers des vaisseaux espagnols qui re-
 » lâchoient au Cap ; plusieurs faisoient
 » honneur à leur corps , par leurs talens
 » & leurs connoissances. Ils rendirent
 » une visite à notre astronome , M. Wa-
 » les ; ils furent très-charmés des garde-
 » tems , ou des montres nouvellement
 » inventées qu'il leur fit voir , & ils se
 » plainquirent en même tems de l'inexac-
 » titude des instrumens d'astronomie
 » qu'ils recevoient de leurs correspon-
 » dans de Londres. M. Wales leur céda ,
 » avec plaisir , un de ses sextans , dont il
 » n'avoit plus besoin ; mais M. Cook re-
 » fusa toute espece de communication
 » avec eux , & il fut leur compagnie en
 » toute occasion.

» Nos officiers jugerent que leurs fré-
 » gates étoient de très-bons vaisseaux.
 » Nous laisâmes au Cap le docteur Spar-
 » mann , qui avoit partagé les périls &
 » les fatigues de notre voyage , & qui ,
 » par son caractère , avoit gagné l'estime
 » & l'attachement de tous ceux qui eu-

DU
 » rent occ
 » son cœ
 Le ven
 reillâmes
 gnole , l
 nille , un
 le Dutto
 Dès c
 saluai la
 nons ,
 par un
 gnole ,
 nous sa
 rendis
 coups.
 baie ,
 les In

(a) «
 » mois
 » dition
 » gante
 » plus l
 » natur
 » verte
 » quer

» rent occasion de connoître le fond de
 » son cœur (a).

ANN. 1775.
 Mars.

Le vent devenant bon, nous appareillâmes, ainsi que la frégate espagnole, la Junon, qui venoit de Manille, un vaisseau de l'Inde, danois, & le Dutton.

Dès que nous fûmes sous voile, je saluai la garnison de treize coups de canons, & à l'instant, on me répondit par un égal nombre. La frégate espagnole, & le vaisseau de l'Inde, danois, nous saluerent en passant, & je leur rendis le salut par un égal nombre de coups. Quand nous fûmes hors de la baie, le bâtiment danois gouverna pour les Indes orientales, la frégate espa-

(a) « Le docteur Sparmann est arrivé en Suede au
 » mois de Juillet 1775, après avoir fait une expé-
 » dition d'une année, très-dangereuse & très-fati-
 » gante, dans l'intérieur de l'Afrique; il a pénétré
 » plus loin que le docteur Thunberg, & les autres
 » naturalistes avant lui; & il a fait plusieurs décou-
 » vertes importantes qu'il se propose de communi-
 » quer au public. »

ANN. 1775.
Avril.

gnole pour l'Europe ; & la Résolution & le Dutton, pour Sainte-Hélène.

« Nous traversâmes la partie septentrionale de la baie, entre l'isle Roben » (a) & la côte d'Afrique. Cette isle » est un coin de terre sablonneux & stérile, où la Compagnie hollandoise relégue des affains & des criminels. Il y a cependant, parmi ces coupables, des victimes innocentes de l'ambition des Hollandois ; je citerai le roi de Maduré, qui, dépouillé de ses états, & réduit à une misère affreuse, acheve sa carrière infortunée dans un cachot (b). »

(a) Elle est appelée *isle de Pinguins* dans les cartes angloises.

(b) « Il est inutile de rappeler l'histoire de ce malheureux prince, & les vexations de ses bourreaux ; on les trouve racontées avec intérêt dans un livre peu connu, intitulé : *Voyage fait aux Indes orientales, en 1747 & 1748*, contenant une description de Sainte-Hélène, de Java, de Batavia, du gouvernement hollandois dans les Indes, & de la Chine ; en anglais, à Londres, in-8°. 1762.

Comptant

dù CA
Comptant
M. Kend
trouver Sain
traversée dir
est-à-dire ;
de latitu
est du ca
fid & du S
légers souf
tant deux
par un ven
par le tra
partie du
en généra
versée, c
l'ordinair
« Le p
« caché c
« maitres
« aupara
« sur sa r
« de dou
« applic
« pauvre
« ayant
Tom

Comptant sur la bonté de la montre de M. Kendall, je résolus d'essayer de trouver Sainte-Hélène, en faisant une traversée directe. Les six premiers jours, c'est-à-dire, jusqu'à notre arrivée par 27^d de latitude S., & 11^d $\frac{1}{2}$ de longitude ouest du cap, les vents soufflerent du sud & du S. E.; nous eûmes ensuite de légers souffles de vent, variables pendant deux jours; ils furent remplacés par un vent du sud-est, qui ne finit que par le travers de l'isle, excepté une partie du jour, qu'il souffla du N. E.; en général, il fut très-foible toute la traversée, ce qui la rendit plus longue qu'à l'ordinaire.

ANN. 1775
Avril

« Le premier Mai on trouva un homme
» caché dans la calle: l'un des quartiers-
» maitres l'y avoit mis, quelques jours
» auparavant; &, quoiqu'il l'eût nourri
» sur sa ration, sa bienfaisance fut punie
» de douze coups de fouet, & on en
» appliqua aussi douze à l'étranger. Ce
» pauvre misérable étoit Hanovrien, &
» ayant été enlevé de force, pour le

i Mai

ANN. 1775.

Mai.

» service de la Compagnie hollandoise ;
 » il pria le capitaine Cook de le prendre
 » sous sa protection ; ses prieres n'ayant
 » pas été écoutées , il fut réduit à se
 » glisser furtivement sur notre bord, afin
 » d'échapper à un service auquel on l'a-
 » voit condamné malgré lui. Il donna
 » bientôt de grandes preuves de zele &
 » d'activité , & tout l'équipage eut une
 » bonne opinion des Hanovriens. »

15.

Le 15 , à la pointe du jour , nous
 découvrîmes Sainte-Hélene , à la dis-
 tance de quatorze lieues , & à minuit
 nous mouillâmes dans la rade devant la
 ville, au côté N. O. de l'isle. Le lende-
 main , au lever du soleil , le château &
 le Dutton nous saluerent chacun de
 treize coups. Lorsque je débarquai, bien-
 tôt après, le château me salua de nou-
 veau , & la Résolution rendit ces deux
 saluts.

16.

Le gouverneur Skettowe & les prin-
 cipaux habitans de l'isle me reçurent &
 me traitèrent avec la plus grande poli-

tesse, & ils nous rendirent tous les services qui dépendoient d'eux.

ANN. 1775.
Mai,

« La ville est enfermée de chaque
» côté, par une montagne escarpée, qui
» paroît d'abord plus brûlée & plus sauvage que l'isle de Pâque. Cependant,
» au fond de la vallée, nous aperçûmes
» d'autres collines revêtues de verdure.

« On a construit, sur le bord de la
» mer, des escaliers par où on débarque;
» ils étoient nécessaires, car la houle
» brise avec beaucoup de violence, sur
» toutes les parties de la côte. Il y a
» plusieurs portes à pont-levis, & une
» batterie considérable, qui fait face à
» l'esplanade ornée d'une belle promenade de bananiers. (*Figus religiosa.*)

« La maison du gouverneur contient
» plusieurs appartemens spacieux & commodes, que leur élévation sur-tout
» rend agréables dans ce climat chaud.
» Derrière cette maison, il y a un petit
» jardin avec quelques promenades couvertes,
» vertes, & des arbres curieux des Indes
» orientales; nous y avons remarqué le

ANN. 1775.
Mai.

» *barringtonia*. Les baraques de la gar-
 » nison qu'y entretient la Compagnie,
 » sont situées plus loin dans la vallée. Il
 » y a beaucoup d'autres édifices dans la
 » même vallée, où, malgré la brise de
 » mer, nous ressentîmes une chaleur
 » excessive.

» La plupart des principaux habitans
 » ouvrent leurs maisons aux étrangers
 » qui descendent à terre; le prix est à-
 » peu-près le même qu'au Cap.

» Le lendemain de notre arrivée,
 » M. Stuart (a) qui étoit à bord du
 » Dutton, M. Cook & moi, nous allâ-
 » mes nous promener sur les collines:
 » nous gravâmes celle qui est à l'ouest,
 » & qu'on nomme Colline de l'échelle.
 » Le chemin qu'on y a pratiqué depuis
 » peu, monte en serpentant le long de
 » ses bords escarpés; sa largeur est de
 » neuf pieds, & il est enfermé par une
 » muraille de trois pieds de haut, de la
 » pierre dont est composée la montagne:

(a) Fils du milord Bute.

» ce n'est qu'un amas de lave , qui se
 » brise & se convertit en terre brune ,
 » en quelques endroits ; mais ailleurs elle
 » forme des masses énormes de matière
 » noire caverneuse , qui paroît quelque-
 » fois un peu vitrée. Plusieurs rochers de
 » cette espèce pendent sur le chemin ;
 » & les chevres qui vont y brouter les
 » arbrisseaux , détachent de tems en
 » tems ces rochers, dont la chute alarme
 » les habitans ; mais les soldats de la
 » garnison ont reçu ordre de tirer ces
 » animaux , dès qu'ils les apperçoivent
 » sur ces éminences, & ils n'y manquent
 » guere , parce qu'on leur permet ordi-
 » nairement de manger la chevre qu'ils
 » ont tuée. Nous fîmes environ un demi-
 » mille dans le pays , le long du som-
 » met de cette colline , & nous jouîmes
 » tout à-coup d'un très-joli point de vue.
 » Nous apperçûmes plusieurs mondrains
 » en pointe , couverts d'une riche ver-
 » dure , & entre-mêlés de vallées ferti-
 » les , qui contenoient des jardins , des
 » vergers , & différentes plantations ,

ANN. 1775.
 Mai.

ANN. 1775.
Mai.

» des pâturages enclos de pierres, &
 » remplis de bétail & de moutons d'An-
 » gleterre : chaque vallée étoit arrosée
 » par un petit ruisseau, dont la plupart
 » prennent probablement leur source
 » près de deux hautes montagnes du
 » milieu de l'isle, qui sont souvent en-
 » veloppées de nuages. Après avoir
 » traversé différentes collines, nous exa-
 » minâmes la baie Sablonneuse, petite
 » anse qui gît à la partie opposée de
 » l'isle, & qui est défendue par une
 » batterie. Le coup-d'œil y étoit très-
 » pittoresque ; des bois épais & sauvages
 » couvroient les montagnes jusqu'au
 » sommet ; le pic de Diane prend, en
 » s'élevant, les formes les plus élégan-
 » tes. Les rochers & les pierres, dans
 » cette partie la plus élevée de l'isle,
 » différent absolument de ceux que
 » nous avons laissés dans la vallée ;
 » au-dessous ils offroient des traces ma-
 » nifestes d'un ancien volcan ; mais ici
 » ils étoient composés d'une pierre argil-
 » leuse, d'un gris-foncé, disposée en

DU
 » couches
 » pierres à
 » molle,
 » pierre d
 » couche
 » de fix
 » qui pr
 » verses
 » des ar
 » aucun
 » bre t
 » men
 » & b
 » sur

(à
 » Ha
 » de
 » vu
 » la
 » su
 » or
 » pe
 » &
 » T
 » n

» couches, ou en quelques endroits, de
 » pierres à chaux, & ailleurs d'une pierre
 » molle, onctueuse, semblable à la
 » pierre de savon (a). Le dessus de ces
 » couches est souvent un riche terreau,
 » de six à dix pouces de profondeur,
 » qui produit beaucoup de plantes di-
 » verses. Je trouvai dans cette excursion
 » des arbrisseaux que je n'avois vus en
 » aucune partie du monde; de ce nom-
 » bre sont ceux que les habitans nom-
 » ment arbres à choux, arbres à gomme
 » & bois rouge: les premiers viennent
 » sur les terrains très-humides, mais le

ANN. 1775.
 Mai.

(a) Ceci est un peu différent de ce que dit M.
 » Hawkworth, dans la rédaction du premier voyage
 » de M. Cook: mais, comme je décris ce que j'ai
 » vu, c'est aux lecteurs à juger lequel des deux mérite
 » la préférence. Ce qu'avance M. Hawkworth
 » sur cette matière, n'est point du tout exact. Si
 » on veut connoître le vrai état des volcans, on
 » peut recourir aux *Lettres de Ferber*, au baron Born,
 » & aux ouvrages intitulés: *Raspe Specimen Globi*
 » *Terraquei*. Description de quelques volcans d'Alle-
 » magne, par *Raspe*.

ANN. 1775.

Mai.

» dernier est toujours sur la chaîne des
 » montagnes , où le sol est sec. L'arbre
 » à chou est une des especes indigenes ,
 » & il a des feuilles larges. Après bien
 » des questions , j'ai reconnu qu'on n'en
 » fait d'autre usage que de le brûler , &
 » l'on ne fait pas pourquoi on lui a donné
 » ce nom. Il ne faut point le confondre
 » avec l'arbre à chou d'Amérique , de
 » l'Inde , & des mers du sud. Celui-ci est
 » une espece de palmier.

» Des ondées de pluie nous surprirent
 » en route , & nous mouillèrent beau-
 » coup ; mais , en peu de minutes , la
 » chaleur du soleil sécha nos vêtemens.
 » Nous arrêtons chaque esclave que
 » nous rencontrions sur notre chemin ,
 » afin de lui demander comment le trai-
 » toit son maître ; en général , leurs ré-
 » ponses justifioient les habitans des im-
 » putations qu'on leur fait sur cette
 » matiere , dans le premier voyage de
 » Cook. Quelques-uns , à la vérité , se
 » plainquirent du peu de nourriture qu'on
 » leur accorde ; mais on m'a dit que les

» maîtres eux-mêmes n'ont pas toujours
 » une profusion d'alimens, & qu'à cer-
 » taines saisons, ils sont obligés de man-
 » ger des provisions salées.

» Le sort des foldats paroît bien plus
 » dur; on ne leur donne jamais que des
 » alimens salés, & en petite quantité.
 » Leur paie est d'ailleurs très-petite :
 » ceux qui sont industrieux obtiennent,
 » de tems en tems, la permission de
 » travailler pour les habitans, & ils
 » gagnent quelque chose en portant du
 » bois à brûler des montagnes à la ville.
 » Nous avons vu de vieillards occupés
 » à ce travail : ils paroïssent joyeux ;
 » mais, quand nous les priâmes de nous
 » conter leurs peines, ils ne le firent
 » pas sans émotion. Ils parlerent tous du
 » gouverneur avec beaucoup d'affec-
 » tion : il est généralement estimé, &
 » en effet, il a à cœur le bien-être de
 » l'établissement.

» Pour retourner à la ville, nous des-
 » cendîmes sur une colline opposée à
 » celle par où nous avions montée.

ANN. 1775
 Mai.

ANN. 1775.
Mai.

« Les chevaux , à Sainte-Hélène , se
» tirent principalement du cap de Bonne-
» Espérance , & on en nourrit peu sur
» l'isle ; ils sont petits , mais ils marchent
» bien dans ce pays rempli de collines.

18

» Le 18 , après déjeuner , le gouver-
» neur rassembla à sa maison de cam-
» pagne , le capitaine & les passagers
» de notre vaisseau & du Dutton : elle
» est agréablement située à environ trois
» milles de la ville , au milieu d'un jar-
» din très-spacieux , où nous vîmes plu-
» sieurs plantes d'Europe , d'Afrique ,
» d'Amérique , & sur-tout une grande
» quantité de roses & de lys , de myr-
» tes & de lauriers. De longues allées
» de pêchers étoient chargées de fruits
» d'une faveur excellente , mais qui dif-
» féroit un peu de celle de nos pêches :
» tous les autres arbres fruitiers d'Europe
» y croissent mal ; & si l'on ne m'a point
» trompé , ils n'y portent jamais de fruit.
» On y a aussi planté de la vigne à plu-
» sieurs reprises ; mais elle n'a pas réussi
» à cause du climat , & les chenilles

DU C
» dévorent
» mes qui
» rant les
» çûmes d
» mais ce
» autres ,
» les rat
» cette
» en pât
» tante
» du T
» Héle
» de b
» d'hu
» gra
» avo
» cro
» po
» ma
» re
» fa
» ce
» su
» co
» jo

» dévorent les choux & les autres légu-
 » mes qui y croissent bien. En parcou-
 » rant les collines voisines, nous apper-
 » çûmes de petits cantons semés d'orge;
 » mais ce grain, ainsi que tous les
 » autres, est communément détruit par
 » les rats extrêmement nombreux sur
 » cette isle. Le terrain est donc laissé
 » en pâturages, dont la verdure écla-
 » tante nous surprenoit dans un climat
 » du Tropicque. On nous dit que Sainte-
 » Hélène peut nourrir trois mille têtes
 » de bétail, mais qu'il n'y en a aujour-
 » d'hui que deux mille six cents: la
 » grande quantité de landes que nous
 » avons vues non occupées, nous fait
 » croire qu'il y auroit des pâturages
 » pour un nombre plus considérable;
 » mais on nous a assuré que l'herbe ne
 » revient pas pendant l'hiver, & qu'il
 » faut réserver certains cantons pour
 » cette saison de l'année. Le bœuf est
 » succulent, délicieux & fort gras: la
 » consommation de viande qui s'y fait
 » journallement, empêche le bétail de

ANN. 1775.
 Mai.

ANN. 1775.

Mai.

» vieillir. On a planté ici le genêt épi-
 » neux ordinaire (*Ulex europæus*), que
 » les fermiers d'Angleterre ont si grand
 » soin d'arracher, & à présent il remplit
 » tous les pâturages. Les habitans ont
 » trouvé moyen de tirer avantage d'un
 » arbrisseau qui passe en Europe pour
 » inutile, & même pour pernicieux.
 » L'aspect du pays n'a pas toujours été
 » aussi agréable qu'il l'est à présent; le
 » terrain étoit brûlé par la chaleur ex-
 » cessive, & toutes les especes de gra-
 » mens & d'herbages se ridoient; la
 » plantation des buissons de genêt qui
 » croissent en dépit du soleil, conserve
 » un certain degré d'humidité dans le
 » sol. L'herbe commence à pousser à
 » leur ombre; peu-à-peu elle revêt tout
 » le pays d'un joli gazon. Maintenant
 » qu'il n'a plus besoin du genêt épineux,
 » les Insulaires le déracinent & le brû-
 » lent: le bois est très-rare sur l'isle; je
 » ne l'ai jamais tant vu épargner qu'ici
 » & au Cap. Ils apprêtent beaucoup de
 » différens plats, sans avoir plus de feu

du CA
 » qu'on n'eu
 » bouillir
 » A notre
 » perdrix,
 » bes roug
 » frique fr
 » remarqu
 » anneaux
 » lifés dan
 » Guinée
 » une am
 » tre cel
 » seau se
 » peine l
 » y seme
 » procu
 » plus si
 » & on
 » la cul
 » haric
 » & le
 » fagou

(a) » C
 » qui est

» qu'on n'en a en Angleterre pour faire
 » bouillir une théière.

ANN. 1775.
 Mai.

» A notre retour plusieurs couvées de
 » perdrix, de la petite espece, aux jam-
 » bes rouges, commune sur la côte d'A-
 » frique frapperent nos regards : nous
 » remarquâmes aussi plusieurs faisans à
 » anneaux, que le gouverneur a natura-
 » lisés dans l'isle, ainsi que les poules de
 » Guinée & les lapins. Il y a à présent
 » une amende de cinq liv. sterlings con-
 » tre celui qui tue un faisau, & cet oi-
 » seau se multiplie tellement que cette
 » peine sera bientôt inutile. On pourroit
 » y semer des trefles, qui, sans doute,
 » procureroient au bétail une nourriture
 » plus substantielle que l'herbe simple,
 » & on ne peut pas trop recommander
 » la culture des légumes, tels que les
 » haricots de Chine, (*dolichos sinensis*)
 » & le *phaseolus mungo*, dont on fait le
 » sagou (a) dans la Géorgie de l'Amé-

(a) » Celui-ci est aussi bon que le véritable Sagou,
 » qui est la moëlle d'une fougere des isles orientales

ANN. 1775.
Mai.

» rique septentrionale : avec un petit
 » nombre de tentatives & de la conf-
 » tance, on parviendroit aisément à dé-
 » truire les rats & les chenilles, qui dé-
 » vorent la plupart des plantes utiles, &
 » qui semblent être le principal obstacle
 » aux progrès de l'agriculture. On de-
 » vroit aussi y transplanter des ânes du
 » Sénégal, où M. Adanson dit qu'il y
 » en a de très-beaux. Les transports fe-
 » roient alors infiniment plus faciles ; &
 » des cantons où le bétail ne peut pas
 » vivre, conviendroient fort bien à ces
 » animaux, qui ne sont point délicats sur
 » le choix des alimens.

15.

» Le lendemain 15, nous allames à la
 » maison de campagne de M. Maçon,
 » située à quatre ou cinq milles de la
 » ville. Nous fîmes un détour afin de
 » passer sur une montagne élevée, voi-

» de l'Inde. Celui de l'Amérique septentrionale est
 » très-connu en Angleterre sous le nom de *Sagou*
 » du *Bowen*, & c'est celui qu'on consume dans la
 » marine du roi.

» fine du pic de Diane, où nous cueilli-
 » mes des plantes curieuses, malgré la
 » pluie qui étoit très-forte. Nous vîmes,
 » dans cette excursion, une petite es-
 » pece de tourterelle blanche, qu'on dit
 » avoir été originairement trouvée dans
 » le pays, ainsi que la perdrix rouge ;
 » des becs croisés, des risieres, (*loxia*
 » *oryzivora.*) Je m'écartai d'environ un
 » quart de mille du chemin pour exami-
 » ner une petite ferme, où on a relégué
 » deux brames, accusés de s'opposer,
 » dans l'inde, aux intérêts de notre
 » Compagnie. On ne fait pas si leur
 » crime étoit réel ou supposé ; mais je
 » ne puis m'empêcher de remarquer la
 » maniere différente dont les Anglois &
 » les Hollandois traitent leurs captifs.
 » Le roi de Maduré est enfermé dans un
 » cachot sur l'isle Robben, au lieu que
 » ces brames ont l'isle entiere de Sainte-
 » Hélene pour prison ; ils jouissent d'une
 » maison, d'un vaste jardin, & ils ont
 » plusieurs esclaves pour les servir.

» Le soir, nous retournâmes à la ville ;

ANN. 1775.
Mai.

ANN. 1775.
Mai.

» M. Graham (a) donna un bal aux ha-
 » bitans : en entrant dans la salle , je fus
 » agréablement surpris de la beauté &
 » de l'élégance des femmes : je me crus
 » transporté au milieu de la plus bril-
 » lante capitale de l'Europe ; leurs traits
 » étoient réguliers , leurs formes gra-
 » cieuses & leur teint très-blanc : elles
 » avoient des manieres aisées, une bonne
 » éducation, de la gaieté, de l'esprit &
 » de l'imagination, ce qui animoit leur
 » conversation & en bannissoit toute
 » contrainte. Le lendemain, elles assis-
 » terent toutes à un second bal ; &
 » malgré un si court intervalle, elles ne
 » parurent point du tout fatiguées. Il y
 » avoit tant de dames, qu'elles ne pou-
 » voient pas trouver de cavaliers, quoi-
 » que plusieurs hommes de nos deux
 » vaisseaux y fussent. On nous dit à cette
 » occasion que le nombre des filles qui

(a) » Il étoit passager sur le Dutton, & il reve-
 » noit du Bengale, où il avoit exercé un emploi au
 » service de la Compagnie. »

» naît à Sainte-Hélène, surpasse de beau-
 » coup celui des mâles; comme cela se
 » remarque au Cap de Bonne-Espé-
 » rance. Il seroit important de déter-
 » miner si cela arrive toujours dans les
 » pays chauds; car les philosophes en
 » tireroient alors des conséquences rela-
 » tives à la vie domestique des diffé-
 » rentes nations; ces proportions ne sont
 » pas encore bien fixées: même en quel-
 » ques parties de l'Europe, & par-tout
 » où on les observe avec quelque préci-
 » sion, elles offrent des résultats cu-
 » rieux. En Angleterre & en France, le
 » nombre des enfans mâles surpasse ce-
 » lui des filles; mais en Suède, c'est le
 » contraire.

» Il n'y a pas à Sainte-Hélène plus de
 » vingt mille habitans, y compris cinq
 » cents soldats & six cents esclaves. La
 » plus grande étendue de l'isle est à-peu-
 » près de huit milles, & sa circonfé-
 » rence d'environ vingt. Les vaisseaux
 » de l'Inde, qui y prennent des rafraî-
 » chissemens, donnent en retour des

» ouvrages de toute espece, & la com-
 » pagnie ordonne annuellement à un ou
 » deux vaisseaux, d'y porter, en allant
 » dans l'Inde, les marchandises d'Eu-
 » rope & les provisions dont les habi-
 » tans ont besoin. La plupart des esclaves
 » s'occupent à prendre du poisson
 » qui y est très-abondant. La vie des In-
 » sulaires semble assez heureuse: exempts
 » de cette inquiétude qui tourmente leurs
 » compatriotes en Angleterre, ils pas-
 » sent leurs jours dans le contentement
 » & le repos. »

Quand on contemple Sainte-Hélène
 maintenant, & qu'on pense à ce qu'elle
 a dû être jadis, on n'est pas disposé à
 accuser les habitans de manquer d'in-
 dustrie; mais ils en auroient peut-être
 davantage, si les terres qu'on laisse en
 pâturages étoient employées à la culture
 du bled, des végétaux, des racines, &c.
 sans doute cette amélioration n'aura
 point lieu, tant que la plus grande partie
 des champs sera entre les mains de la
 compagnie & de ses employés. Si cette

isle n'a pas des colons industrieux, elle ne fera jamais florissante, & jamais elle ne pourra fournir aux navigateurs les rafraîchissemens nécessaires.

Depuis trois ans, on y a construit une nouvelle église : on travaille à de nouveaux bâtimens; on a fait un lieu de débarquement commode pour les bateaux, ainsi qu'on l'a déjà dit, & d'autres améliorations qui ajoutent à la force & à la beauté de la place.

Durant notre relâche, nous achevâmes quelques réparations dont le vaisseau avoit besoin, & que nous ne pûmes pas terminer au Cap; & nous remplîmes nos futailles vuides : on servit à l'équipage du bœuf frais, qui me coûta dix sous de France la livre. Le bœuf frais y est très-bon, & c'est la seule provision de mer, qui mérite qu'on en parle.

D'après une suite d'observations faites à la Ville du Cap, par MM. Mafon & Dixon, & au Fort James à Sainte-Hélène, par M. Maskeline, l'astronome royal, la différence de longitude entre

ces deux places, est $24^{\text{d}} 12' 15''$, & seulement deux milles de plus que ne l'indiquoit la montre de M. Kendall. Les observations de lune, faites par M. Wales, avant notre arrivée dans l'isle, & celles qu'on fit après notre départ, & rapportées à cette isle par la montre marine, donnerent $5^{\text{d}} 51'$ pour la longitude du Fort James, c'est-à-dire seulement cinq milles plus à l'ouest, que ne le place M. Maskeline. La longitude de la Ville du Cap, fut indiquée de la même maniere à cinq milles près de la véritable. Je cite ceci pour montrer jusqu'où on peut approcher en mer de la véritable longitude, par la méthode lunaire, à l'aide d'une bonne montre.

Fin du tome cinquieme.